

Enquête auprès des sans-abri présents sur le réseau de la RATP

Enquête SARR

(15 juin – 1^{er} juillet 2019)

Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Rapport

Janvier 2020

Pour citer ce rapport

Lebugle Amandine, Andriamanisa Yohanna, Arnaud Amandine, Dion Charlotte, Magnier Axelle, Segol Émilie, avec la participation de Macchi Odile et Potier Gaëlle, 2020, *Enquête auprès des sans-abri présents sur le réseau de la RATP*, Rapport de l'enquête, Paris : Observatoire du Samusocial de Paris, 245 pages.



ENQUÊTE AUPRES DES SANS-ABRI PRESENTS SUR LE RÉSEAU DE LA RATP

Coordinatrice

Amandine Lebugle, Démographe, Responsable de l'observation sociale et sanitaire, Observatoire du Samusocial de Paris

Rédactrices du rapport

Amandine Lebugle, Démographe, Responsable de l'observation sociale et sanitaire, Observatoire du Samusocial de Paris

Yohanna Andriamanisa, Géographe, Chargée d'études, Observatoire du Samusocial de Paris

Amandine Arnaud, Épidémiologiste, Chargée d'études, Observatoire du Samusocial de Paris

Charlotte Dion, Sociologue quantitative, Chargée d'études, Observatoire du Samusocial de Paris

Axelle Magnier, Sociologue-Économiste, Chargée d'études, Observatoire du Samusocial de Paris

Émilie Segol, Statisticienne, Chargée d'études, Observatoire du Samusocial de Paris

Rédactrices des encadrés

Odile Macchi, Sociologue, Chargée d'études, Observatoire du Samusocial de Paris

Gaëlle Potier, Sociologue, Stagiaire, Observatoire du Samusocial de Paris

Participants au projet, de la conception à l'enquête de terrain

Yohanna Andriamanisa, Géographe, Chargée d'études, Observatoire du Samusocial de Paris
Amandine Arnaud, Épidémiologiste, Chargée d'études, Observatoire du Samusocial de Paris
Thomas Baude, Coordinateur social, Mission Interface, Samusocial de Paris
Houda Ben Laiba, Responsable des équipes mobiles, Samusocial de Paris
Léo Daudré, Démographe, Stagiaire, Observatoire du Samusocial de Paris
Jaspal De Oliveira Gill, Démographe, Stagiaire, Observatoire du Samusocial de Paris
Charlotte Dion, Sociologue quantitativiste, Chargée d'études, Observatoire du Samusocial de Paris
Elsa Garcin, Démographe, Responsable statistique et observation sociale, Pôle Régulation 115/SIAO, Samusocial de Paris
Thomas Gestin, Responsable de zone pour la coordination des maraudes, Samusocial de Paris
Emmanuelle Guyavarch, Responsable de la mission de Lutte contre la Grande Exclusion, RATP
Amandine Lebugle, Responsable de l'observation sociale et sanitaire, Observatoire du Samusocial de Paris
Mathieu Le Charpentier, Responsable de zone pour la coordination des maraudes, Samusocial de Paris
Erwan Le Méner, Sociologue, Directeur adjoint, Observatoire du Samusocial de Paris
Odile Macchi, Sociologue, Chargée d'études, Observatoire du Samusocial de Paris
Axelle Magnier, Sociologue-Économiste, Chargée d'études, Observatoire du Samusocial de Paris
Camille Mordrel, étudiante à l'IEDES-Paris 1, Stagiaire, Observatoire du Samusocial de Paris
Juliette Piedcoq, étudiante à l'IEDES-Paris 1, Stagiaire, Observatoire du Samusocial de Paris
Gaëlle Potier, Sociologue, Stagiaire, Observatoire du Samusocial de Paris
Émilie Segol, Statisticienne, Chargée d'études, Observatoire du Samusocial de Paris
Isabelle Siffert, Géographe, Doctorante, Université de Rennes – Observatoire du Samusocial de Paris
Mathilde Sempé, Sociologue quantitativiste, Chargée d'études, Observatoire du Samusocial de Paris
Mathilde Vidali, étudiante à l'IEDES-Paris 1, Stagiaire, Observatoire du Samusocial de Paris

Financements

Projet réalisé avec le financement de RATP et région Île-de-France,
complété par des moyens propres à l'observatoire du SSP

SIGLES

AAH : Allocation adulte handicapé

AME : Aide médicalisée d'État

Apur : Atelier parisien d'urbanisme

Ase : Aide sociale à l'enfance

Bapsa : Brigade d'assistance aux personnes sans-abri

Chapsa : Centre d'Hébergement et d'Accueil des Personnes Sans Abri

Chu : Centre d'hébergement d'urgence

Daho : Droit à l'hébergement opposable

Dalo : Droit au logement opposable

Ddass : Direction départementale des affaires sanitaires et sociales

ECM : Enquête de la coordination des maraudes

Ema : Équipes mobiles d'aide

ESI : Espace Solidarité Insertion

IDE : Infirmier·e·s diplômé·e·s d'État

IGN : Institut national de l'information géographique et forestière

PC sécurité : poste de commandement dédié à la sécurité

Psie : Personnes stationnant indûment dans l'espace

RATP : Régie autonome des transports parisiens

RSA : Revenu de solidarité active

SIAO : Service intégré de l'accueil et de l'orientation

Syplo : Système Priorité Logement

REMERCIEMENTS

Nous, rédactrices du présent rapport, tenons d'abord à remercier tous les sans-abri qui nous ont accordé de leur temps, et ont partagé leur histoire et leur expérience à travers le questionnaire que nous leur avons fait passer.

Nous remercions l'ensemble des agents du Recueil Social pour nous avoir accompagnées et guidées depuis la préparation de l'enquête jusqu'à la fin de la collecte des données. Alors que les contraintes imposées pendant les 14 jours d'enquête ont perturbé le fonctionnement du service, nous avons toujours été accompagnées dans les meilleures conditions possibles. Le partage des expériences nous a aidées tout au long du projet.

De la même manière, nous remercions les agents de maîtrise du Recueil Social pour leur aide et leur disponibilité qui ont permis de planifier au mieux la collecte de données et de l'adapter au fur et à mesure des nouvelles contraintes de terrain.

Nous remercions chaleureusement les stagiaires qui se sont énormément investis dans le projet et ont permis que l'enquête se fasse.

Nous remercions également les membres du Samusocial de Paris qui sont venus en renfort sur le terrain.

Nous sommes reconnaissants envers les personnes qui, par leur expertise, ont contribué à la mise en place de l'enquête. Nous remercions ainsi France Guérin-Pace, directrice de recherche à l'Ined, pour ses avis formulés au moment de la conception du questionnaire et du protocole de collecte. Nous remercions aussi Géraldine Charrance, statisticienne au service des enquêtes de l'Ined. Grâce à sa disponibilité il nous a été possible de calculer des poids de sondage en un temps record. Enfin, nous remercions Stéphane Legleye, de l'Insee, pour son expertise sur les questions de santé.

Enfin, nous remercions les différents relecteurs du rapport, à savoir Sandy Leproust, directrice de l'Observatoire du Samusocial de Paris, Erwan Le Méner, directeur adjoint de l'Observatoire du Samusocial de Paris et Emmanuelle Guyavarch., Responsable de la mission de Lutte contre la Grande Exclusion de la RATP.

RÉSUMÉ

L'enquête quantitative auprès des sans abri présents sur le réseau de la RATP a été réalisée du 15 juin au 1er juillet 2019 par des membres de l'Observatoire du Samusocial de Paris, jouant le rôle d'enquêteurs, accompagnés par les agents du Recueil Social de la RATP. Elle se décompose en deux opérations de collecte simultanées. Dans un premier temps, chaque personne sans abri rencontrée (ou recensée) en station a fait l'objet d'une description *de visu*. Ce recensement consistait en un recueil d'informations, le matin (à partir de 6h) et le soir (à partir de 18h) dans les 289 stations sélectionnées pour l'enquête. Puis, lorsque les enquêteurs étaient accompagnés d'agents du Recueil Social et lorsque les personnes recensées répondaient aux critères d'éligibilité de l'enquête (*i.e.*, personnes majeures, francophones, sans enfant au moment de l'observation) il leur était proposé de répondre à un questionnaire. Ce questionnaire, passé en face à face, durait en moyenne 35 minutes.

Les sans-abri recensés dans les stations du réseau de la RATP

Au total, 714 sans-abri ont été observés en station, dont dix mineurs (toujours en présence de leurs parents). Sur l'ensemble de ces personnes, 53 ont été vues deux fois au cours d'une même journée.

La présence des sans-abri est diffuse sur le réseau de la RATP, bien qu'ils n'aient été vus que dans la moitié des stations parcourues (148 sur 289). En outre, le nombre de sans-abri recensés varie d'une station à l'autre, allant de 0 personne à 47. La répartition spatiale des sans-abri sur le réseau de la RATP est assez proche de celle des situations de rue, c'est-à-dire dense au nord de la Seine, et plus spécifiquement au-delà du tracé du RER A, et parcellaire au sud-ouest de Paris. Toutefois une présence forte de personnes est observée dans certaines stations alors qu'en surface peu sont présentes : c'est le cas de Nation, Charles de Gaulle-Etoile et Maubert-Mutualité.

Les sans-abri recensés sont majoritairement des hommes seuls (82 %). Près d'un sur deux est âgé de 45 ans ou plus (la moyenne d'âge est de 46 ans). Ils sont majoritairement francophones (cinq sans-abri sur six). Enfin, pour près des trois quarts des sans-abri recensés, un accompagnement vers une structure de jour ou de nuit a été proposé par des agents du Recueil Social et près de la moitié a déjà fait appel à eux.

Au moment de l'observation, plus de la moitié (53 %) ne pratiquaient aucune activité remarquable dans le métro et le RER, 25 % dormaient et 17 % mendiaient. Les activités n'étaient pas les mêmes selon les moments de la journée, traduisant une occupation variée de l'espace. Entre 6h et 8h du matin, dormir était l'activité principale (50 % des sans-abri recensés) ; à partir de 18h, la majorité (60 %) des sans-abri n'avait aucune activité et la part de mendiants était la plus forte (18 %).

Les sans-abri enquêtés par questionnaire

Sur les 714 personnes observées en station, le questionnaire de l'enquête a été proposé à 187 personnes. Un grand nombre de personnes recensées ne pouvait pas se voir proposer la participation à l'enquête, soit parce qu'elles ne répondaient pas aux critères d'éligibilité de l'enquête (345 sans-abri), qu'elles n'étaient pas accessibles car sous l'emprise d'alcool ou de drogue, ou encore trop virulentes (175) où parce qu'elles déclaraient ne pas être sans-abri et donc non concernées par l'enquête (7). Au total, 119 questionnaires ont été réalisés (109 hommes et 10 femmes). Le taux de réponse s'élève ainsi à 64 %.

Des sans-abri aux profils variés

Les sans-abri enquêtés sur le réseau de la RATP sont plutôt âgés, 54 % ont 45 ans ou plus, 18 % ont 60 ans ou plus. À peine 5 % de la population ayant répondu au questionnaire ont moins de 25 ans. Ils sont également majoritairement français (56 %). Lorsqu'ils sont étrangers francophones, ils sont principalement originaires d'autres pays que ceux de l'Union européenne (37 %). Quatre sans-abri sur dix n'ont jamais eu de logement. Plus d'un quart (27 %) des sans-abri a perdu son logement la première fois à la suite d'un accident de la vie (par exemple perte d'emploi, décès d'un proche, problèmes de santé, etc.), un autre quart consécutivement à une séparation familiale (24 %). L'expulsion locative et le changement de pays sont mentionnés comme motif de perte de logement par respectivement 15 % et 12 % des sans-abri enquêtés. Leur durée d'errance est particulièrement longue : plus des trois quarts des sans-abri sont sans logement depuis au moins 1 an, près de la moitié depuis au moins 5 ans et plus d'un quart depuis au moins 10 ans. La population est particulièrement pauvre : un tiers déclare n'avoir aucune ressource, un tiers des revenus issus de la mendicité et un tiers des revenus d'activité (20 % travail, 6 % retraite et 3 % chômage). Un peu moins d'un sans-abri sur cinq bénéficie du RSA (17 %), et 7 % de l'AAH.

Une vie entre l'intérieur et l'extérieur des stations

Les sans-abri enquêtés naviguent entre l'intérieur et l'extérieur du métro. Pour manger, boire, se laver, aller aux toilettes ou encore faire leur lessive, plus de la moitié des sans-abri sort toujours du réseau. La dualité entre l'intérieur et l'extérieur est la plus forte pour la nourriture et la boisson : un tiers déclare s'en procurer à l'extérieur et à l'intérieur du métro. Lorsqu'ils restent en station, la nourriture et les boissons sont alors principalement issues de dons de voyageurs. Au final, peu de sans-abri ne vont jamais à l'extérieur pour se procurer ces biens de première nécessité : par exemple, 6 % déclarent ne jamais sortir du métro pour se procurer à manger.

Le métro paraît avoir plusieurs fonctions. C'est d'abord un lieu de halte, les sans-abri s'y rendant pour dormir (72 %), se reposer (54 %), s'abriter (46 %) ou même attendre le passage du Recueil Social (25 %). Le métro a également une fonction économique, les sans-abri y venant pour pratiquer la mendicité (30 %).

Enfin, le métro présente une fonction de sociabilité, les sans-abri y allant pour rencontrer des personnes (14 %). Ces trois fonctions principales du métro expliquent probablement leur présence variable au cours de la journée.

La fréquentation du réseau s'inscrit dans une certaine routine : près des trois quarts des sans-abri sont présents à *au moins un moment de la journée* tous les jours au presque. Ainsi, peu de sans-abri (7 %) déclarent être dans le métro à *tous les moments de la journée*, tous les jours ou presque, infirmant l'idée selon laquelle une fois entrés dans le métro ou le RER ils n'en ressortiraient plus.

Le lieu de sommeil lors de la nuit précédant l'enquête révèle bien cet aller-retour entre l'intérieur et l'extérieur du métro. En effet, 41 % des sans-abri enquêtés ont dormi ailleurs que sur le réseau la veille de l'enquête. Si certains (6 %) ont dormi dans d'autres lieux publics non prévus pour l'habitation, une frange plus importante (15 %) a dormi dans un centre d'hébergement d'urgence, dans un hôtel (3 %) ou encore chez un tiers (4 %).

En dehors d'un accès aux biens de première nécessité qui les amènent à l'extérieur du métro, une part importante (73 %) des sans-abri quitte le métro pour se détendre. Les lieux de détente les plus souvent mentionnés sont ceux proposés dans les espaces publics (parc, bibliothèque, café, etc.). Parallèlement, moins de 10 % des sans-abri se rendent dans les services d'aide et associatifs pour se détendre. Les sans-abri rencontrés sur le réseau de la RATP sont ainsi présents dans des lieux où tout un chacun peut se retrouver. L'absence d'isolement se confirme avec les recours à différents services d'aide : 70 % ont une adresse de domiciliation (en majorité dans une association) et 49 % un accompagnement social.

Le service du Recueil Social – en proposant des accompagnements vers des accueils de jour ou des centres d'hébergement aux sans-abri rencontrés sur le réseau de la RATP – paraît avoir une fonction d'interface avec les services d'aide. Une large majorité (81 %) des sans-abri enquêtés déclarent connaître les agents du Recueil Social et être en contact avec eux (74 %). Pour autant, tous ne font pas appel à leurs services. En effet, près de la moitié a déclaré prendre une collation au bus, 37 % déclarent avoir été accompagné vers un accueil de jour et 41 % vers un centre d'hébergement.

Un état de santé dégradé

Bien que déclarative, la santé perçue est un indicateur qui reflète relativement bien l'état de santé des personnes¹. Il repose sur la perception qu'ont les enquêtés de leur santé. Parmi la population enquêtée, 31 % des personnes déclareraient que leur état de santé était bon ou très bon, mais la même proportion se déclarait

¹ Idler Ellen. L., Benyamini Yael, 1997, Self-Rated Health and Mortality: a Review of Twenty-Seven Community Studies, Journal of Health Social Behavior, vol. 38, n°1, pp. 21-37.

en mauvais ou très mauvais état de santé. En comparaison avec d'autres enquêtes, les sans-abri présents dans le métro ont eu plus souvent tendance à déclarer un mauvais état de santé. Dans l'enquête Sans-Domicile de 2012, 17 % des personnes sollicitant des services d'aide et vivant dans la rue ont déclaré un état de santé mauvais ou très mauvais, soit presque deux fois moins que les sans-abri rencontrés sur réseau de la RATP.

Parmi les sans-abri enquêtés, 30 % déclarent être limités dans leurs activités quotidiennes (manger, marcher, etc.) dont 20 % de manière forte. Une partie des enquêtés déclarent de fortes difficultés à la mobilité : 7 % déclarent avoir beaucoup de difficultés à monter ou descendre les escaliers, 3 % déclarent marcher 500 mètres avec beaucoup de difficultés et 2 % déclarent ne pas pouvoir le faire. Ces limitations fonctionnelles physiques peuvent parfois freiner les orientations vers les structures.

La consommation d'alcool a également été évaluée en reprenant les questions de l'Audit-C². Trente pour cent des sans-abri enquêtés ont déclaré ne jamais consommer de l'alcool, et ils sont tout autant à déclarer en consommer plus de quatre fois par semaine. Selon le score plancher³ de l'Audit-C, au moins 33 % des sans-abri du réseau de la RATP ont une consommation d'alcool à risque chronique et 17 % ont une consommation à risque de dépendance.

Concernant la consommation de drogue, un quart des personnes enquêtées a expérimenté l'usage de drogues ou de médicaments détournés de leur usage au cours des 12 derniers mois. Sur l'ensemble de la population enquêtée, 20 % consomment du cannabis, 14 % de la cocaïne/crack et 7 % des opiacés. Ces drogues sont consommées de manière fréquente : 78 % des consommateurs du cannabis en prennent au moins une fois par semaine et 41 % au moins trois fois par semaine. Près des trois quarts des hommes consommant de la cocaïne ou du crack en prennent au moins trois fois par semaine et près d'un quart une à deux fois par semaine.

² Version simplifiée de l'AUDIT (*Alcohol Use Disorders Identification Test*), indicateur qui mesure les niveaux de consommation d'alcool au cours des douze derniers mois et repère les usages problématiques : consommation à risque chronique ou à risque de dépendance (REF).

³ Les réponses manquantes pour le calcul du score ont été remplacé par la valeur 0 afin de pouvoir calculer un score minimum, dit « plancher ». Les résultats ainsi obtenus correspondent aux valeurs minimums. Les vraies valeurs ne peuvent être que plus importantes.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
I. UNE DOUBLE OPÉRATION DE COLLECTE	5
II. LES RECENSEMENTS RÉALISÉS AUPRÈS DES SANS-ABRI PRÉSENTS SUR LE RÉSEAU DE LA RATP : RÉSULTATS	9
1. La présence des sans-abri sur le réseau de la RATP au moment de l'enquête.....	9
1.1. Une présence liée aux températures extérieures.....	9
1.2. Une présence diffuse et inégale sur le réseau de la RATP	12
1.3. L'occupation de l'espace du métro par les sans-abri.....	19
1.3.1. Une présence dans les lieux de passage.....	19
1.3.2. Attendre, dormir et mendier : les principales activités	20
1.3.3. Six profils d'occupation de l'espace du métro	25
2. Les caractéristiques des sans-abri présents sur le réseau de la RATP	28
2.1. Une très large majorité de personnes seules.....	28
2.2. Les hommes sont majoritaires	29
2.3. Les femmes exercent bien plus souvent que les hommes une activité économique dans le métro	31
2.4. Une population relativement âgée	31
2.4.1. Les personnes âgées présentes sur le réseau.....	35
2.4.2. Un usage différencié du réseau selon l'âge	36
2.5. Une personne sur six ne parle pas le français.....	36
2.6. Mobilité réduite apparente.....	38
3. Les sans-abri et le service du Recueil Social.....	39
3.1. Sur le réseau, la majorité des personnes recensées fait partie du public du Recueil Social	41
3.2. La prise en charge des sans-abri présents sur le réseau de la RATP	45
4. Conclusion de la partie	52

III.	PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE SARR.....	55
1.	Du recensement au questionnaire : qui a participé à l'enquête ?.....	55
1.1.	Éligibilité à l'enquête et taux de réponse.....	55
1.2.	La non-participation à l'enquête dépend-elle des profils des sans-abri rencontrés ?	63
1.3.	Mise en place d'un calage sur marge pour une meilleure représentativité des résultats de l'enquête	66
2.	Caractéristiques socio-démographiques et état de santé des hommes sans-abri présents dans le métro	68
2.1.	Age et nationalité.....	68
2.2.	Revenus	70
2.3.	L'état de santé des hommes sans-abri rencontrés sur le réseau.....	73
2.3.1.	L'état de santé perçue.....	73
2.3.2.	Problèmes de santé	75
2.3.3.	Limitations d'activité et handicap	77
2.3.4.	Consommation d'alcool.....	81
2.3.5.	Consommation de drogues	84
2.4.	Couverture de l'assurance maladie.....	85
3.	Parcours dans le sans-abrisme	86
3.1.	Hébergement et recours au 115 la veille de l'enquête.....	86
3.1.1.	La veille, une majorité d'hommes a dormi dans le métro... ..	86
3.1.2.	...et peu d'hommes ont appelé le 115	88
3.2.	Éléments de parcours sans logement personnel	89
3.2.1.	La première perte de logement	89
	La durée depuis la première perte de logement.....	89
	Les raisons de la perte de logement la première fois	90
3.2.2.	Durée écoulée depuis le dernier hébergement.....	91
3.2.3.	Les appels au 115 depuis l'entrée en errance	93

4.	La fréquentation du métro	94
4.1.	La présence des sans-abri sur le réseau	94
4.2.	Durée de présence dans le métro	99
4.3.	Une mobilité sur le réseau	100
4.4.	Les activités pratiquées dans le métro	102
4.5.	Trois profils de fréquentation du métro	103
5.	L'accès aux besoins de première nécessité.....	108
5.1.	L'alimentation	108
5.1.1.	La nourriture.....	108
5.1.2.	Les boissons	112
5.2.	Les achats de vêtements	113
5.3.	La propreté	114
5.3.1.	Les lieux pour se laver.....	114
5.3.2.	Les lieux pour aller aux toilettes	114
5.3.3.	Les lieux pour la lessive	114
5.4.	Le recours aux soins	115
5.5.	Les lieux de détente.....	116
6.	Le recours aux services d'aide	117
6.1.	L'utilisation du Recueil Social	117
	Les attentes des personnes vis-à-vis du Recueil Social	119
6.2.	Accompagnement social.....	120
6.3.	Domiciliation.....	121
6.4.	Recours aux services de bagagerie	122
7.	Les relations avec d'autres personnes	124
7.1.	Les relations avec les personnes présentes dans le métro.....	124
7.2.	Le réseau social	126

8. Les femmes présentes dans le métro	128
9. Conclusion de la partie	131
CONCLUSION GÉNÉRALE	134
BIBLIOGRAPHIE	135
LISTE DES TABLEAUX	139
LISTE DES FIGURES	140
LISTE DES ENCADRÉS	143
LISTE DES CARTES	144
ANNEXES	145



INTRODUCTION GÉNÉRALE

La RATP consacre des moyens importants à l'assistance aux personnes sans-abri séjournant sur son réseau, notamment à travers ses équipes de maraude, le Recueil Social, qui sillonnent les couloirs du métro et du RER 7j/7 et 24h/24 pour aller à la rencontre de ces personnes. La soixantaine d'agents intervient selon différents modes : sur sollicitation du PC sécurité après le signalement réalisé par un agent de station, ou l'auto signalement d'une personne sans abri ; en intervenant dans des stations réputées pour la présence importante de sans-abri ; ou encore en « maraude pure » dans des stations habituellement moins fréquentées. Les lieux d'intervention du Recueil Social peuvent également être déterminés par les résultats du dénombrement réalisé *de visu* trois fois par jour par les agents de station. Les agents du Recueil Social proposent, sans jamais l'imposer, un accompagnement vers un accueil de jour, un espace solidarité insertion (ESI) ou, lorsque c'est possible, vers un hébergement⁴. Pour cela, des bus de la RATP aménagés, stationnent en surface pendant que les agents du Recueil Social descendent dans les stations.

En 2018, la RATP et le Conseil Régional d'Ile-de-France ont souhaité mettre en œuvre une étude afin de mieux connaître la population sans-abri présente sur le réseau et réaliser un diagnostic de la situation des personnes présentes dans les espaces de la RATP et de leur prise en charge. En dépit du dénombrement réalisé trois fois par jour par les agents de station et des relevés d'informations de l'activité du Recueil Social (*a minima* sexe et date de naissance des personnes accompagnées vers les structures), les données de gestion de la RATP ne permettent pas de répondre à cette demande. La RATP s'est alors tournée vers l'Observatoire du Samusocial de Paris afin d'élaborer et mener, en collaboration avec elle, une enquête auprès de ce public. Cette dernière est en réalité constituée de deux enquêtes complémentaires : l'une qualitative, qui a fait l'objet d'un rapport (Macchi, 2019) et l'autre quantitative, présentée ici.

L'enquête quantitative sur les sans-abri du réseau de la RATP constitue la première du genre. En effet, les enquêtes existantes réalisées auprès des sans-domicile⁵ ou des sans-abri⁶ ne permettent pas d'identifier le public des sans-abri présents dans le métro et le RER géré par la RATP. Dans les enquêtes « Sans-domicile » réalisées par l'Insee, par exemple, les personnes qui dorment dans les stations de métro ou de RER sont englobées dans une catégorie plus large regroupant toutes les personnes dormant dans les espaces publics. D'après l'enquête « Sans-domicile » (SD) à Paris de 1995, aucune femme et 6 % des hommes interrogés

⁴ Au moment de l'enquête, les orientations se faisaient principalement vers l'accueil de jour de Charenton et l'ESI Maison dans le Jardin. En soirée, les orientations vers l'hébergement se faisaient essentiellement vers de la mise à l'abri au Centre d'Hébergement et d'Accueil des Personnes Sans Abri (Chapsa) de Nanterre où le Recueil Social dispose de 65 places, au Centre d'hébergement d'urgence (Chu) La Boulangerie ou vers un hébergement attribué après un appel passé au 115.

⁵ Dans les enquêtes, les personnes sans-domicile sont définies comme ayant dormi la veille de l'enquête dans un lieu non prévu pour l'habitation, dans une halte de nuit qui n'ont pas d'équipement pour dormir, ou dans un centre d'hébergement.

⁶ Dans les enquêtes, les sans-abri sont définis dans son acception stricte. Il s'agit de personnes qui ont dormi la veille dans un lieu non prévu pour l'habitation

avaient dormi dans un espace public ou ouvert au public au cours des trois nuits précédant l'enquête (Marpsat, et al., 2000). D'après l'édition 2012 de l'enquête SD, 9 % des personnes fréquentant les services d'hébergement ou de distribution de repas étaient sans-abri, c'est-à-dire qu'elles dormaient dans un lieu non prévu pour l'habitation. Parmi elles, 17 % ont dormi dans un lieu public, dont le métro, une gare, un centre commercial, un lieu de culte, etc. (Yaouancq, 2013). Ces chiffres représentatifs de l'ensemble des personnes enquêtées en France sont plus élevés lorsqu'on ne s'intéresse qu'à la situation des sans-abri de l'agglomération parisienne. Là, ce sont 14 % des personnes fréquentant les lieux de distribution de repas et les services d'hébergement qui ont été identifiés comme sans-abri. La plupart des enquêtes quantitatives sur les sans-domicile ou les sans-abri, comme l'enquête « Samenta »⁷ (Laporte et al., 2010) ou l'enquête « Hytpeac »⁸ (Arnaud et al., 2013) réalisées respectivement en 2009 et 2011 par l'Observatoire du Samusocial de Paris, ne permettent pas de distinguer les sans-abri trouvant refuge dans le métro pour y passer la nuit.

Si les enquêtes existantes ne permettent pas d'identifier les sans-abri présents dans le métro, elles ne les incluent pas directement non plus. Par exemple, les enquêtes SD interrogent les personnes qui sollicitent les services d'aide ou centres d'hébergement. Par ailleurs, lorsque les enquêtes portent sur les sans-abri présents dans les espaces publics, le métro n'est pas un lieu d'investigation. L'équipe d'Hytpeac, qui avait souhaité enquêter auprès des personnes présentes dans le métro, a dû abandonner ce projet du fait de l'absence d'endroit disponible dans l'enceinte du métro pour mener à bien les entretiens et réaliser les examens de peau⁹ et d'un effectif insuffisant d'agents du Recueil Social disponibles pour l'enquête¹⁰ (Arnaud et al., 2013)¹¹. Finalement, seul le décompte réalisé en février 2019 par la Mairie de Paris lors de la Nuit de la Solidarité permet de connaître les spécificités des personnes présentes dans le métro et le RER et d'évaluer leur part parmi l'ensemble des sans-abri dénombrés dans l'agglomération parisienne¹². Au cours de la nuit du 7 au 8 février 2019, 291 personnes ont été décomptées dans le métro et le RER, ce qui représente 8 %

⁷ « Samenta » : enquête « Santé mentale et addiction »

⁸ « Hytpeac » : enquête « Hygiène de la tête aux pieds : ectoparasitoses et affections cutanées »

⁹ Ces examens, réalisés par des infirmier·e·s diplômé·e·s d'état (IDE), nécessitaient de déshabiller la personne.

¹⁰ L'équipe du Recueil Social à disposition pour le terrain de l'enquête n'était pas suffisante pour couvrir tout le réseau dans le temps imparti.

¹¹ Parce qu'« une fois le recrutement [de la personne enquêtée] effectué il aurait fallu faire sortir la personne du métro (augmentant le risque de refus), l'amener dans un lieu pour réaliser l'entretien et la ramener, ce qui aurait mobilisé trop longtemps la seule équipe intervenante. » (Arnaud et al. 2013, page 21).

¹² Nous ne retenons ici que la 2^{ème} édition de la Nuit de la Solidarité, la première n'ayant été réalisée que dans deux stations du réseau.

des 3 641 personnes décomptées (APUR, 2019a) Parmi elles, moins de la moitié (46 %) a répondu à un questionnaire court (APUR, 2019b)¹³.

L'objectif de l'enquête quantitative présentée ici est de produire une meilleure connaissance de la population des sans abri présente sur le réseau de la RATP afin d'adapter au mieux leur accompagnement. Plusieurs questions ont guidé la construction de l'enquête : les sans abri présents sur le réseau de la RATP ont-ils des caractéristiques spécifiques qui les distinguent des autres sans-abri ? Est-ce que les sans-abri présents dans le métro sont isolés du monde de l'assistance ? Lorsqu'ils vont dans le métro, y restent-ils isolés sans faire appel aux dispositifs d'assistance existants ? S'agit-il d'une population mobile, naviguant entre l'intérieur et l'extérieur du réseau de la RATP ou est-elle ancrée sur le réseau souterrain ? Les personnes restent-elles dans une même station, dans un même quartier ? Qu'en est-il de leur état de santé ?

Le présent rapport comporte trois parties. La première présente les choix méthodologiques de ce volet quantitatif du projet. On verra ainsi qu'une double opération de collecte simultanée a été réalisée, la première consistant en un remplissage *de visu* d'une fiche s'apparentant à un recensement dans laquelle étaient relevées quelques caractéristiques et la deuxième consistant en l'administration d'un questionnaire en face à face abordant différents aspects de la vie des individus. Les résultats issus du recensement seront présentés dans la deuxième partie du rapport et ceux de l'enquête réalisée en face à face auprès des sans-abri dans la troisième partie.

¹³ Du fait du protocole de la Nuit de la Solidarité, à savoir un décompte le plus exhaustif possible des personnes en situation de rue à Paris au cours d'une seule soirée (entre 22h et 1h), le questionnaire est court (deux pages). Il permet de connaître un nombre restreint de caractéristiques essentielles des individus.

I. UNE DOUBLE OPÉRATION DE COLLECTE

L'enquête quantitative réalisée auprès des sans-abri présents sur le réseau de la RATP est une enquête réalisée du 15 juin au 1^{er} juillet 2019 par des membres de l'Observatoire du Samusocial de Paris, jouant le rôle d'enquêteurs, accompagnés par les agents du Recueil Social de la RATP. Elle se décompose en deux opérations de collecte simultanées¹⁴. Dans un premier temps, chaque personne présente dans les stations gérées par la RATP, visiblement sans y voyager, a fait l'objet d'une description *de visu*, les enquêteurs remplissant une fiche dite de recensement (**Annexe 2**). Puis, lorsque les enquêteurs étaient accompagnés d'agents du Recueil Social, ils remplissaient une fiche dite de consentement (voir **Annexe 3**) qui visait à savoir si un questionnaire a été réalisé ou non à la suite de la génération du recensement. Lorsque les personnes recensées répondaient aux critères d'éligibilité de l'enquête (*i.e.* personnes majeures, francophones, sans enfant au moment de l'observation), il leur était proposé de répondre à un questionnaire. Le questionnaire de l'enquête, dont la passation durait en moyenne 35 minutes, visait à explorer de manière détaillée les caractéristiques des personnes rencontrées dans les stations, leur usage du métro et des différents services d'aide, leur temps d'errance et leur état de santé (voir **Annexe 4**).

La mise en place d'un recensement des sans-abri rencontrés dans les stations de métro a émergé de plusieurs constats : les recensements réalisés quotidiennement par les agents de stations montrent que la population des sans-abri dans le métro varie dans le temps (d'une journée à l'autre, mais aussi au cours d'une même journée) et dans l'espace. De plus, la population de sans-abri présente dans le métro ne se limite pas seulement aux personnes qui acceptent l'aide proposée par le Recueil Social. L'enquête vise ainsi l'ensemble des sans-abri présents dans l'espace du métro, qu'ils y soient pour s'abriter, dormir, manger, passer du temps, ou même plus largement pour y mendier.

Pour approcher au plus près l'exhaustivité, l'enquête a été réalisée sur plusieurs jours (14 au total), chacun dédié à une portion du réseau où toutes les stations de métro étaient couvertes.

En plus des stations de métro (quelles soient intramuros ou non), les stations de RER situées dans Paris intramuros et gérées par la RATP étaient couvertes par l'enquête. Au total, les entrées-sorties, couloirs et quais de 289 stations ont été parcourus le matin (de 6h à 13h) et le soir (de 17h à 22h30) afin d'opérer un comptage des personnes qui étaient visiblement présentes sans voyager (ni travailler pour la RATP) et de les décrire sommairement, par observation directe, sans interrogation en face-à-face. Cette opération a été renouvelée la nuit (à partir de 23h) dans 9 stations. Cette opération de collecte, qui s'apparente à un

¹⁴ Pour le détail de la méthodologie de l'enquête, se reporter à l'**Annexe 1**.

recensement des sans-abri présents sur le réseau, était bornée dans l'espace (à l'échelle des secteurs) et dans le temps (par créneaux d'enquête). Une partie des individus ainsi recensés définit la « population de référence » des enquêtés, qui permettra ensuite de pondérer et redresser les analyses.

Compte tenu du temps limité d'enquête et du nombre de stations gérées par la RATP, deux équipes d'enquêteurs ont été constituées. La première – composée d'enquêteurs de l'Observatoire accompagnés d'agents du Recueil Social – proposait aux personnes recensées qui répondaient aux critères d'éligibilité (voir *infra*) de répondre à l'enquête. Compte tenu des forces limitées d'équipes enquêteurs/agents, cette équipe œuvrait dans les stations où on s'attendait à voir le plus de monde (d'après les relevés quotidiens des agents de station). La seconde – composée uniquement d'enquêteurs de l'Observatoire – se rendait dans les autres stations du secteur pour y réaliser des recensements.

Chaque jour, un enquêteur référent œuvrait sur l'ensemble des créneaux d'enquête de la journée (c'est-à-dire le matin, en début de soirée et parfois en fin de soirée), pour identifier les personnes présentes sur le réseau depuis le matin. Ainsi, lorsqu'une personne avait déjà été vue en station, les enquêteurs l'indiquaient sur les fiches de recensement. Par ailleurs, au moment de la proposition de répondre au questionnaire, c'est-à-dire au moment du recueil du consentement des personnes, il était demandé aux sans-abri s'ils avaient déjà participé à l'enquête.

Au total, 714 personnes ont été recensées (dont 10 mineurs) dans 148 des 289 stations de métro et de RER visitées (**Partie III**). Tous les sans-abri recensés dans les stations n'ont pas été sollicités pour répondre à l'enquête, soit parce qu'ils ne répondaient pas aux critères d'éligibilité, soit parce qu'ils étaient inaccessibles physiquement ou psychologiquement. En outre, le protocole d'enquête prévoyait la présence des agents du Recueil Social au moment de la passation des questionnaires ; pour un tiers des sans-abri recensés, les agents du Recueil Social n'étaient pas présents et le questionnaire n'a donc pas été proposé. L'inaccessibilité physique concernait par exemple les personnes vues sur le quai d'en face et parties le temps que les enquêteurs arrivent, celles qui évitaient le contact, celles qui dormaient (et étaient impossibles à réveiller), etc., rendant ainsi la réalisation d'un questionnaire impossible (121). Par ailleurs, certaines personnes (54) n'ont pas été sollicitées pour répondre à l'enquête car leur état psychique ne semblait pas le leur permettre. Dans la majorité des cas, il s'agissait de personnes sous l'emprise d'alcool ou de drogue, de personnes non contactées parce que les agents du Recueil Social les ont jugées non abordables ou parce que les enquêteurs n'ont pas osé aller à leur rencontre. Finalement, le questionnaire a été proposé à 187 individus, soit 26,6 % de l'ensemble des sans-abri recensés. Pour chacun d'eux, le consentement à participer à l'enquête était relevé après leur avoir présenté brièvement le projet. Parmi eux, 68 personnes ont explicitement refusé de répondre à l'enquête et 119 personnes ont accepté. Si on considère uniquement les personnes à qui l'enquête a été proposée le taux de réponse au questionnaire est de 63,6 % tous créneaux d'enquête confondus. Le

taux de réponse relativement élevé de l'enquête SARR s'explique en partie par la présence des agents du Recueil Social, connus de la plupart des enquêtés.

Notons que sur les 119 questionnaires réalisés, dix questionnaires sont incomplets mais présentent un taux de complétion jugé suffisant pour être intégrés dans les analyses, une majorité de questions étant renseignées.

Le remplissage des questionnaires étant réalisés sur papier, l'équipe de l'Observatoire les ont saisis sur le logiciel Excel. La base de données ainsi constituée a été transférée sur le logiciel Stata/SE 15.1® pour la réalisation d'analyses statistiques après le nettoyage des données. Ce dernier a porté sur les cohérences des réponses et sur la recodification des modalités « autres » précisées en clair dans le questionnaire. Enfin, comme les répartitions par âge et selon le recours au Recueil Social des personnes ayant répondu à l'enquête est différente de celle observée en station, un calage sur marge a été réalisé. Ce calage consiste à attribuer une pondération (ou poids de sondage) à chaque individu de sorte que les répartitions des personnes enquêtées en fonction des variables d'âge et de recours au Recueil Social soient égales à celles de la population recensée (**Partie III**).

II. LES RECENSEMENTS RÉALISÉS AUPRÈS DES SANS-ABRI PRÉSENTS SUR LE RÉSEAU DE LA RATP : RÉSULTATS

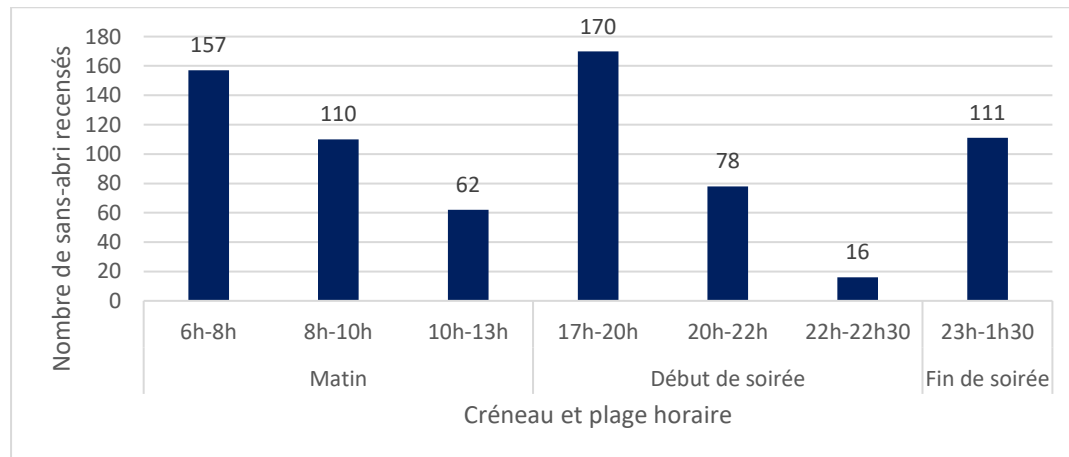
L'objectif de cette partie est de décrire la présence des personnes sans abri observées sur le réseau de la RATP entre le 15 juin et le 1^{er} juillet 2019. On s'attache à décrire la répartition géographique des personnes et à présenter la manière dont elles occupent l'espace du métro. Puis nous nous intéressons aux caractéristiques des sans-abri présents sur le réseau de la RATP. Enfin, un focus sur les usagers du Recueil Social est présenté.

1. La présence des sans-abri sur le réseau de la RATP au moment de l'enquête

1.1. Une présence liée aux températures extérieures

Entre le 15 juin et le 1^{er} juillet 2019, 704 personnes majeures ont été recensées dans 148 des 289 stations de métro et de RER visitées. Près de la moitié (46,7 %) des personnes (adultes) ont été observées le matin (entre 6h et 13h), plus d'un tiers en début de soirée (entre 17h et 22h) et 18,0 % en fin de soirée (après 22h) (**Figure 1**). La présence des sans-abri varie ainsi au cours de la journée, indiquant une certaine mobilité.

Figure 1. Nombre de sans-abri majeurs recensés selon le créneau et la plage horaire d'enquête



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes observées en station (n=704).

Note : Pour rappel, seules 9 stations ont été enquêtées en fin de soirée (23h et plus).

Note de lecture : 157 sans-abri ont été recensés entre 6h et 8h dans la matinée.

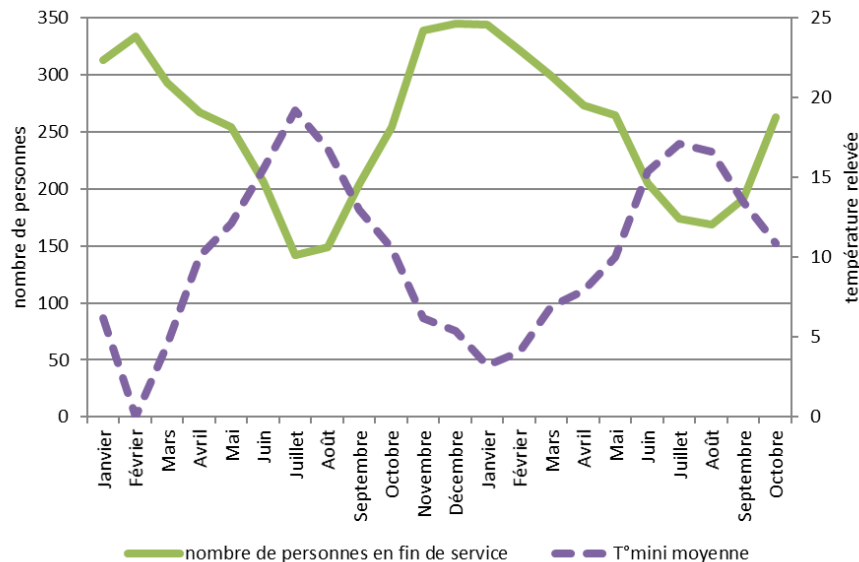
Par rapport à la deuxième édition de la Nuit de la Solidarité, la présence des sans-abri sur le réseau de la RATP paraît moindre sur le temps de la collecte. En effet, au cours de la soirée du 7 février 2019, 291

personnes avaient été décomptées entre 22h et 1h (APUR, 2019b). À créneau d'enquête comparable, 127 personnes ont été recensées dans le cadre de l'enquête SARR.

Si la différence d'effectifs entre ces deux enquêtes peut s'expliquer par le fait que dans notre enquête 289 stations ont été parcourues entre 17h et 22h mais que seulement neuf stations ont été parcourues au-delà de 23h, elle peut également s'expliquer par les écarts de température. En effet, la nuit du 7 au 8 février 2019 était plus fraîche que celles de la deuxième quinzaine de juin 2019. Mais aussi, entre le 23 juin et le 8 juillet 2019, une canicule sévissait à Paris. Au cours de la deuxième semaine de l'enquête SARR, la présence des sans-abri s'est avérée particulièrement faible. Lors de cette deuxième semaine d'enquête, les agents de station ont recensé en moyenne 161 sans-abri à l'ouverture des stations vers 5h30 (contre 207 la semaine précédente), 68 en milieu de journée (contre 80) et 149 à la fermeture de la station (contre 202)¹⁵.

La relation entre la température extérieure et le nombre de sans-abri dans le métro n'est pas propre à la période de l'enquête. Si l'on compare la courbe des températures de janvier 2018 à octobre 2019, on s'aperçoit que la densité des personnes est inversement proportionnelle à la température extérieure (**Figure 2**). Lors des mois les plus froids de l'année, la présence des sans-abri est la plus forte, et inversement, ce qui renvoie notamment à des usages des services d'aide qui dépendent des températures extérieures (**Encadré 1**).

Figure 2. Nombre moyen de personnes présentes dans le réseau de la RATP en fin de service et température minimale moyenne par mois de janvier 2018 à octobre 2019



Source : RATP LGE \ SEM – météociel.fr

¹⁵ Source RATP.

Encadré 1. La température extérieure, entre autres raisons de la variation de l'occupation des sans-abri dans le métro¹⁶

Si la température extérieure est un paramètre important dans la fréquentation du métro par les sans-abri, la température des stations les unes par rapport aux autres joue également un rôle, cette fois dans la distribution des personnes sur le réseau métropolitain. Dans plusieurs stations, les agents expliquent l'absence de fréquentation ou la présence éphémère par le fait que les sans-abri « *cherchent des stations plus chaudes* »¹⁷. Certains des sans-abri avec lesquels nous avons mené des entretiens évoquent l'importance de la chaleur dans le choix de la station :

*« J'étais ici à République et y'avait des travaux et c'est un agent de la RATP qui m'a dit un jour : « Si tu veux être tranquille, va à Bastille, j'te conseille d'aller là-bas », alors j'suis allé là-bas et c'est vrai. C'est plus calme et puis c'est plus chaud. Mais quand il fait très chaud, on reste dehors, on va dans le square là-bas, on prend un banc, on met notre sac de couchage, parfois on n'en a même pas besoin parce qu'il fait trop chaud, mais on respire... Mais tu vois y'a plus de bruit, les voitures, les motos, toute la nuit ça passe, y'a les pompiers, les flics. Mais dans le square là-bas, il fait pas de bruit, là-bas on dort tranquillement ».*¹⁸

La présence dans le métro, conditionnée en partie par les aléas climatiques et les propriétés calorifiques des stations, apparaît liée à un ensemble d'autres propriétés – ici le niveau sonore et la présence ou absence de travaux¹⁹ – que chacun prend en compte pour procéder à des arbitrages et trouver la localisation la plus opportune pour lui. Le métro constitue une ressource parmi d'autres dans une économie plus générale de la survie, et l'usage qui en est fait s'effectue en lien – en alternance ou en complément – avec les ressources trouvées à l'extérieur.

La période de l'enquête est donc une période particulièrement « creuse » quant à la présence des sans-abri dans le métro. Les récits des agents de station permettent, si ce n'est de chiffrer la fréquentation habituelle, d'avoir une idée de la variation saisonnière, et de constater que celle-ci est autant due aux personnes « de passage » qu'aux « habitués ». Dans une station du 1^{er} arrondissement, deux femmes sans-abri ont été recensées, en train de sortir de la station au moment du passage des enquêtrices, alors que le plus souvent la station comprend cinq à six personnes, présentes de façon suffisamment régulière pour que les agents de station puissent les décrire : « *Ce sont plutôt des personnes isolées. Elles sont en général au milieu des quais de la ligne 1, deux à trois par quai. Elles restent là la nuit mais elles peuvent sortir si elles le veulent en appuyant sur le bouton d'ouverture des grilles* ». Dans nombre de petites stations, les agents décrivent les « *titulaires* », absents en cette période caniculaire mais présents le reste de l'année. Dans d'autres, au contraire, les agents décrivent la fréquentation comme étant le fait des personnes de passage, qui ne restent pas durablement dans la station. Les différences de fréquentation des stations tiennent donc à la fois au nombre de personnes présentes, à la durée de fréquentation et aux relations différentes entretenues avec les agents.

¹⁶ Dans le présent rapport, les encadrés sont issus du volet qualitatif de l'enquête réalisée auprès des sans-abri présents dans le métro. Les principaux résultats de ce travail ont fait l'objet d'un rapport déjà paru (Macchi, 2019).

¹⁷ Entretien avec l'agent de station, station située à une porte de Paris du 16^{ème} arrondissement, 8h25, 17 juin 2019, et entretien avec l'agent de station, dans une petite station du 16^{ème} arrondissement, 7h15, 17 juin 2019. Dans la suite de l'entretien, l'agent de la station située à une porte de Paris du 16^{ème} arrondissement différencie les « SDF » des « tox » en fonction de leur sensibilité à la température, les SDF se déplaçant en fonction du temps, là où les toxicomanes sont surtout localisés prioritairement près des lieux de distribution de stupéfiants.

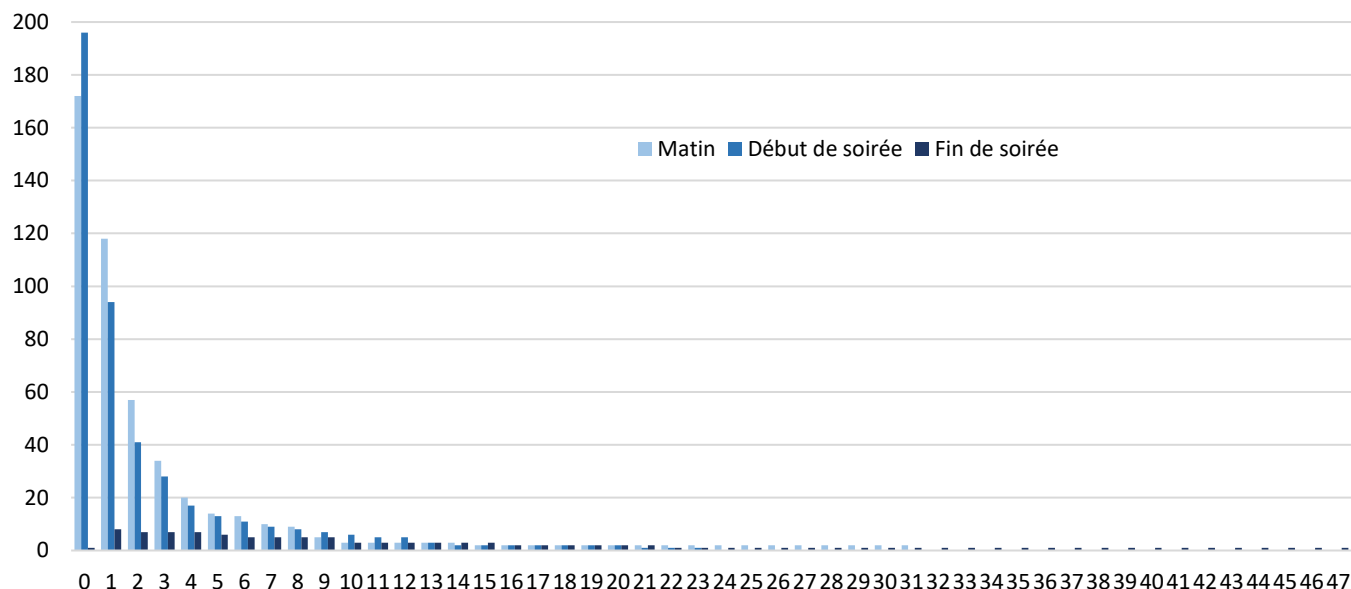
¹⁸ Entretien avec Xavier, à l'accueil de jour de Charenton, le 9 avril 2019.

¹⁹ Les entretiens avec les agents de station font apparaître le passage de diverses équipes autres que celles du Recueil Social et dédiées aux « Psie » - dont la mission est décrite selon un large éventail entre « s'occuper d'eux » et « les faire sortir » - comme l'une des explications principales de la distribution des sans-abri sur le réseau. Les stations touchées par les passages de ces équipes

1.2. Une présence diffuse et inégale sur le réseau de la RATP

Les sans-abri recensés dans le cadre de l'enquête SARR ont été vus dans 148 stations, soit 51 % de l'ensemble des stations enquêtées. Le matin, entre 6h et 13h, les personnes ont été rencontrées dans un plus grand nombre de stations qu'entre 17h et 22h30²⁰ (118 stations contre 94) (**Figure 3**).

Figure 3. Répartition des stations gérées par la RATP selon le nombre de sans-abri vus en station, par créneau d'enquête



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Stations gérées par la RATP parcourues pendant l'enquête (n=289)

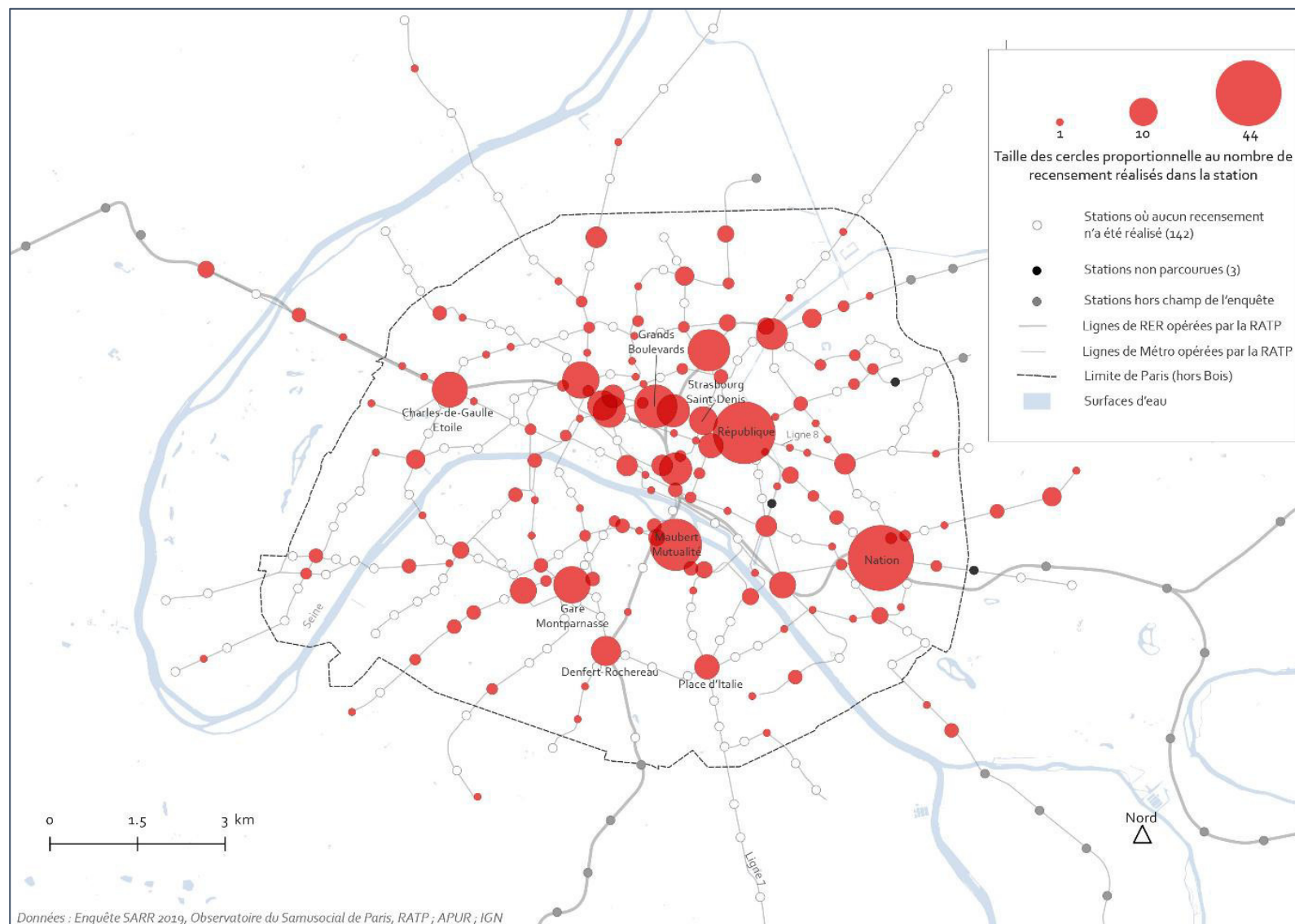
Note de lecture : 171 stations parcourues le matin n'avaient aucun sans-abri lors du passage des enquêteurs.

Lorsqu'un sans-abri était présent en station, le plus fréquemment – dans une station sur cinq – une seule personne était présente. Ces stations sont disséminées un peu partout sur le réseau de la RATP, illustrant une présence diffuse (**Carte 1**). Peu de stations ont un nombre élevé de personnes sans-abri. Le matin, c'est seulement dans trois stations qu'on en compte plus de dix (soit 1 % de l'ensemble des stations) et dans cinq stations en début de soirée (2 % d'entre elles). En général, on observe une certaine correspondance entre le nombre de sans-abri recensés et la fréquentation des stations par les voyageurs ou encore le nombre de quais : plus les voyageurs sont nombreux et plus le nombre de quais est grand – traduisant un espace disponible plus vaste – plus le nombre de sans-abri recensés est élevé (**Annexe 5.1**).

sont désertées par les « Psie », de même que les stations terminus, dans lesquelles, toujours selon les agents, des équipes avec maître-chien passent à la fermeture.

²⁰ Le créneau d'enquête « début de soirée » correspond à la plage horaire 17h-22h30, et le créneau « fin de soirée » correspond à la plage horaire 23h-1h30.

Carte 1. Nombre de sans-abri dans les stations du réseau de la RATP le matin et en début de soirée



Note : Les observations réalisées en fin de soirée sont exclues de cette carte car toutes les stations n'ont pas été enquêtées à ce moment-là, mais seulement neuf. Leur inclusion dans la carte aurait eu pour effet de sur-représenter certaines stations fictivement, l'effectif y étant supérieur du fait d'un nombre de passages plus élevé.

On constate également une concentration des sans-abri dans les stations centrales de Paris et sur certaines lignes de métro (en particulier la 8) et de RER (notamment du RER A) (**Carte 1**). Par exemple, à la station République, 31 personnes ont été recensées le matin et en début de soirée²¹. Autour de ces pôles, de nombreuses stations ne comptaient qu'une seule et unique personne.

La forte présence de sans-abri dans le réseau est comparable aux densités de sans-abri présents en surface dans l'espace public telles que constatées dans l'enquête de la coordination des maraudes (ECM) réalisée par l'Observatoire du Samusocial de Paris en 2018 (Andriamanisa et *al.*, 2019) ou encore lors des relevés des activités des équipes mobiles d'aide (**Annexe 5.2**). Dans ces zones, il y aurait correspondance, voire circulation, entre la rue et le métro la journée. Cette forte présence de sans-abri, s'expliquerait aussi par l'existence de nombreux services d'aide à proximité (**Annexe 5.3**)²².

On retrouve des sans-abri dans certaines stations alors qu'en surface peu sont présents, comme à Maubert-Mutualité. Cette station est d'autant plus remarquable qu'elle n'est pas un nœud de transport. Leur présence est principalement liée au fait que l'équipe de la « Petite nuit » du Recueil Social est présente à cet endroit chaque soir pour amener les personnes au Centre d'Hébergement et d'Accueil des Personnes Sans Abri (Chapsa) de Nanterre. Le choix du Recueil Social d'opérer dans cette station en particulier est lié à une volonté de s'occuper des sans-abri gravitant aux environs, leur présence s'expliquant probablement par l'existence d'un restaurant solidaire à proximité ouvert en fin d'après-midi (17h15-19h30).

D'autres stations excentrées constituent un point important de la géographie des sans-abri présents sur le réseau. Nation est, à ce titre, un emblème (**Encadré 2**). C'est ici que le nombre de sans-abri recensés a été le plus important le matin ou en soirée : 44 individus y ont été comptabilisés en journée (matin et début de soirée) et 47 entre 23h00 et 1h30. La station Nation paraît être ainsi un centre de la géographie du sans-abrisme du métro, entourée de plus petites stations beaucoup moins denses.

D'autres stations se démarquent également à l'ouest et au sud : Charles de Gaulle-Étoile, Montparnasse-Bienvenue, Place d'Italie et Denfert-Rochereau. La présence des sans-abri dans ces stations est probablement à relier à leurs caractéristiques : ce sont des nœuds de transport avec un nombre de voyageurs relativement élevé. En miroir de Nation, ces stations sont assez denses en termes de fréquentation de personnes sans-abri, dans une zone où il y en a peu en général et où à la fois la présence des sans-abri en surface et la présence de structures d'aide sont moins nombreuses qu'au centre de Paris.

²¹ Ce chiffre s'élève à 61 personnes si on inclut les personnes recensées en fin de soirée, après 23h.

²² Toutefois, dans la mesure où toutes les stations du réseau RATP de Paris intramuros sont situées à moins d'un kilomètre d'un ou de plusieurs services d'aides (donc à moins de 15 minutes de marche), la mise en évidence de la relation entre la présence de services d'aide et celle des sans-abri n'est pas aisée.

La présence importante de sans-abri dans certaines stations du réseau de la RATP semble corrélée aux maraudes des agents du Recueil Social de la RATP (**Annexe 5.4**). Par exemple à Nation, les visites très fréquentes du Recueil Social s'expliquent par un nombre de sans-abri plus élevé²³, sans savoir si, à l'origine, ce sont les visites fréquentes du Recueil Social qui ont attiré les personnes sans abri ou si c'est la présence des personnes sans abri qui a attiré le Recueil Social. Il n'en demeure pas moins que Nation est identifiée par les sans-abri comme une station où les agents du Recueil Social se rendent régulièrement (**Encadré 2**). C'est aussi le cas des stations Charles de Gaulle-Étoile et Maubert-Mutualité.

Encadré 2. Nation

La relation entretenue avec la station Nation, espace central dans l'écosystème des sans-abri dans le métro, est un bon indicateur des enjeux matériels, sociaux et identitaires associés à la place occupée dans le métro. Station du baptême du feu à l'arrivée dans le métro pour beaucoup, Nation joue comme espace de référence et de différenciation, et sert de marqueur aux changements d'usages, qui font que la personne cesse d'y aller, ou y retourne.

Extrait d'entretien avec Corentin, dans le minibus garé place de la Nation, le 30 mai 2019, 8h25.

« J'ai arrêté Nation parce que... ils sont ivres tout le temps, et y a des bagarres, ils se bagarrent. Puis y a une population là qui est pas... qui est vraiment pas saine, du tout du tout. Et en plus moi, avec mon histoire de poumons et tout ça, c'est pas, la station n'est, doit être vraiment réhabilitée quoi. Il serait temps [...] C'est dégradé maintenant. C'est infectieux, c'est dégradé [...] Nation, c'est... même avec une moustiquaire ils seraient capables de, tellement, tellement y en a, ils [les moustiques] arriveraient quand même à passer (rires). »

Comme Corentin, beaucoup de sans-abri décrivent Nation comme une station malsaine, visant par là principalement les personnes qui la fréquentent, mais aussi l'environnement. Station la plus fréquentée par les sans-abri, Nation est aussi la station la plus décriée, tant par ceux qui la fréquentent que ceux qui la fuient.

Si elle offre toujours pour l'observateur le même spectacle d'un regroupement composé de groupes d'hommes discutant, buvant des canettes de bières, écoutant de la musique, d'individus seuls, allongés dans les portions de sièges dont les séparations sont démontées, ou à même le sol, d'hommes et de femmes entourés de caddies et sacs, semblant installés ici de toute éternité, elle n'est pas peuplée que d'"anciens". Beaucoup de nouveaux arrivants à la rue, rapidement informés de ce point de ralliement, se sont rendus dans ce qui constituait pour eux un des premiers repères dans un monde inconnu.

Extrait d'entretien avec Frédéric, le 12 avril 2019, 14h, à l'ESI La Maison dans le jardin :

« J'étais à Nation parce qu'on m'a dit que c'est elle qui restait ouverte le soir [...] Y fait pas chaud et heu... et là tu dors assis, parce que moi j'avais pas pris de duvet, j'connais pas le système, j'ai pas de duvet et tout, tu dors assis, ça c'est encore spécial, là ça a tout pour t'niquer l'dos. C'était le bordel, y'avait pas mal de... Y'a eu deux trois agressions donc j'me suis sauvé. »

Vécu comme une forme d'épreuve initiatique, éprouvante même en cas de répétition, le séjour à Nation est interrompu quand une meilleure solution se présente. Une fois désertée, lorsque qu'à force de rencontres, d'échanges d'informations et d'observations, l'horizon des possibles s'est élargi, la station devient un univers de référence, un étalon à partir duquel évaluer tout autre emplacement souterrain.

²³ 31 personnes recensées durant le créneau du matin

Extrait d'entretien avec Jean-Paul, le 18 avril 2019, à 14h, au café "Chez Antonin", rue Jaucourt, Paris 12^{ème} :

« Au début j'étais à Nation tout le temps. Mais je rencontre un type [au bout de trois mois], un type super sympa, et avec qui très rapidement je fais un binôme. On dort côte à côte sur les, dans les stations de métro. Et lui il me dit : « Viens on va à Charles de Gaulle-Étoile, c'est bien ». Qu'est-ce qu'il y a de mieux que Nation ? Je sais pas [...] Donc je vais à Charles de Gaulle-Étoile, puisque, je sais pas trop quoi faire, j'avais plus envie d'aller à Nation, je connaissais trop maintenant ce qui se passait à Nation et je voulais plus y aller, c'était pas pour moi [...] Mais globalement ça n'est pas comme à Nation, à Charles de Gaulle-Étoile hein. Moi je comprends pas pourquoi les gens restent, parce que Charles de Gaulle-Étoile c'est vrai que y a du marbre et c'est réputé être plus cool, plus smart hein. Et c'est vrai. Parce que Nation, les chaises de Nation, font les aimer. Moi ça me dérange pas. Par contre ce qui me dérange à Nation c'est... Toutes les fripouilles elles vont là-bas. C'est étonnant comme l'adage qui veut que qui se ressemble s'assemble... »

À partir du constat d'un environnement sanitaire et humain très dégradé à Nation, Jean-Paul fait de la fréquentation de cette station un indice d'appartenance à un groupe – "qui se ressemble s'assemble" – dont il s'exclut en occupant une autre station, réputée plus tranquille et plus confortable. Le choix des stations, devient un marqueur d'identité élective, et indique que la place occupée dans le métro est aussi une position prise dans un espace socialement différencié.

Pourtant l'environnement humain et sanitaire dégradé de Nation ne fait pas l'objet des mêmes évaluations par tous les sans-abri qui fréquentent cette station. Si tous s'accordent sur l'insalubrité, celle-ci est mise en rapport avec les ressources qu'offre le lieu par ailleurs et peut justifier de s'y maintenir. Ahmed, 59 ans, apprécie avant tout la familiarité dans laquelle il se trouve à Nation depuis 2005 :

Extrait d'entretien avec Ahmed, le 2 mai 2019, à l'accueil de jour de Charenton :

« Les agents de la RATP, ils nous connaissent et puis bon ils sont sympas avec nous heu... J'ai choisi ce coin parce que même les agents de la RATP ils viennent, même si on dort ils nous réveillent, voilà heu... On a pris heu... on a pris des habitudes là-bas heu... Et même le Recueil il sait quand il descend, il sait qui est qui malgré qu'on dorme, il sait qui, ils nous connaissent quoi. Voilà. Nation c'est rare qu'ils passent pas, c'est rare vraiment [sauf] s'il y a la route qui est barrée ou manifs ou des travaux. »

Le passage régulier du Recueil Social dans les lieux très fréquentés des sans-abri vient renforcer les concentrations existantes, apportant un ensemble de ressources à même de contrebalancer les contraintes de la station par ailleurs. Ressources en termes de propositions d'hébergement, mais aussi de lien social : le fait d'être reconnu, d'être appelé par son prénom, d'être réveillé, participe à l'instauration d'un rituel, qui peut être valorisé dans un quotidien marqué par la rupture ou la suspension des liens familiaux et l'incertitude. Les bons rapports entretenus avec les agents de station contribuent à préférer cette station à d'autres qui ne bénéficient pas du même éventail de ressources ou dont ces ressources sont insuffisamment connues des personnes concernées.

Avec le temps, la fréquentation des lieux peut évoluer au gré des nouvelles rencontres, des nouvelles expériences souterraines, et des modifications dans sa situation personnelle ou dans sa façon de l'appréhender.

Les affiliations à un espace ou un autre du réseau métropolitain ne sont pas des processus figés. Une observation dans la durée permet de prendre la mesure des circulations à l'intérieur du métro tout comme entre le métro et les autres espaces fréquentés, circulations géographiques qui sont aussi des circulations entre des espaces sociaux différents. Ainsi Nation, sorte d'antonomase pour désigner un « quartier chaud » du réseau, ordonne-t-il les discours, beaucoup plus que d'autres stations qui sont également considérées comme dangereuses et liées à des pratiques addictives, mais figurent comme des zones spécialisées dans la toxicomanie.

Si la géographie des sans-abri correspond *grosso modo* à la présence de personnes en situation de rue, et peut être corrélée avec des facteurs objectifs, comme la présence de voyageurs, de structures d'aides ou de maraudes du Recueil Social, une part de facteurs subjectifs intervient également dans le choix des stations occupées, facteurs s'inscrivant dans la biographie des sans-abri (**Encadré 3**).

Encadré 3. Prendre place dans une station

Dans la mesure où l'expérience quotidienne de la rue s'organise dans un va-et-vient entre lieux souterrains et lieux en surface, la localisation des sans-abri dans le réseau du métro peut s'expliquer en partie, tout comme celle de ceux qui stationnent en surface, par la proximité avec les lieux de ressources auxquels ils ont recours. A ce titre, la station constitue l'un des fragments de l'univers polytopique des sans-abri. Certaines stations sont connues pour être fréquentées par un grand nombre de sans-abri en raison des services d'aide qui se trouvent à proximité²⁴. Les agents des stations concernées interprètent les variations de fréquentation de leur station en fonction des ouvertures et fermetures des lieux en question. A la station Mabillon, l'existence en surface d'un lieu de distribution de repas explique, selon l'agent de station, la présence de nombreux sans-abri en journée dans la station. A la station Boucicaut, le même phénomène est décrit par l'agent, en raison de la présence d'un foyer dédié aux sans-abri en surface, fermé dans la journée. D'autres stations sont massivement fréquentées, en interconnexion avec des activités spécifiques au quartier. C'est le cas des "stations dédiées", selon la formule de Slimane, sans-abri de 50 ans, pour décrire les stations qui accueillent les usagers de drogues dures.

Pourtant, d'autres facteurs entrent en ligne de compte, à l'aune desquels la proximité ne constitue pas forcément un avantage prioritaire. L'environnement propre à chaque station est un élément important dans l'élection d'une station, voire d'un quai.

Extrait d'entretien avec Bernard, le 9 avril 2019, à 13h40, métro République

« [La station République] elle est chaude. Avant je dormais à Charles de Gaulle-Étoile, mais là-bas c'est du marbre, alors si on n'a pas de carton, si on n'a pas de duvet, on caille. Non mais celle-là, elle est bien parce qu'elle est chaude celle-là.

Y a plus de monde en face que de ce côté-là. C'est pour ça que je me mets de ce côté-là, c'est parce qu'il y a moins de monde [...] Moi j'aime bien ici. C'est plus tranquille ici [...] Dans d'autres stations et en face oui [il y a des rats] parce que, y'en a plus qui dorment en face parce que eux quand ils mangent, ils mettent tout n'importe où quoi. Alors là ça attire les rats, les souris, tout. Tandis qu'ici c'est toujours propre. »

La chaleur et la propreté sont les avantages que Bernard met en avant pour expliquer sa présence dans cette station précisément. C'est même à l'échelle du quai qu'il rend compte de sa présence, voire des zones du quai. Lorsque son voisin sur le rebord du quai se laisse aller et urine sur place, il déménage vers le bout du quai pour laisser passer l'odeur dans le courant de la bouche d'aération. Pour un ancien du métro comme lui, qui passe le plus clair de son temps sous terre – « *qu'est-ce que tu veux que je fasse ?* », répète-t-il quand je l'interroge sur son emploi du temps et ses occasions d'aller en surface –, le confort, tout relatif, qu'il peut trouver dans une station plutôt que dans une autre, est central. L'environnement humain joue également un rôle important dans les places occupées dans le métro. On le comprend dans le récit de Bernard, et dans les interactions avec lui lors de rencontres ultérieures, au hasard des maraudes. Dans la diversité des ressources propres à chaque station – chaleur, propreté, espace pour s'asseoir, s'allonger, relations avec les agents, les voyageurs, les pairs

²⁴ Sur ce point, cf. analyses des données de l'enquête quantitative.

–, les occupants du métro sont aussi amenés à faire des arbitrages entre des solutions qui ne remplissent jamais toutes les conditions qu'ils envisagent, et se modifient au cours du temps et de leur connaissance des solutions alternatives. Dans le cas de Bernard, sans doute le flux important de voyageurs, et le bénéfice qu'il en tire en dons de nourriture et en ressources de mendicité, est pour quelque chose dans son maintien à cette station. Sans doute aussi, ayant fait partie d'un groupe d'habitues pendant des années à Nation, a-t-il conservé le goût, même s'il est plus solitaire aujourd'hui, des lieux de regroupement de sans-abri.

Pour Emi, qui cherche également un environnement à la fois tranquille et harmonieux, un tout autre type de station répond à ses attentes.

Entretien avec Emi, le 15 avril à 8h45, à l'accueil de jour de Charenton :

« Je suis à cette station, toujours. Sur le même quai, à la même place [...] Parce que je suis tout seul, en plus je ne suis pas embêté. Je suis tranquille et je suis habitué, même tous les agents ils sont très très bien avec moi parce que je les respecte et ils me respectent [...] Il n'y a que moi, je ne veux personne. S'il y en a d'autres qui viennent c'est fini, ça gâche tout. Comme la plupart ils boivent beaucoup, ils savent pas boire. Et ils jettent n'importe quoi. Ah oui. Et comme je suis tout seul je nettoie ma place, comme ça tout est propre, quand ils arrivent ils trouvent pas quoi que ce soit à dire, rien à dire, quoi ! Voilà c'est pour ça que je suis très estimé là-bas, par tous les agents. J'ai même les contrôleurs quand ils passent, ils ouvrent : « Alors, ça va ? » »

Être le seul sans-abri sur un quai moins fréquenté par les voyageurs assure à Emi un contrôle de l'état de propreté de celui-ci, ainsi qu'une reconnaissance par le personnel de la RATP. N'ayant jamais connu d'épisode de sans-abrisme auparavant, il met en place une stratégie lui permettant d'être reconnu et soutenu, tout en échappant aux stéréotypes du SDF alcoolisé et sale. Grâce aux caractéristiques de la station, il peut se maintenir, comme les SDF de l'aéroport de Roissy décrits par Bruno Proth et Isaac Joseph, dans une "visibilité nuancée". Elle prend chez lui la forme d'une oscillation entre se fondre dans la station en ne laissant rien traîner et en se tenant assis, tel un voyageur, pour échapper au stigmate du SDF et à une éventuelle identification par ses anciens voisins, et être suffisamment repérable comme sans-abri pour recueillir des manifestations de soutien et des gestes d'assistance qui lui sont personnellement adressés (Proth et al., 2005).

Dans la diversité des configurations des stations et des dynamiques humaines qui les traversent, chacun peut trouver le contexte le plus favorable pour mettre à profit ses compétences sociales au service de la préservation de soi et du maintien dans un environnement familial. La notion d'environnement accueillant doit donc être mise en rapport avec les expériences antérieures, les façons de se vivre sans-abri, et d'intégrer cet état de fait dans son identité biographique.

Extrait d'entretien avec Géraldine, le 3 juin 2019 à 9h15, à l'accueil de jour de Charenton :

« Moi j'habitais, en fin de compte moi j'habitais dans le 17^{ème}, moi j'avais mon appartement, j'avais, ben moi je suis sur... beaucoup [dans une petite station du 17^{ème} arrondissement], parce que moi je suis restée très longtemps à [cette station]. Et donc, bon moi j'[y] ai mes repères [...], j'ai ma banque, j'ai tout, j'ai pas mal de choses à [cette station], donc, donc voilà quoi ! »

Pour Géraldine, 53 ans, expulsée de son appartement quatre ans auparavant, l'installation dans une petite station du 17^{ème} arrondissement pour continuer à habiter son quartier se présente comme l'issue à portée de main et le moyen de conserver ses habitudes et ses repères, de circuler dans le même réseau de lieux et de personnes malgré la perte de son lieu de résidence. La station apparaît ici comme un « substitut fonctionnel »²⁵ du logement, un simili-logement qui permet de limiter les effets en cascade de la perte du domicile.

²⁵ Chez Robert Merton, le substitut fonctionnel désigne un élément d'un système qui vient remplir la fonction dévolue en principe à un autre élément du système.

Parfois le quartier de référence est un quartier occupé dans le passé, bien avant la perte de logement. À travers les souvenirs familiaux dont il est le théâtre comme à travers les infrastructures et équipements qu'il a conservés, il agit comme un milieu protecteur.

Extrait d'entretien avec Alain, le 5 février 2019 à 18h45, au café « Le Monge », Paris 5^{ème} :

« Je me suis senti protégé. Une fois j'me suis fait agresser à Jussieu, mais violemment. J'ai pris un coup de couteau[...] J'ai couru, putain, je me souviens que j'ai couru, j'étais en sang, j'étais à la limite du malaise, j'suis hyperactif, Dieu merci. J'ai tapé [à la porte de la gendarmerie], y'a quatre gendarmes qui sont sortis, ils m'ont dit : « Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ? ». Ils savent que j'suis le fils de mon père, ils me connaissent, j'habite là [...] Voilà pourquoi j'suis venu ici, j'me suis senti protégé. C'est par le quartier en lui-même, j'connais le quartier, j'connais les gens, j'connais un peu les endroits, j'me sens chez moi. »

Se sentir chez soi, c'est pouvoir emprunter des chemins connus, frapper à des portes qui s'ouvriront, être reconnu à la fois physiquement et comme le "fils de famille", par là-même échapper un peu à la condition de SDF. L'installation répond alors à la nécessité, qui n'est pas propre à l'usage du métro mais touche également les sans-abri qui prennent place dans l'espace public, de « *conserver un lien avec les proches, fût-il défaillant* » (Pichon, 2010, p212).

Cette continuité rappelle que loin d'être "hors sol et sans attache" (Girola, 2005, p.66) ou d'être réduits à errer d'espace de survie en espace de survie, mu par le poids des contraintes socio-économiques, les sans-abri se réfèrent à des « *espaces d'appartenance [qui] sont porteurs de repères encore existants, déjà disparus, modifiés, re-signifiés* ». L'ancrage matériel permis par l'espace métropolitain dans son déploiement réticulaire permet d'assurer cette continuité en faits et pas seulement dans les récits.

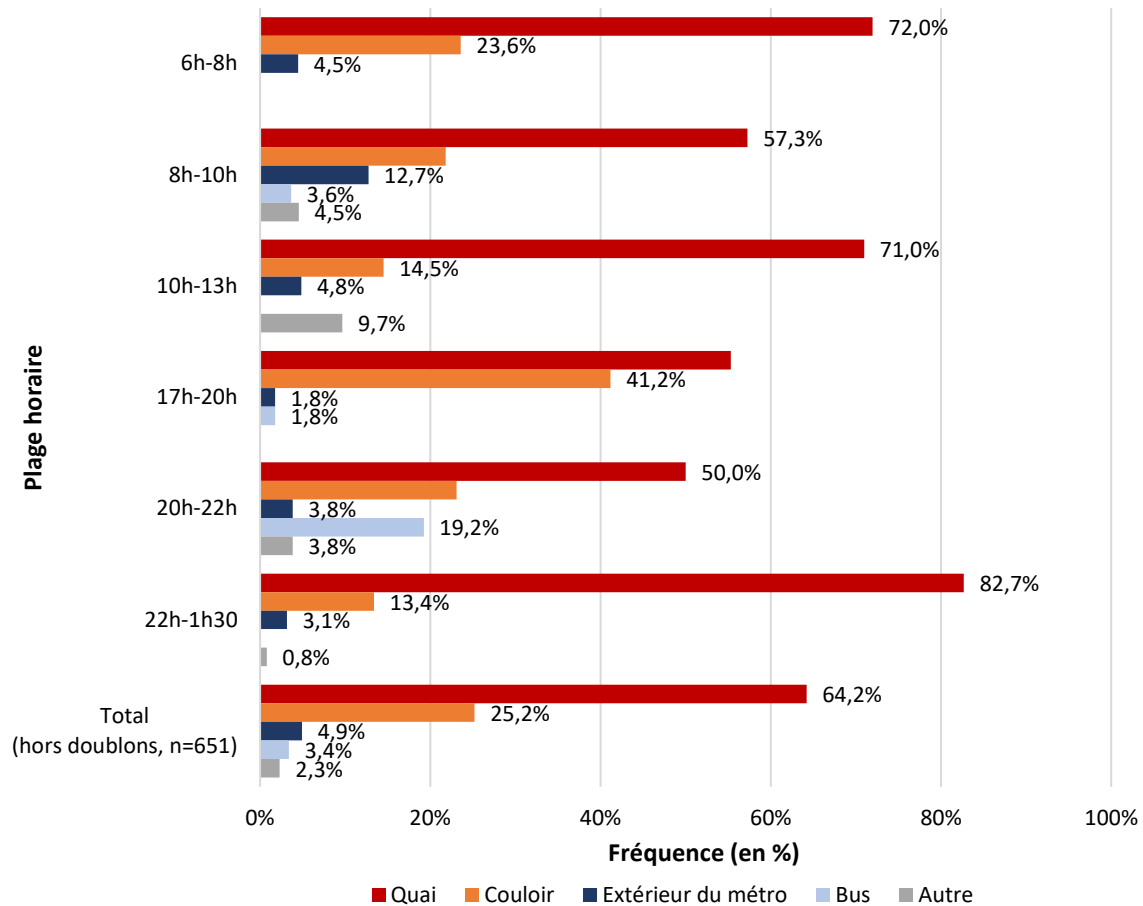
1.3.L'occupation de l'espace du métro par les sans-abri

L'endroit où les sans-abri ont été rencontrés, mais aussi leurs positions, leurs activités et leurs possessions mettent en lumière la manière dont ils occupent l'espace du métro. Selon cette occupation, les sans-abri sont plus ou moins exposés au regard du public et visibles.

1.3.1.Une présence dans les lieux de passage

Présents dans des stations où les voyageurs sont les plus nombreux, les sans-abri se trouvent dans les zones de passage – quai ou couloir – qui les rendent visibles du public. La majorité des personnes ont été observées sur les quais du métro (65,1 %) et dans les couloirs (24,9 %). Certaines ont été repérées à l'extérieur (4,8 %), sur les marches de la bouche du métro par exemple. D'autres ont été vues directement dans le bus du Recueil Social (3,1 %). Cela arrivait lorsque l'équipe d'enquêteurs accompagnée des agents du Recueil Social remontait en surface (Figure 4).

Figure 4. Répartition des sans-abri selon l’endroit où ils ont été vus et la plage horaire d’enquête



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP.

Champ : Personnes adultes observées en station (n=704).

Note de lecture : 72,0 % des sans-abri observés entre 6h et 8h étaient localisés sur un quai, 23,6 % dans un couloir et 4,5 % à l’extérieur de la station.

Bien que la majorité des sans-abri ait été observée sur les quais du métro à chaque plage horaire d’enquête, l’occupation des lieux n’est pas tout à fait la même aux différents moments de la journée. La fin de soirée (22h-1h30), le matin tôt (6h-8h) et la fin de matinée (10h-13h), sont les moments où ils ont été observés le plus fréquemment sur le quai (respectivement 82,7 %, 72,0 % et 71,0 % des sans-abri observés). Le couloir est, quant à lui, un espace occupé par quatre sans-abri sur dix entre 17h et 20h. Sur cette plage horaire-là, il y a presque autant de sans-abri dans le couloir que sur les quais.

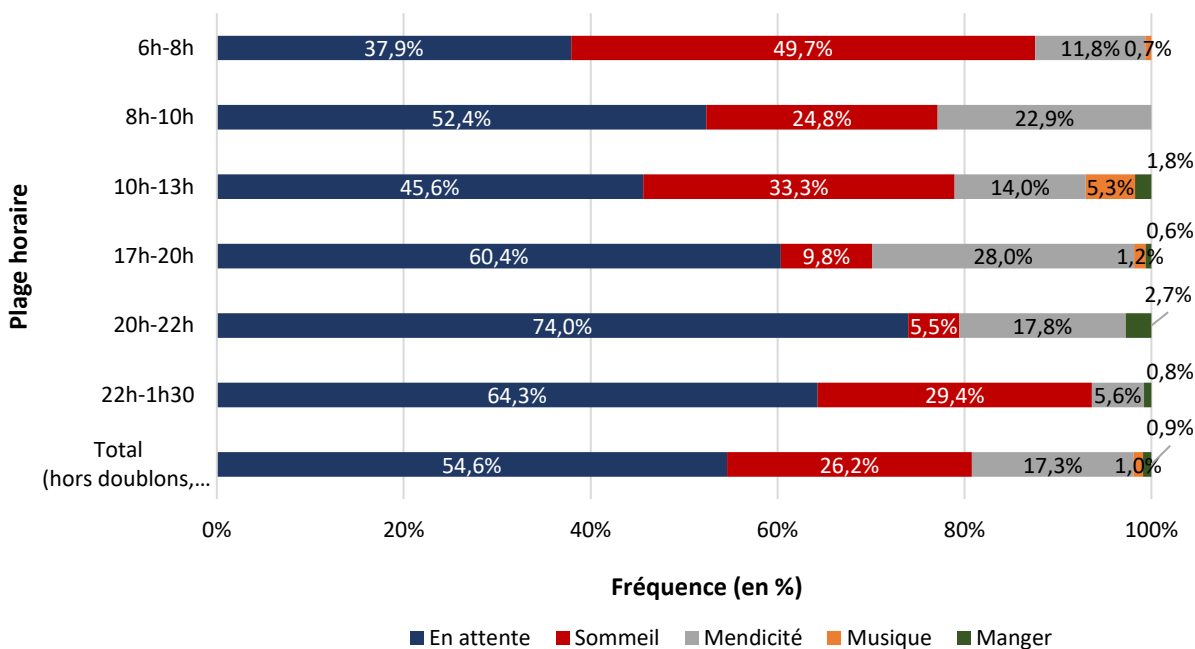
1.3.2. Attendre, dormir et mendier : les principales activités

Dormir, faire la manche, jouer de la musique, manger sont les activités identifiées dans la fiche de

recensement²⁶. Les personnes n'ayant pas d'activité sont considérées comme étant en attente²⁷. Près de la moitié des personnes observées pratiquait une activité (45,4 %). Sur les quatre activités listées, deux sont particulièrement répandues : dormir (26,2 %) et mendier (17,3 %). Lorsque plusieurs activités étaient indiquées (huit personnes), il s'agissait à chaque fois de personnes qui mendiaient et qui faisaient autre chose. La plupart dormaient en même temps, un gobelet servant à récolter de l'argent était posé à proximité (cinq personnes), ou jouaient de la musique (deux personnes) ou encore mangeaient (deux personnes). Plus de la moitié des personnes sont en situation d'attente (54,6 %) c'est-à-dire qu'elles n'ont pas d'activité.

Les activités pratiquées varient selon les moments de la journée (**Figure 5**). Le taux de personnes en attente est le plus élevé entre 20h et 22h (74,0 %), et la part de personnes endormies est la plus élevée entre 6h et 8h (49,7 %). L'activité de mendicité est bien plus importante en début de soirée qu'aux autres moments de la journée (25,7 % contre 16,7 % le matin et 3,6 % en fin de soirée).

Figure 5. Répartition des sans-abri observés dans le métro pratiquant une seule activité, selon l'activité pratiquée et la plage horaire d'enquête



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP.

Champ : Personnes adultes observées en station pour lesquelles une seule activité a été renseignée (n=678).

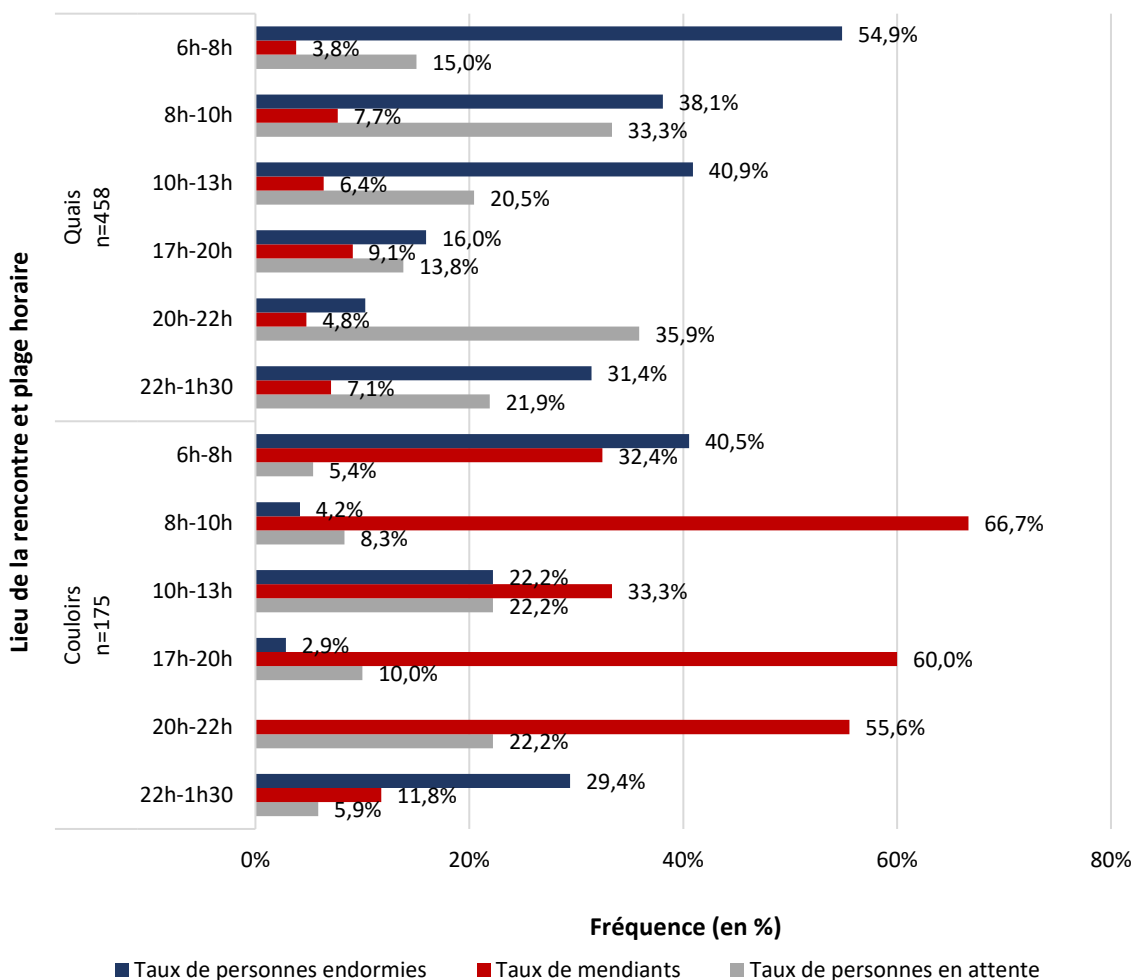
Note de lecture : Parmi les 153 personnes observées entre 6h et 8h et pour lesquelles une seule activité a été identifiée, 37,9 % étaient en attente, 49,7 % étaient endormies, 11,8 % étaient en situation de mendicité, et 0,7 % jouaient de la musique.

²⁶ Ici l'activité correspond à celle que l'enquêteur a observé au moment de la collecte. Dans la troisième partie du rapport, une section est consacrée aux activités pratiquées déclarées par les sans-abri.

²⁷ Il a été nécessaire de reconsidérer la définition de l'activité d'attente au moment de l'analyse des résultats car cette activité n'a pas été entendue de la même manière par les enquêtrices. Pour certaines, cette activité était remplie lorsque la personne observée était visiblement en attente. Pour d'autres, elle était renseignée quand elle ne pratiquait aucune des autres activités (dormir, mendier, manger, jouer de la musique).

Les espaces occupés par les sans-abri dans le métro (et leur position) sont à mettre en relation avec leurs activités au moment de l'observation (Figure 6). En fin de soirée (de 22h à 1h30) et notamment tôt le matin (de 6h à 8h), les quais sont souvent utilisés pour dormir (respectivement 31,4 % et 54,9 %), ainsi que les couloirs (respectivement 29,4 % et 40,5 %). Entre 8h et 10h, l'occupation de l'espace se modifie. La plus grande part des personnes présentes sur les quais sont endormies (38,1 %), alors que la majorité des personnes localisées dans les couloirs sont en train de pratiquer la manche (66,7 %). Entre 10h et 13h, les quais restent un lieu de sommeil privilégié avec 40,9 % de personnes endormies, et le taux de mendicité diminue dans les couloirs (33,3 %).

Figure 6. Part (%) de sans-abri observés dans les couloirs et les quais du métro dormant, exerçant la mendicité ou en situation d'attente selon la plage horaire d'enquête



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP.

Champ : Personnes adultes observées en station (n=704).

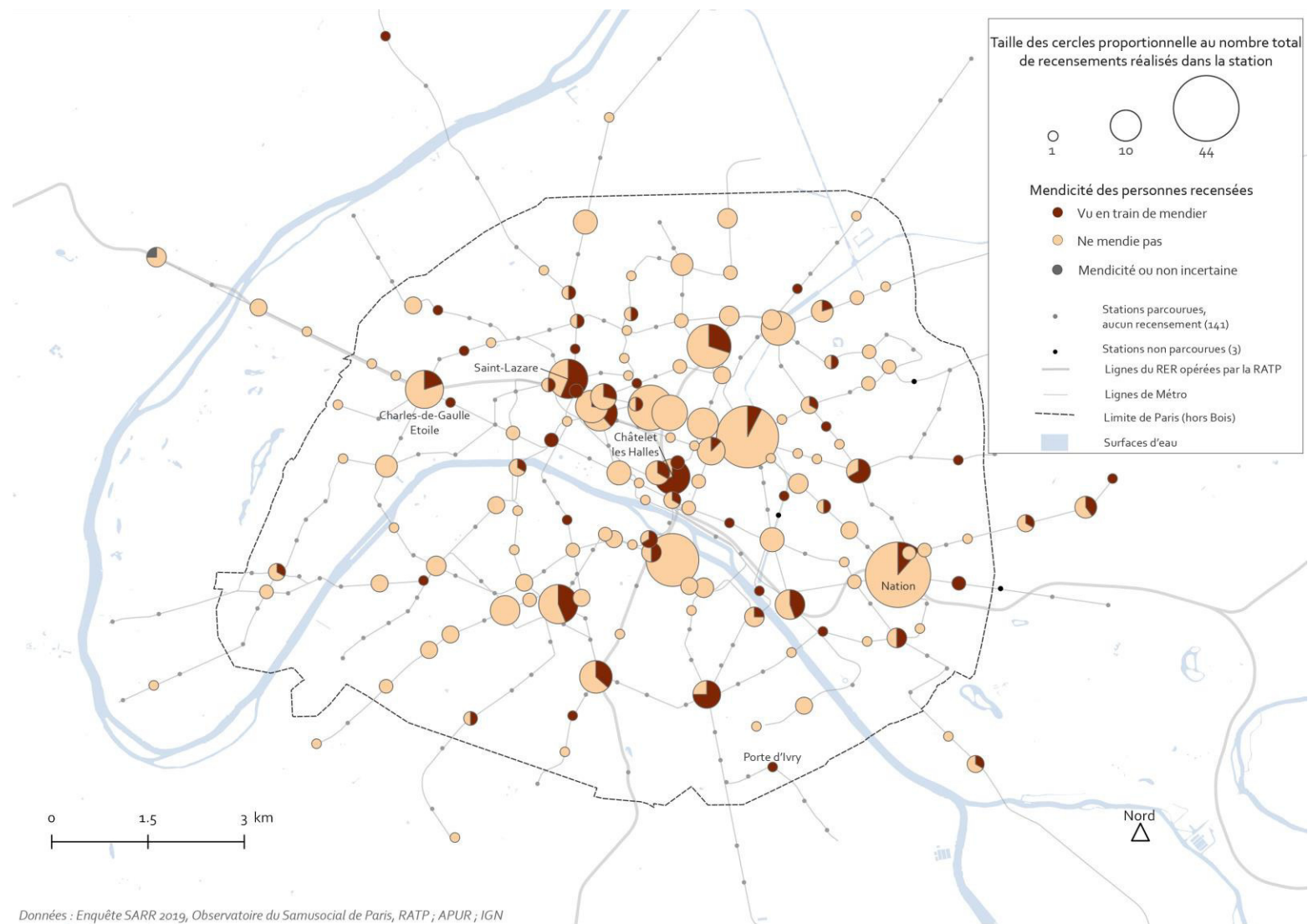
Note de lecture : 54,9 % des sans-abri observés sur un quai entre 6h et 8h étaient en train de dormir, 15,0 % étaient en attente et 3,8 % mendiaient ;

En début de soirée (entre 17h et 20h), les sans-abri pratiquent davantage la mendicité que dans les autres plages horaires, et c'est le cas de la majorité des personnes dans les couloirs (60 %). Tous horaires confondus, une grande partie (45,7 %) des sans-abri en situation de mendicité au moment de l'observation était assise dans un couloir, 15,7 % étaient debout et fixe dans un couloir, 7,9 % étaient assis sur un quai et 6,3 % étaient debout et fixe sur un quai. Peu de personnes ont été vues à l'extérieur du métro (sur les marches d'accès en particulier) pour mendier (4,7 %). On a pu constater également que si plus d'un tiers (37 %) des personnes en situation de mendicité étaient assis par terre pendant l'enquête, 18,9 % avaient leur propre siège. Parfois ces personnes étaient accompagnées de leurs animaux et d'objets, de pancartes. Le fait de venir dans le métro avec des objets que ce soit pour s'asseoir ou pour son animal révèle une sorte de professionnalisation de la mendicité.

Ainsi, les personnes sans-abri semblent avoir une utilisation spécifique des différents espaces du métro selon les moments de la journée. Les quais sont privilégiés pour dormir en fin de soirée et le matin, parfois en raison de l'existence d'équipements qui facilitent le sommeil (rebords, bancs, sièges, ...). Quant aux couloirs, ils sont prisés pour la pratique de la mendicité en journée et semblent représenter une extension de l'espace des quais pour pouvoir dormir en fin de nuit.

La mendicité n'est pas pratiquée de manière uniforme sur l'ensemble du réseau de la RATP. Afin de mettre en lumière une éventuelle spatialisation des activités des sans-abri présents dans le métro, nous avons cartographié les activités en distinguant les personnes qui mendient des autres (**Carte 2**). Les stations où les mendiants constituent une grande part de sans-abri se concentrent de manière assez flagrante dans le nord-ouest de Paris, et notamment entre Châtelet-Les Halles et Saint-Lazare. Généralement, les personnes observées en situation de mendicité dans le métro sont surtout présentes dans les nœuds de transport parisien, où différentes lignes se rencontrent. Les exceptions notables sont les grandes stations en périphérie de Paris, que l'on peut qualifier de stations de « sommeil », où les mendiants restent en faible proportion, telles que Nation et Charles de Gaulle-Étoile (**Encadré 4**). À part ces grandes stations, le phénomène de la mendicité est généralement assez disséminé dans des petites stations isolées, en marge du centre parisien, telle que Porte d'Ivry. Ainsi, un sans-abri sur trois en situation de mendicité dans le métro exerçait dans une station composée de 2 ou 3 quais, c'est-à-dire une station où il n'y a qu'une seule ligne de métro ou RER.

Carte 2. La mendicité et sa répartition spatiale dans le réseau de la RATP



Encadré 4. Les stations de sommeil

Au moment de la fermeture du réseau, certaines stations se transforment. Désertées par les voyageurs, elles sont investies par celles et ceux qui souhaitent y passer la nuit. Certains sont déjà sur place dans la journée, ou en début de soirée. D'autres n'arrivent qu'au moment de la fermeture, ou peu avant, soit pour ne pas être visibles et reconnaissables par d'éventuelles connaissances, soit par souci de ne pas se mélanger à la population des sans-abri.

A République comme ailleurs dans les grandes stations, les heures qui précèdent la fermeture offrent le spectacle du passage d'un monde à l'autre. Les uns se sont couchés avant la fermeture, les autres discutent entre eux pour passer le temps qui les sépare du calme de la station fermée. Les voyageurs désertent peu à peu les quais, les derniers sortent par vagues des dernières rames pour rentrer chez eux ou rejoindre les lieux festifs qui entourent la place de la République. Monde terrestre et monde souterrain cessent de se mélanger.

Journal de terrain – 5 février 2019, 2h25. Station Charles de Gaulle-Étoile :

Passées les grilles de l'entrée Wagram, on arpente rapidement les couloirs jusqu'au quai du RER A direction St-Germain-en-Laye. Une voix résonne dans les couloirs, un marmonnement inaudible mais vigoureux, comme un trait rythmé de basson, que Paul, agent du Recueil Social, reconnaît immédiatement comme émanant de Christian. Le quai d'en face offre la vision d'une longue bande de sacs de couchage aux couleurs contrastées, un alignement de corps couchés sur l'étroit rebord de marbre blanc qui parcourt tout le quai et tient lieu de banc le jour, de lit la nuit. Certains ont des valises, au sol ou sous leur tête, d'autres rien. Assis entre deux dormeurs, Christian se raconte dans une langue que lui seul peut comprendre. De temps à autre, un « *La ferme, Christian !* » pétarade d'un sac de couchage. Sur les voies et au bout du quai, des hommes en tenues orange s'affairent autour des rails, des armoires électriques, manient l'arc à souder, déplacent des matériaux. Bruits métalliques.

Passée la surprise liée à la présence d'un nombre aussi important d'individus, environ quarante, à une heure de la nuit où le réseau métropolitain est fermé, il apparaît que les personnes présentes, hormis les travailleurs officiant sur les rails et en bout de quai, utilisent la station de RER comme abri provisoire, principalement pour dormir, mais aussi pour y passer le temps, dialoguer ou monologuer, voire pour y cuisiner. Les invectives envers Christian provenant de deux ou trois dormeurs, l'adresse de Paul à Ahmed, dont il connaît le prénom et les habitudes, la remarque de Christine sur le fait qu'elle préfère dormir ici depuis qu'elle a rencontré certains des habitués, suffisent à établir que le regroupement de cette nuit dans cette station correspond à une pratique établie et connue des personnes en quête d'un abri comme de la RATP, qui les autorise à rester sur les quais après la fermeture de la station.

Même si une partie des dormeurs sont totalement enfouis dans leur duvet et non identifiables, on remarque un homme agité d'une cinquantaine d'années, peu réceptif aux sollicitations extérieures, une jeune femme soignée et souriante, arrivée de fraîche date, un vieil homme physiquement dégradé, encombré de paquets, s'abritant dans le métro depuis des années, et on devine la présence d'un cyclotouriste gaillard : des situations qui frappent par leur diversité d'apparence se côtoient dans un même espace d'infortune.

1.3.3. Six profils d'occupation de l'espace du métro

Lieu d'observation et activité, deux variables rendant compte de l'occupation de l'espace du métro, semblent liées. D'autres variables, comme les sacs et les possessions sont également liées à l'usage que les sans-abri ont du métro. Ainsi, pour mieux discerner les formes d'occupation du métro, une classification ascendante

hiérarchique (CAH, Le Roux 2014) a été réalisée (**Annexe 6**). Celle-ci a été réalisée en tenant comptes des variables suivantes :

- Le lieu de la rencontre (quai, couloir, extérieur)
- La position dans laquelle se trouvait le sans-abri (debout, allongé, assis, en train de marcher, etc.)
- Les possessions du sans-abri et leur nombre au moment de la rencontre (bagages et équipements)
- L'activité du sans-abri au moment de la rencontre (attente, sommeil, mendicité, etc.)

Cette méthode regroupe les individus ayant une occupation de l'espace similaire (c'est-à-dire mêmes lieux de rencontre, mêmes positions, mêmes possessions et mêmes activités) et les distingue des autres personnes ayant une occupation de l'espace du réseau différente (Le Roux, 2014). La classification a été réalisée à partir des 651 individus adultes différents²⁸. Ainsi, lorsqu'ils ont été recensés plusieurs fois, ce sont les renseignements observés lors de la première rencontre qui ont servi à l'analyse. C'est ainsi leur occupation lors de la première rencontre qui est décrite, tout en sachant qu'elle n'est pas figée, puisqu'ils peuvent, au cours de la journée, au cours du temps, manifester une présence différente (et passer d'une forme d'occupation de l'espace du métro à une autre).

Au total, six formes d'occupation distinctes du métro ont été mises en lumière par la CAH (**Tableau 1**).

- La première forme d'occupation du métro, en regroupant **251 sans-abri, soit 38,6 % de l'ensemble**, est la plus importante. Les personnes ont été observées sur les quais, sans équipement pour dormir, plus souvent en attente, assises ou allongées sur des sièges. Ces personnes ont une forme d'**occupation discrète** du métro.
- La deuxième forme d'occupation du métro rassemble **62 sans-abri (9,5 %)** qui ont plus de possessions (sacs), d'équipements pour dormir (duvets, cartons, matelas...) et ont été plus souvent observés en train de dormir, assis ou allongés par terre. Ces personnes ont une forme d'**occupation ancrée** du métro.
- La troisième forme d'occupation du métro est la moins fréquente, avec seulement **16 sans-abri (2,5 %)**. Ici, les personnes ont été davantage vues en position assise ou allongée dans les couloirs, par terre, plus souvent en train de dormir et avec des équipements (duvets, cartons...) mais, contrairement à celles qui ont une occupation ancrée du métro, elles n'ont aucun sac en leur possession. Ces personnes ont une forme d'**occupation utilisatrice** du métro.
- La quatrième forme d'occupation du métro rassemble **129 sans-abri (19,8 %)**. Les personnes ont davantage été observées en position assise ou allongée, par terre ou sur des bancs ou sièges publics,

²⁸ Les 704 adultes observés lors des différents créneaux d'enquête correspondent à 651 adultes différents. Par la suite les analyses pourront être effectués avec ou sans « doublons » soit respectivement sur 704 ou 651 individus.

plus souvent en train de dormir et sans équipements pour dormir (duvets, cartons...) ni sac, ce qui les distingue du groupe « utilisateur » et du groupe « ancré ». Les sans-abri de ce groupe ont une **occupation furtive** du métro.

- La cinquième forme d'occupation du métro rassemble **160 sans-abri (24,6 %)**. Les personnes ont davantage été observées en train de mendier, le plus souvent dans les couloirs, en position debout (et fixe) ou par terre, sans équipement pour dormir, mais avec des sacs. Ces personnes occupent le métro pour exercer une activité de **mendicité avec des équipements**²⁹.
- Enfin, la sixième forme d'occupation du métro rassemble **33 sans-abri (5,1 %)**. Les personnes ont été observées en train de mendier, dans les couloirs, debout et fixes, sans équipement pour dormir, mais contrairement à celles qui pratiquent une mendicité équipée, elles n'ont ici aucun sac en leur possession. Ces personnes pratiquent dans le métro la **mendicité sans possessions** particulières.

Tableau 1. Répartition des sans-abri présents sur le réseau selon leur profil d'usage du métro obtenus par la Classification ascendante hiérarchique et la plage horaire d'enquête

	6h-8h	8h-10h	10h-13h	17h-20h	20h-22h	22h-1h30	Ensemble	Effectif total
Présence discrète	32,1	33,0	43,5	32,2	47,2	54,4	38,6	251
Mendicité équipée	17,3	29,4	21,0	35,6	29,2	13,6	24,6	160
Présence furtive	21,2	19,3	21,0	20,1	13,9	21,4	19,8	129
Présence ancrée	21,8	10,1	8,1	2,7	2,8	5,8	9,5	62
Mendicité sans possessions	2,6	5,5	3,2	9,4	6,9	1,9	5,1	33
Présence utilisatrice	5,1	2,8	3,2	0,0	0,0	2,9	2,5	16
Total	100	100	100	100	100	100	100	
Effectif	156	109	62	149	72	103		651

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP.

Champ : Personnes adultes observées en station (hors doublons, n=651)

Note : entre 10h et 13h et entre 20h et 22h, les effectifs ne sont pas suffisants pour être intégrés dans les analyses

Note de lecture : Parmi les 156 sans-abri recensés entre 6h et 8h, 32,1 % appartiennent au groupe « présence discrète ».

Avec près de quatre sans-abri sur dix, la présence discrète constitue la forme d'occupation du réseau de la RATP la plus fréquente, et ce quelle que soit la plage horaire d'enquête considérée. Cette présence discrète concerne plus de la moitié des sans-abri au-delà de 22h. À cette heure-là, les personnes sont probablement en attente du passage du Recueil Social ou de la fermeture de la station (**Encadré 4**).

²⁹ La CAH se base sur plusieurs variables pour créer des profils de personnes homogènes. Les groupes sont constitués de façon à ce que les personnes du groupe aient eu des réponses les plus semblables possibles dans le groupe et les moins semblables possibles des personnes composant les autres groupes. Présentes. Ainsi, des personnes appartenant au groupe « mendiants équipés » peuvent ne pas être en situation de mendicité mais être dotés d'autres caractéristiques similaires aux autres personnes du groupe.

La part des personnes ayant une présence qu'on a qualifié de furtive (car sans possessions et ne mendiant pas) est relativement stable au cours de la journée. En effet, environ un sans-abri sur cinq est dans cette situation, quelle que soit l'heure d'enquête.

Les autres types d'occupation d'espace du métro semblent varier dans la journée. La présence ancrée a surtout été observée le matin ; ce sont des personnes qui ont été vues dans le métro en train de dormir avec des équipements pour le faire. À partir de 8h, la part de sans-abri dans cette situation diminue fortement. Ainsi, les personnes qui dorment dans le métro avec des équipements en sortent au cours de la journée, soit en amenant leurs équipements avec eux, soit en les cachant dans l'enceinte même du métro. En journée, la mendicité équipée ou non, est plus fréquente après 8h et avant 22h, avec un pic aux heures de pointe de l'après midi (entre 17h et 20h).

2. Les caractéristiques des sans-abri présents sur le réseau de la RATP

2.1. Une très large majorité de personnes seules

L'enquête permettait de rattacher chaque personne à un groupe. En effet, pour chaque personne observée, l'enquêteur relevait si elle était seule ou non, et dans ce cas renseignait un numéro de groupe. Il est ainsi possible de connaître le nombre exact de personnes dans chaque groupe, en plus du nombre de groupes. Au total, en considérant les personnes seules comme un groupe, 638 groupes distincts d'individus ont pu être identifiés pour 704 individus observés à différents moments de la journée³⁰ (**Tableau 2**). Une très large majorité des groupes sont composés d'une seule personne (93,1 %). Ainsi, sur les 651 sans-abri majeurs recensés dans le métro, 84,5 % ont été vus alors qu'ils étaient seuls, 8,9 % formaient un groupe de deux et 6,6 % un groupe d'au moins trois personnes. Par rapport aux personnes enquêtées en surface, les sans-abri présents dans le métro semblent plus souvent isolés. En effet, dans l'ECM, les trois quarts des groupes étaient constitués d'une personne.

³⁰ Une même personne observée à différents moments de la journée fait donc partie de plusieurs groupes.

Tableau 2. Répartition des sans-abri présents sur le réseau de la RATP selon la taille de leur groupe

	Avec doublons				Sans doublons			
	Nombre de groupes		Nombre de sans-abri		Nombre de groupes		Nombre de sans-abri	
	Nombre	%	Effectif	%	Nombre	%	Effectif	%
Un adulte	594	93,1	594	84,4	550	93,2	550	84,5
<i>dont accompagné d'enfants</i>	6	0,9	6	0,9	6	1,0	6	0,9
Deux adultes	32	5,0	64	9,1	29	4,9	58	8,9
<i>dont accompagné d'enfants</i>	2	0,3	4	0,6	2	0,3	4	0,6
Trois adultes ou plus	12	1,9	46	6,5	11	1,9	43	6,6
Ensemble	638	100,0	704	100,0	590	100,0	651	100,0

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP.

Champ : Personnes adultes observées en station (n=704).

Note de lecture : 93,1 % des 638 groupes d'individus (y compris les personnes seules) sont composés d'une seule personne et 84,4% des sans-abri recensés étaient seuls.

Sur les 704 personnes majeures recensées, huit étaient en famille, c'est-à-dire en présence d'enfants mineurs pendant l'observation. Il s'agit de deux couples avec deux enfants, cinq femmes seules avec un enfant et un homme seul avec un enfant. Toutes ces familles ont été vues en train de mendier, principalement entre 17h et 20h (quatre familles), parfois le matin entre 10h et 13h (deux familles) et de manière plus rare entre 17h et 18h (une famille) et entre 20h et 22h (1 famille). En situation de mendicité, les familles sont surtout présentes dans des stations à fort passage de voyageurs.

Enfin, 12 groupes composés de deux personnes de sexe différent ont pu être identifiés. Ainsi, un peu plus de 10,9 % des femmes étaient accompagnées d'un homme. Par ailleurs, trois femmes ont été observées avec trois hommes. Le reste des femmes (95) ont été vues seules, soit 86,4% des femmes rencontrées dans le réseau.

2.2. Les hommes sont majoritaires

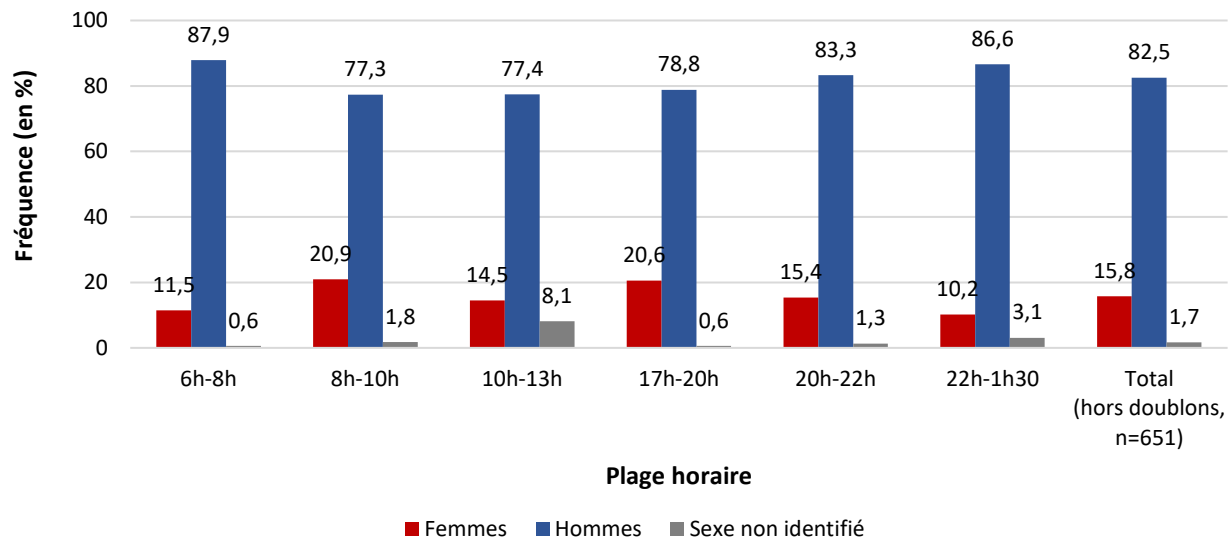
Les sans-abri observés sont majoritairement des hommes : sur 651 sans-abri différents rencontrés, 82,5 % (soit 537) sont des hommes et 15,8 % (103) des femmes³¹. Le sexe n'a pas pu être déterminé pour 11 personnes (**Figure 7**). Il s'agit de personnes qui dormaient, sauf une qui marchait³². Cette répartition des hommes et des femmes est très similaire à celle observée dans l'enquête ECM où 84,2 % des hommes ont été observés au sein des groupes de moins de 11 personnes.

³¹ Dans la mesure où 53 personnes ont fait l'objet de plusieurs recensements à des moments différents, les résultats correspondant à l'ensemble de la population enquêtée ont été calculés « hors doublons » : pour les personnes vues plusieurs fois, seules les informations recueillies lors de la première rencontre ont été pris en compte. Lorsque les résultats tiennent compte des plages horaires, c'est l'ensemble de la population qui est prise en compte, car celle vue plusieurs fois l'a été à des heures différentes. Ainsi, il n'y a pas de doublons sur une même plage horaire.

³² Son sexe n'a pu être déterminé car elle était trop éloignée et qu'elle sortait de la station.

La part des hommes change légèrement selon les horaires : ils sont plus souvent présents très tôt le matin (entre 6h et 8h) et entre 22h00 et 1h30 (**Figure 7**). Les femmes, quant à elles, sont plus souvent présentes entre 8h et 10h et entre 17h et 20h. À ces heures-là, respectivement deux sans abri sur dix et trois sur dix sont des femmes. Ainsi à l’heure de pointe du soir, un sans-abri sur cinq observé dans le métro est une femme.

Figure 7. Répartition des sans-abri présents sur le réseau de la RATP selon le sexe et la plage horaire d’enquête



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP
 Champ : Personnes adultes observées en station (n=704)
 Note de lecture : 11,5 % des sans-abri observés sur le réseau de la RATP entre 6h et 8h sont des femmes.

Sur les 148 stations où des sans-abri ont été recensés pendant l’enquête, c’est seulement dans 16 (10,8 % d’entre elles) qu’uniquement des femmes ont été rencontrées (**Annexe 7**). Ces stations sont situées uniquement au nord de la Seine, et notamment sur la ligne 1. La seule station où plusieurs femmes (deux) étaient seules est Hôtel de Ville, ce qui peut éventuellement être relié à la présence de la Halte pour femmes de l’Hôtel de Ville, lieu de repos et d’hébergement géré par le Samusocial de Paris situé dans les salons de la mairie. Les stations où les recensements ont été nombreux sont systématiquement mixtes, avec une part de femmes qui varie : la mixité est plus grande dans le centre parisien. La part de femmes est importante à Châtelet-Les Halles, s’approchant de la moitié de femmes observées, mais assez faible à Charles de Gaulle-Étoile par exemple.

2.3. Les femmes exercent bien plus souvent que les hommes une activité économique dans le métro

Les femmes présentes dans le métro visiblement sans y voyager (sans abri au sens large³³) ne paraissent pas y être pour les mêmes raisons que les hommes. En effet, la moitié des femmes (49,5 %) pratiquent la mendicité, contre un homme sur dix seulement (13,0 %). Parallèlement, peu de femmes viennent dans le métro pour y dormir. Elles sont à peine 12,6 % à le faire contre 27,0 % des hommes. Les profils d'occupation du métro dégagés précédemment met bien au jour cet usage spécifique de l'espace du métro. Les femmes sont ainsi sur-représentées dans les deux groupes associés à la pratique de mendicité tandis que les hommes y sont sous-représentés (**Tableau 3**). Cette utilisation du métro explique pourquoi les femmes sont plus souvent dans le métro aux horaires où le taux de mendicité est le plus élevé. Elles sont par ailleurs présentes dans les stations où le nombre de voyageurs est relativement élevé (**Annexe 5.2**). Les femmes présentes sur le réseau sans y mendier ont, quant à elles, une présence discrète. Elles sont ainsi sans équipements, ni sac, ce qui participe à leur faible visibilité.

Tableau 3. Répartition des sans-abri selon leur sexe et leur usage du métro

Profil	Femme		Homme		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Présence discrète	32	31,1	216	40,2	248	38,8
Mendicité équipée	49	47,6	111	21,0	160	25,0
Présence ancrée	6	5,8	53	10,0	59	9,2
Présence utilisatrice	1	1,0	13	2,0	14	2,2
Présence furtive	6	5,8	120	22,0	126	19,7
Mendicité sans possession	9	8,7	24	4,0	33	5,2
Total	103	100	537	100	640	100

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP – Base Recensement.

Champ : Personnes adultes observées en station pour qui le sexe est connu (n=640), hors doublons

Note : Pearson Chi2(10) = 32 ; Pr=0,000

Note de lecture : 31,1 % des femmes rencontrées en station font partie de la catégorie « Présence discrète »

2.4. Une population relativement âgée

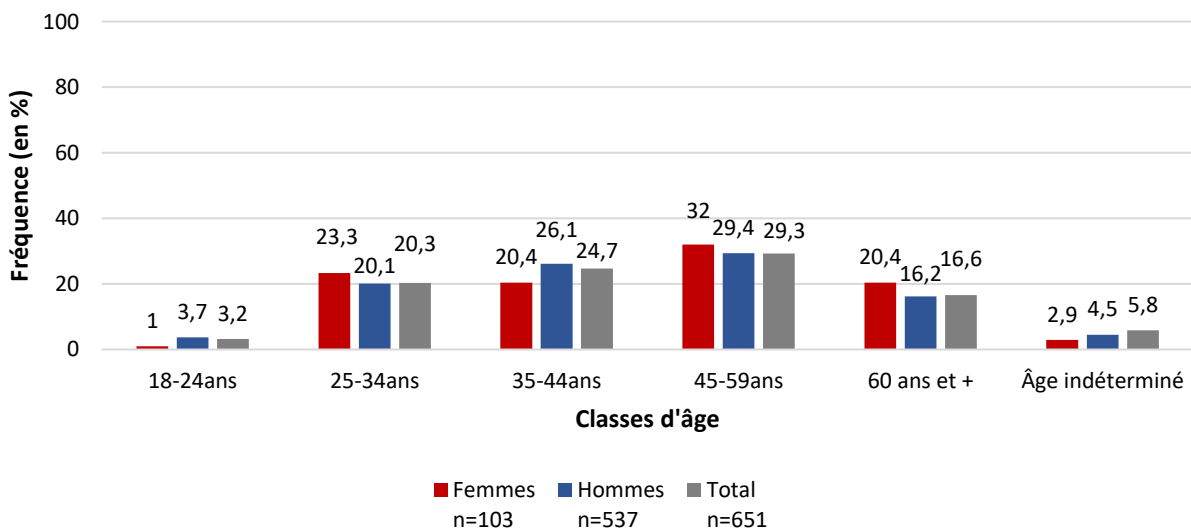
Si les enquêteurs ont relevé l'âge des personnes observées, les analyses qui en découlent doivent être considérées avec prudence, car il s'agit d'un âge évalué et noté sans contact direct avec les personnes concernées. La réponse à cette question n'est pas aisée car la population sans-domicile a généralement un parcours de vie qui marque physiquement, en vieillissant, ce qui a pu conduire dans certains cas à une surestimation de l'âge des personnes. Par ailleurs, informés de cette difficulté d'appréciation de l'âge, les enquêteurs ont pu à l'inverse sous-estimer l'âge des personnes, dans l'optique de compenser cet effet. Pour

³³ Voir définition **Annexe 1.1**.

certaines personnes, l'âge n'a pas pu être déterminé (4,5 % des hommes et 2,9 % des femmes), parce qu'elles dormaient à visage couvert ou qu'elles étaient trop éloignées pour évaluer leur âge (**Figure 8**).

Par rapport à d'autres enquêtes, la population adulte présente sur le réseau paraît relativement âgée puisque près d'une personne observée sur deux (45,9 %) est âgée de 45 ans ou plus (**Figure 8**). Cette proportion est légèrement plus élevée que celle observée dans l'ECM où elle est de 43 %. Plus de la moitié des hommes et la moitié des femmes sont âgé·e·s de 35 à 59 ans (respectivement 55,5 % et 52,4 %). En outre, les femmes sont plus fréquemment âgées de 60 ans et plus que les hommes (20,4 % contre 16,2 %).

Figure 8. Répartition des sans-abri selon l'âge observé et le sexe

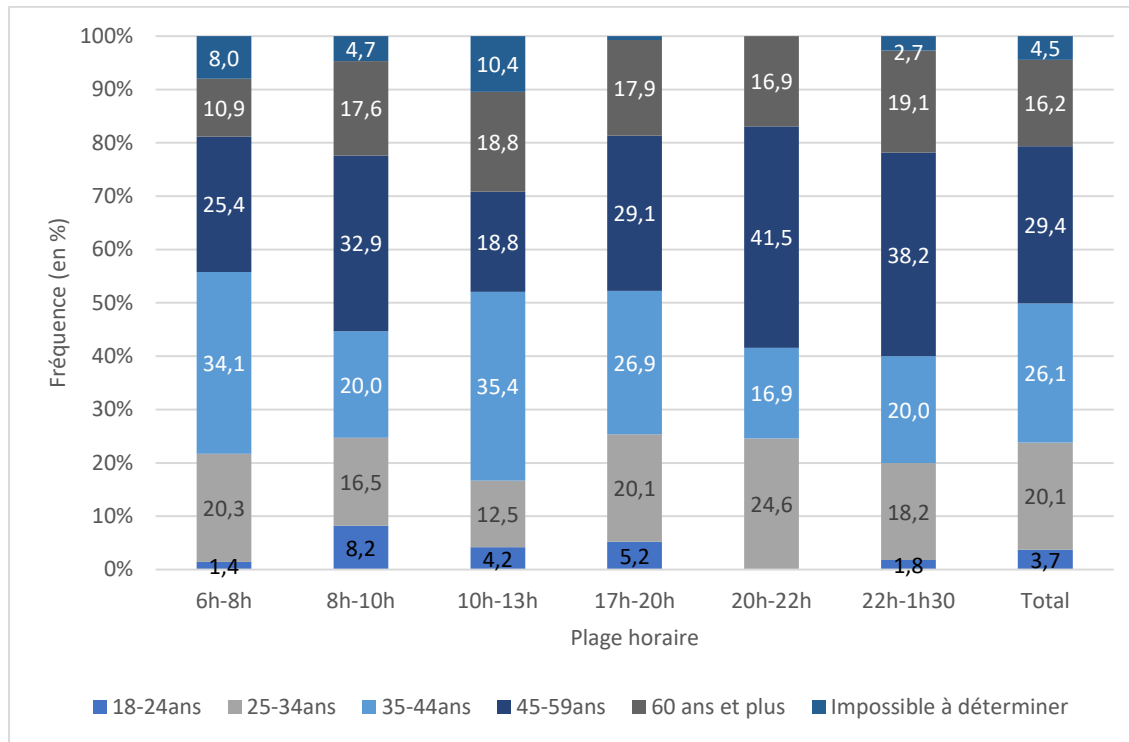


Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP
 Champ : Personnes adultes observées en station, hors doublons (n=651)
 Note de lecture : Parmi les 537 hommes recensés sur le réseau, 20 (soit 3,7 %) sont âgés de 18 à 24 ans.

Quelle que soit l'heure de l'enquête³⁴, les hommes recensés sont majoritairement âgés de 35 à 59 ans (**Figure 9**). Les hommes les plus âgés ont une présence quasi constante lors des différentes plages horaires d'enquête. En revanche, les hommes jeunes sont peu présents aux horaires de nuit, entre 6h et 8h et entre 22h et 1h30. Leur présence est plus fréquente en milieu de matinée, probablement parce que les plus âgés sortent du métro à ces heures-là.

³⁴ Analyse faite uniquement chez les hommes en raison d'effectifs insuffisants pour les femmes.

Figure 9. Répartition des hommes sans-abri selon leur âge et la plage horaire d'enquête



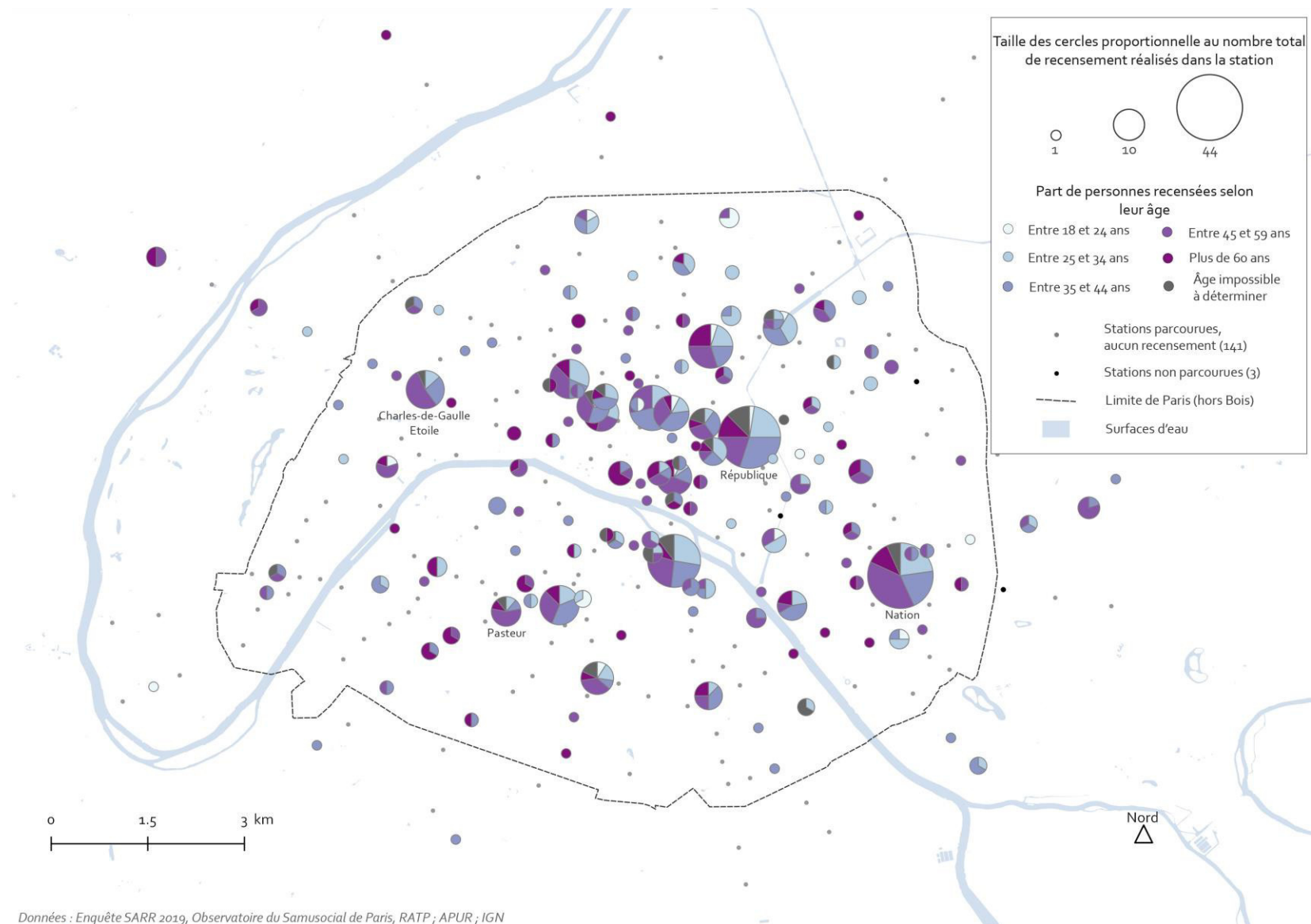
Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (n=580)

Note de lecture : Parmi les 138 hommes ayant été observés entre 6h et 8h, 1,4 % sont âgés de 18 à 24 ans, 20,3 % de 25 à 34 ans, 34,1 % de 35 à 44 ans, 25,4 % de 45 à 59 ans, 10,9 % de 60 ans ou plus et pour 8,0 % d'entre eux l'information n'a pas été renseignée.

La répartition spatiale des personnes observées selon l'âge présumé révèle une certaine hétérogénéité au sein du réseau de la RATP (**Carte 3**). Il est rare que la majorité des personnes présentes en station ait le même âge. C'est cependant le cas à Charles de Gaulle-Étoile ou encore à Pasteur. Cela peut supposer que dans les stations de l'ouest de Paris, plus calmes, les personnes de 60 ans et plus s'y regroupent plus qu'ailleurs. Dans les stations où de nombreux sans-abri ont été recensés – comme République ou dans une moindre mesure Nation – la répartition par âge des sans-abri est plus diversifiée.

Carte 3. Répartition spatiale des sans-abri observés dans le métro selon leur âge observé



2.4.1. Les personnes âgées présentes sur le réseau

Les sans-abri de 60 ans et plus ont été observés le matin dans 25,0 % des stations où au moins un sans-abri était présent et dans 20,9 % le soir. Dans ces stations, leur nombre varie d'un à trois le matin et d'un à quatre le soir. Que ce soit le matin ou le soir, dans un tiers des stations où des personnes de 60 ans et plus ont été observées, ils étaient seuls ou avec d'autres sans-abri du même âge et dans deux-tiers des stations ils étaient avec d'autres personnes d'un âge différent. Dans les stations où les sans-abri sont les plus nombreux (Nation et République le matin, Opéra et Gare du Nord en début de soirée), les plus âgés, en y étant aussi nombreux qu'ailleurs, représentent une faible part de la population. Ainsi, alors que certains sans-abri âgés semblent chercher à se tenir à l'écart d'homologues moins âgés, possiblement à des fins de protection contre des agressions, d'autres au contraire sont entourés uniquement de sans-abri plus jeunes.

La répartition dans l'espace du réseau de la RATP des 95 personnes âgées de 60 ans et plus varie fortement entre le matin et le début de soirée (**Annexe 8**). En effet, sur les 14 stations où les 60 ans et plus sont présents, aucune n'est occupée par une personne de cet âge le soir. L'inverse est aussi vrai : les 11 stations occupées uniquement de personnes âgées le soir n'ont pas de personnes de cet âge le matin.

Le matin, la population âgée de 60 ans et plus est répartie de façon assez homogène à l'échelle de Paris et est assez peu observée au-delà ou à proximité des limites parisiennes. Les seules personnes âgées vues le matin en dehors du centre de Paris ont été recensées à La Défense et à Porte d'Orléans. Ces deux stations se situent non loin de centres d'hébergement d'urgence (respectivement le Chapsa de Nanterre et le Chu Romain Rolland). La présence de ces personnes dans ces stations entre 6h et 12h pourrait s'expliquer par leur sortie récente de centre d'hébergement. Les stations où les plus de 60 ans sont seuls (ou au maximum deux) le matin se situent majoritairement à l'écart du centre parisien, et plutôt dans la moitié ouest de la capitale. Ainsi, une des rares stations où deux personnes de plus de 60 ans ont été recensées ensemble le matin est Champs Élysées-Clémenceau.

En début de soirée, on observe un déplacement de la population âgée de 60 ans et plus vers le centre et le nord de la capitale. Dans le centre, les sans-abri âgés constituent souvent une part assez faible de la population : ils se mélangent à d'autres classes d'âges, potentiellement dans un but de protection. Les stations où les sans-abri rencontrés ont tous au moins 60 ans peuvent être caractérisées comme des satellites de grosses stations plus denses, comme Reuilly-Diderot non loin de Nation. Ainsi, les personnes âgées occupent une petite station calme, à proximité des ressources et des sociabilités disponibles dans le nœud majeur du réseau RATP qu'est Nation. En s'éloignant du centre de Paris, la présence de personnes sans-abri de 60 ans et plus dans le métro est plus rare.

2.4.2. Un usage différencié du réseau selon l'âge

L'usage du métro semble varier selon l'âge des sans-abri. Si, quel que soit l'âge, la « Présence discrète » est le profil d'occupation du métro le plus fréquent, la part des sans-abri entrant dans cette catégorie augmente avec l'âge, tout comme la mendicité équipée (**Tableau 4**). Parallèlement, les plus jeunes ont une présence plus fréquemment furtive et une mendicité plus fréquemment sans possessions que les plus âgés.

Tableau 4. Répartition des sans-abri présents sur le réseau de la RATP selon leur âge et leur usage du métro

Profil	18-34 ans		35-44 ans		45-59 ans		60 ans et plus		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Présence discrète	49	32,0	57	35,4	93	48,4	43	39,8	242	39,4
Mendicité équipée	38	24,8	32	19,9	45	23,4	41	38,0	156	25,4
Présence furtive	32	20,9	42	26,1	29	15,1	15	13,9	118	19,2
Présence ancrée	16	10,5	16	9,9	15	7,8	5	4,6	52	8,5
Mendicité sans possession	16	10,5	8	5,0	7	3,6	2	1,9	33	5,4
Présence utilisatrice	2	1,3	6	3,7	3	1,6	2	1,9	13	2,1
Total	153	100	161	100	192	100	108	100	614	100

Pearson $\chi^2(30) = 45$; Pr= 0,001

Source : Enquête SARR2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champs : Personnes adultes observées en station pour qui l'âge est connu (hors doublons, n=614)

Note de lecture : 32 % des adultes âgés de 18 à 34 ans ont une « présence discrète » sur le réseau.

2.5. Une personne sur six ne parle pas le français

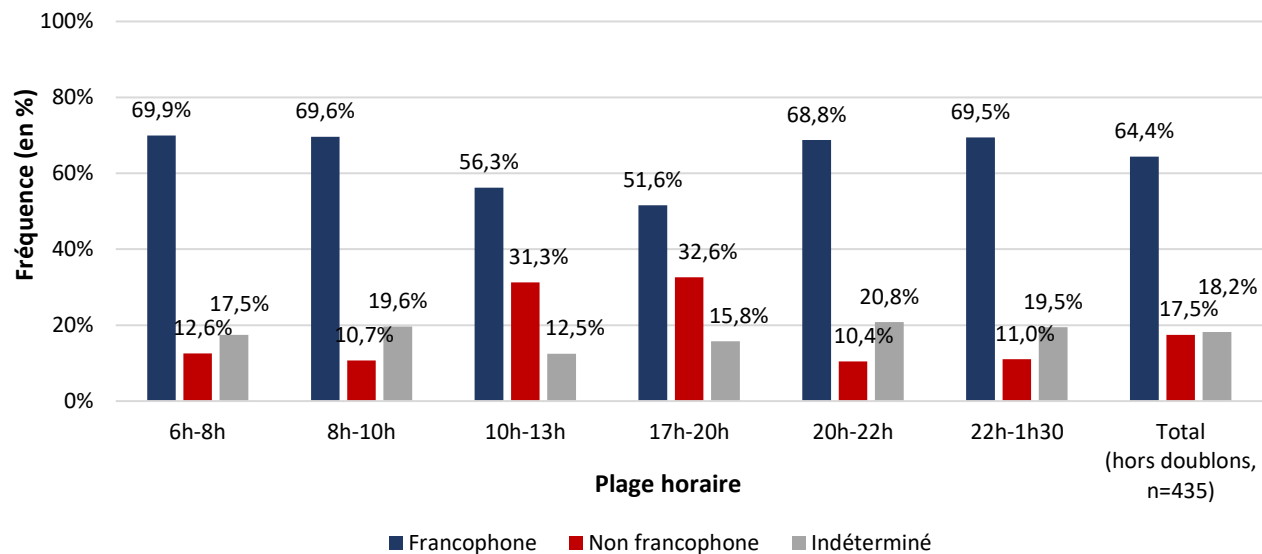
Dans la mesure où le protocole de collecte prévoyait un contact direct avec les personnes observées uniquement lorsque les enquêteurs étaient en présence des agents du Recueil Social (voir **Annexe 1**), l'information relative à la maîtrise de la langue française des sans-abri n'est pas toujours renseignée. En effet, pour savoir si la personne recensée était francophone il fallait l'entendre parler ou lui parler directement³⁵. Ainsi, l'information sur la maîtrise de la langue française n'est utilisable dans nos analyses que pour les 476 sans-abri recensés en présence des agents du Recueil Social (doublons compris). Pour autant, dans près d'un cas sur cinq (18,2 %), cette information n'a pu être déterminée, notamment lorsque les personnes dormaient ou étaient trop éloignées.

Environ une personne sur six (16,6 %) ne parle pas le français (**Figure 10**). Les personnes non-francophones sont proportionnellement bien plus nombreuses entre 10h et 13h et entre 17h et 20h que lors des autres plages horaires. Les personnes non francophones sont plus souvent observées au moment où les sans-abri

³⁵ Pour remédier à ce problème, il avait été prévu de renseigner l'information grâce à la connaissance des personnes présentes par les agents de station. Or ceux-ci n'étaient généralement pas en mesure de répondre à cette question.

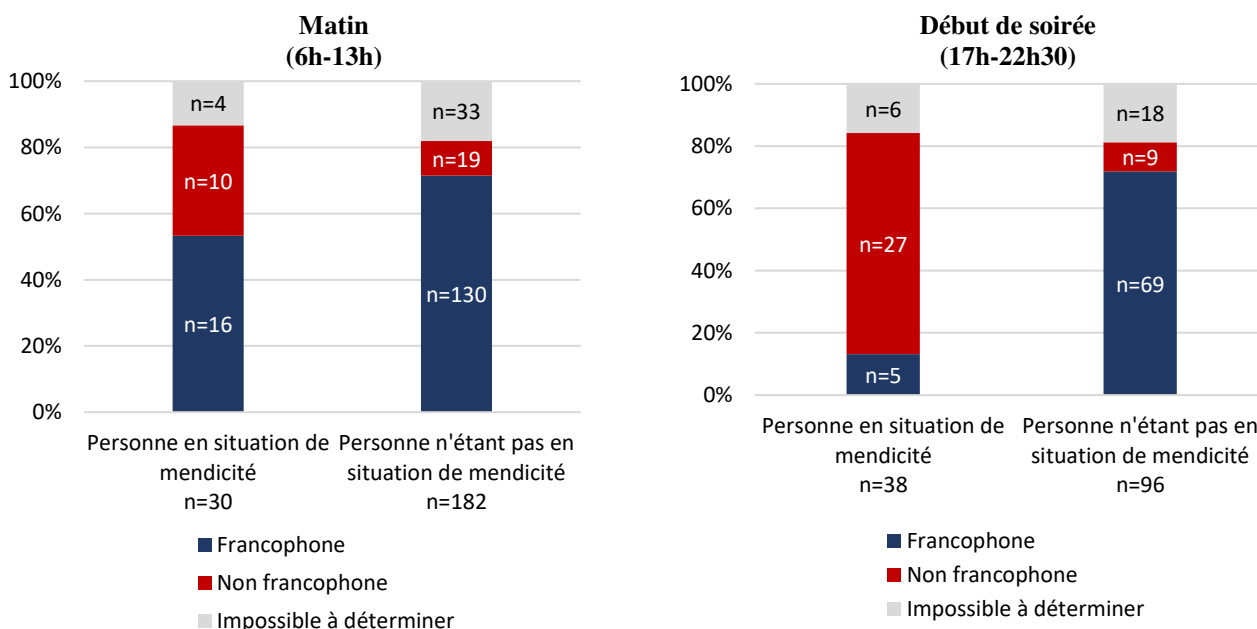
pratiquent la mendicité (**Figure 11**). Alors que les âges ne révèlent pas de différences dans la pratique du français, les femmes sont plus souvent que les hommes non-francophones (40 % contre 17 %).

Figure 10. Part des sans-abri selon la langue parlée et la plage horaire d'enquête



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP
 Champ : Personnes adultes observées en station en présence des agents du Recueil Social (n=476)
 Note de lecture : 70 % des personnes observées entre 6h et 8h du matin sont francophones.

Figure 11. Nombre de personnes selon la langue parlée, l'activité économique et le créneau d'enquête



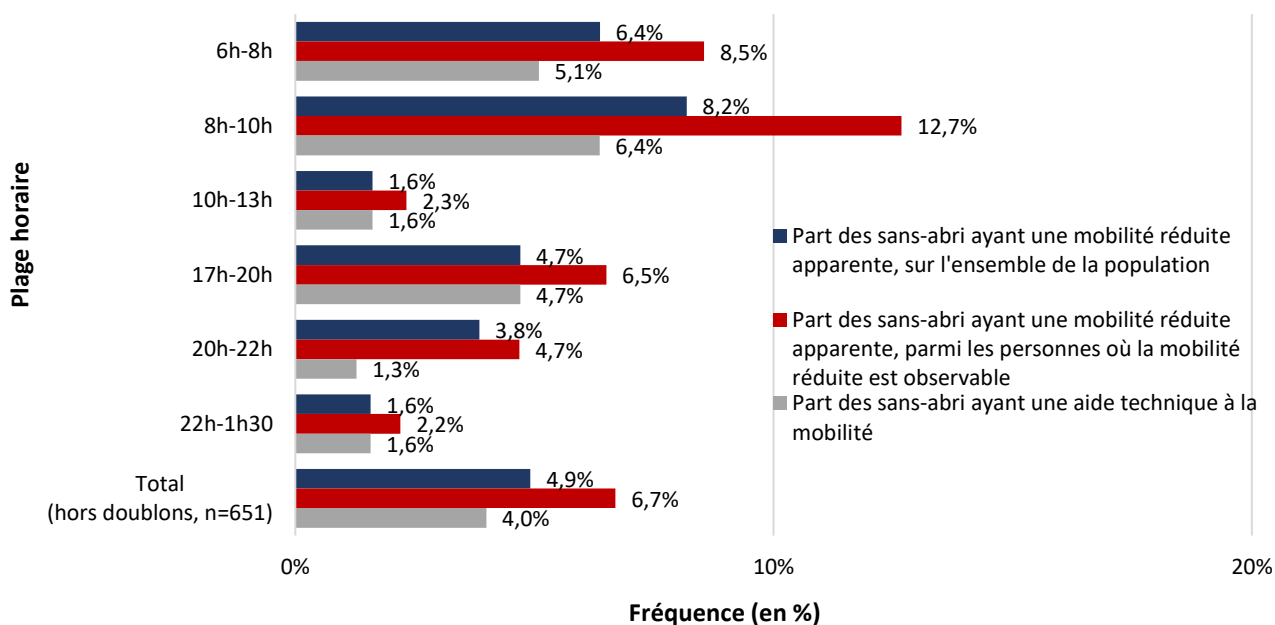
Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP
 Champ : Personnes adultes observées en station en présence des agents du Recueil Social, hors doublons (n=435)
 Note de lecture : Parmi les 30 personnes ayant été observées au cours du créneau du matin en situation de mendicité, 16 (soit 33,3 %) sont francophones, 10 (53,3 %) ne parlent pas la langue française et pour 4 d'entre elles (13,3 %) cette information n'a pu être renseignée.

2.6. Mobilité réduite apparente

La mobilité réduite apparente est évaluée à partir de l'observation des enquêteurs, sans contact avec les sans-abri³⁶. Le repérage de la mobilité réduite a été réalisé en observant l'éventuelle difficulté de la personne à marcher ou monter les escaliers lorsqu'elle était en déplacement, ou en observant la présence d'une aide technique au déplacement à proximité d'elle. Compte tenu de la part relativement importante de sans-abri assis ou allongés lors de l'enquête, la mobilité réduite est probablement sous-évaluée.

La première question qui porte sur la mobilité réduite apparente a pu être complétée pour 73,4 % des sans-abri recensés en station. Sur l'ensemble de la population recensée (704 personnes), 4,9 % des sans-abri ont été identifiés par les enquêteurs comme ayant une mobilité réduite apparente (**Figure 12**). Si on retire de l'analyse les personnes pour lesquelles il n'était pas possible d'observer l'éventuelle mobilité réduite, la part de sans-abri présents sur le réseau qui a des problèmes de mobilité apparente est estimée à 6,7 % (sur 305 personnes). Lorsque les sans-abri étaient équipés d'une aide technique au déplacement (32 personnes), il s'agissait d'une canne.

Figure 12. Part des sans-abri recensés ayant une mobilité réduite apparente et part des sans-abri ayant une aide technique à la mobilité, selon la plage horaire d'enquête



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP
 Champ : Personnes adultes observées en station (n=704)

Note de lecture : Sur l'ensemble des 157 sans-abri recensés entre 6h et 8h, 6,4 % ont été identifiés par les enquêteurs comme ayant une mobilité réduite apparente, et 5,1 % avaient une aide technique à proximité d'eux. Parmi les sans-abri dont la mobilité réduite était observable, 8,5% ont été identifiés comme ayant une mobilité réduite apparente.

³⁶ Des questions permettant d'évaluer plus précisément les problèmes de mobilité sont abordées dans la troisième partie du rapport.

3. Les sans-abri et le service du Recueil Social

Dans la mesure où l'enquête SARR fournit des informations sur l'ensemble des sans-abri présents sur le réseau de la RATP, il est intéressant de connaître leurs liens éventuels avec le Recueil Social. Lorsque les agents du Recueil Social arrivent dans une station, ils vont à la rencontre des personnes qu'ils identifient comme étant sans-abri (**Encadré 5**). Leurs services sont proposés aux personnes qu'ils jugent être leur public. Si les personnes sont endormies ou somnolentes, ils les réveillent systématiquement pour vérifier que « tout va bien » et leur proposer leurs services qui vont d'une collation à venir récupérer dans le bus (café, thé, biscuits, voire soupe selon la saison), à un accompagnement vers une structure, comme un accueil de jour ou un centre d'hébergement, sous réserve de places disponibles.

La fiche de recensement comportait plusieurs informations sur le recours ou non des personnes aux services du Recueil Social. Ainsi, lorsque l'enquêteur était accompagné des agents du Recueil Social (soit pour 476 personnes observées), il les questionnait pour savoir s'ils auraient proposé leurs services à la personne recensée, pouvant ainsi être considérée comme public du Recueil Social, et si elle était habituée de leur service³⁷. Les réponses à ces questions ont permis de mettre au jour la connaissance du Recueil Social des sans-abri présents en station³⁸.

Encadré 5. Proposer, ne pas brusquer, y aller au cas où : l'approche des sans-abri par les agents du Recueil Social

Jibril, agent de l'équipe matin de 6h30, décrit ainsi le travail : « *Quand tu fais ce boulot, tu es dans ta bulle. Les voyageurs, tu ne les vois pas. Leurs réflexions, tu ne les entends pas. Tu ne vois que les Psie* »³⁹. Et l'activité de « voir les Psie » consiste par moments à « savoir voir » les Psie, mélange de bons réflexes (regarder sur le quai d'en face et mémoriser les personnes présentes, pour avoir une première idée une fois arrivé sur le quai en question, de ceux qui ne seront pas montés dans la rame et sont plus susceptibles de ne pas être des voyageurs) et de qualités d'observation, qui s'affinent avec l'expérience et la multiplication des cas rencontrés. Ne pas intervenir s'apparente pour Valérie, comme pour la plupart des agents confrontés à des cas d'incertitude, à une étape d'un processus d'identification. Dans cette étape, la prudence est de mise, pour éviter soit de commettre une erreur sur le statut de la personne, soit de la braquer alors qu'elle n'était pas ouverte à un accompagnement, en l'occurrence pour Valérie en l'absence du regard insistant.

Journal de terrain - 28 janvier 2019 - 6h45 - Station RER Charles de Gaulle-Étoile :

De retour dans le bus, nous revenons sur le jeune homme laissé sur le quai, présumé voyageur jusqu'à preuve du contraire. Emmanuel insiste sur l'importance de ne pas intervenir dès la première entrevue : « *Là il y a des voyageurs, donc est-ce que le remède n'est pas pire que le mal ? Si on n'est pas au bon moment, qu'on affiche le mec devant tout le monde, c'est pas terrible...* »

³⁷ En répondant aux questions : « est-ce une personne à qui vous auriez proposé aujourd'hui les services du Recueil Social ? », et « est-ce une personne que le Recueil Social a l'habitude de prendre en charge ? » (**Annexe 1.2.1**)

³⁸ Certains étant nommés par leur prénom et les agents nous racontant l'« histoire » des personnes.

³⁹ Personnes stationnant indûment dans l'espace.

Plutôt que de brusquer la personne, l'équipe attend un prochain passage, dans l'idée que si elle est intéressée, la personne se remettra sur le chemin de la maraude. Mettant en œuvre un sens pratique qui s'affine avec les nouvelles expériences⁴⁰, les agents conçoivent leur travail dans la durée, et les moments d'identification de nouvelles personnes sont vécus comme des enquêtes menées patiemment, sans exercer une domination qui les autoriserait à forcer l'interaction. Au cours des maraudes, ils longent les quais en montrant des signes de disponibilité, en adressant un salut, en risquant parfois un « *ça va, chef ?* » au passage, dans le doute, comme une bouteille à la mer.

La proposition d'accompagnement dans un lieu de ressources pour les sans-abri est le passage quasi obligé de toutes les rencontres des agents avec les sans-abri croisés sur leur chemin. Dans le cas des personnes croisées quotidiennement et qui refusent systématiquement, la proposition n'est pas forcément réitérée à chaque fois. Elle peut faire l'objet de pauses, caractérisées par de simples salutations, des « *Comment ça va aujourd'hui ?* ». Mais quoi qu'il arrive, les agents font preuve de constance dans l'attitude vis-à-vis des personnes rencontrées, et réitèrent les demandes autant de fois qu'ils en ont l'occasion. Cette constance des agents à proposer sans relâche l'accompagnement, y compris dans les cas où ils estiment n'avoir aucune chance de succès, peut sembler sans fondement.

Que ce soit par expérience directe de la personne rencontrée sur le moment, ou par expérience de situations d'interaction jugées similaires, l'agent évalue ses chances de succès avant la prise de parole, ce qui ne l'empêche jamais, comme d'autres maraudeurs, « *d'y aller au cas où* » (Gardella et al., 2006, p50).

Journal de terrain, le 28 janvier 2019, 12h50, station Daumesnil :

En sortant de la rame, Yves, Émilie et moi voyons un couple assis sur des sièges du quai. Nous les saluons, Yves, qui connaît déjà ce couple, leur propose du café, des biscuits, un accompagnement à Saint-Mandé qui permettrait de se doucher, de voir un médecin. Il passe en revue toutes les possibilités offertes par l'ESI. Le couple refuse à plusieurs reprises les propositions. Après notre départ, Yves me dit : « *Dès le départ je savais que ce serait refusé, mais c'est pour faire une mise en confiance.* »

Les interactions en station s'inscrivent dans une séquence plus large, dans laquelle celui qui refuse un jour pourra accepter dans un futur plus ou moins éloigné. Ainsi les usagers du Recueil Social sont-ils décrits en partie comme ceux qui, après avoir longtemps refusé, ont accepté de suivre l'équipe. Devant le regroupement se formant spontanément sur le quai du RER à Nation, Vincent tient à préciser : « *Là, ça a l'air facile, mais il a fallu semer une graine et attendre* »⁴¹.

Par des relations de proximité, par la confiance qui s'instaure à force de passages et de discussions, les agents trouvent des marges de manœuvre pour négocier avec les sans-abri récalcitrants. Trouver un lieu adapté aux besoins immédiats de la personne, trouver des points de proximité, entretenir des rapports chaleureux et amicaux sont autant de moyens mis en œuvre par les agents, pour créer le climat favorable à l'acceptation de la proposition par le sans-abri. À côté des arguments mobilisés par tous les agents sur l'adéquation d'un lieu avec la situation particulière de leur interlocuteur, le climat de confiance et la relation faite d'engagement personnel qu'ils parviennent à instaurer jouent un rôle important. En la matière, les personnalités des agents jouent beaucoup dans leur façon de tisser des liens avec les sans-abri et d'être plutôt sur le terrain des arguments ou sur celui de la proximité relationnelle. Comme le note Julien, « *le feeling passe plus ou moins entre tel agent et tel sans-abri* », et le travail en équipe permet de s'appuyer sur les autres pour créer les meilleures conditions d'interaction : « *Savoir passer le relais est une force* »⁴², conclut-il. Certains tentent plus que d'autres de convaincre les sans-abri en s'impliquant personnellement dans l'échange.

⁴⁰ Un travail du même ordre est décrit par Daniel Cefai et Edouard Gardella au sujet des maraudeurs du Samusocial de Paris.

⁴¹ cf. Journal de terrain, le 6 février 2019, 1h55, dans le grand bus.

⁴² Entretien téléphonique, 15 septembre 2019.

Journal de terrain, le 19 mars 2019, 8h35, station République, ligne 8 :

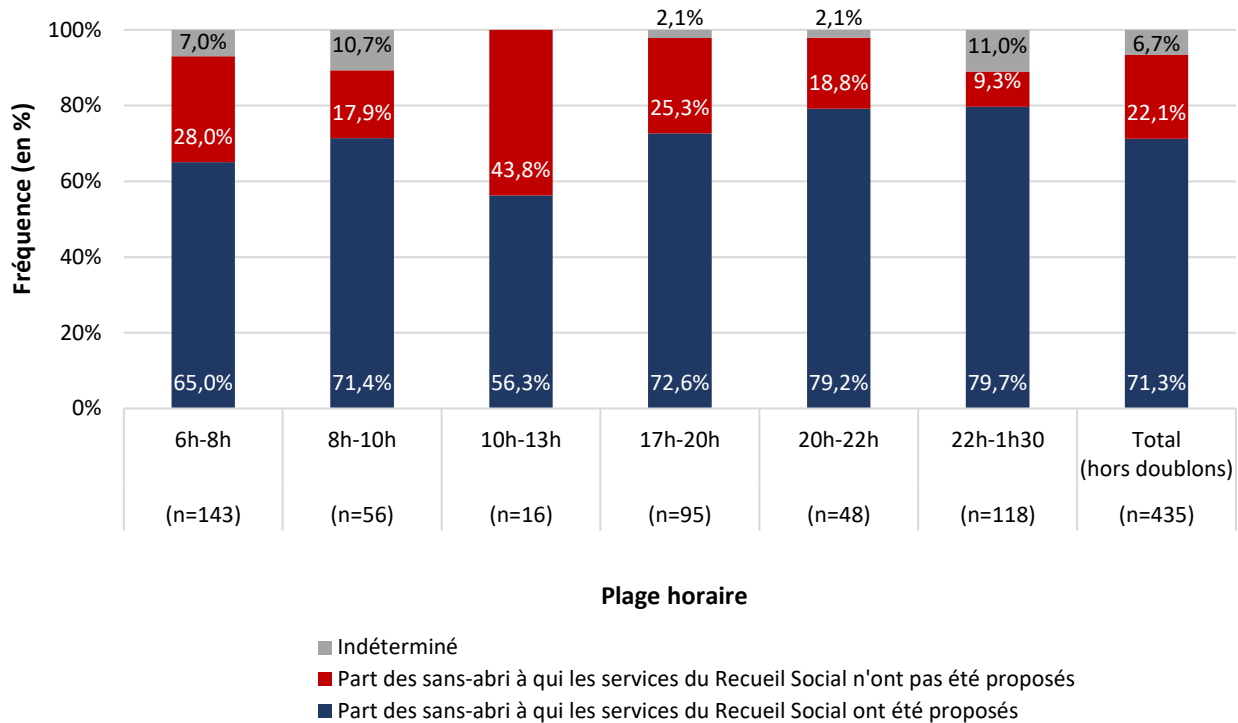
Plusieurs personnes dorment sur le quai et refusent de suivre les agents. Deux d'entre eux ont beaucoup de sacs autour d'eux, ainsi que des caddies, de ce fait peu mobiles. Une femme a le corps enroulé dans un mélange d'habits et de morceaux d'affiches arrachées aux panneaux du quai. Un homme est assis, à l'écart des autres. À nouveau, Alexis et Jibril s'arrêtent pour lui parler, comme ils l'ont fait pour toutes les autres personnes installées sur le quai. Il dit qu'il aurait bien besoin d'aller dans un de ces lieux d'assistance, mais qu'il a marché toute la nuit et a bien besoin de dormir maintenant, qu'il est trop fatigué pour suivre les agents et viendra le lendemain. Les deux hommes insistent pour qu'il vienne dès aujourd'hui. De guerre lasse, Jibril propose : « *Et si je te porte ?* ».

3.1. Sur le réseau, la majorité des personnes recensées fait partie du public du Recueil Social

À la question « *est-ce une personne à qui vous auriez proposé aujourd'hui les services du Recueil Social ?* », il était parfois impossible de répondre parce que les agents n'avaient pas vu précisément la personne et ne pouvaient pas l'identifier (en particulier le matin quand les personnes dormaient) ou encore parce que – pour des raisons de continuité de service – les enquêteurs étaient en présence d'agents qui ne travaillaient pas habituellement sur ce créneau horaire, ne connaissaient pas la personne observée et ne savaient pas si cette-dernière était habituellement présente sur le réseau à ce moment-là. Ceci reflète par ailleurs la mobilité des sans-abri sur le réseau et la variation de leur présence au fil de la journée. Enfin, il est arrivé que lors de l'enquête – en particulier dans les stations où beaucoup de sans-abri étaient présents – les enquêteurs n'aient pas pu compléter cette information (6,7 % des cas).

Globalement, parmi les 435 personnes différentes observées au cours de l'enquête, 71,3 % se sont vues proposer de l'aide de la part des agents du Recueil Social (**Figure 13**). On constate peu de différences selon les plages horaires de l'enquête. C'est entre 22h et 1h30 que les sans-abri recensés ont été le plus souvent identifiés comme faisant partie du public du Recueil Social (89,5) % d'utilisateurs si on ne retient que ceux pour qui l'information est connue). Cela est toutefois à nuancer car à ces heures-là, les enquêteurs ne se sont rendus que dans neuf stations, celles où les agents ont l'habitude de se rendre. Le matin est le moment où les personnes présentes sont moins fréquemment usagères du Recueil Social (66,0 %).

Figure 13. Répartition des sans-abri recensés selon que les agents du Recueil Social leur ont proposé ou non leurs services et la plage horaire d'enquête



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes observées en station en présence des agents du Recueil Social (n=476)

Note : la modalité « indéterminé » correspond aux personnes pour qui leur lien avec le Recueil Social n'a pas pu être déterminé parce qu'ils n'étaient pas assez visibles.

Note de lecture : Les agents du Recueil Social ont proposé leurs services à 65 % des 143 personnes rencontrées en station entre 6h et 8h. Ils n'ont pas proposé leurs services à 28 % d'entre elles et pour 7% la question n'a pas été renseignée.

La présence du public du Recueil Social paraît relativement diffuse sur l'ensemble du réseau enquêté. Toutefois la cartographie des stations met en lumière des spécificités. En compilant les deux créneaux du matin et de début de soirée, la seule station où aucune personne rencontrée ne fait partie du public de manière certaine est Michel-Ange-Auteuil. Cette station fait figure d'exception, et ce d'autant plus qu'à l'ouest et au sud de Paris une très forte proportion de sans-abri fait partie du public du Recueil Social (**Carte 4**). Dans le centre de Paris, notamment à Maubert-Mutualité et dans les stations environnantes, la totalité des personnes rencontrées sont susceptibles de faire partie du public du Recueil Social. L'identification des personnes observées en tant que public du Recueil Social est plus difficile dans le nord et l'est parisien. C'est particulièrement le cas dans les stations de la ligne 8 du centre de Paris (Bonne Nouvelle ou Opéra par exemple). C'est une zone du réseau de la RATP très fréquentée par les sans-abri, ce qui peut compliquer le travail du Recueil Social et freiner la prise en charge de certaines personnes. Mais aussi, les sans-abri présents dans cette zone sont réputés être consommateurs de drogue, ce qui limite l'action du Recueil Social, les toxicomanes étant pris en charge dans le réseau par des associations spécialisées.

La mise en relation des questions relatives à l'appartenance ou non au public du Recueil Social, ou à la prise en charge ou non des personnes rencontrées, avec l'âge, le sexe ou l'occupation de l'espace du métro au moment de la rencontre permet de révéler des profils de personnes concernées par les activités du Recueil Social.

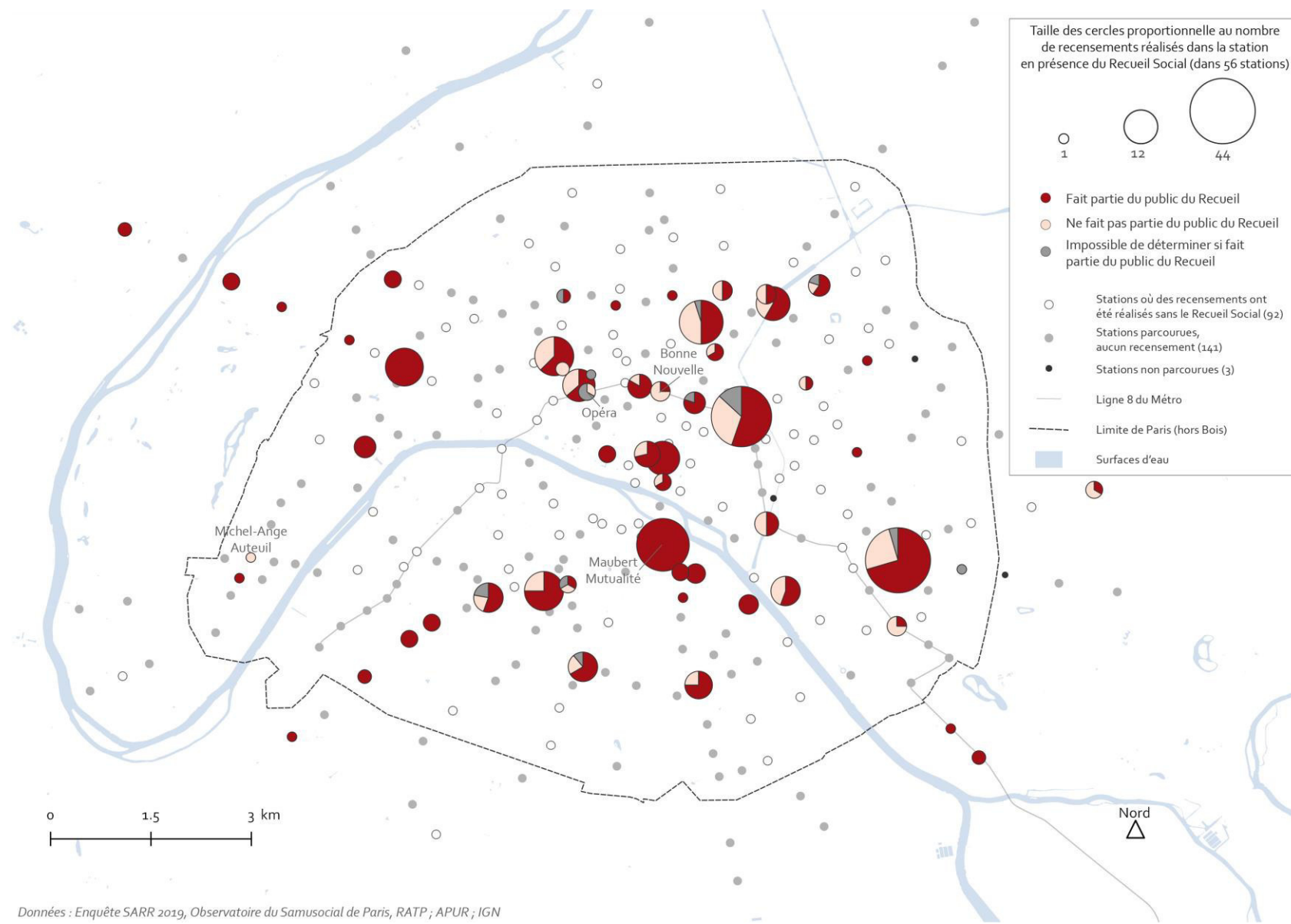
En comparaison avec les autres groupes d'âges, les personnes les plus jeunes se sont vues moins souvent proposer les services du Recueil Social, bien qu'une majorité d'entre eux l'ai été. En effet, 64,9 % des moins de 35 ans ont eu une proposition d'aide, contre 77,4 % des 35-44 ans et 74,0 % des 45 ans et plus. Ce résultat est toutefois à nuancer car, en comparaison avec les autres groupes d'âges, les enquêteurs ont vu peu de personnes âgées de moins de 25 ans (12 sans-abri) et de 25 à 34 ans (85), peut-être du fait des conditions climatiques. Il est ainsi probable que les plus jeunes observés en station sur le temps de l'enquête aient des problématiques (alcoolisation, toxicomanie) qui les amènent à être moins souvent abordés par les agents du Recueil Social. Les non francophones sont moins souvent approchés par les agents : 59,2 % des non francophones n'ont pas eu de proposition de la part des agents contre 83,2 % des francophones. Les personnes qui n'ont pas d'activité particulière ou qui dormaient au moment de la rencontre sont quasiment toujours abordées par les agents. Leurs services ont été proposés à 89,1 % des sans-abri rencontrés qui n'avaient aucune activité (parmi celles listées dans la fiche de recensement) et à 75,4 % des personnes qui dormaient. Près de 59,7 % de ceux qui étaient en situation de mendicité ont eu un contact avec les agents du Recueil Social. En tenant compte de l'ensemble de ces caractéristiques, à sexe, activité au moment de l'observation, possessions et nombre de sacs équivalent, les francophones ont trois fois plus de chance de faire partie du public du Recueil Social et les 35-44 ans ont deux fois plus de chance d'en faire partie par rapport aux moins de 35 ans (**Annexe 9**⁴³).

Les personnes à qui les agents n'ont pas proposé leur aide étaient parfois aussi des personnes qui ont évité le contact avec l'équipe. Enfin, les agents ne s'approchaient pas spécifiquement de certaines personnes parce qu'ils connaissaient leur situation (possession d'un logement par exemple) et qu'ils savaient qu'ils n'avaient pas besoin de leur aide.

Les caractéristiques sociales des personnes ainsi que ce qu'elles faisaient dans le métro sont parfois liées ; elles doivent être prises dans leur ensemble pour comprendre les logiques en œuvre. Ainsi, par exemple, si les jeunes se sont moins souvent vus proposer de l'aide du Recueil Social, c'est parce qu'une partie d'entre eux ont évité le contact, ou encore parce que, toxicomanes, certains n'étaient pas en état d'être pris en charge au moment de l'observation (**Annexe 10**).

⁴³ Selon le résultat d'une régression logistique dont la variable à expliquer est le fait de faire partie, ou non, du public du Recueil Social.

Carte 4. La répartition des personnes observées en fonction de leur appartenance ou non au public du Recueil Social

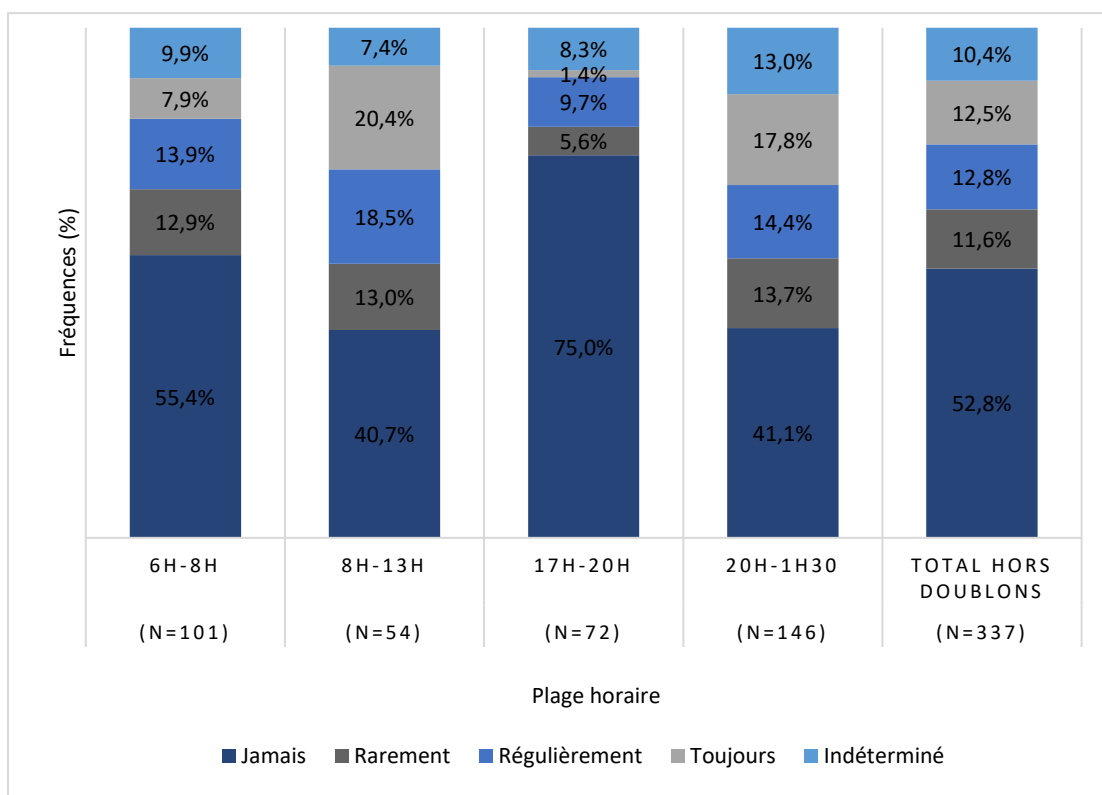


3.2. La prise en charge des sans-abri présents sur le réseau de la RATP

Lorsque les sans-abri recensés faisaient partie du public du Recueil Social, les enquêteurs demandaient aux agents s'ils avaient l'habitude de les prendre en charge en les accompagnant vers le bus pour une collation ou vers un accueil de jour ou un centre d'hébergement⁴⁴.

La majorité (52,8 %) des sans-abri composant le public ciblé par le Recueil Social refuse de suivre les agents pour aller vers un accueil de jour ou un centre d'hébergement (**Figure 14**). Cette proportion varie selon les heures d'enquête. Le matin, entre 8h et 13h et en soirée après 20h, les personnes rencontrées sont majoritairement prises en charge par les agents du Recueil Social.

Figure 14. Répartition des sans-abri selon qu'ils sont habitués ou non du Recueil Social et la plage horaire d'enquête



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes observées en station en présence des agents du Recueil Social, et usagers du Recueil Social (n=373)

Note : Compte tenu d'effectifs faibles, les plages horaires 8h-10h et 10h-13h ont été regroupées ainsi que celles de 20h-22h et 22h-1h30. Ces regroupements ont été opérés ainsi car les répartitions étaient similaires.

Note de lecture : Parmi les 101 sans-abri public du Recueil Social rencontrés entre 6h et 8h, 34,7 % sont des habitués.

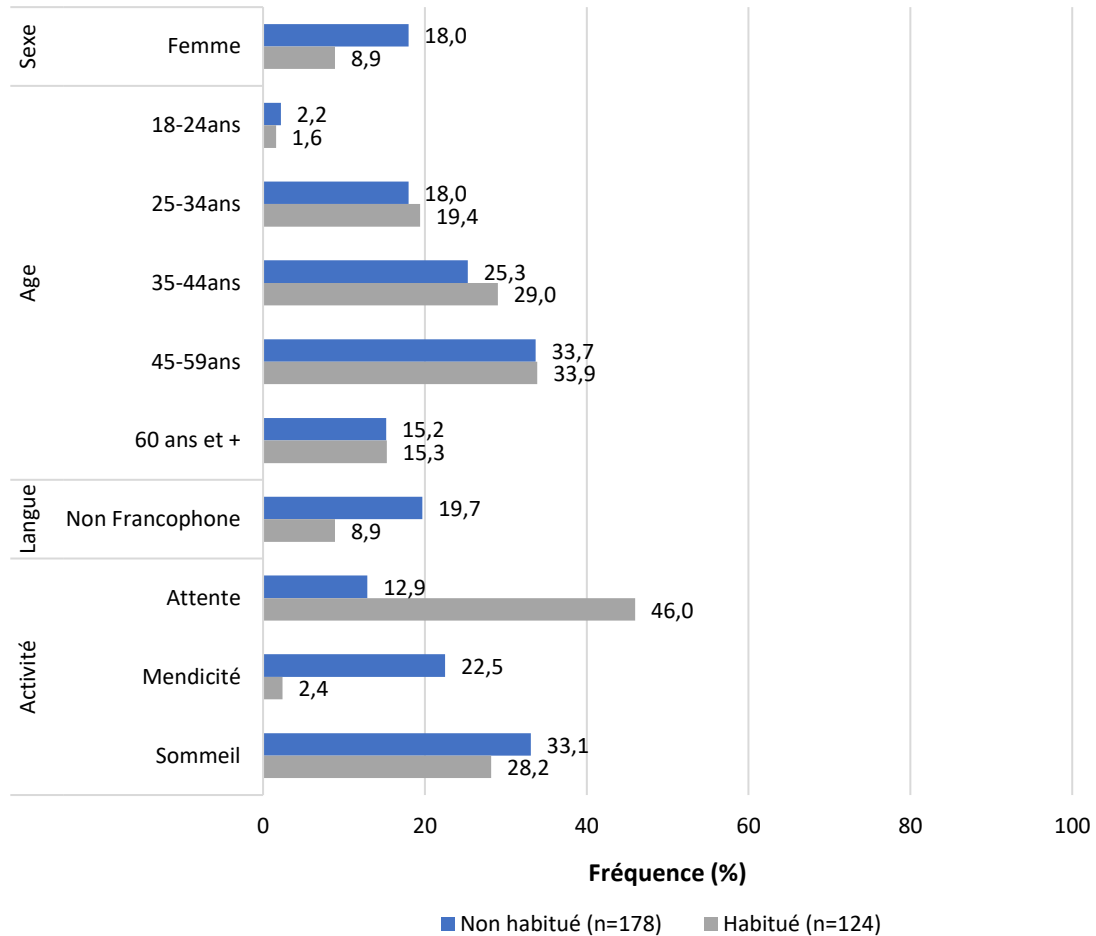
⁴⁴ Les agents n'ont pas pu fournir cette information pour 35 personnes différentes (62 personnes si on prend en compte les doublons) car ils n'avaient pas vu la personne et/ou n'avaient pas pu entrer en contact avec elle.

Une part non négligeable de sans-abri fait partie des habitués du Recueil Social : 12,5 % suivent toujours les agents, 12,8 % les suivent régulièrement et 11,6 % les suivent rarement. Des variations sont observées en fonction des heures d'enquête : entre 20h00 et 1h30, 18 % des sans-abri rencontrés à qui les agents ont proposé leurs services les suivent toujours et 14% les suivent régulièrement. Entre 8h et 13h, 20 % des sans-abri suivent toujours les agents quand ils les rencontrent et que ceux-ci le leur proposent et 19 % les suivent régulièrement.

Les femmes sont moins souvent que les hommes des habituées du Recueil Social (c'est-à-dire acceptant l'accompagnement des agents régulièrement ou toujours), probablement parce que dans la majorité des cas, elles occupent l'espace du métro pour la mendicité (**Figure 15**). Toutefois, ce résultat est à nuancer compte tenu du faible nombre de femmes rencontrées⁴⁵. Les personnes en attente (c'est-à-dire, sans activité au moment de l'observation) sont fortement représentées parmi les habituées du Recueil Social, ces dernières étant très certainement en train d'attendre que les agents viennent les chercher pour les accompagner vers un accueil de jour ou un centre d'hébergement. L'âge a peu d'incidence, chaque groupe d'âge étant représenté de la même manière chez les habitués et les non-habitués. Cela à l'exception des 35-44 ans qui sont plus souvent des habitués du Recueil Social. Les francophones et les mendiants sont quant à eux sous-représentés dans la population des habitués du Recueil Social, ainsi que ceux qui dormaient au moment de l'enquête (mais dans une moindre mesure).

⁴⁵ On compte en effet 45 femmes faisant partie du public du Recueil Social – c'est-à-dire à qui les agents ont proposé leurs services – sur 337 personnes dans cette situation.

Figure 15. Profils des sans-abri selon le fait qu'ils sont des habitués ou non du Recueil Social



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes observées en station en présence des agents du Recueil Social (hors doublons) selon qu'elles sont habituées du Recueil Social (n=124) ou non (n=178).

Note de lecture : Parmi les 178 sans-abri non habitués du Recueil Social, 18 % sont des femmes et parmi les 124 habitués du Recueil Social 8,9 % sont des femmes.

La moitié des sans-abris qui sont souvent pris en charge par les agents du Recueil Social⁴⁶ ont une « Présence discrète » dans le métro. Ceux qui sont rarement pris en charge sont également classés dans cette catégorie. Les personnes qui n'ont jamais recours au Recueil Social ont des profils plus divers, avec toutefois davantage d'usagers ancrés dans le métro.

⁴⁶ Personnes pour lesquelles l'agent du Recueil a répondu « Oui, régulièrement » ou « Oui, toujours » à la question « Est-ce une personne que le Recueil Social a l'habitude de prendre en charge ? ».

Tableau 5. Répartition des sans-abri selon la fréquence de prise en charge par le Recueil Social et leur usage du métro

Profil	Jamais pris en charge		Rarement pris en charge		Souvent pris en charge		Prise en charge indéterminée		Ensemble	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Présence discrète	63	35,4	22	56,4	40	47,1	126	36,1	251	38,6
Mendicité équipée	42	23,6	7	17,9	16	18,8	95	27,2	160	24,6
Présence ancrée	27	15,2	5	12,8	7	8,2	23	6,6	62	9,5
Présence utilisatrice	4	2,2	2	5,1	1	1,2	9	2,6	16	2,5
Présence furtive	32	18,0	3	7,7	21	24,7	73	20,9	129	19,8
Mendicité sans possession	10	5,6	0	0,0	0	0,0	23	6,6	33	5,1
Total	178	100	39	100	85	100	349	100	651	100

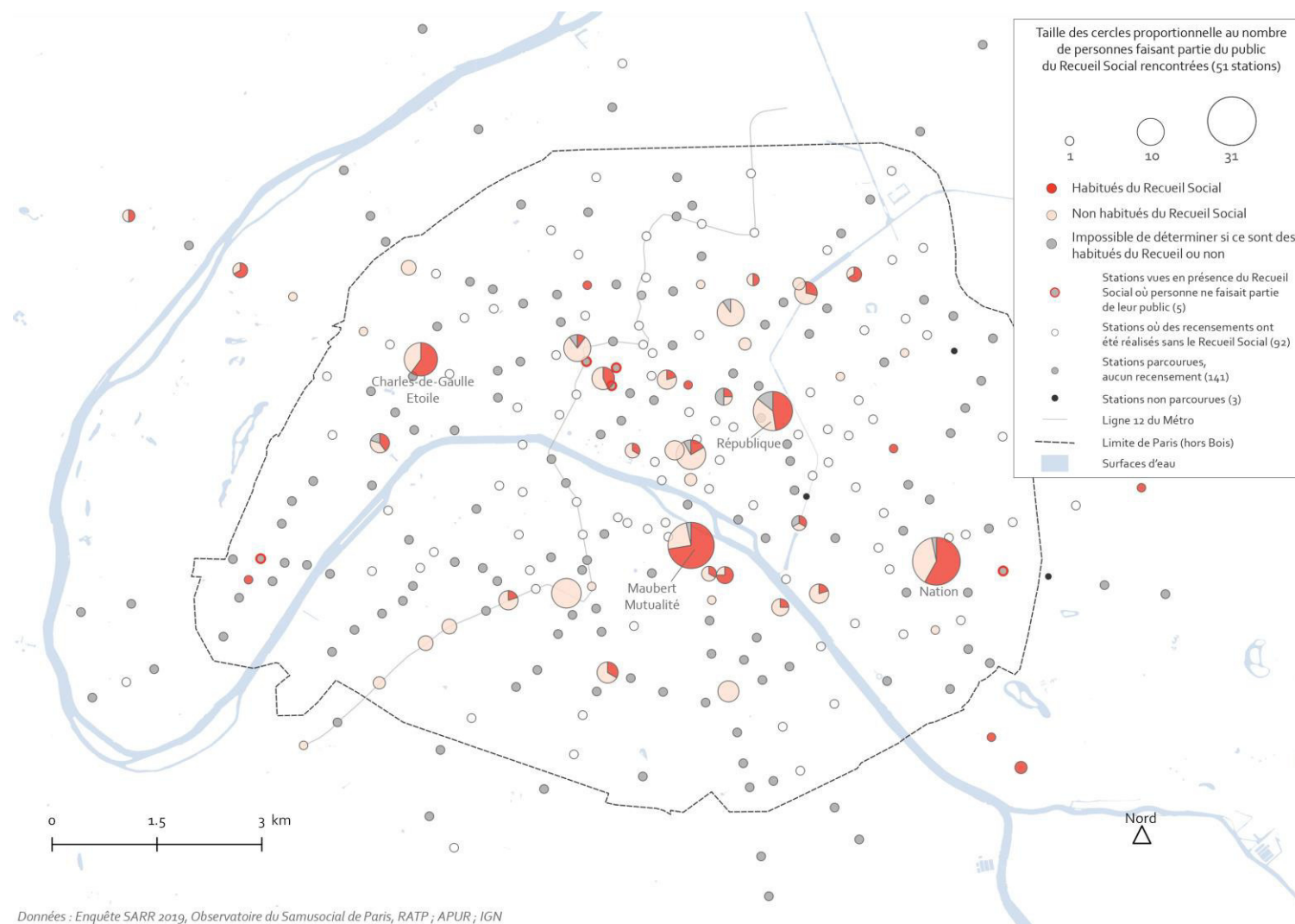
Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP.

Champs : Personnes adultes observées en station en présence des agents du Recueil Social (hors doublons, n=651)

Note de lecture : 35,4 % des personnes n’ayant jamais recours au Recueil Social appartiennent à la catégorie « Présence discrète ».

La carte représentant les sans-abri rencontrés selon qu’ils sont habitués ou non du Recueil Social révèle l’hétérogénéité des situations. Les habitués représentent rarement plus de la moitié de la population en station faisant partie du public du Recueil Social sur les deux créneaux du matin et de début de soirée (**Carte 5**), sauf dans les stations où les effectifs sont faibles, ou celles où se concentrent des habitués. C’est le cas de Maubert-Mutualité, déjà évoquée précédemment, mais aussi dans une moindre mesure de Nation, Charles de Gaulle-Étoile et République. Dans ces stations, de nombreux sans-abri ont été rencontrés lors de l’enquête. La **Carte 5** confirme leurs statuts de point de rendez-vous pour les personnes ayant l’habitude de faire appel au Recueil Social, ou pour des non habitués qui sont au courant que le Recueil Social y passe régulièrement. Dans d’autres zones où la proportion de personnes sans-abri faisant partie du public du Recueil Social était forte, comme la branche sud de la ligne 12 du métro (**Carte 4**), on constate que les habitués sont rares voire inexistants.

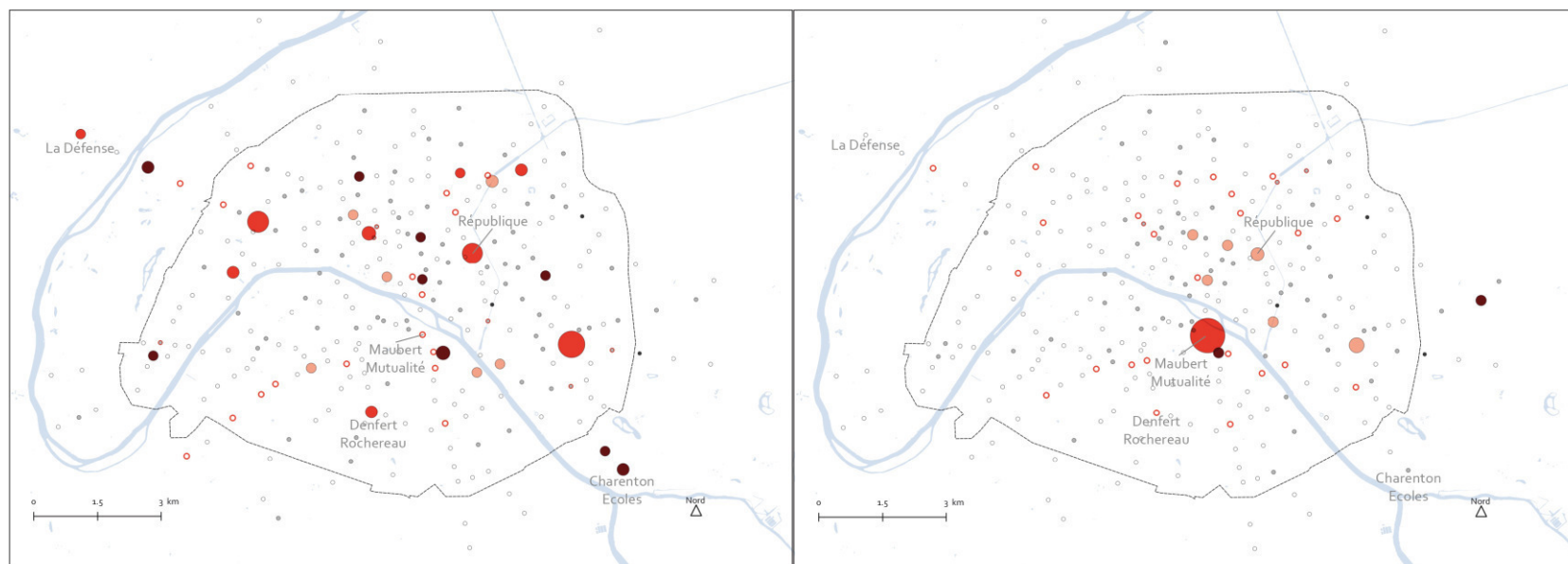
Carte 5. Les personnes faisant partie du public du Recueil Social rencontrées selon qu'ils sont habitués ou non du Recueil Social (hors fin de soirée)



Le matin, les habitués du Recueil Social se répartissent de manière éclatée dans l'espace parisien, notamment à proximité des structures d'accueil régulièrement visitées par le service – Charenton-Écoles, proche de l'accueil de jour de Charenton en journée⁴⁷, La Défense, pour les orientations vers le Chapsa de Nanterre en soirée (**Carte 6**). Entre 6h et 12h, la population d'habitueés se répartit dans diverses stations où ils sont vus seuls, ou encore dans des grandes stations, nœuds du réseau de la RATP (comme République ou Denfert-Rochereau) où ils sont vus en proportion assez importante (plus d'un tiers des personnes faisant partie du public du Recueil Social). Cela peut s'expliquer par le fait que lors du créneau du matin, plusieurs équipes du Recueil Social parcourent Paris, et rencontrent des habitués dans diverses parties de la capitale. On peut également supposer qu'en étant dès 6h dans les stations, les équipes du matin peuvent se déplacer plus rapidement car il y a peu d'embouteillages lors d'une partie de leur service. En comparaison, lors du créneau de début de soirée, où il y a de nombreux embouteillages, les habitués du Recueil Social rencontrés pendant l'enquête sont beaucoup plus concentrés, et particulièrement nombreux à Maubert-Mutualité. Dans cette station, 72,4 % de la population recensée faisait partie des habitués du Recueil Social. Ici, comme à Charenton-Écoles plus tôt dans la journée, il semblerait que les habitués du Recueil Social savent qu'ils seront pris en charge. Enfin, le matin, 17 stations sur 41 abritaient des personnes faisant partie du public cible du Recueil Social sans pour autant contenir des habitués. En début de soirée, ce sont 23 stations sur 32 qui étaient dans cette situation. Ces stations se situent surtout dans le sud de Paris le matin, et assez massivement dans l'ouest et le nord parisien en début de soirée. On peut supposer qu'il s'agit de lieux où le Recueil Social se rend plus rarement le soir, mais aussi de zones du réseau de la RATP où certains sans-abri, qui ont moins recours aux services du Recueil Social se réfugient en fin de journée.

⁴⁷ Cet accueil de jour a fermé ses portes le 30 juin mais jusqu'à cette date, et au moment de l'enquête, il était le lieu où les sans-abri étaient amenés le matin.

Carte 6. Répartition des habitués du Recueil Social et leur part parmi l'ensemble de la population faisant partie du public du Recueil Social, le matin et en début de soirée



Habitué du Recueil Social observés lors du créneau du Matin (6h-12h) et leur part parmi l'ensemble des personnes appartenant au public du Recueil

Habitué du Recueil Social observés lors du créneau de Petite Nuit (18h-22h) et leur part parmi l'ensemble des personnes appartenant au public du Recueil

Taille des cercles proportionnelle au nombre d'habitué du Recueil Social rencontrés par station



Part des habitués du Recueil Social parmi l'ensemble de la population faisant partie du public

(Stations observées en présence du Recueil Social où des personnes faisant partie du public ont été rencontrées)

- Aucun habitué du Recueil Social rencontré dans la station
- Entre 1 et 33 % des personnes faisant partie du public du Recueil Social sont des habitués
- Entre 33 et 99 % des personnes faisant partie du public du Recueil Social sont des habitués
- L'intégralité des personnes faisant partie du public du Recueil Social sont des habitués
- Stations non parcourues en présence du Recueil Social
- Stations parcourues en présence du Recueil Social où aucune personne du public n'a été rencontrée
 - Stations non parcourues (3)
 - Stations où aucune personne n'a été recensée lors de ce créneau
- Limite de Paris (hors Bois)
- Surfaces d'eau

4. Conclusion de la partie

Entre le 15 juin et le 1er juillet 2019, 714 personnes sans-abri (dont 10 personnes mineures) ont été recensées dans 148 stations parmi les 289 parcourues par les enquêteurs. La présence des sans-abri recensés dans l'enquête est représentative du moment où l'enquête a été réalisée, c'est-à-dire pendant une période de forte chaleur, où le nombre de personnes sans abri sur le réseau est moins important.

Si dans la moitié des stations, aucun sans-abri n'a été recensé, dans une station sur cinq, une seule personne était observée. Peu de stations ont un nombre élevé de personnes sans-abri : on en compte plus de dix dans seulement trois stations le matin et dans cinq en début de soirée.

En dehors du pourtour périphérique, la présence des sans-abri est relativement diffuse dans l'ensemble des stations de Paris et de sa proche couronne, sans creux majeurs. Des concentrations de stations où au moins un sans-abri est présent sont plus nombreuses au centre de Paris et au nord de la Seine. Quand on s'éloigne vers la périphérie de Paris, les stations où des recensements ont eu lieu sont plus isolées, voire éloignées les unes des autres. Toutefois trois stations (Nation, Charles de Gaulle-Étoile et Montparnasse-Bienvenue) ont un effet centripète sur la répartition des sans-abri.

Les stations situées dans le centre de Paris abritent des effectifs relativement importants de sans-abri. Plusieurs stations éloignées du centre ont aussi fait l'objet de nombreux recensements. Les stations de l'est et du nord parisiens ont des densités de sans-abri importantes.

La présence des sans-abri n'est pas uniforme au cours d'une même journée, ce qui témoigne de la mobilité de la population : le matin, 329 personnes ont été recensées, contre 264 en début de soirée.

La superficie des stations et le flux de voyageurs est un premier indicateur pouvant expliquer la géographie des sans-abri présents sur le réseau de la RATP. En effet, la présence des sans-abri augmente avec la superficie et le flux de voyageurs.

La présence des sans-abri est également à relier à celle en surface des sans-abri pendant la journée et en soirée, des services d'aide proposés en surface ou encore des maraudes du Recueil Social. Ainsi, dans le centre de Paris où le nombre de personnes en situation de rue et le nombre de services d'aide sont relativement importants, le nombre de sans-abri présents sur le réseau de la RATP est élevé. Toutefois, certaines stations excentrées (comme Charles de Gaulle-Étoile ou Nation) se démarquent de ce schéma car le nombre de sans-abri y est élevé alors qu'en surface peu de personnes ont été observées en situation de rue et les structures d'aide sont moins nombreuses et diversifiées qu'au centre de la ville. Ce sont en revanche des stations où les agents du Recueil Social se rendent régulièrement, sans que l'on sache si c'est

parce que les agents s'y rendent régulièrement que le nombre de sans-abri est conséquent ou, inversement, si c'est parce que le nombre de sans-abri est important que les maraudes du Recueil Social sont régulières.

L'occupation de l'espace du métro et du RER par les sans-abri a pu être étudiée à travers plusieurs questions : les lieux qu'ils occupaient au moment du recensement, leur position, leurs activités et leurs possessions. La manière dont les sans-abri occupent l'espace sur le réseau est souvent à relier avec l'activité qu'ils exercent, en particulier s'ils dorment ou mendient. Elle varie également au fil de la journée. Six formes d'occupation du métro ont pu être distinguées : une « présence discrète » qui concerne 39 % des sans-abri, la « mendicité équipée » (25 %), une « présence furtive » (20 %), une « présence ancrée » (10 %), la « mendicité sans possession » (5 %) et une « présence utilisatrice du réseau » (2 %).

Les personnes recensées dans le métro et le RER sont très majoritairement seules (85 %). Ce sont principalement des hommes (83 %), relativement âgées (près d'une sur deux a 45 ans ou plus). Elles parlent majoritairement le français. Enfin, elles sont peu nombreuses à avoir une mobilité réduite apparente (moins de 5 %).

La majorité des personnes recensées dans le cadre de l'enquête constitue le public cible du Recueil Social : 71 % se sont vus proposer de l'aide de la part des agents du Recueil Social. La majorité (53 %) des sans-abri recensés composant le public du Recueil Social ne suit jamais les agents pour aller vers un accueil de jour ou un centre d'hébergement. Parallèlement, 13 % suivent toujours les agents et la même proportion les suivent régulièrement.

III. PRINCIPAUX RÉSULTATS DE L'ENQUÊTE SARR

La présente partie porte sur l'analyse des données de l'enquête réalisée en face à face auprès des sans-abri rencontrés sur le réseau de la RATP. Dans un premier temps, nous présentons un bilan de collecte de cette enquête. Après une présentation des caractéristiques socio-démographiques et de l'état de santé des hommes qui ont répondu à l'enquête et de leur parcours sans abri, on s'attachera à décrire leur fréquentation du métro, leurs réponses aux besoins de première nécessité et leurs recours aux services d'aide. Puis, les relations avec d'autres personnes seront explorées. Enfin, dans une dernière sous-partie nous présenterons les résultats issus des questionnaires réalisés auprès de femmes⁴⁸.

1. Du recensement au questionnaire : qui a participé à l'enquête ?

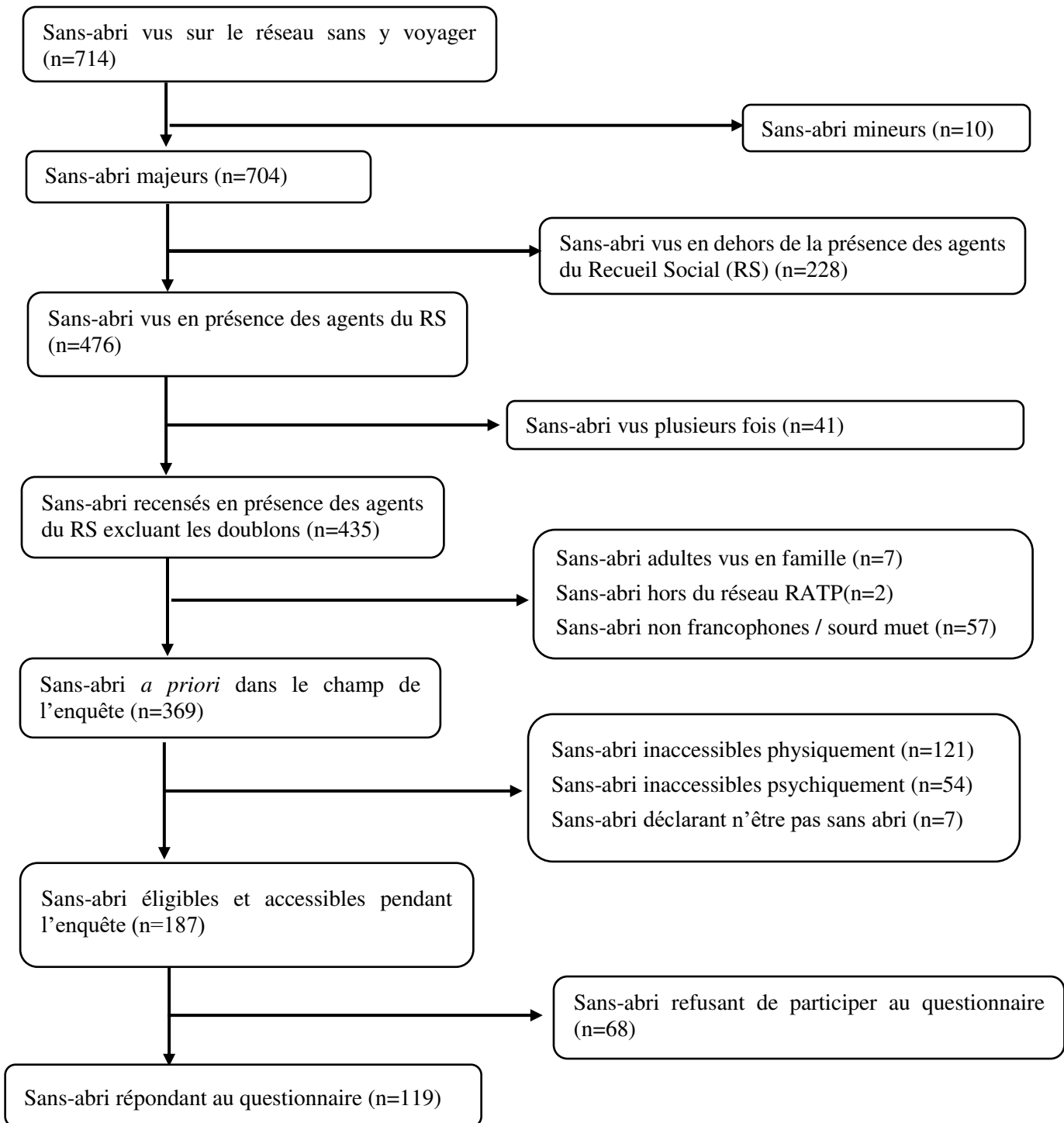
1.1. Éligibilité à l'enquête et taux de réponse

Les enquêteurs accompagnés des agents du Recueil Social ont proposé de répondre au questionnaire de l'enquête à l'ensemble des sans-abri vus en station qui répondaient aux critères d'éligibilité, à savoir être majeur, ne pas être en famille et comprendre et parler le français de manière à pouvoir répondre aux questions. Les sans-abri recensés dans les stations ne répondant pas aux critères d'éligibilité n'ont pas été sollicités pour répondre à l'enquête : parmi les 714 recensements effectués, dix mineurs ont été recensés (**Figure 16**) et 228 personnes vues par l'équipe n'étaient pas accompagnée par les agents du Recueil Social. Ces dernières ne sont pas éligibles à l'enquête par questionnaire puisqu'il était convenu dans le protocole de l'enquête (**Annexe 1**) que les personnes seraient abordées uniquement en présence des agents du Recueil Social. Sur les 476 adultes recensés en présence des agents du Recueil Social, 41 ont été vus plusieurs fois. Sur les 435 personnes différentes vues avec les agents du Recueil Social, 57 auraient pu entrer dans le champ de l'enquête si le questionnaire avait été traduit en langue étrangère (56 sans-abri) ou en langue des signes (1). Par ailleurs, deux personnes ont été vues « hors secteur », c'est-à-dire dans des espaces ne dépendant pas du réseau de la RATP⁴⁹. En outre, sept adultes ont été vus avec des enfants et n'étaient donc pas éligibles à l'enquête sur le moment. Au total, 369 personnes recensées étaient éligibles à l'enquête au moment où elles ont été rencontrées en station.

⁴⁸ Les femmes étant peu nombreuses à avoir répondu à l'enquête, leurs réponses aux questions sont présentées séparément de celle des hommes.

⁴⁹ Il s'agit d'une personne qui est sorti du réseau RATP au moment de la collecte, et d'une autre qui y entraît quand les enquêteurs étaient déjà sortis de la station.

Figure 16. Diagramme présentant les différentes étapes de définition de la population effectivement enquêtée par questionnaire



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP
 Champ : Personnes observées en station (n=714)

Toutefois, le questionnaire n'a pas été proposé à un certain nombre de ces personnes (**Encadré 6**). Certaines étaient inaccessibles physiquement (par exemple, parce qu'elles étaient vues sur le quai d'en face mais parties le temps que les enquêteurs arrivent ou parce qu'elles s'en allaient et marchaient trop vite pour être abordées), d'autres évitaient le contact, dormaient⁵⁰ (**Figure 17**⁵¹) rendant ainsi la réalisation d'un questionnaire impossible. Il est également arrivé que le nombre de sans-abri dans la station soit si élevé (comme Nation, par exemple, où en fin de soirée 47 personnes ont été dénombrées) que l'équipe d'enquêteurs n'a pu proposer à tous de répondre au questionnaire⁵². Pour 54 personnes, leur état ne semblait pas leur permettre de répondre à l'enquête. Elles étaient alors considérées comme inaccessibles psychologiquement. Dans la majorité des cas, il s'agissait de personnes sous l'emprise d'alcool ou de drogue (23 personnes), ou de personnes non contactées parce que les agents du Recueil Social les ont jugées non abordables⁵³ (15) ou encore parce que les enquêteurs n'ont pas osé aller à leur rencontre (9). Pour quatre personnes, c'est à cause de comportements violents que les équipes n'ont pas proposé aux personnes de répondre à l'enquête et pour trois autres du fait de troubles psychiques (**Figure 17**).

Encadré 6. Les non-répondants

Certaines personnes sont déclarées indisponibles au moment de l'enquête, du fait de leur état de santé, de la consommation d'alcool ou de drogue, de leur occupation à une activité quelconque, d'autres décident de ne pas participer à l'enquête et le manifestent par un refus explicite ou en évitant le contact avec les enquêteurs. Dans la mesure où elles expriment rarement les raisons de leur refus, il est difficile de se faire une idée précise du faisceau de raisons qui président à leur choix, mais les observations répétées lors de l'étude qualitative et les interactions pendant les maraudes, à la recherche de candidats potentiels pour les entretiens, permettent d'éclairer en partie les logiques à l'œuvre dans ces positionnements et de caractériser la population nichée dans les angles morts de l'enquête.

Extrait du journal de terrain, 21 janvier 2019, 23h, devant le bus stationné rue de Crimée :

Luis est retraité, il échange quelques mots avec moi puis me dit que ça ne l'intéresse pas de me parler, qu'il n'a rien à me dire. Je sais qu'il est Portugais, du Nord du Portugal, Braga, je lui demande où il habitait pendant qu'il travaillait, il me répond vigoureusement : « *Ça n'a aucun intérêt, je vais pas vous le dire ! Moi j'ai besoin de rien, juste un toit, je ne suis pas comme eux ... Dans la journée je vis normalement, je fais comme avant, j'ai une vie normale* ». Je lui demande ce qu'il fait dans la journée, il répond énervé : « *Je viens de vous le dire !* »

L'enquête ethnographique rend visible des logiques individuelles résolument en marge de toute étude en direction des sans-abri car cherchant précisément à éviter de tomber sous le coup de la catégorie en acceptant de répondre au questionnaire. Ceci laisse supposer une sous-représentation parmi les personnes ayant

⁵⁰ et étaient impossibles à réveiller.

⁵¹ Les résultats présentés dans les figures du rapport sont dans des tableaux en **annexe 12**. Ceux-ci précisent les pourcentages et intervalles de confiance estimés.

⁵² Cela concerne 12 personnes.

⁵³ Les personnes jugées non abordables l'ont été par les agents du Recueil Social. Il ne s'agit pas nécessairement de personnes présentant des signes de dangerosité pour les voyageurs, mais de personnes refusant d'être en contact avec les agents, ayant un discours peu cohérent, étant susceptibles d'être sous l'emprise de drogues ou d'alcool, etc. Dans ces cas précis, c'est l'expérience des agents du Recueil Social et la connaissance qu'ils avaient des personnes en question qui ont prévalu dans la prise de décision.

répondu au questionnaire, de ceux pour qui la vie à la rue survient comme un élément inconciliable avec le parcours biographique et l'identité personnelle qu'elle soutient. Même rendus visibles par l'œil averti des agents du Recueil Social, ces « invisibles » resteront exclus de l'étude par questionnaire.

Quant à l'indisponibilité, elle tient parfois plus aux moments qu'aux personnes.

Extrait du journal de terrain, quai du RER A à Nation, direction Boissy St-Léger – 29 mai 2019, 10h :

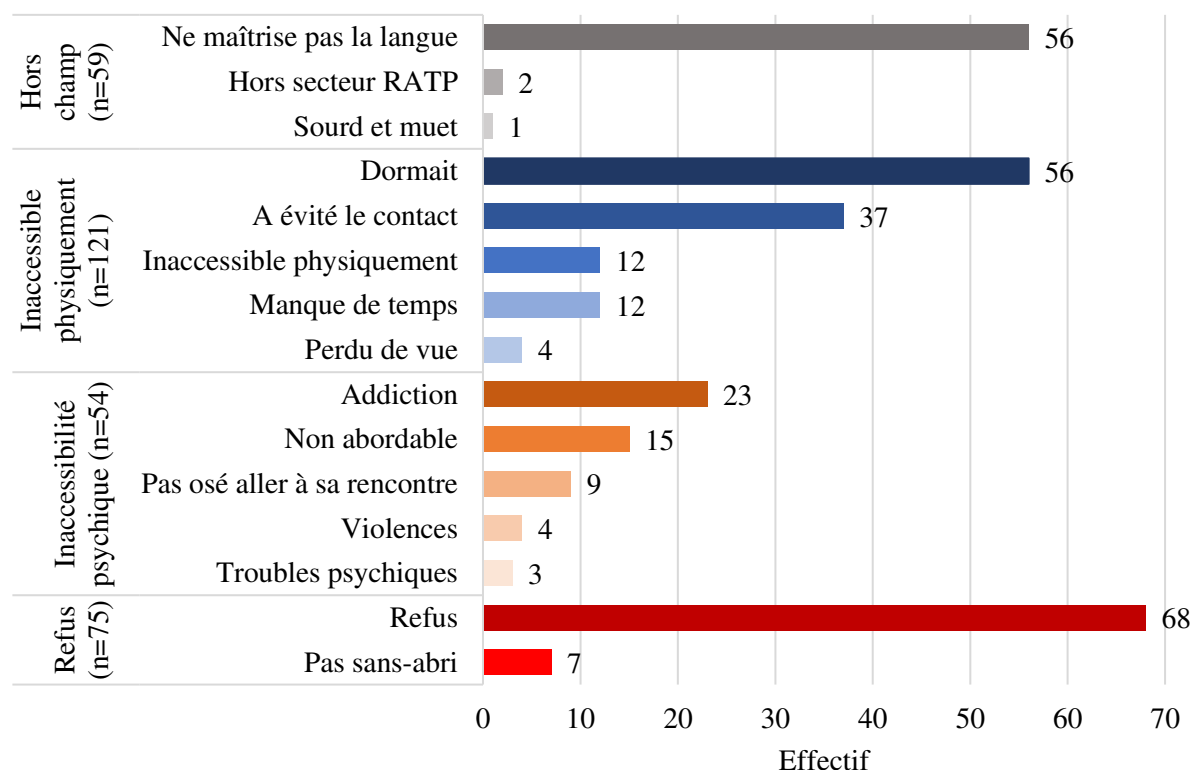
Rico, figure emblématique du Nation des sans-abri, est de bonne humeur ce matin. Il s'avance vers moi en souriant, m'explique qu'il est resté aveugle quelques mois, me raconte ces huit mois sans voir, l'opération de l'œil grâce à son référent et au Recueil Social qui l'a emmené à Rothschild. Il s'est fait opérer à Colombes. En ce moment il a un hébergement à St-Mandé. Patrick l'interpelle à ce sujet : « *Pourquoi t'es pas dans ton lit ?* » Rico : « *Parce que je me suis couché tôt, réveillé tôt, alors je viens voir les copains* ». Il se tourne vers moi : « *C'est pas parce que j'ai un toit que je ne vais plus voir mes copains* ». Laurent : « *Je vois que tu es au petit déjeuner* », en faisant allusion à la canette de 8-6 que tient Rico.

Extrait du journal de terrain, quai du RER A à Nation, direction Boissy St-Léger – 6 février 2019, 1H50 :

Jorge et moi faisons le quai pendant que Vincent commence à noter les noms de ceux qui monteront dans le bus pour se rendre au Chapsa ou à la Boulangerie. On doit trouver cinq personnes pour compléter, on entend Rico crier « *Bande d'enculés* ». Jorge dit qu'on va choisir les plus vieux, et qu'on va essayer de passer vite devant Rico qui est dans un sale état à cette heure-ci. De retour vers le groupe, on voit Rico qui s'approche d'un pas décidé vers nous : « *Je vais tous vous casser la gueule* ». Le groupe qui se presse autour de Vincent, l'arrivée tonitruante d'un Rico furibond : l'ensemble est assez oppressant. Vincent arrive à le calmer en lui parlant, en le regardant droit dans les yeux, en lui demandant ce qu'il a, et s'il se souvient du temps où il était routier. Rico craque : « *Je suis énervé. Personne s'occupe de moi, j'en ai marre de dormir dans la rue, tu comprends que je suis énervé ?* ».

Toujours présent sur le quai du RER, connu de tous, Rico est présenté comme un indomptable, qu'on a très peu de chances de soumettre à un protocole d'enquête. Si les sautes d'humeur, les emportements, les excès du personnage sont imprévisibles et mettent en échec le dispositif d'enquête, il reste que même dans son cas, des échanges sont possibles à certaines conditions, et le lien social ne semble pas rompu. Ainsi les sans-abri considérés comme n'étant pas en état de répondre, et sortant donc du champ de l'étude, témoignent plus d'une inadéquation entre des vies précaires dans lesquelles l'accumulation de difficultés occasionne des phases de repli sur soi ou diverses manifestations d'indisponibilité, et des enquêtes qui exigent une disponibilité immédiate.

Figure 17. Répartition des sans-abri vus dans les stations gérées par la RATP n'ayant pas participé à l'enquête, selon le motif de non-participation



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes présentes sur le réseau de la RATP sans y voyager et n'ayant pas participé à l'enquête (n=309)

Note de lecture : Parmi les personnes rencontrées en station en compagnie des agents du Recueil Social, 56 n'ont pas pu être interrogées car elles ne maîtrisaient pas la langue française.

Finalement, le questionnaire a été proposé à 187 individus, soit 26,6 % de l'ensemble des sans-abri recensés dans la première phase de l'enquête. Parmi eux, 68 personnes ont explicitement refusé de répondre à l'enquête et 119 personnes ont accepté. Si on considère uniquement les personnes à qui l'enquête a été proposée (c'est-à-dire les sans-abri éligibles et accessibles, n=187), le taux de réponse au questionnaire est de 63,6 % tous créneaux confondus (**Tableau 6**). Ce taux de réponse est supérieur à celui du volet de l'enquête HYTPEAC (Arnaud *et al.*, 2013) mené dans l'espace public (48,9 %), et aux deux éditions de la Nuit de la Solidarité (56 % en 2018 et 45 % en 2019). Le taux de réponse relativement élevé de l'enquête SARR peut s'expliquer en partie par la présence des agents du Recueil Social, connus de la plupart des enquêtés.

Notons que sur les 119 questionnaires réalisés, dix questionnaires sont incomplets mais présentant un taux de complétion jugé suffisant pour être intégrés dans les analyses, une majorité de questions étant renseignées.

Tableau 6. Répartition des sans-abri selon leur éligibilité et taux de réponse, par créneau d'enquête

	Matin	Début de soirée	Fin de soirée	Ensemble
Ensemble des personnes	213	126	89	428
Éligibles	97	51	39	187
Répondants	62	31	26	119
Part d'éligibles	45,5 %	40,5 %	43,8 %	43,7 %
Taux de réponse (sur ensemble)	29,1 %	24,6 %	29,2 %	27,8 %
Taux de réponse (sur éligibles)	63,9 %	60,8 %	66,7 %	63,6 %

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019) - Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes (hors famille) observées en station à qui l'enquête a été proposée

Note de lecture : 213 personnes ont été vues en station par l'équipe accompagnée des agents du Recueil Social. Parmi elles, 97 étaient éligibles, et 62 ont répondu à l'enquête. Ainsi 63,9 % des personnes à qui le questionnaire a été proposé ont accepté d'y répondre.

Les raisons de non-participation à l'enquête par questionnaire varient selon le moment de l'enquête. Les individus inaccessibles physiquement représentent une plus grande partie des individus non enquêtés tôt le matin (6h-8h) et en fin de soirée (à partir de 23h), notamment parce que les personnes rencontrées à ces heures-là dormaient et ne souhaitaient pas se réveiller pour répondre à un questionnaire (**Tableau 7**). Le plus fort taux d'individus non éligibles est observé en début de soirée (de 18h à 22h30) : il s'agit souvent d'individus non francophones. Les parts de refus sur l'ensemble des personnes recensées qui n'ont pas participé à l'enquête sont, elles, assez similaires d'un créneau à l'autre, avec un pic à 29 % entre 8h et 12h. L'inaccessibilité psychique – qui correspond notamment aux cas de personnes alcoolisées, sous l'emprise de drogues ou ne tenant pas un discours cohérent – est également plus fréquente chez les individus rencontrés le matin de 8h à 12h mais aussi le soir entre 18h et 22h30.

Tableau 7. Répartition des sans-abri n'ayant pas participé à l'enquête selon la raison, par créneau d'enquête

Raison de la non passation du questionnaire	Matin (6h-8h)	Matin (8h-12h)	Début de soirée (18h-22h30)	Fin de soirée (23h-1h30)	Total
Non éligible	19,8	18,2	25,3	9,5	19,1
Inaccessibilité physique	43,8	32,7	28,4	54,0	39,2
Inaccessibilité psychique	12,5	20,0	22,1	15,9	17,5
Refus/pas sans abri	24,0	29,1	24,2	20,6	24,3
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Enquête SARR-2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019) – Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes présentes sur le réseau de la RATP sans y voyager et n'ayant pas participé à l'enquête (n=309)

Note de lecture : 19,8 % des personnes vues sur le premier créneau du matin à qui le questionnaire n'a pas pu être passé étaient non éligibles, c'est-à-dire non francophones, hors du réseau RATP ou sourd/muet.

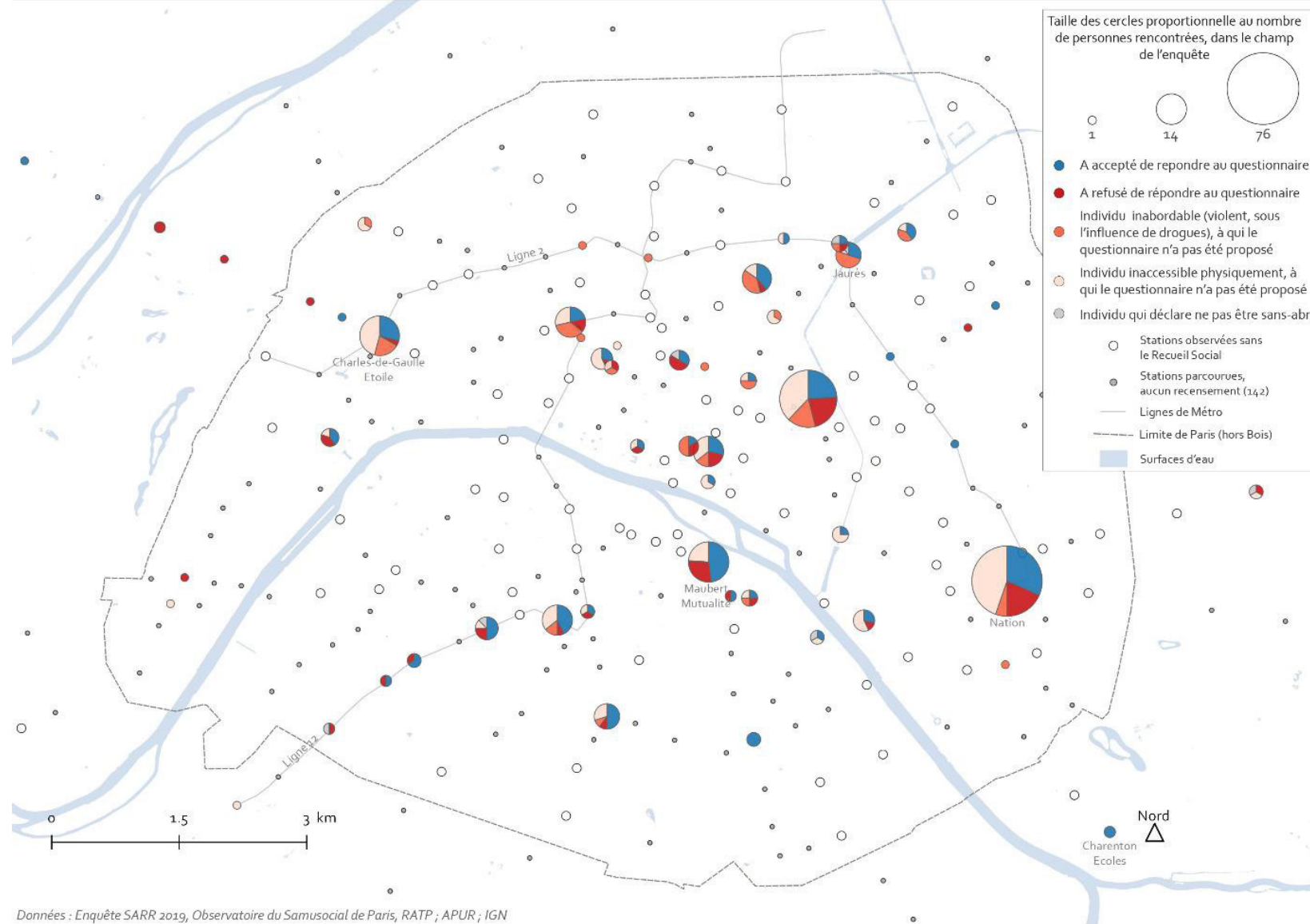
Les sans-abri éligibles à l'enquête ont été rencontrés dans 54 stations différentes. L'issue des questionnaires des personnes éligibles varie selon la zone où elles se trouvaient (**voir plus bas**). Toutefois, de manière

générale, dans chaque station, la part de personnes acceptant de répondre au questionnaire est fréquemment plus importante que la part de personnes ayant refusé d'y répondre (**Carte 7**). Dans une station donnée, les refus de répondre au questionnaire sont rarement majoritaires parmi les individus rencontrés, sauf lorsque peu de sans-abri y étaient présents. On constate également que le questionnaire n'a pas été proposé à une large part de la population observée en présence du Recueil Social parce qu'elles étaient inaccessibles.

Les sans-abri inaccessibles psychiquement du fait de leur comportement (sous l'influence de drogue, jugés inabordables par les agents du Recueil Social, violents, etc.) sont fréquemment rencontrés dans le nord-est de Paris, notamment au nord de la ligne 2. Cette observation est probablement liée à la consommation importante, réelle ou supposée, de drogues dures (notamment de crack) chez les sans-abri présents dans cette zone. Il faudrait donc peut-être comprendre également la plus grande proportion d'individus jugés inabordables comme le signe d'une moindre connaissance des agents du Recueil Social de cette partie du réseau de la RATP : moins familiers de ces espaces et des sans-abri qui les fréquentent, ces derniers pourraient avoir plus souvent tendance à les juger inabordables. L'hypothèse d'une forte consommation de drogues dures est d'ailleurs souvent avancée par les agents du Recueil Social eux-mêmes comme une raison de non couverture de la zone, ce public refusant généralement l'aide que le Recueil Social peut leur proposer. Ces stations font par ailleurs l'objet d'une convention avec des associations spécialisées, qui interviennent auprès du public toxicomane présent sur le réseau.

À l'inverse, dans l'est et le sud-est parisien, où les équipes du Recueil Social effectuent des maraudes régulières, les sans-abri jugés « inabordables » sont moins nombreux et la part d'individus ayant accepté de répondre au questionnaire est plus importante. Dans l'est et le sud de Paris, lorsque les sans-abri ne répondent pas au questionnaire, c'est plus souvent parce qu'ils ont exprimé leur refus, et non parce qu'ils paraissaient « inabordables ». Mais signalons également que les stations du sud étant moins peuplées de sans-abri (notamment la branche sud de la ligne 12), il a été possible d'y aborder chaque personne rencontrée.

Carte 7. Répartition spatiale des sans-abri éligibles à l'enquête selon l'issue du questionnaire et le cas échéant la raison de la non-participation



Données : Enquête SARR 2019, Observatoire du Samusocial de Paris, RATP ; APUR ; IGN

C'est beaucoup moins le cas dans les stations du centre de Paris, où le nombre de sans-abri recensés est plus élevé et où la part d'entre eux n'ayant pas répondu à l'enquête parce qu'ils étaient inaccessibles physiquement est importante. Ceux-ci pouvaient être trop éloignés des enquêteurs, en mouvement, éviter le contact, ou encore être en train de dormir au moment de l'observation. On constate aussi une large part de personnes inaccessibles physiquement dans les grandes stations centrales du réseau de la RATP (comme Nation ou Charles de Gaulle-Étoile). Cela peut être lié à la présence importante de sans-abri (le questionnaire n'a pas pu être proposé à tous en raison du temps imparti⁵⁴), mais aussi au fait que dans ces stations l'enquête a été prolongée jusqu'en fin de soirée (de 23h à 1h30), heure à laquelle les sans-abri présents sur le réseau sont plus souvent endormis.

1.2. La non-participation à l'enquête dépend-elle des profils des sans-abri rencontrés ?

Si l'on observe des différences géographiques dans les issues des questionnaires, il est probable que d'autres caractéristiques aient également un impact sur la probabilité d'être éligible à l'enquête et d'accepter d'y participer. Est-ce que le fait d'être éligible à l'enquête – à savoir être majeur, francophone, sans enfant et rencontré dans le métro sur le temps de l'enquête – dépend de différentes caractéristiques, comme le sexe, l'âge, l'activité exercée en station, ou encore l'heure de l'enquête ? Répondre à cette question permettra de mieux connaître la population cible de l'enquête par questionnaire et ses éventuelles différences avec l'ensemble des personnes sans-abri recensées sur le réseau. De même on s'interrogera sur les différentes caractéristiques qui peuvent avoir un impact sur le fait de répondre à l'enquête, afin de repérer d'éventuels biais de sélection.

Pour ce faire, deux régressions logistiques ont été réalisées. La première vise à montrer si la probabilité d'être éligible au moment de l'enquête varie selon différentes caractéristiques des personnes (sexe, âge, situation de mendicité, etc.) et le moment de l'enquête (heure de l'observation). La deuxième porte sur la probabilité d'accepter de répondre à l'enquête parmi les éligibles. Globalement, très peu de variables ont un effet significatif sur la probabilité d'être éligible au questionnaire au moment de l'enquête et sur la probabilité d'y répondre.

Le **Tableau 8** présente la probabilité d'être éligible et accessible au moment de l'enquête en fonction de différentes caractéristiques. La première spécification n'inclut que le sexe et l'âge des personnes, la seconde ajoute la principale activité observée lors du recensement, la troisième comporte âge, sexe et statut vis-à-vis

⁵⁴ A Nation, par exemple, sept sans-abri n'ont pas été sollicités pour répondre à l'enquête faute de temps. C'est la station où le nombre de sans-abri dans cette situation est le plus élevé.

du Recueil Social et la dernière comprend les quatre variables.

Tableau 8. Probabilité d'être éligible à l'enquête parmi l'ensemble des personnes rencontrées en station en présence des agents du Recueil Social, régression logistique (n=428)

Éligible	Spécification 1		Spécification 2		Spécification 3		Spécification 4	
	Odds Ratio	P-value	Odds Ratio	P-value	Odds Ratio	P-value	Odds Ratio	P-value
Sexe observé		0,104		0,364		0,203		0,307
Femme (Réf.)	1		1		1		1	
Homme	1,62	0,104	1,33	0,364	1,49	0,203	1,40	0,307
NSP (pas assez visible)	1		1		1		1	
Age observé		0,007		0,006		0,015		0,021
18-24 ans	0,57	0,384	0,53	0,327	0,86	0,819	0,81	0,755
25-34 ans	0,49*	0,014	0,47**	0,01	0,48*	0,016	0,46*	0,012
35-44 ans	0,82	0,454	0,79	0,375	0,75	0,305	0,75	0,299
45-59 ans (Réf.)	1		1		1		1	
60-69 ans	1,03	0,919	1,06	0,865	1,16	0,659	1,14	0,711
70 ans et plus	2,43	0,111	2,47	0,111	2,39	0,135	2,35	0,146
Impossible à déterminer	0,12**	0,006	0,13**	0,01	0,16*	0,018	0,19*	0,038
Principale activité observée				0,008				0,051
Attente (Réf.)			1,00				1,00	
Mendicité			0,40**	0,004			0,56	0,089
Sommeil			0,65	0,069			0,59*	0,039
Usager du Recueil Social						0,000		0,000
Non-usager du Recueil Social (Réf.)					1,00		1,00	
Usager du Recueil Social					2,18**	0,002	1,98**	0,008
Pas public du Recueil Social					0,35***	0,001	0,35***	0,001
Indéterminé					0,39*	0,023	0,35*	0,012
Constante	0,65	0,149	1,01	0,982	0,72	0,323	1,02	0,951

Source : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Ensemble des sans-abri majeures, non vues en famille et rencontrés en station en compagnie du Recueil Social

Note : *p < 0,05 ** p < 0,01 *** p < 0,001

Note de lecture Un individu ayant suivi le Recueil Social au moment de l'enquête a, toutes choses égales par ailleurs, près de 2 fois plus de chances d'être éligible à l'enquête au moment de sa rencontre.

Quelle que soit la spécification choisie, on constate que le sexe ainsi que l'âge de la personne recensée n'ont pas d'impact significatif sur la probabilité d'être éligible à l'enquête (hormis les 25-34 ans qui ont une probabilité légèrement plus faible d'être éligible). L'activité principale ainsi que le statut vis-à-vis de l'utilisation du Recueil Social ont, en revanche, un impact sur la probabilité d'être éligible. Une personne habituée du Recueil Social, toutes choses égales par ailleurs, a près de 2 fois plus de chances d'être éligible et accessible au moment de l'enquête qu'une personne cible du Recueil Social mais qui n'en est pas usagère. À l'inverse, une personne qui ne fait pas partie du public cible du Recueil Social a, elle, 0,3 fois moins de chance d'être éligible.

Le **Tableau 9** présente la probabilité d'accepter de répondre au questionnaire en fonction des mêmes caractéristiques que pour l'analyse de l'éligibilité. La régression est faite sur les personnes à qui le questionnaire a été proposé. Ici, on constate que l'âge d'une personne éligible n'a pas d'effet significatif sur sa probabilité de répondre. Les hommes, en revanche, semblent plus enclins à répondre au questionnaire que les femmes, même si ce résultat est à prendre avec précaution puisqu'il n'est pas significatif pour toutes les spécifications testées. Les personnes en situation de mendicité ont, toutes choses égales par ailleurs, quatre fois plus de chances d'accepter de répondre au questionnaire bien qu'elles soient sous-représentées parmi les personnes éligibles⁵⁵ (plus forte proportion de personnes non francophones, de personnes jugées non abordables en raison de la situation, etc.). Bien qu'on puisse expliquer ce résultat par le fait que les personnes en situation de mendicité ne bougent pas ou peu, et auront peut-être plus de temps à consacrer à l'enquête, il est surprenant qu'elles aient accepté de mettre de côté leur activité de manche, source précieuse de revenus, pour répondre à l'enquête⁵⁶. Enfin, comme attendu au vu du dispositif d'enquête, les personnes habituées du Recueil Social et éligibles ont 2,7 fois plus de chances d'accepter de répondre au questionnaire que celles qui ne sont pas habituées du Recueil Social, toutes choses égales par ailleurs.

⁵⁵ Les personnes éligibles en situation de mendicité ne sont donc pas nécessairement représentatives de toutes les personnes en situation de mendicité recensées.

⁵⁶ Et ce d'autant plus qu'aucune compensation financière n'a été prévue dans le protocole de collecte pour dédommager les personnes participant à l'enquête.

Tableau 9. Probabilité de répondre à l'enquête parmi les individus éligibles et accessibles (n=187)

Acceptation	Spécification 1		Spécification 2		Spécification 3		Spécification 4	
	Odds Ratio	P-value	Odds Ratio	P-value	Odds Ratio	P-value	Odds Ratio	P-value
Sexe observé		0,145		0,052		0,149		0,052
Femme (Réf.)	1		1		1		1	
Homme	2,03	0,145	2,84	0,052	2,06	0,149	2,94	0,052
NSP (pas assez visible)								
Age observé		0,714		0,768		0,670		0,692
18-24 ans	0,55	0,57	0,61	0,645	0,95	0,961	1,08	0,943
25-34 ans	0,96	0,929	1,00	0,992	0,89	0,818	0,90	0,843
35-44 ans	0,73	0,446	0,76	0,507	0,67	0,347	0,68	0,363
45-59 ans (Réf.)	1		1		1		1	
60-69 ans	0,71	0,469	0,65	0,366	0,72	0,499	0,62	0,34
70 ans et plus	2,50	0,263	2,16	0,351	2,81	0,215	2,40	0,297
Impossible à déterminer	1,00		1,00		1,00		1,00	
Principale activité observée				0,165				0,106
Attente (Réf.)			1,00				1,00	
Mendicité			3,41	0,059			4,12*	0,035
Sommeil			1,20	0,625			1,25	0,561
Usager du Recueil Social						0,035		0,02
Non usager du Recueil Social (Réf.)					1,00		1,00	
Usager du Recueil Social					2,29*	0,021	2,70**	0,007
Pas public du Recueil Social					2,71	0,088	2,28	0,164
NSP					0,59	0,45	0,67	0,573
Constante	1,06	0,903	0,68	0,473	0,70	0,482	0,41	0,128

Source : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Ensemble des personnes rencontrées en station en compagnie du Recueil Social à qui le questionnaire a été proposé

Note : *p < 0,05 ** p < 0,01 *** p < 0,001

Note de lecture : Un homme a 2 fois plus de chances de répondre à l'enquête qu'une femme, toutes choses égales par ailleurs.

1.3. Mise en place d'un calage sur marge pour une meilleure représentativité des résultats de l'enquête

Bien que la probabilité de répondre à l'enquête varie peu selon les caractéristiques sociales des sans-abri et du moment d'enquête, il est apparu nécessaire de mettre en place un calage sur marge car les répondants à l'enquête ont des caractéristiques qui les distinguent du reste des personnes recensées (**Tableau 10**). En effet, les personnes âgées de moins de 45 ans sont sous-représentées dans l'échantillon de répondants (37,8 % contre 43,7 % de la population recensée) et les hommes sont sur-représentés (91,6 % contre 85,3 % dans la population recensée). En outre, parmi les répondants 37,8 % des personnes ont toujours ou régulièrement recours au Recueil Social contre 21,2 % dans la population recensée. Enfin, les personnes

ayant une présence discrète sur le réseau (47,1 %) sont plus nombreuses que dans la population totale recensée en présence des agents du Recueil Social (39,5 %).

Tableau 10. Répartition des sans-abri selon leur éligibilité, leur participation à l'enquête et caractéristiques

	Femmes et Hommes (n=428)		Uniquement hommes (n=365)	
	Ensemble (n=428)	Répondants (n=119)	Ensemble (n=365)	Répondants (n=109)
Sexe	%	%	%	%
Femmes	13,8	8,4	-	-
Hommes	85,3	91,6	-	-
Indéterminé	0,9	0,0	-	-
Age observé				
Moins de 35 ans	21,3	16,0	21,6	16,5
35-44 ans	22,4	21,8	23,0	22,9
45-59 ans	34,6	40,3	34,2	37,6
60 ans et plus	16,6	21,8	16,4	22,9
Impossible à déterminer	5,1	0,0	4,7	0,0
Habitué du Recueil Social				
Non, jamais	62,6	48,7	60,3	47,7
Oui, rarement	9,6	12,6	10,1	12,8
Oui, régulièrement	11,9	21,0	12,9	20,2
Oui, toujours	9,3	16,8	9,9	18,3
Indéterminé	6,5	0,8	6,8	0,9
Profil d'occupation de l'espace				
Occupation discrète	39,5	47,1	40,0	48,6
Mendicité avec équipements	23,1	19,3	20,3	15,6
Occupation ancrée	11,4	13,5	12,6	13,8
Occupation utilisatrice	2,8	1,7	3,0	1,8
Occupation furtive	19,2	17,6	20,5	19,3
Mendicité sans possessions	4,0	0,8	3,6	0,9

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Ensemble des personnes sans-abri majeures, non vues en famille et rencontrés en station en compagnie du Recueil Social

Note de lecture : 13,8 % des 428 personnes rencontrées en présence des agents du Recueil Social sont des femmes (soit 59 femmes).

Pour prendre en compte ces écarts et redresser les résultats en attribuant un poids de sondage, un calage sur marge a été effectué. Toutefois, ce dernier n'a été réalisé que sur les hommes, car il ne paraissait pas possible de traiter statistiquement les réponses au questionnaire des femmes, celles-ci étant trop peu nombreuses (10 questionnaires sur 64 femmes recensées dans le métro). Ainsi le calage prend en compte l'âge et le recours habituel au Recueil Social uniquement pour les hommes.

Le redressement opéré *via* le calage sur marge estime la population à 365 hommes. Leurs répartitions selon les créneaux d'enquête sont présentées dans le **Tableau 11**. Dans le présent rapport, les résultats sont présentés sous forme de graphique. Les tableaux correspondants sont présentés en annexe avec les effectifs observés dans l'échantillon (n), les pourcentages et prévalences estimés avec leur intervalle de confiance à 95 %.

Tableau 11. Répartition des hommes selon les créneaux d'enquête

Créneaux d'enquête	Effectif observé (n)	Effectif redressé N	Intervalle de confiance IC 95%
Matin	56	186	[146-225]
Début de soirée	27	98	[63-134]
Fin de soirée	26	81	[50-112]
Total	109	365	[337-393]

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

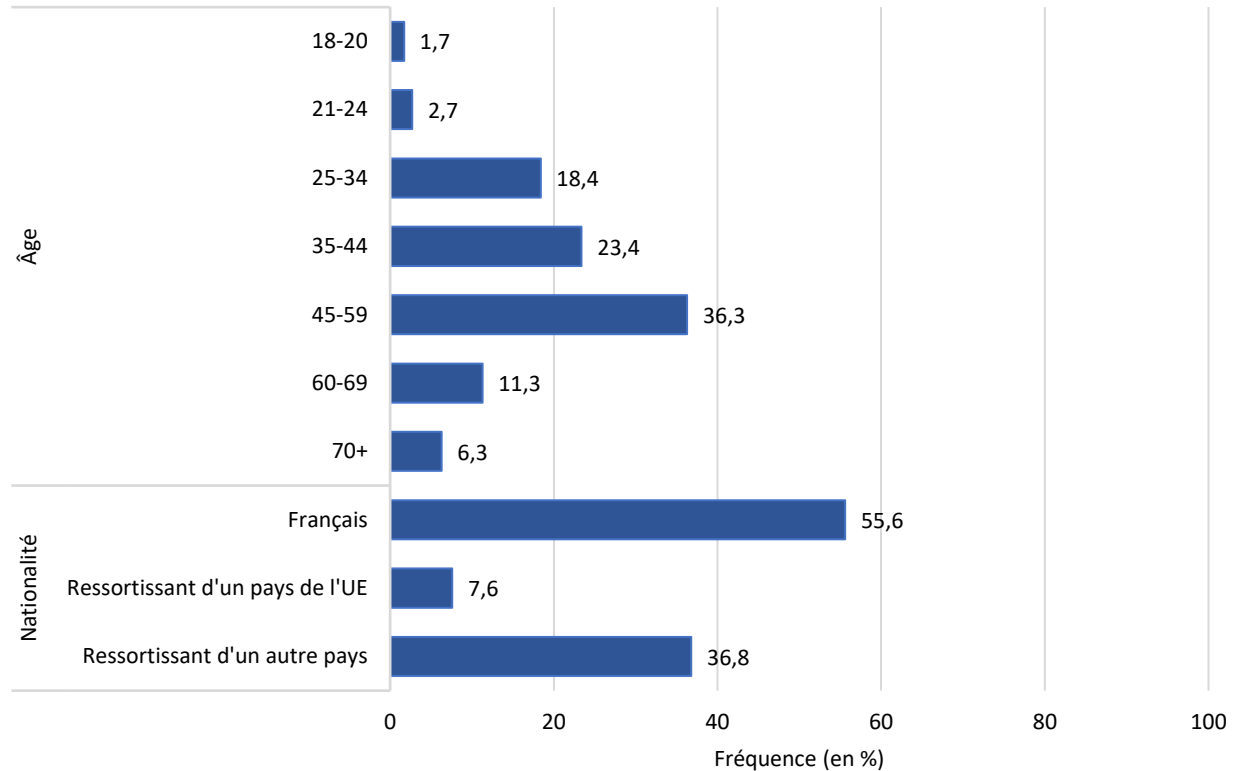
Note de lecture : 56 hommes enquêtés le matin représentent après redressement un total de 186 hommes. Ce dernier effectif correspond au nombre d'hommes éligibles recensés sur ce créneau d'enquête.

2. Caractéristiques socio-démographiques et état de santé des hommes sans-abri présents dans le métro

2.1. Age et nationalité

Les hommes âgés de 45 à 59 ans et de 25 à 34 ans sont les plus présents dans la population d'enquête (respectivement 23,4 % et 18,4 %) (**Figure 18**). La population des hommes paraît relativement âgée : plus de la moitié d'entre eux ont 45 ans ou plus et même 17,6 % ont 60 ans ou plus. Les moins de 25 ans représentent 4,4 % des hommes de l'enquête. Ce sont lors des créneaux d'enquête du matin et de fin de soirée que l'âge des hommes paraît le plus élevé.

Figure 18. Répartition des hommes enquêtés selon leur âge et leur nationalité



Source : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : Pourcentages pondérés

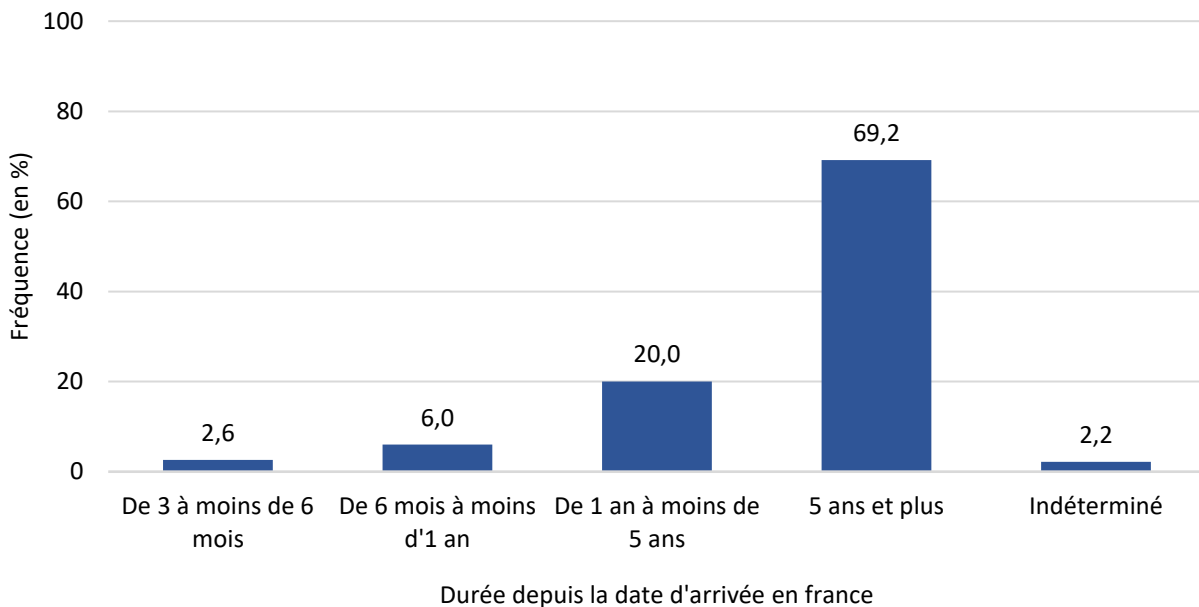
Note de lecture : 55,6 % des hommes sont de nationalité française, 7,6 % sont ressortissants d'un pays de l'union européenne et 36,8 % d'un autre pays.

En dépit des tranches d'âges légèrement différentes d'une enquête à l'autre, rendant les comparaisons difficiles, des tendances peuvent être dégagées. L'âge des hommes présents dans le métro semble ainsi relativement proche en été et en hiver. En effet, lors de la Nuit de la Solidarité de février 2019, 5 % avaient moins de 20 ans, 67 % plus de 40 ans et 23 % plus de 55. En revanche, les hommes présents dans le métro sont plus âgés que ceux vus en extérieur. Moins de la moitié (47,0 %) des hommes en situation de rue rencontrés dans le cadre de l'ECM avaient 45 ans ou plus et seulement 13,0 % 60 ans ou plus (Andriamanisa *et al.*, 2019). Par rapport aux sans-abri vus en surface, moins de jeunes ont été rencontrés dans l'enceinte du métro. À peine 5 % avaient moins de 20 ans, alors que 13 % avaient moins de 29 ans parmi les personnes enquêtées dans l'espace public dans le cadre de l'enquête HYTPEAC (Arnaud *et al.*, 2013).

Dans l'enquête SARR, plus de la moitié des sans-abri interrogés est d'origine française (55,6 %) et seulement 7,6 % sont originaires d'un pays de l'UE (**Figure 18**). Ces chiffres sont comparables à ceux d'autres enquêtes, comme l'enquête SD2012, ou le volet « espace public » de l'enquête HYPTEAC. Cette

sur-représentation des français dans l'enquête, comme dans les autres déjà citées en comparaison, doit être nuancée car les personnes non francophones ne pouvaient pas répondre au questionnaire. La part des personnes françaises est la plus importante lors du créneau d'enquête du matin. Les personnes d'origine étrangère sont pour la plupart en France depuis 5 ans ou plus (69,2 %) (**Figure 19**).

Figure 19. Répartition des hommes enquêtés non français selon la durée depuis leur date d'arrivée en France



Source : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP
 Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=53)

Note : - Pourcentages pondérés

- La catégorie « Indéterminé » comprend une personne qui n'a pas su répondre à la question

Note de lecture : 2,6 % des hommes sont de nationalité française, 7,6 % sont ressortissant d'un pays de l'union européenne et 36,8 % d'un autre pays.

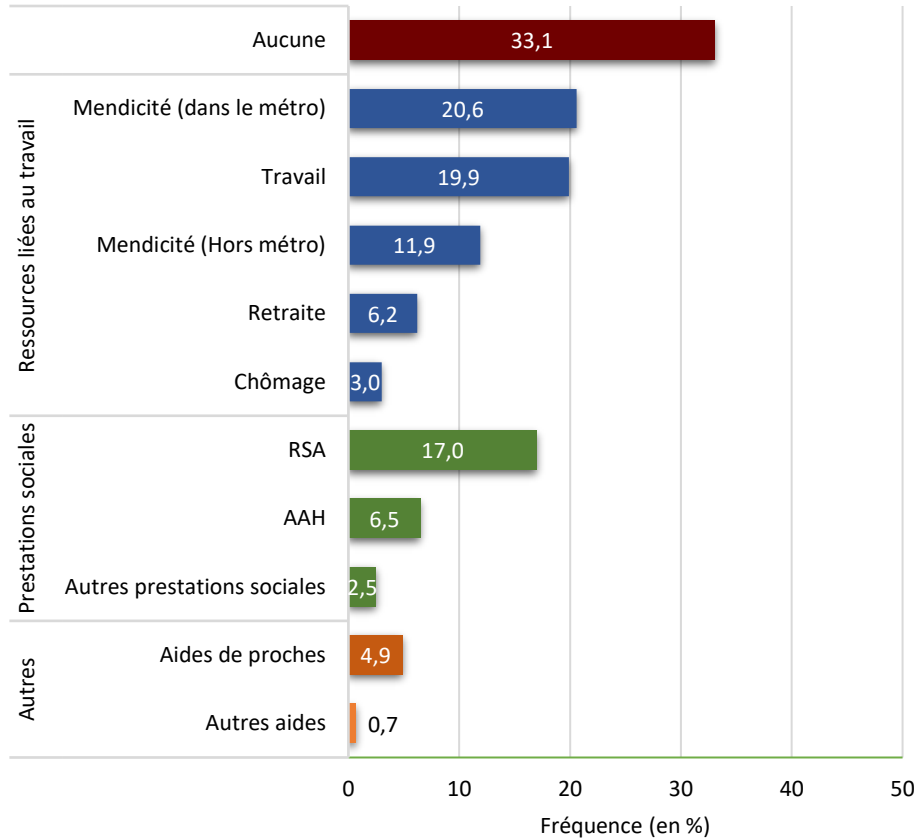
2.2.Revenus

Un tiers des hommes déclarent n'avoir aucune ressource (33,1 %), tandis qu'un sur cinq déclare des ressources issues d'un travail, déclaré ou non, (19,9 %) et 27,8 % des personnes mendient, que cela soit sous terre ou en surface⁵⁷ (**Figure 20**). Une partie des personnes enquêtées déclare percevoir une allocation chômage. D'autres perçoivent une pension de retraite (**Encadré 7**). Ainsi 42,9 % ont des ressources issues d'un travail, mendicité incluse. Plus d'un homme sur cinq déclare bénéficier de prestations sociales : 17,0 % des hommes sans-abri dans le métro touchent le RSA, 6,5 % l'AAH et 2,5 % d'autres prestations. Enfin, un peu plus d'un quart des personnes n'ayant déclaré aucune ressource avaient des démarches en cours pour

⁵⁷ 15,9 % mendient uniquement dans le métro et le RER, 7,2 % uniquement à l'extérieur et 4,7 % alternent entre l'intérieur et l'extérieur du réseau.

obtenir une aide financière (28,4 %). Il est à noter que personne ne déclare d'aide financière de la part d'une association.

Figure 20. Répartition des hommes enquêtés selon leur source de revenu



Source : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP
 Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)
 Note de lecture : 33,1 % des hommes sans-abri n'ont pas de revenus.

Encadré 7. Les retraités

Parmi les personnes les plus âgées rencontrées dans le métro, certaines (6,2 %) touchent une pension de retraite, d'autres peinent à faire valoir leurs droits, d'autres enfin ne peuvent en bénéficier. En fonction des trajectoires biographiques de chacun, les façons de s'organiser face à l'absence de logement et la précarité de leur situation peuvent être très diverses. La problématique sociale visée par l'apparente recrudescence de personnes retraitées dans le métro n'est pas la même.

José, 67 ans, touche depuis trois ans une pension de retraite de 1 100 euros par mois. Originaire du Portugal, il est venu travailler dans le BTP dans les années 1970. Il a par exemple participé à la construction du tunnel sous la Défense, entre Neuilly et Nanterre : « *Quand on passe en bus, je reconnais les poutres* ». Il a aussi participé à la construction du Stade de France. À cette époque, il gagnait bien sa vie, dit-il. Il attend depuis deux ans une place dans un logement social : « *Je suis dégoûté, j'attends depuis deux ans, j'ai 67 ans, on me dit que je ne suis pas prioritaire, mais alors ce sera quand ?* ». Exaspéré par l'impasse dans laquelle il a l'impression de se trouver, il refuse d'être assimilé au groupe des sans-abri qui, comme lui, prennent le bus du Recueil Social vers un centre d'hébergement d'urgence. « *Moi j'ai une vie normale, j'ai besoin de rien, juste un toit, je ne suis pas comme eux* », répète-

t-il. Dans la journée, il va dans les parcs, les bibliothèques, se rend parfois au McDonald pour regarder les matchs de foot.

Xavier, 77 ans, après avoir travaillé jusqu'à 70 ans pour compléter ses trimestres et rencontré des complications dans son dossier, a fini par tout laisser tomber :

« - J'ai travaillé même jusqu'à... parce qu'y m'a manqué des points, j'ai travaillé même jusqu'à 70 ans (rires), mais y'a un moment il m'a manqué des points alors j'ai dû travailler jusqu'à 70 ans pour avoir la retraite, mais... la retraite complète quoi. Là j'ai rien du tout encore parce qu'y a un moment quand je suis parti, juste au moment où je partais à la retraite, j'ai eu des problèmes, et puis bon y'avait encore des petits papiers et tout ça que je ne suis pas allé voir, j'ai tout laissé tomber... hé hé.

- Vous avez lâché les papiers ?

- Tout. »

Chaque soir, il attend la fin du service voyageurs, et s'installe sur un rebord de quai à la station République pour y passer la nuit. Il reçoit des dons de voyageurs, en nourriture, tickets restaurant, argent. Un homme d'une cinquantaine d'années vient le voir tous les soirs à la sortie de son travail pour lui tenir compagnie. Il fréquente parfois les accueils de jour, pour y laver son linge, prendre une douche, regarder les informations et dormir un peu.

Dans un cas, la problématique sous-jacente est celle de la saturation du parc de logements sociaux, dans l'autre celle de l'épuisement des classes très populaires, au terme d'une vie de labeur, dans la lutte pour se maintenir à flot. En regardant au-delà des catégories socio-démographiques, on s'aperçoit que les présences dans le métro sont rendues intelligibles par le sens qu'elles s'inscrivent dans une biographie. En fonction des façons dont on arrive dans le métro et dont on incorpore cette expérience dans le cours de sa vie, des types d'occupation et d'usages des espaces métropolitains se dessinent, qui s'inventent au quotidien en marge des fonctions de transport des voyageurs.

Les sources de revenus déclarées par les personnes ne sont pas les mêmes aux différents moments de l'enquête. Ces déclarations reflètent l'usage qu'elles font du métro. Ainsi, un peu plus d'un tiers des hommes enquêtés en début de soirée déclarent vivre de mendicité. Ce qui est cohérent, car c'est principalement à ce moment-là de la journée que les personnes pratiquant la mendicité ont été observées (**Partie II**). En outre, les personnes présentes en soirée déclarent plus souvent que celles vues le matin vivre d'un travail rémunéré (déclaré ou non). Ces personnes sont probablement peu présentes en journée du fait justement de cette activité professionnelle. Enfin, le matin et en fin de soirée plus d'un tiers des hommes ne déclarent aucune ressource.

Les résultats sont relativement comparables à ceux d'autres enquêtes et autres opérations de collecte comme la Nuit de la Solidarité, où en février 2019, 34 % des enquêtés sur le réseau déclaraient n'avoir aucune ressource et 24 % déclaraient bénéficier d'une prestation sociale (APUR, 2019b). En revanche, dans l'enquête SARR les hommes sans-abri déclarant vivre de la manche sont plus nombreux que lors de la Nuit de la Solidarité (27,8 % contre 20 %).

La part de bénéficiaires de l'AAH parmi les sans-abri présents sur le réseau de la RATP est inférieure à celle parmi ceux enquêtés dans le cadre de l'enquête HYTPEAC où moins de 10 % de la population percevait une AAH (9,4 %) (Arnaud *et al.*, 2018).

Encadré 8. Joindre les deux bouts

Pour celles et ceux qui ne disposent pas de revenus issus d'un travail régulier ou de prestations sociales, la satisfaction des besoins quotidiens repose sur des stratégies de survie, qui varient d'un individu à l'autre et sont plus ou moins dépendantes des dispositifs d'aide aux sans-abri.

En recourant principalement aux lieux d'assistance, certains peuvent passer des journées en ne manipulant quasiment aucun argent.

Entretien avec Ahmed, le 2 mai 2019, à l'accueil de jour de Charenton :

« Hier je me suis réveillé à sept heures du matin [au Chapsa de Nanterre], bon le petit déj' et puis je suis sorti [...] j'ai attendu le Recueil à Nation, je l'ai vu, j'ai pris un café puis ils m'ont proposé : " Ahmed tu vas où ? " ; j'ai dit " Ben j'vais... S'il y a d'la place à Nanterre, je viens avec vous ", ben ils m'ont ramené à Nanterre ».

Dans les accueils de jour et les centres d'hébergement, Ahmed trouve le nécessaire pour ses besoins alimentaires, d'hygiène et de repos. D'autres ont recours également aux bagageries, aux boutiques solidaires pour les vêtements, aux bains-douches pour répondre à l'ensemble des besoins de première nécessité.

Le fait de recourir aux dons peut parfois être assumé comme un choix de vie plutôt que comme une solution par défaut.

Extrait d'entretien avec Romain, le 4 février, place de la Nation :

« J'avais besoin de me retrouver seul avec moi-même et rien d'autre, pas d'argent qui te... l'argent pour moi ça rend cons les gens [...] J'avais besoin d'être sans rien pour pouvoir... pour voir ce dont j'avais vraiment besoin. Et pas... les besoins nécessaires, pas du futile, quelque chose qui sert à rien, genre acheter des vêtements... Pourquoi acheter des vêtements ? Y'en a partout des vêtements. Des vêtements, des chaussures, tout. Il suffit de demander ou il suffit de regarder et on trouve tout. »

Les périodes de galère peuvent ainsi être l'occasion d'une modification dans le rapport aux besoins quotidiens et à la consommation, et permettent de développer une capacité à voir des ressources généralement invisibles dans l'espace public. Contourner les exigences de la société marchande se révèle alors préférable dans l'absolu, et pas uniquement par nécessité matérielle. Et ce parcours initiatique peut à son tour orienter les objectifs de sortie de rue. Romain, qui a depuis la date des entretiens retrouvé un emploi de serveur, métier qu'il exerçait auparavant, et un logement, mis à disposition par son employeur, n'envisage pas sa remise en selle comme une réinsertion, mais comme un passage obligé pour réunir la somme nécessaire à l'achat d'un camping-car pour partir sur les routes.

À l'inverse, d'autres sans-abri dépensent le peu d'argent qu'ils gagnent par le biais d'un travail, de prestations sociales ou de la mendicité, pour leur survie quotidienne. Parce qu'ils veulent choisir ce qu'ils consomment, ou pour rester en marge des circuits d'assistance, refusant d'être associés à la foule des démunis, ils ont recours au circuit marchand pour leurs besoins alimentaires.

2.3.L'état de santé des hommes sans-abri rencontrés sur le réseau

2.3.1.L'état de santé perçue

Bien que déclaratif, la santé ressentie est un indicateur qui reflète relativement bien l'état de santé des personnes. Il repose sur la perception qu'ont les enquêtés de leur santé. Les résultats à cette question sont souvent à mettre en lien avec un état de santé antérieur. Pour compléter l'information de la santé perçue générale – tirée du mini-module européen (Robine *et al.*, 2003) – la question a été dupliquée pour l'état de

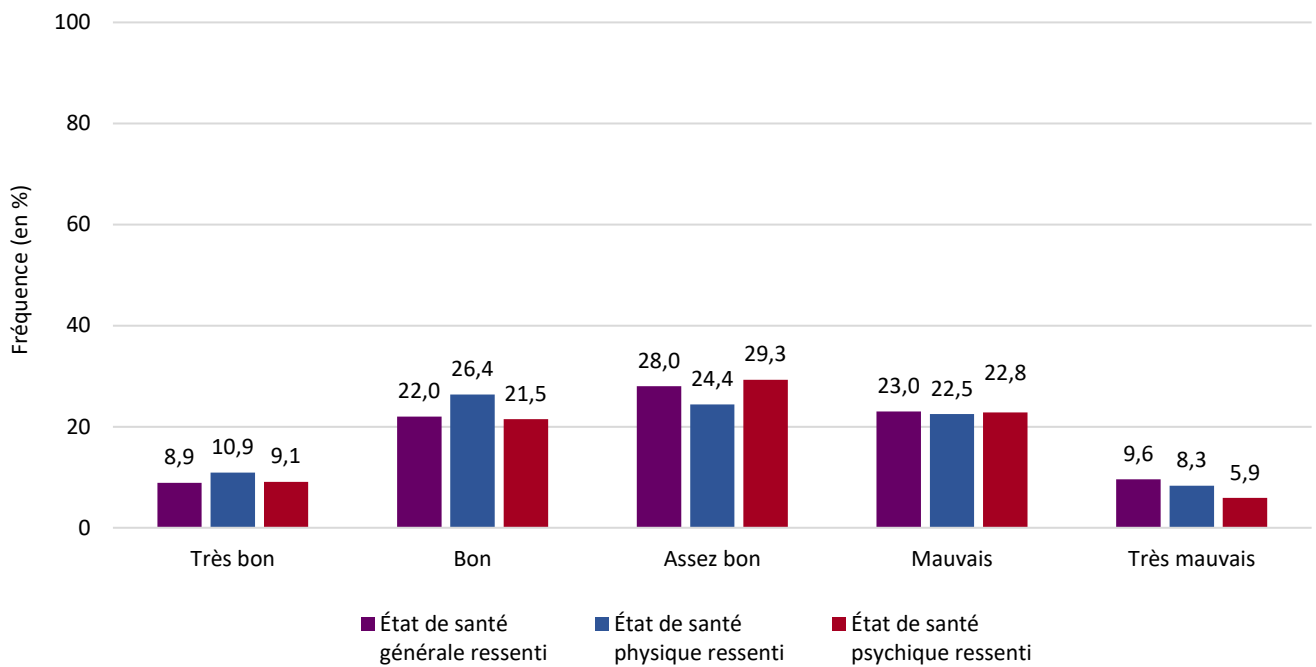
santé physique et l'état de santé psychique. Peu de sans-abri n'ont pas répondu à la question de l'état de santé générale (8,6 %) et l'état de santé physique (7,6 %)⁵⁸. L'état de santé psychique a donné lieu à plus de non réponses ou de refus (11,4 %).

Parmi la population enquêtée, 30,9 % déclaraient que leur état de santé était bon ou très bon, plus d'un quart l'estimait assez bon (28,0 %) et 32,6 % se disaient en mauvais ou très mauvais état de santé (**Figure 21**). L'état de santé ressenti des hommes présents sur le réseau est moins bon que celui des personnes vivant en ménage ordinaire en France métropolitaine. En effet, en 2014, 70 % des personnes âgées de 15 ans ou plus en France métropolitaine vivant en ménage ordinaire déclaraient que leur état de santé était bon ou très bon, 23 % l'estimaient assez bon et 7 % seulement se disaient en mauvais ou très mauvais état de santé (Pisarik *et al*, 2017). L'état de santé des hommes enquêtés dans le métro est également moins bon que celui des hommes sans-domicile ou sans-abri. Dans l'enquête SD de 2012, 17 % des sans-abri de l'agglomération parisienne déclaraient un état de santé mauvais, voire très mauvais, soit près de deux fois moins que pour l'enquête SARR. On note que ces déclarations sont plus proches de celles des personnes interrogées sur le réseau de la RATP lors de la Nuit de la Solidarité 2019 : 34 % des personnes enquêtées déclaraient que leur état de santé était bon ou très bon, 33 % l'estimait assez bon et plus d'un quart (28 %) considérait leur état de santé général comme mauvais ou très mauvais (APUR, 2019b). Ainsi, l'état de santé des personnes présentes dans le métro ne semble pas varier entre les deux périodes d'interrogation, entre une période hivernale et estivale, et ce en dépit d'effectifs différents. Notons aussi que, lors de la Nuit de la Solidarité 2019, les déclarations d'état de santé sont différentes entre l'ensemble de la population enquêtée et les sans-abri rencontrés uniquement sur le réseau. En effet, 44 % de l'ensemble de la population déclare un état de santé bon voire très bon.

Au-delà de la déclaration de l'état de santé en général, les personnes ont été interrogées sur la perception qu'elles avaient de leur état physique et psychique. Concernant leur état de santé physique, 37,3 % des personnes déclaraient que leur état de santé était bon ou très bon, près d'un quart l'estimait assez bon (24,4 %) et 30,8 % se disaient en mauvais ou très mauvais état de santé (**Figure 21**). Concernant leur état de santé psychique, 31,0 % des personnes déclaraient que leur état de santé était bon ou très bon, 29,3 % l'estimait assez bon et 28,7 % se disaient en mauvais ou très mauvais état de santé (**Figure 21**). Alors que l'évaluation de l'état de santé psychique est proche de celui de l'état de santé en général, l'état de santé physique est moins souvent déclaré bon.

⁵⁸ Ces chiffres incluent les non-réponses et ceux qui ont dit ne pas savoir (NSP).

Figure 21. Répartition des hommes enquêtés selon leur état de santé général, leur état physique ressenti et état de santé psychique ressenti



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La question de l'état de santé général est issue du mini module européen

Note de lecture : 8,9 % des hommes enquêtés dans le métro ont déclaré avoir un très bon état de santé.

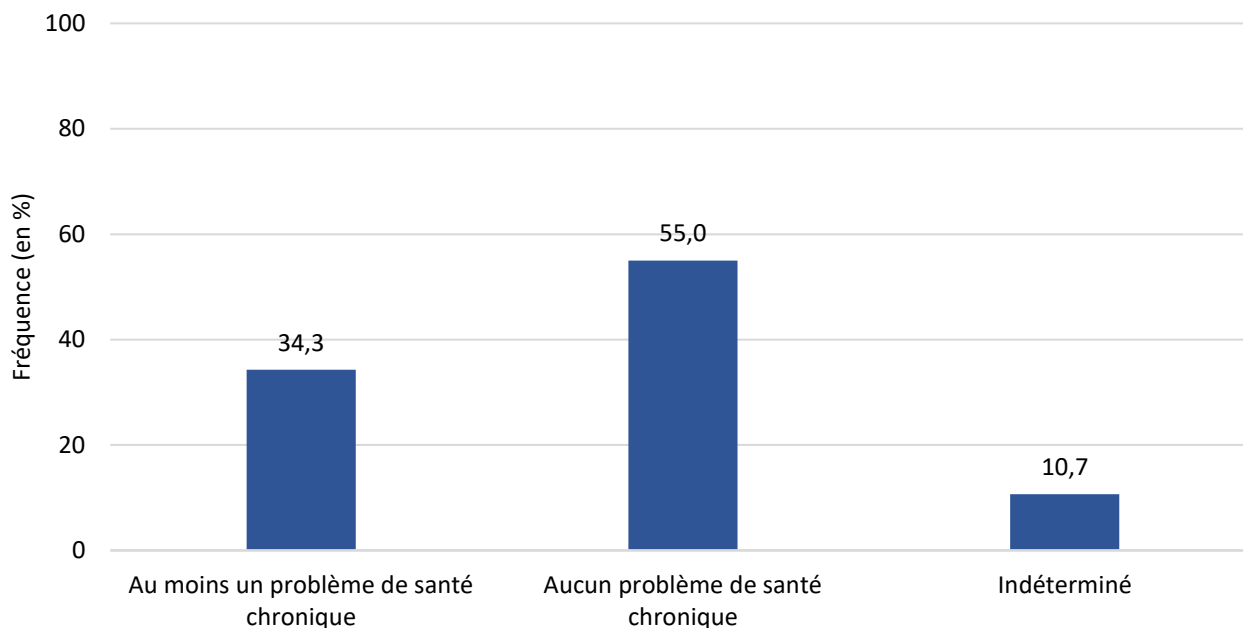
L'appréciation de l'état de santé diffère selon le moment d'enquête. Par rapport à ceux enquêtés en soirée, les hommes qui ont été enquêtés le matin déclarent plus souvent un état de santé dégradé, qu'il soit physique ou psychique.

2.3.2. Problèmes de santé

Parallèlement à l'évaluation de l'état de santé perçue, une série de questions portait sur les problèmes de santé.

Un peu plus d'un tiers des hommes (34,3 %) déclarait avoir une maladie ou un problème de santé chronique ou à caractère durable soit une maladie qui a duré ou peut durer pendant une période de 6 mois ou plus (**Figure 22**). Les hommes rencontrés dans le métro ont ainsi moins souvent déclaré souffrir de maladies chroniques que les hommes sans-abri enquêtés en 2011 dans le cadre de l'enquête HYTPEAC, où 43 % déclaraient connaître une maladie à caractère durable (Arnaud et al., 2013).

Figure 22. Répartition des hommes enquêtés selon la déclaration de problèmes de santé chronique



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

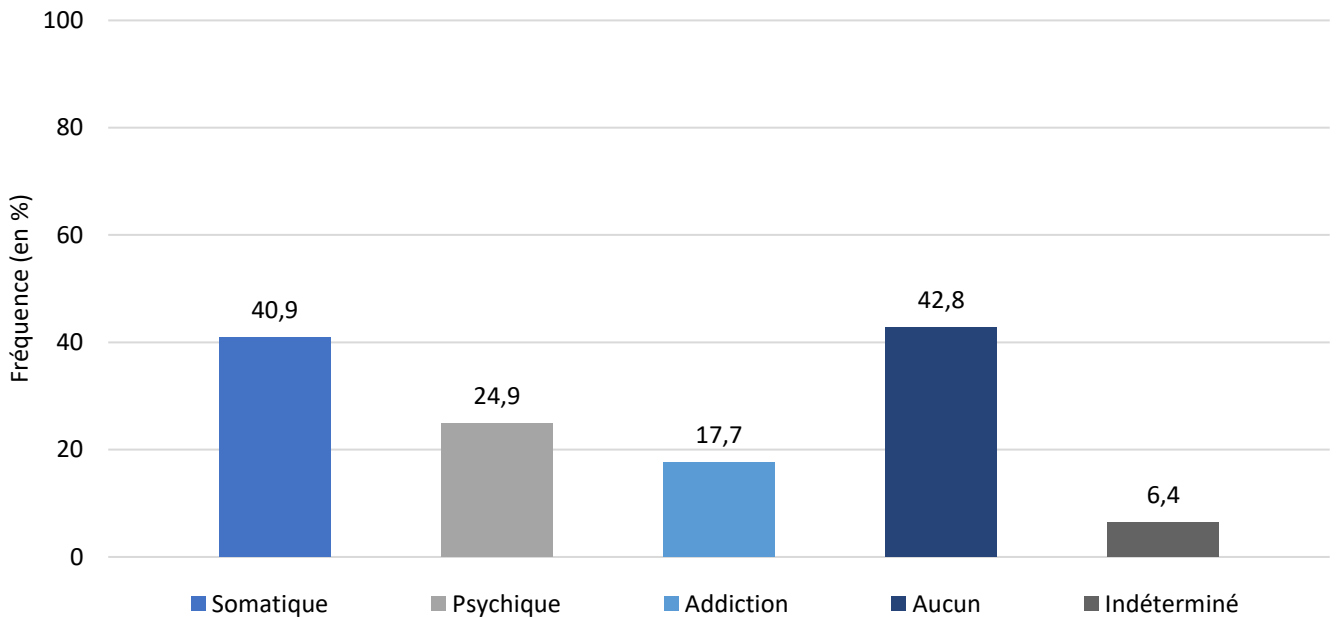
Note : - Question issue du mini module européen

- La catégorie « Indéterminé » comprend 4 personnes qui n'ont pas su répondre à la question, 4 personnes qui ont refusé d'y répondre et 2 personnes pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée.

Note de lecture : 34,3 % des hommes enquêtés dans le métro déclarent au moins un problème de santé chronique.

Plus largement, la moitié des hommes déclare au moins un problème de santé, sans que ce soit une maladie chronique. Ainsi, 40,9 % déclaraient des problèmes de santé somatiques, 24,9 % des problèmes de santé psychiques et 17,7 % plus précisément des problèmes d'addiction. Enfin, 42,8 % ne déclaraient aucun problème de santé quels qu'ils soient (**Figure 23**).

Figure 23. Part d'hommes enquêtés par type de problèmes de santé déclaré



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes (hors famille) observées en station à qui l'enquête a été proposée

Note : - Question du mini module européen

- Questions à réponses multiples, le total est supérieur à 100 %.

- La catégorie « Indéterminé » comprend 6 personnes qui ont refusé de répondre et 1 personne pour laquelle l'information n'a pu être renseignée.

Note de lecture : 40,9 % des hommes enquêtés dans le métro déclarent au moins un problème de santé somatique.

2.3.3. Limitations d'activité et handicap

Les questions relatives à la mobilité et aux éventuels freins à la mobilité sont centrales dans la prise en charge des sans-abri. Ainsi, différentes dimensions de ces freins ont pu être explorées dans l'enquête. Nous disposons d'informations relatives aux limitations d'activité. La première question est issue du mini-module européen – indicateur GALI⁵⁹ (Van Oyen *et al.*, 2018) – qui est également utilisé dans d'autres enquêtes réalisées auprès de personnes sans-domicile et en population générale. Les questions suivantes, abordant les difficultés de déplacement, sont issues du questionnaire de l'enquête Handicap-Santé-Ménage (HSM)⁶⁰ réalisée en 2008 par l'Insee (Bouvier, 2011). Enfin, les sans-abri ont pu indiquer s'ils considéraient être en situation de handicap.

Un tiers des hommes sans-abri rencontrés sur le réseau déclare être limité depuis au moins 6 mois dans les activités que les gens font habituellement (manger, marcher) à cause d'un problème de santé ou d'un

⁵⁹ Question « GALI » (Global Activity Limitation Indicator) : « Êtes-vous limités depuis au moins 6 mois, à cause d'un problème de santé, dans les activités que les gens font habituellement ? ».

⁶⁰ Du fait des conditions de vie des personnes, les questions présentes dans le questionnaire de l'enquête HSM sur les transferts, l'habillage, l'alimentation, l'élimination et la manipulation n'ont pas été retenues car jugées pas à propos.

handicap (29,7 %). Les personnes déclarant des limitations déclarent surtout qu'elles ne le sont pas fortement : deux hommes sur dix déclarent que leurs limitations ne sont pas fortes et un sur dix les déclare comme très fortes (**Figure 24**). La proportion de personnes déclarant des limitations d'activité dans l'enquête SARR est comparable à celle de l'enquête HYTPEAC (32,2 %) bien que dans cette dernière les limitations aient été restreintes aux problèmes *physiques*⁶¹ (Arnaud *et al.*, 2018). En dépit d'un ordre de grandeur comparable, dans l'enquête SARR les limitations sont moins souvent déclarées comme fortes que dans l'enquête HYTPEAC où près d'un quart de la population disait être fortement limité par un problème *physique* (23,2 %). En revanche, on retrouve la même proportion de personnes limitées que dans l'enquête SD2012, où 9 % des personnes francophones déclaraient être fortement limitées dans leurs activités quotidiennes du fait d'un problème de santé durable, quel qu'il soit (Moisy, 2015).

En parallèle, près d'un sans-abri sur le réseau sur cinq (18,7 %) considère avoir un handicap. Ces personnes ne déclarent pas nécessairement être limitées dans leur activité quotidienne : c'est le cas de 84,2 % des personnes ayant déclaré avoir un handicap. À l'inverse les personnes déclarant être limitées depuis au moins 6 mois, dans les activités que les gens font habituellement (manger, marcher) en raison d'un problème de santé, ne considèrent pas toutes avoir un handicap. C'est le cas de seulement la moitié (52,9 %) d'entre elles.

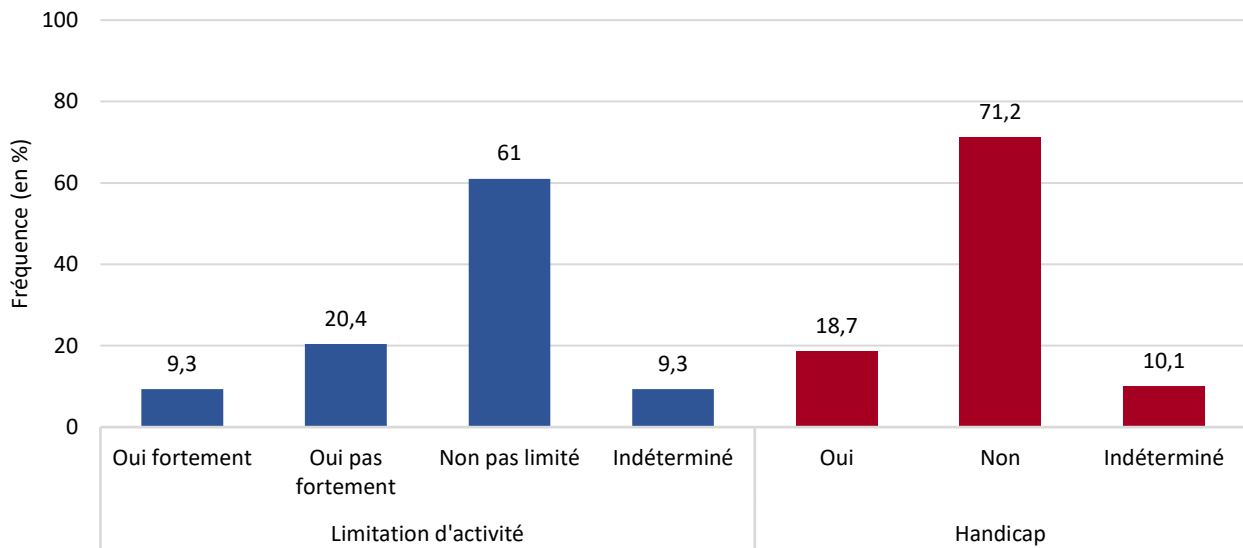
Les limitations d'activité et les situations de handicap sont surtout déclarées par les sans-abri rencontrés le matin : 38,4 % contre 18,1 % en début de soirée et 24,0 % en fin de soirée pour les limitations et 32,2 % contre 6,8 % et 2,2 % pour le handicap⁶².

Les questions relatives aux difficultés à se déplacer et à se mouvoir complètent celles relatives à la limitation d'activités et au handicap. Ces questions sont de différents types. Il a d'abord été demandé aux sans-abri s'ils pouvaient marcher 500 mètres sur un terrain plat sans l'aide de quelqu'un, d'une canne ou d'une aide technique ; puis s'ils pouvaient monter et descendre un étage d'escalier sans l'aide de quelqu'un, d'une canne, de la rampe ou d'une aide technique ; et enfin, s'ils pouvaient mobiliser le haut du corps en levant le bras pour attraper un objet en hauteur par exemple.

⁶¹ « Depuis au moins 6 mois, avez-vous un problème physique qui vous limite dans certaines activités quotidiennes (vous laver, manger, marcher, ...) ? ».

⁶² Les premières analyses réalisées pour expliquer l'évolution de la présence des sans-abri sur le réseau selon leur limitation d'activité ou leur handicap montrent que cette variabilité ne s'explique pas par le fait d'être pris en charge, et orienté, ou non par le Recueil Social. Le recours aux services du Recueil Social ou à des structures en surface ne paraît pas corrélé au fait de déclarer ou non des limitations d'activité ou un handicap. Ces résultats demandent à être consolidés dans le cadre d'une étude ultérieure.

Figure 24. Répartition des hommes enquêtés selon leurs limitations d'activité et leur handicap



Source : Enquête SARR (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

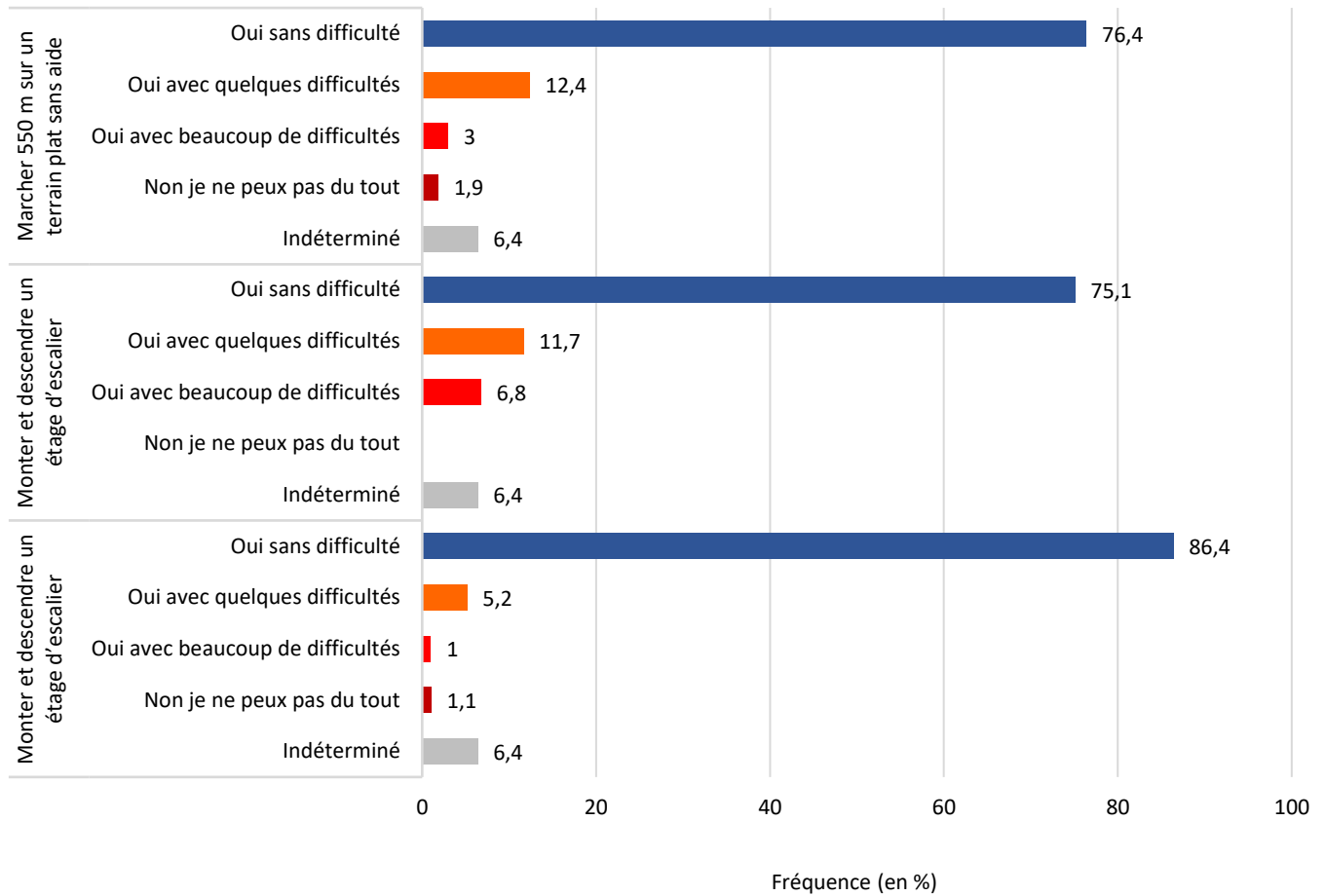
Note : - Question du mini module européen

- La catégorie « Indéterminé » comprend des personnes qui n'ont pas su répondre à la question (3 personnes pour les limitations, 4 personnes pour le handicap), qui ont refusé de répondre (4 personnes pour les limitations, 5 personnes pour le handicap) et des personnes pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée (2 personnes pour les limitations, 2 personnes pour le handicap).

Note de lecture : 9,3 % des hommes enquêtés déclarent être fortement limités dans les activités que font les gens habituellement.

Les hommes interrogés dans l'enquête SARR déclarent majoritairement ne pas éprouver de difficultés à se déplacer ou à mobiliser le haut du corps (**Figure 25**). Néanmoins 2,0 % des personnes déclarent ne pas du tout pouvoir marcher 500 mètres et 15,4 % le faire difficilement. En ce qui concerne le fait de pouvoir monter ou descendre des escaliers, personne déclare ne pas du tout pouvoir le faire et 19,0 % le font difficilement.

Figure 25. Répartition des hommes enquêtés selon les difficultés à se déplacer et à lever le bras



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend 5 personnes ayant refusé de répondre à la question et 1 personne pour laquelle l'information n'a pu être renseignée.

Note de lecture : 76,4 % des hommes enquêtés dans le métro déclarent pouvoir marcher sans difficulté 500 mètres sur un terrain plat sans aide technique.

L'enquête réalisée en février-mars 1995 par l'Ined auprès des personnes sans domicile utilisant les services d'hébergement et de restauration sociale de Paris intra-muros rapportait une proportion de personnes disant ne pas pouvoir se déplacer de 2 % et de 6 % pour celles ne pouvant le faire que difficilement (Firdion *et al.*, 1998). Bien que les hommes de l'enquête SARR déclarent autant que dans l'enquête de l'Ined une impossibilité à se déplacer, ils sont beaucoup plus nombreux à éprouver des difficultés à se déplacer sans que cela soit impossible.

Enfin, 37,2 % des hommes déclarant avoir quelques ou beaucoup de difficultés à marcher 500 mètres sans aide, n'en ont plus avec l'aide d'une canne ou d'une aide technique. Néanmoins, ils sont tout autant à

toujours avoir des difficultés malgré ces aides. Le quart de personnes restant n'a pas d'aide technique et ne pouvait pas répondre à la question.

Si l'on ne considère que les personnes déclarant être limitées depuis au moins 6 mois, dans les activités que les gens font habituellement (manger, marcher) à cause d'un problème de santé ou d'un handicap, 38,9 % éprouvent des difficultés pour marcher 500 mètres sur un terrain plat sans l'aide de quelqu'un, d'une canne ou d'une aide technique, 41,5 % à monter et descendre un étage d'escalier sans l'aide de quelqu'un, d'une canne, de la rampe ou d'une aide technique et 12,7 % à lever le bras. On constate que les personnes déclarant des limitations d'activité les éprouvent le plus souvent dans leurs déplacements. C'est ce qui était également observé dans l'enquête HYTPEAC dans laquelle 66,2 % des personnes déclarant être limitées l'étaient pour se déplacer et 61,1 % pour monter et descendre un escalier.

Il est à noter que 21,6 % des hommes de l'enquête SARR se sentant limités dans les activités courantes déclarent percevoir l'AAH, ce qui était le cas de 13,6 % des personnes de l'enquête HYTPEAC.

En dépit des limitations à la mobilité déclarées par les hommes sans-abri rencontrés sur le réseau et les difficultés à se déplacer, les enquêteurs estiment que seulement 6,1 % d'entre eux auraient besoin d'un dispositif d'aide spécifique (fauteuil roulant, déambulateur, canne, etc.) en cas d'accompagnement physique par le Recueil Social et que 6,9 % auraient besoin d'aller dans une structure ayant des aménagements spécifiques (accès pour les personnes à mobilité réduite, ascenseurs, etc.) en cas d'orientation vers un centre d'hébergement (**Tableau 12**).

Tableau 12. Répartition des hommes enquêtés selon que l'enquêteur considère qu'un dispositif d'aide à la mobilité ou qu'une orientation vers une structure avec aménagements spécifiques est nécessaire pour un accompagnement physique

	Obs	Total n obs=109 N=365
	n	%
Personnes ayant besoin d'un dispositif d'aide à la mobilité	7	6,1
Personnes nécessitant une orientation vers une structure avec des aménagements spécifiques (accès PMR, ascenseurs, etc.)	9	6,9

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

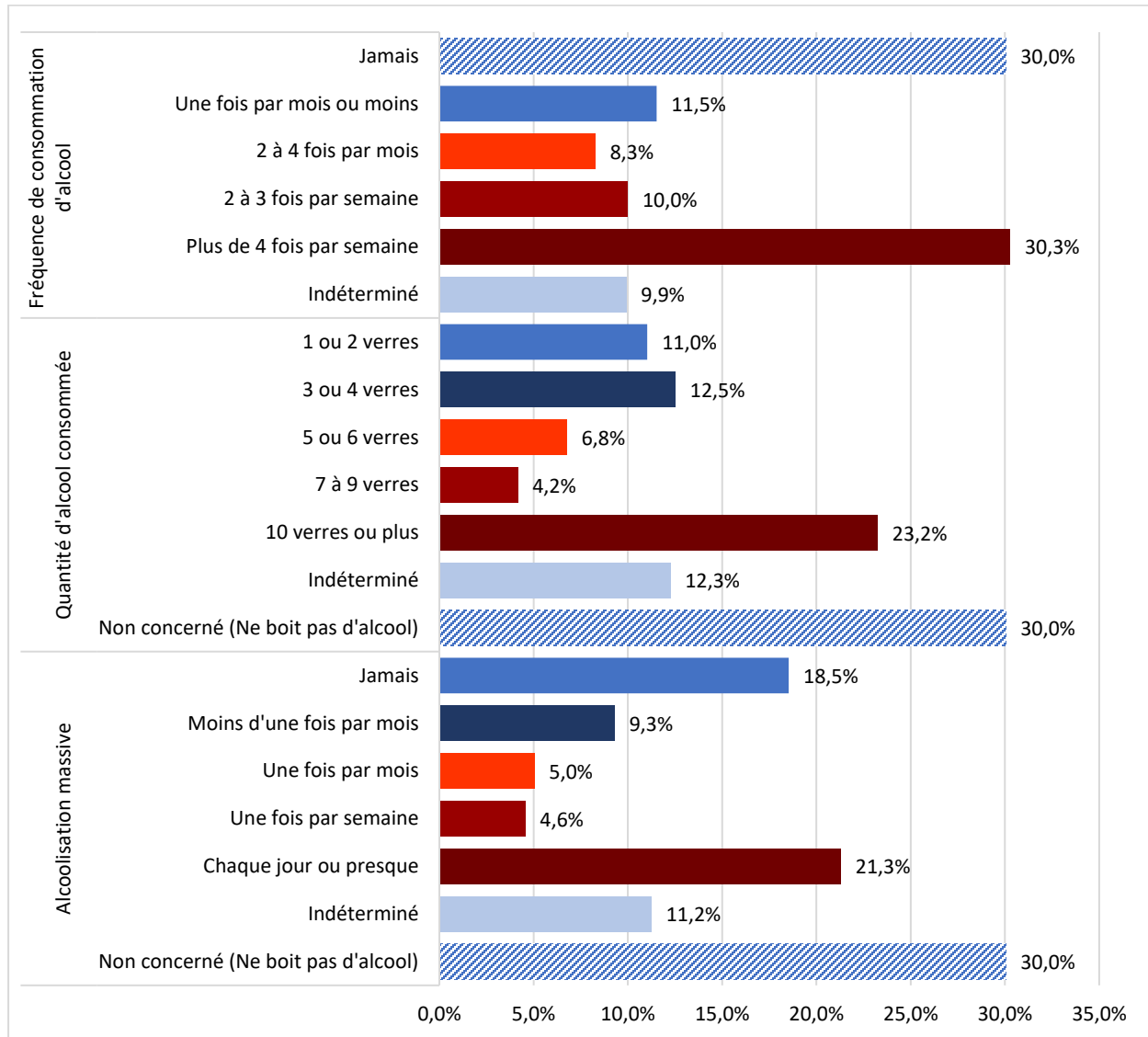
Note de lecture : 6,1 % des hommes enquêtés ont besoin d'un dispositif d'aide à la mobilité pour un accompagnement par le Recueil Social et 6,9 % auraient besoin d'être orientés vers une structure disposant d'aménagements spécifiques.

2.3.4. Consommation d'alcool

Quatre questions portant sur la consommation d'alcool visant à appréhender la dépendance à l'alcool des personnes et leur éventuelle consommation à risque ont été posées aux sans-abri enquêtés. Ces questions

sont issues de l'AUDIT⁶³, dans sa version courte (AUDIT-C) (Bush *et al.*, 1998). Peu de sans-abri ont refusé de répondre à cette question (8,8 % et 1,2 % de non renseignées) (**Figure 26**).

Figure 26. Répartition des hommes enquêtés selon plusieurs indicateurs de consommation d'alcool



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note de lecture : 30,0 % des hommes ont déclaré n'avoir jamais consommé d'alcool au cours des 12 derniers mois.

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend des personnes qui n'ont pas su répondre à la question (3 personnes pour la quantité consommée, 2 personnes pour l'alcoolisation massive), qui ont refusé d'y répondre (9 pour la fréquence de consommation, 8 personnes pour la quantité consommée, 8 personnes pour l'alcoolisation massive) ou pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée (1 personne pour la fréquence de consommation, 1 personne pour la quantité consommée, 1 personne pour l'alcoolisation massive).

⁶³ Alcool Use Disorder Identification Test, développé sous l'égide de l'OMS (Saunders *et al.*, 1993).

Parmi les hommes sans-abri rencontrés sur le réseau RATP, 30,0 % déclarent ne jamais boire d'alcool et 40,3 % déclarent en consommer plusieurs fois par semaine au cours des 12 derniers mois (**Figure 26**). Près d'un quart consomme 10 verres ou plus au cours d'une journée ordinaire où il consomme des boissons alcoolisées. Près d'une personne sur cinq ne déclare aucune alcoolisation massive, c'est-à-dire n'avoir jamais consommé six verres ou plus de boissons alcoolisées au cours d'une même occasion, au cours des 12 derniers mois et un peu plus d'une personne sur cinq le fait chaque jour ou presque.

Selon le score AUDIT-C plancher⁶⁴, un tiers des hommes a une consommation d'alcool à risque⁶⁵. Ce score plancher, s'il permet de donner une information synthétique de la consommation d'alcool de l'ensemble de la population enquêtée, a pour inconvénient de la minimiser. Pour pallier à cette sous-estimation, on peut calculer le score sur les personnes qui ont répondu à l'ensemble des items (3 au total). Dans l'enquête SARR, la proportion de personnes ayant une consommation à risque parmi les répondants passe alors à 37 % (contre 33,4 %). Par ailleurs, 19,0 % des hommes ont une consommation à risque de dépendance. Il est aussi possible d'estimer la consommation d'alcool à risque de certains répondants s'ils ont répondu à au moins deux items sur les trois utilisés pour le calcul du score. Le résultat issu de ce dernier calcul est proche de celui obtenu à partir des seuls répondants, puisque 36,8 % des hommes auraient alors une consommation d'alcool à risque. Quel que soit le mode de calcul du score de l'AUDIT-C, ce sont les hommes rencontrés le matin qui ont une consommation d'alcool plus importante.

En comparaison, les sans-abri présents sur le réseau sont plus nombreux à ne pas consommer d'alcool et moins nombreux à en avoir une consommation à risque que ceux enquêtés dans l'espace public dans le cadre de l'enquête HYTPEAC. En effet, 30,0 % des sans-abri de l'enquête SARR n'en consomment pas contre 15,3 % dans l'enquête HYTPEAC et 33,4 % en ont une consommation à risque contre 67,1 % dans l'enquête HYTPEAC. La consommation d'alcool déclarée par les sans-abri de l'enquête SARR est également moins fréquente que celle des hommes sans-domicile de l'enquête SD, où 47 % des hommes ont déclaré consommer de l'alcool quotidiennement.

En dépit d'une consommation d'alcool d'ampleur différente entre les différentes enquêtes, dans chacune d'entre elles on observe deux profils distincts de personnes, c'est-à-dire on trouve à la fois des personnes ne consommant pas d'alcool et des personnes qui en consomment de manière excessive chronique (Beck et *al.*, 2006, Moisy et *al.*, 2015).

⁶⁴ La valeur 0 est attribuée aux questions utilisées pour le calcul du score pour lesquelles les personnes n'ont pas donné de réponse.

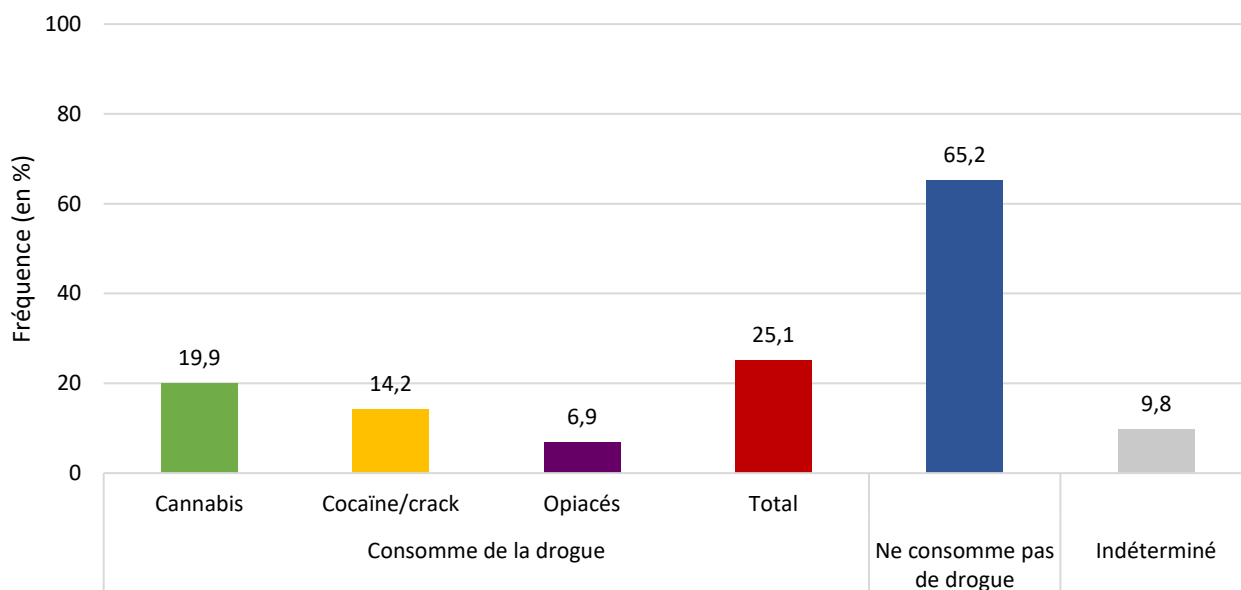
⁶⁵ Score AUDIT \geq 7.

2.3.5. Consommation de drogues

À la suite des questions relatives à l'alcool, plusieurs questions ont porté sur la consommation de drogues. Ces questions tirées d'autres enquêtes abordent le sujet en interrogeant d'abord les enquêtés sur leur éventuelle consommation de drogues au cours de l'année écoulée et, en cas de réponse positive, sur le type de drogues et les fréquences de consommation pour chacune d'elles.

Un quart des personnes a expérimenté l'usage de drogues ou de médicaments détournés de leur usage au cours des 12 derniers mois (**Figure 27**). Elles consomment principalement du cannabis (79,2 % des hommes ayant déclaré consommer de la drogue), de la cocaïne (56,6 %) et des opiacés (27,4 %). Ainsi, sur l'ensemble de la population enquêtée dans la population SARR, 19,9 % des hommes consomment du cannabis, 14,2 % de la cocaïne/crack et 6,9 % des opiacés. Quel que soit le type de drogues, les personnes rencontrées le matin et en fin de soirée déclarent plus souvent qu'en début de soirée en consommer.

Figure 27. Répartition des hommes enquêtés selon leur consommation de drogues



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend 8 personnes qui ont refusé de répondre à la question et 1 personne pour laquelle l'information n'a pu être renseignée.

Note de lecture : 19,9 % des hommes enquêtés déclarent consommer du cannabis.

Les personnes déclarant consommer de la drogue en consomment en majorité quotidiennement. En effet, le cannabis est consommé au moins une fois par semaine par 78,2 % des hommes qui ont déclaré en consommer et 41,0 % déclarent même en consommer au moins trois fois par semaine. La cocaïne et le crack sont des drogues qui, quand elles sont consommées, le sont de manière très fréquente : près des trois quarts

(73,4 %) en consomment au moins trois fois par semaine et près d'un quart (21 %) une à deux fois par semaine.

À titre de comparaison, dans l'enquête Samenta (Laporte *et al.*, 2010), 27,5 % des hommes (21,7 % de la population) sans logement personnel déclarent avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des douze derniers mois. La consommation régulière de cannabis concerne 21,4 % des hommes (16,1 % de la population). Elle est plus élevée parmi les personnes fréquentant un dispositif d'urgence⁶⁶ avec une personne sur cinq qui en consomme (21,4 %). La consommation d'autres drogues au cours des douze derniers mois est beaucoup plus faible avec une prévalence de 4 % pour la cocaïne (5,2 % pour les hommes), 1,6% pour subutex (1,6 %), 1,5% pour les médicaments détournés de leur usage (1,1 %), 1,2% pour la méthadone (1,0 %) et le crack (1,6 %), 1,1% pour l'héroïne (0,9) et le poppers (1,5 %) et moins de 0,5% pour les autres drogues (moins de 0,5 % pour les hommes).

Dans le volet de l'enquête HYTPEAC mené dans l'espace public, 12,5 % des sans-abri déclaraient des prises régulières de drogues (hors cannabis) définies par une consommation supérieure ou égale à 1 fois par mois (Arnaud *et al.*, 2013). Des opiacés étaient régulièrement consommés par 9 % de la population, de la cocaïne et ses dérivés par 8,8 % (5,3 % consommant régulièrement les deux types de produits) et des drogues de synthèses par 2 %.

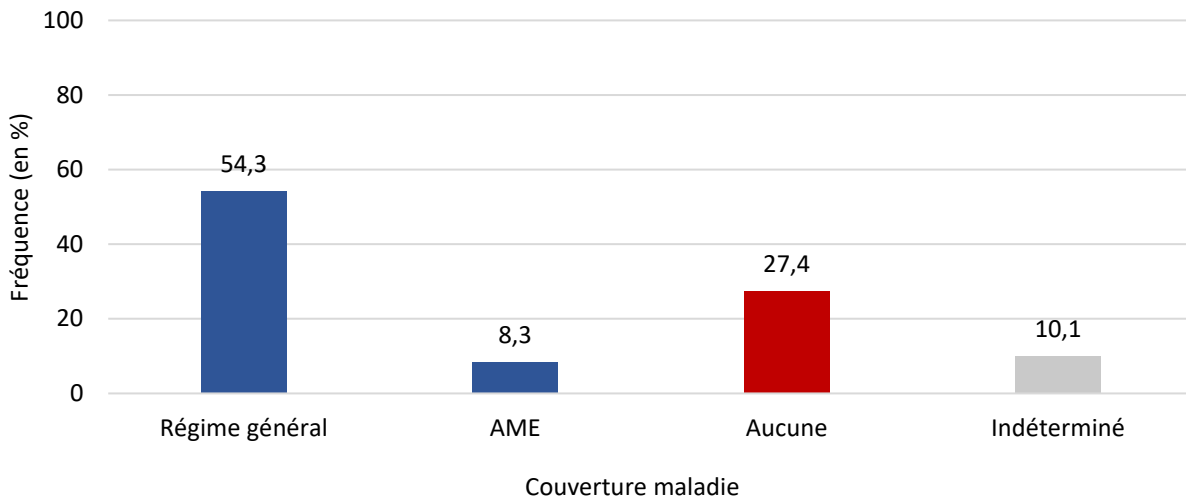
Sans pouvoir comparer directement ces différentes données, la consommation de drogues semblerait plus importante dans la population enquêtée sur le réseau. Néanmoins pour confirmer cette hypothèse, il est nécessaire d'effectuer de nouvelles exploitations des données des différentes enquêtes afin d'en uniformiser les résultats.

2.4. Couverture de l'assurance maladie

Plus de la moitié des personnes sont couvertes par le régime général de l'assurance maladie (54,3 %), dans une même proportion que ce qui a été observé sur le réseau lors de la Nuit de la solidarité de 2019. Moins de 10 % des sans-abri rencontrés sur le réseau est assuré par l'aide médicale d'État (AME) et un peu plus d'un quart des personnes (27,4 %) ne déclarent aucune couverture maladie (**Figure 28**). Parmi ces dernières, 41,0 % ont entamé des démarches pour en obtenir une.

⁶⁶ CHRS, CHS, LHSS, accueils de jour et points soupe.

Figure 28. Répartition des hommes enquêtés selon leur couverture d'assurance maladie



Source : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : Pourcentages pondérés

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend 5 personnes qui n'ont pas su répondre à la question, 4 personnes qui ont refusé d'y répondre et 1 personne pour laquelle l'information n'a pu être renseignée.

Note de lecture : 54,3 % des hommes sans-abri ont une couverture maladie qui relève du régime général.

Les hommes présents dans le métro déclarent autant que les sans-abri enquêtés dans le cadre de l'enquête HYTPEAC avoir une couverture maladie. On note également que la part des hommes sans couverture maladie est moins élevée dans l'enquête SARR que dans l'enquête SD2012, où 45 % des hommes de l'agglomération parisienne qui dorment dans la rue sont dans cette situation (Pierre-Marie, 2014).

3. Parcours dans le sans-abrisme

L'enquête SARR permet de connaître le parcours de sans-abrisme de personnes interrogées dans le métro à travers différentes dimensions : lieu de sommeil la veille de l'enquête et éventuel appel au 115, date de la première perte de logement, motif et durée de vie sans solution d'hébergement.

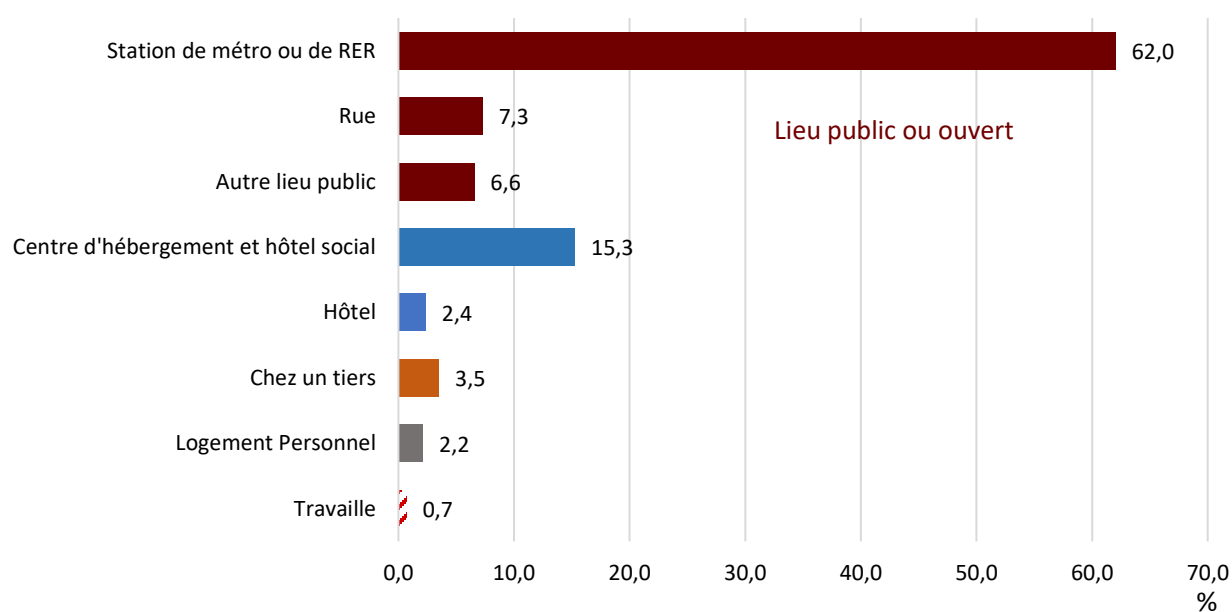
3.1. Hébergement et recours au 115 la veille de l'enquête

3.1.1. La veille, une majorité d'hommes a dormi dans le métro...

Les personnes ont été interrogées sur l'endroit où elles avaient dormi ou passé la nuit la veille. Sur les 109 hommes, 25 déclarent ne pas avoir dormi la nuit précédant l'enquête, soit 6,8 % de la population. Parmi eux, un homme a déclaré avoir travaillé au cours de la nuit qui précédait l'enquête. Les autres étaient en majorité dans un lieu public ou ouvert au public sans y dormir (**Figure 29**).

Près des deux tiers (65,1 %) des personnes ont dormi dans un lieu public ou ouvert au public. Cette proportion monte à 75,9 % si on inclut les personnes qui étaient présentes dans ces lieux sans y dormir (**Figure 29**). Au total, 62 % des hommes ont passé la nuit précédant l'enquête dans une station de métro ou de RER et 58,7 % y ont dormi. Les proportions sont relativement similaires à ce qui a été déclaré par les sans-abri enquêtés dans le métro en février 2019, où ils étaient 65 % à déclarer avoir l'intention de passer la nuit dans le réseau (APUR, 2019b). Ainsi, que ce soit en février ou en juin, les sans-abri présents dans le réseau sont plus nombreux que les autres à déclarer y passer la nuit puisque dans la population globale de la Nuit de la Solidarité seulement un sans-abri sur dix déclare cela. Cette proportion est légèrement supérieure dans l'enquête SD2012 où 17 % des sans-abri ont déclaré avoir dormi dans des lieux publics (c'est-à-dire dans une gare, une station de métro, un centre commercial, un lieu de culte, etc.) (Yaouancq *et al.*, 2013). Les stations de métro ou de RER ne sont pas les seuls lieux où les sans-abri de l'enquête SARR ont déclaré passer la nuit. Certains étaient dans un centre d'hébergement ou un hôtel social (15,3 %), d'autres dans un hôtel payé par leurs soins (2,4 %) et d'autres encore étaient hébergés chez un tiers (3,5 %). Enfin, parmi les hommes enquêtés dans le métro, 2,2 % ont dormi dans un logement personnel⁶⁷.

Figure 29. Répartition des hommes enquêtés selon le lieu où ils ont passé la nuit précédant l'enquête, pour dormir ou non



Source : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : Pourcentages pondérés

Note de lecture : 62,0 % des hommes sans-abri ont passé la nuit précédant l'enquête dans une station de métro ou de RER.

⁶⁷ Ces derniers sont des personnes qui mendient uniquement dans le métro et qui ne consomment pas de drogue.

Parmi les hommes ayant dormi en centre d'hébergement la veille de l'enquête, près des trois quarts y ont été admis *via* le Recueil Social (74,3 %), 11,5 % *via* le 115 et 14,5 % d'une autre manière (*via* la Bapsa ou *via* l'ESI Agora). L'essentiel de ces personnes a dormi dans un centre pour la nuit seulement (n=16) et une seule personne avait un hébergement de sept jours.

Des différences sont observées selon les créneaux. Sans surprise, en fin de soirée les hommes enquêtés ont majoritairement dormi la veille dans le métro – ce qui implique que c'est leur lieu privilégié de sommeil – ou dans un centre d'hébergement. Les personnes présentes le matin ont peu dormi dans un centre d'hébergement, mais elles sont tout aussi nombreuses qu'en fin de soirée à avoir dormi dans le métro. Notons aussi qu'une part non négligeable d'hommes sans-abri enquêtés le matin a dormi dans la rue la veille de l'enquête. En début de soirée, moins de personnes ont dormi la veille dans un lieu public : près d'un tiers a dormi dans un centre d'hébergement et 13 % chez un tiers.

3.1.2. ...et peu d'hommes ont appelé le 115

Les appels au 115 la veille de l'enquête donnent une première indication de l'ampleur du recours (ou non) aux dispositifs d'urgence. Cette question a été posée aux seules personnes qui n'avaient pas dormi dans un centre d'hébergement ou dans un hôtel social (ou 115) la veille de l'enquête.

Parmi les hommes n'ayant pas dormi en centre d'hébergement ni en hôtel 115, la majorité n'a pas appelé le 115 la veille de l'enquête (83,9 %). Ce résultat va dans le sens de celui de la Nuit de la Solidarité 2019 au cours de laquelle seulement 12 % des personnes interrogées disent avoir appelé le 115 le jour de l'enquête (APUR, 2019b). Il est difficile de comparer ces résultats avec l'enquête SD2012, car il était demandé aux personnes si elles avaient appelé le 115 au cours du mois précédent l'enquête, soit sur un laps de temps plus longs (Yaouancq *et al.*, 2013). Dans cette enquête 36 % des sans-abri ont déclaré avoir appelé ce numéro au cours du mois précédent.

Ce n'est pas forcément parce que les sans-abri présents dans le métro ne connaissent pas le numéro qu'ils ne l'ont pas fait, puisque près des trois quarts des hommes n'ayant pas appelé le 115 connaissent ce numéro d'urgence. Ils déclarent ne plus l'appeler (72,5%). Plus d'un tiers d'entre eux disent ne plus l'appeler depuis plus d'un an et certains même depuis cinq ans au moins (14,8 %). Notons également qu'un sans-abri sur cinq n'ayant pas dormi en centre d'hébergement ni en hôtel 115 n'a jamais appelé le 115 et même 3,8 % déclarent ne pas connaître ce numéro.

Au total, parmi ceux qui ne dormaient pas en centre d'hébergement ni en hôtel 115, un sans-abri sur dix déclare avoir appelé le 115 la veille de l'enquête. Pour eux, soit le 115 n'a pas répondu (81,5 %), soit il n'a pas pu leur proposer de solution d'hébergement (18,5 %).

Précisons qu'un peu moins des deux tiers des hommes n'ayant pas dormi en centre d'hébergement ni en hôtel 115 la veille de l'enquête a déjà dormi dans un centre d'hébergement, un hôtel payé par le biais d'une association ou un logement dépendant d'une association ou un organisme d'aide (61,9 %). Ainsi au total 67,8 % des hommes sans-abri interrogés ont dormi au moins une fois dans leur vie dans un centre d'hébergement.

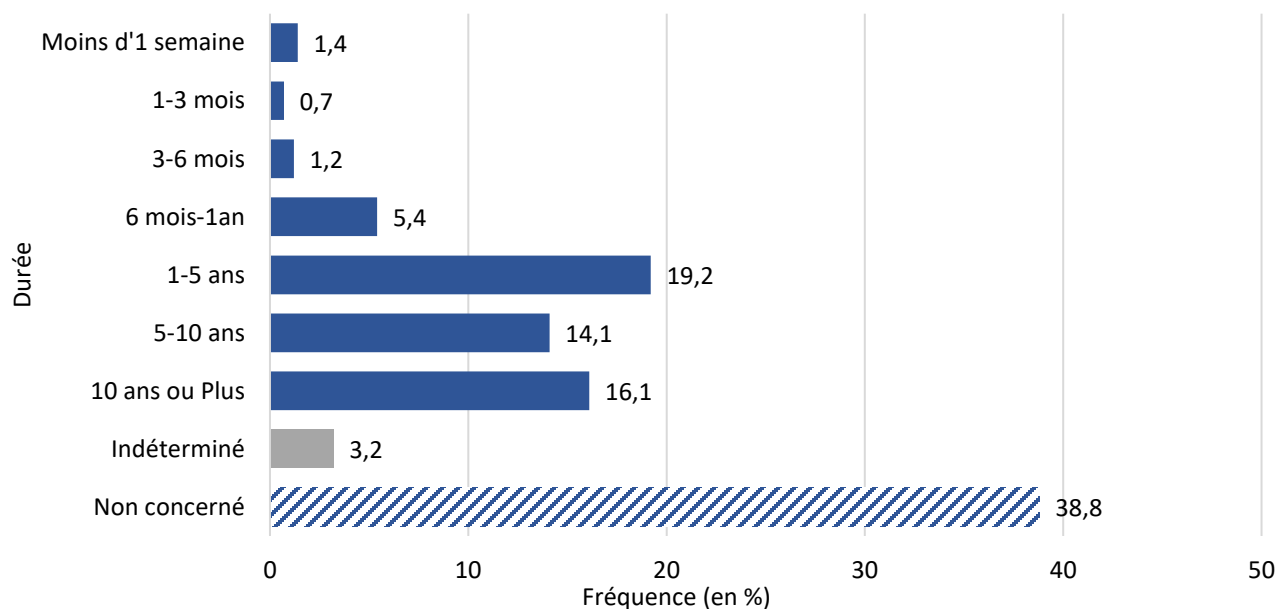
3.2.Éléments de parcours sans logement personnel

3.2.1.La première perte de logement

La durée depuis la première perte de logement

Près des deux tiers des hommes enquêtés dans le métro ont déjà eu un logement personnel en France (62,4 %) et pour un tiers d'entre eux celui-ci était à Paris (32,1 %). Plus des trois quarts des hommes ayant déjà eu un logement personnel l'ont perdu depuis au moins un an et un quart d'entre eux depuis plus de dix ans. Si on considère maintenant l'ensemble des hommes enquêtés, la première perte du logement a eu lieu depuis au moins un an, 30% depuis au moins cinq ans et 16 % depuis au moins dix ans (**Figure 30**).

Figure 30. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon la période depuis la perte de leur logement



Source : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - Pourcentages pondérés

- La catégorie « Indéterminé » comprend 1 personne n'ayant pas su répondre à la question et 2 personnes ayant refusé d'y répondre

- La catégorie « Non concerné » comprend 2 personnes ayant leur propre logement et 34 personnes n'ayant jamais eu de logement personnel

Note de lecture : 1,4 % des hommes sans-abri présents sur le réseau de la RATP a perdu son logement depuis moins d'une semaine.

Les raisons de la perte de logement la première fois

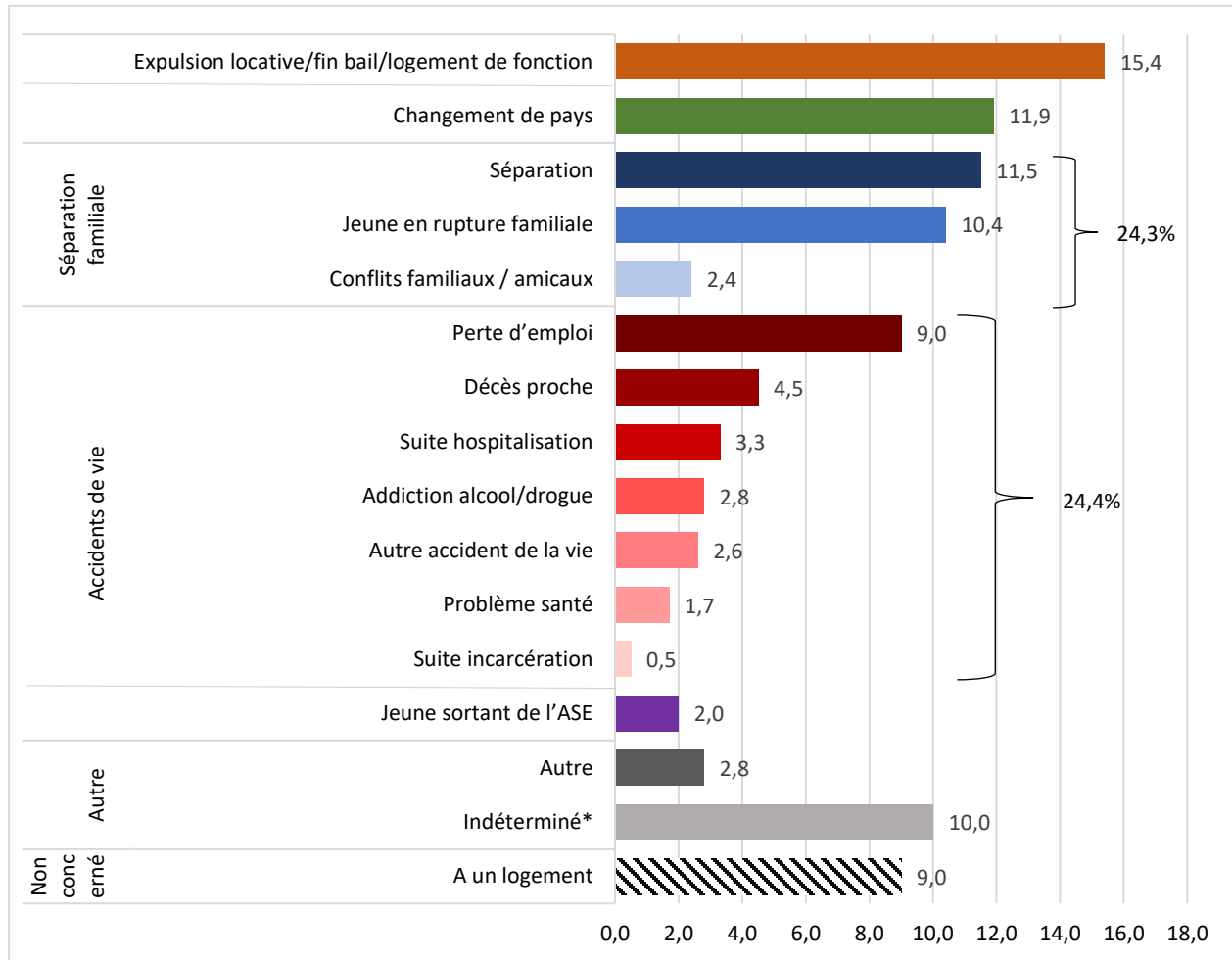
Comme souvent dans les enquêtes sur les sans-abri et plus largement sur les sans-domicile fixe, les enquêteurs demandaient aux sans-abri quelle était d'après eux la raison (c'est-à-dire l'évènement déclencheur) de leur perte de logement. Cette question, qu'il est difficile de poser et à laquelle il est difficile de répondre, a parfois donné lieu à des refus et même des abandons de questionnaires. Sur l'ensemble des hommes enquêtés, 9,6 % n'y ont pas répondu. Le refus a été le plus élevé lorsque les enquêtés étaient interrogés en fin de soirée, après 23h. Précisons ici que les raisons mentionnées par les sans-abri sont celles qui font sens d'un point de vue biographique pour la personne plus qu'une raison objectivable.

Pour les hommes sans-abri présents sur le réseau, l'expulsion locative est la raison la plus souvent déclarée pour s'être « retrouvé dehors » (15,4 %). Elle est suivie par le changement de pays (11,9 %), une séparation (11,5 %) puis le fait d'être ou avoir été jeune en rupture familiale (10,4 %) (**Figure 31**). Concernant ces derniers, 61,8 % ont été mis à la porte par leurs parents. Deux pour cent⁶⁸ des sans-abri présents sur le réseau de la RATP sont à la rue suite à une fin d'une prise en charge par l'Aide sociale à l'enfance (Ase). Ainsi, après regroupement, 24,4 % des sans-abri ont perdu leur logement suite à une séparation familiale. Parallèlement, 26,5 % ont perdu leur logement suite à des accidents de la vie, qu'il s'agisse d'une perte d'emploi (9,0 %), du décès d'un proche (4,5 %), à la suite d'une hospitalisation (3,3 %), etc.

Les motifs d'arrivée à la rue sont relativement similaires à ceux énoncés par les sans-abri enquêtés lors de la Nuit de la solidarité de 2019 où 24 % déclaraient que cela était dû à un accident de la vie (28 % parmi les sans-abri enquêtés sur le réseau), 18 % à une séparation familiale (24 % sur le réseau) et 14 % à une expulsion du domicile (*versus* 20 %). Le motif « arrivée récente à Paris », qui inclut les migrations provenant de la Province ou d'un pays étranger, est déclaré par 13 % des personnes présentes dans le réseau (*versus* 36 % dans l'ensemble de la population), soit un taux relativement proche des résultats de l'enquête SARR concernant le changement de pays.

⁶⁸ Ce chiffre ne représente pas l'ensemble des personnes qui ont bénéficié d'une telle prise en charge, puisqu'un peu moins de 5 % des personnes, en dehors des 2 %, en ont bénéficié à un moment de leur vie (que ce soit par l'Aide sociale à l'enfance (ASE) ou la Direction départementale des affaires sanitaires et sociales). Ainsi, sur l'ensemble des hommes enquêtés dans le métro, 6 % ont bénéficié à un moment de leur vie d'une prise en charge par l'ASE ou la Direction départementale des affaires sanitaires et sociales

Figure 31. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon la raison de la perte de leur logement



Source : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - Pourcentages pondérés

- La catégorie « Indéterminé » comprend 1 personne qui n'a pas su répondre et 10 personnes qui ont refusé d'y répondre

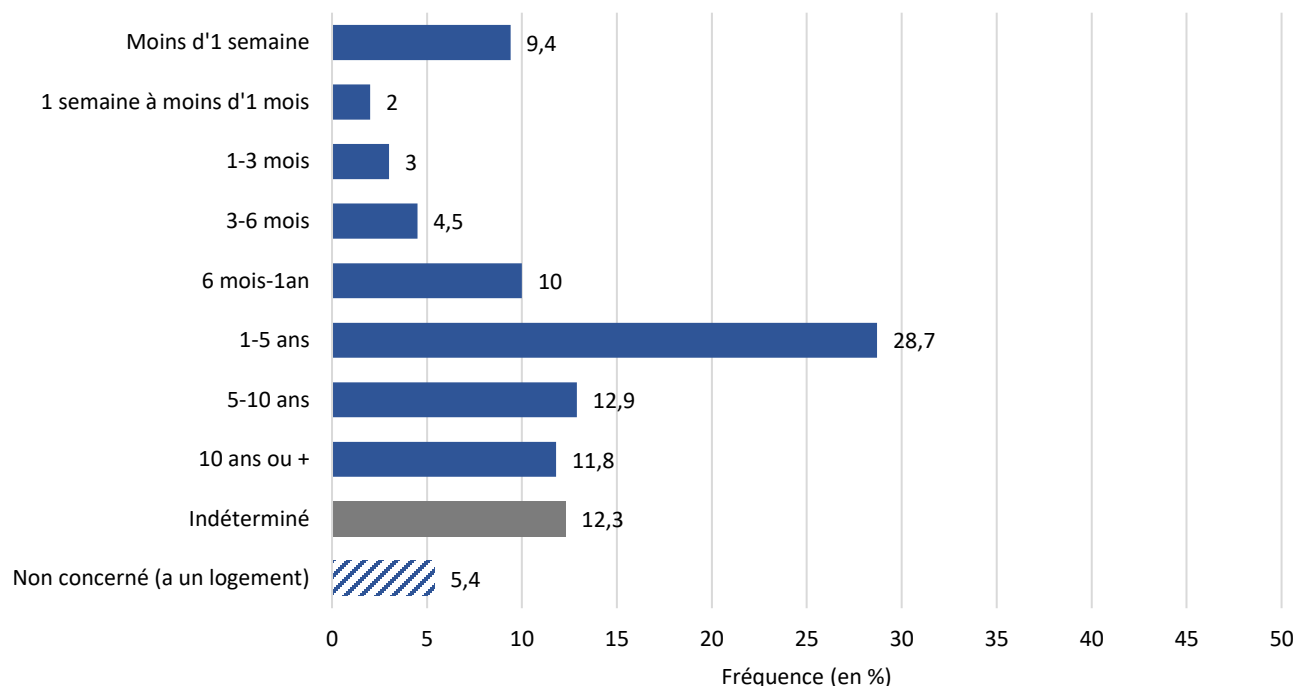
Note de lecture : 15,4 % des hommes sans-abri présents sur le réseau de la RATP ont perdu leur logement suite à une expulsion locative.

3.2.2. Durée écoulée depuis le dernier hébergement

Actuellement, près des deux tiers (63,4 %) des hommes sont sans solution d'hébergement depuis au moins six mois, la majorité (53,4 %) depuis au moins un an, un quart (24,7 %) depuis au moins cinq ans (**Figure 32**). Plus d'un homme sur dix (11,8 %) enquêté sur le réseau est sans solution d'hébergement depuis au moins dix ans sans discontinuer. Les enquêtés n'étaient pas interrogés sur le nombre d'épisodes de rue qu'ils ont vécus depuis le moment où ils se sont trouvés sans logement. On peut approcher cette question, en comparant les durées écoulées depuis la première et la dernière perte de logement. Plus d'un quart des personnes sans-abri (28,7 %) ont une date de début d'errance proche de celle de la perte du dernier logement.

Parmi elles, cette durée est de plus de cinq ans pour près de quatre personnes sur dix (15,1 %) entre cinq et dix ans et 22,5 % depuis dix ans).

Figure 32. Répartition des hommes enquêtés selon la durée depuis la perte de leur dernier hébergement



Source : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

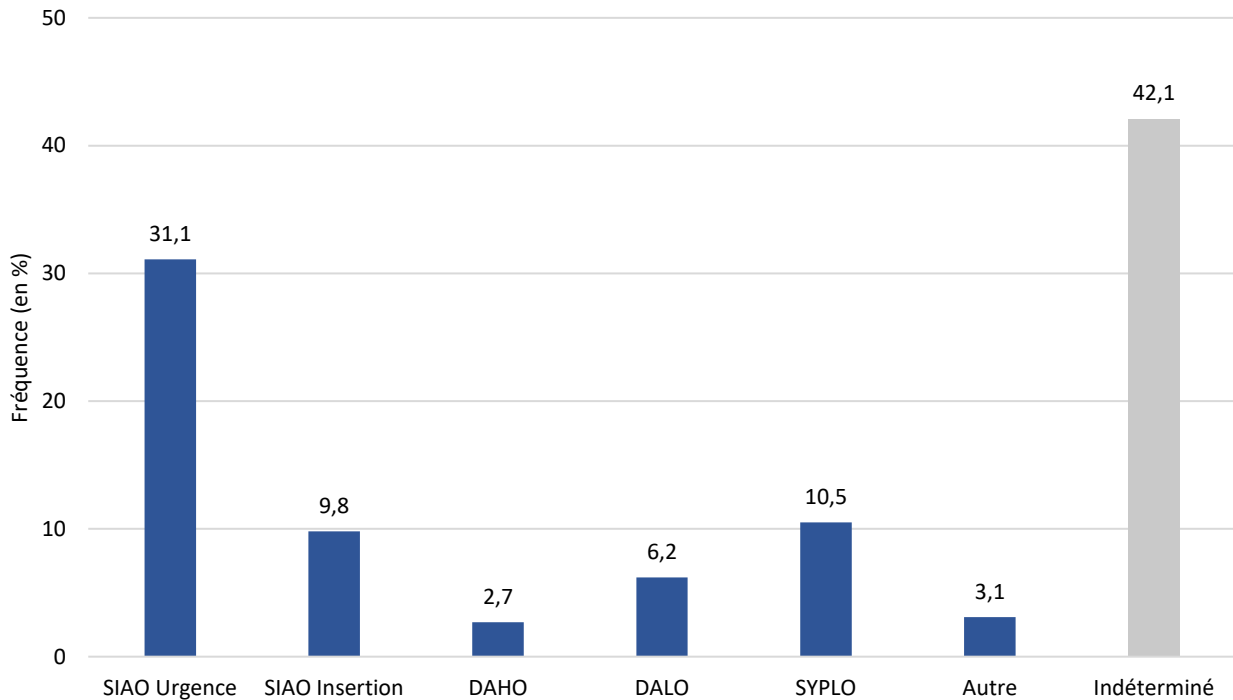
Notes : - Pourcentages pondérés

- La catégorie « Indéterminé » comprend 7 personnes qui n'ont pas su répondre à la question et 5 qui ont refusé d'y répondre

Note de lecture : 9,4 % des hommes sans-abri présents sur le réseau de la RATP ont perdu leur dernier logement depuis moins d'une semaine.

Si une demande d'hébergement ou de logement est en cours pour un peu plus d'un quart des hommes (26,8 %), près de la moitié d'entre eux ne sait pas auprès de qui cette demande a été faite (42,1 %). Pour près d'un tiers (31,1%) la demande a été faite au Service intégré de l'accueil et de l'orientation (SIAO) Urgence (**Figure 33**). Les hommes n'ayant aucune demande d'hébergement ou de logement en cours sont deux fois moins nombreux à être sans solution d'hébergement depuis moins de 6 mois que ceux qui en ont fait une (16,1 % contre 31,7 %).

Figure 33. Répartition des hommes enquêtés qui ont une demande de logement ou d’hébergement en cours selon l’organismes auprès duquel cette demande a été faite



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l’enquête et qui ont une demande de logement ou d’hébergement en cours (n=35)

Notes : - Réponses multiples, le total des colonnes est supérieur à 100 %

- SIAO : Service intégré d’accueil et d’orientation

- DAHO : Droit à l’hébergement opposable

- DALO : Droit au logement opposable

- SYPLO : Système priorité logement, application web qui permet de gérer l’accès des populations prioritaires au parc de logements réservés

- La catégorie « Indéterminé » comprend une personne qui n’a pas su répondre à la question

Note de lecture : 31,1 % des hommes enquêtés qui ont une demande de logement ou d’hébergement en cours, l’ont faite auprès du SIAO urgence.

3.2.3. Les appels au 115 depuis l’entrée en errance

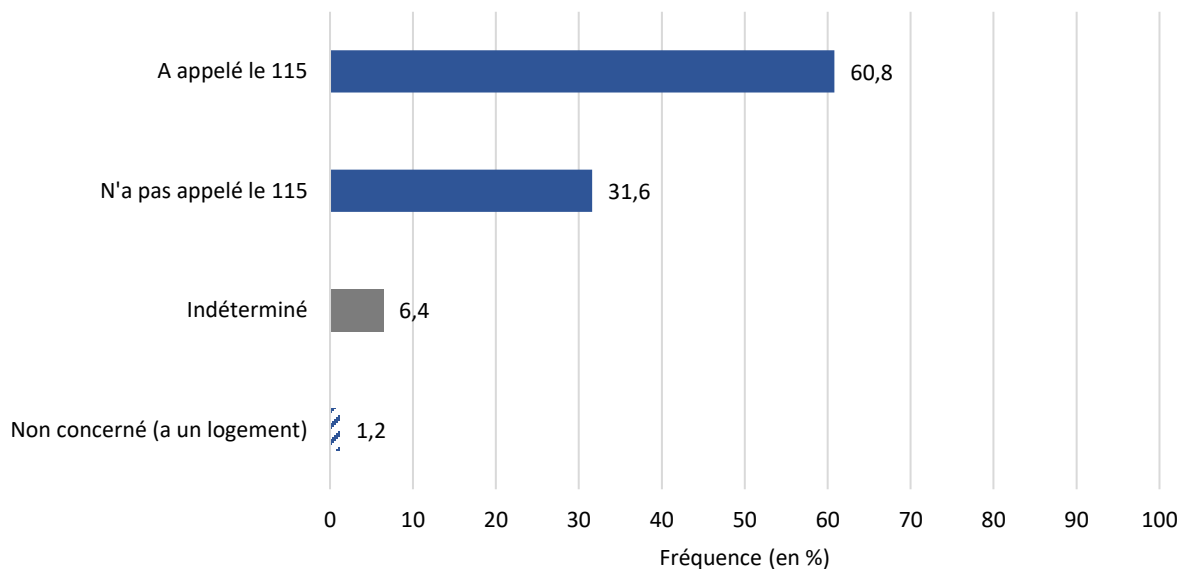
Près d’un tiers des hommes (31,6 %) n’ont jamais appelé le 115 depuis qu’ils sont sans solution d’hébergement (**Figure 34**) et 60,8 % l’ont appelé au moins une fois, ce qui est moins que dans l’enquête SAMENTA dans laquelle plus des deux tiers des personnes (71,0%) ont eu recours au 115 au moins une fois au cours de leur vie (76,0 % pour les personnes fréquentant un dispositif d’urgence⁶⁹). Ce chiffre passait à 42,9 % au cours des douze derniers mois (57,5 % dans le dispositif d’urgence). Les résultats de l’enquête SARR se rapprochent plus de ceux de la Nuit de la Solidarité 2019 au cours de laquelle 63 % de l’ensemble

⁶⁹ CHRS, CHS, LHSS, accueils de jour et points soupe.

des personnes interrogées (et 53 % de celles interrogées dans le métro) déclarent n'avoir jamais eu recours au 115 (APUR, 2019b).

Parmi ceux ayant déjà appelé au moins une fois le 115 depuis qu'ils sont sans solution d'hébergement, plus de la moitié ne s'est jamais vu proposer de solution d'hébergement (57,1 %), la moitié n'appelle plus le 115 actuellement (55,9 %), tandis que près d'une personne sur cinq appelle encore toutes les semaines (18,2 %) et 13,6 % appellent tous les jours.

Figure 34. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon qu'ils aient appelé le 115 depuis qu'ils sont sans solution d'hébergement



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend une personne qui n'a pas su répondre à la question et cinq qui ont refusé d'y répondre

Note de lecture : 60,8 % des hommes ont déclaré avoir appelé le 115 depuis qu'ils sont sans solution d'hébergement.

4. La fréquentation du métro

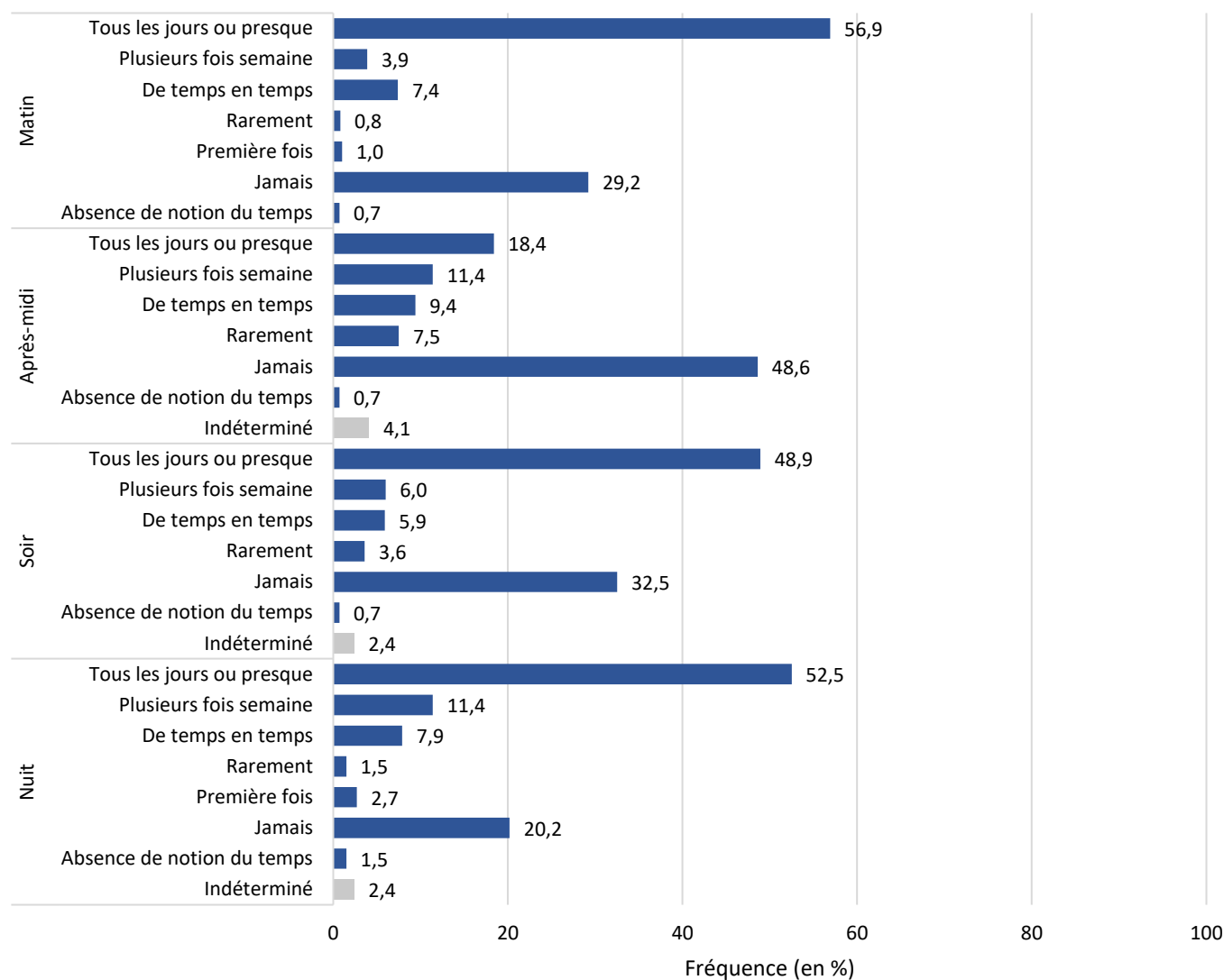
Les sans-abri de l'enquête SARR étaient questionnés sur leur fréquentation du métro et du RER. Ainsi, pour quatre moments de la journée, les enquêteurs leur demandaient s'ils étaient présents en station, depuis quand ils y venaient, dans quelles stations ils se rendaient et ce qu'ils y faisaient.

4.1. La présence des sans-abri sur le réseau

Plus de la moitié (56,9 %) des hommes enquêtés déclarent se trouver sur le réseau tous les matins ou presque et moins d'un tiers (29,2 %) n'y être jamais à ce moment-là (**Figure 35**). Le matin est le moment de la

journée où la plus grande part de sans-abri rencontrés tout au long de l'enquête se trouvent en station. La nuit et dans une moindre mesure le soir, la moitié (respectivement 52,5 % et 48,9 %) des hommes rencontrés sont présents sur le réseau. L'après-midi correspond à un moment où les sans-abri sont les moins souvent présents dans les stations. En effet, près de la moitié des hommes (48,6 %) déclarent ne jamais y aller à ce moment-là de la journée.

Figure 35. Répartition des hommes enquêtés selon la fréquence de leur venue sur le réseau pour chaque moment de la journée



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » est composée de personnes qui ne savaient pas répondre à la question (un pour l'après-midi) et/ou qui ont refusé d'y répondre (deux pour l'après-midi, deux pour le soir et deux pour la nuit).

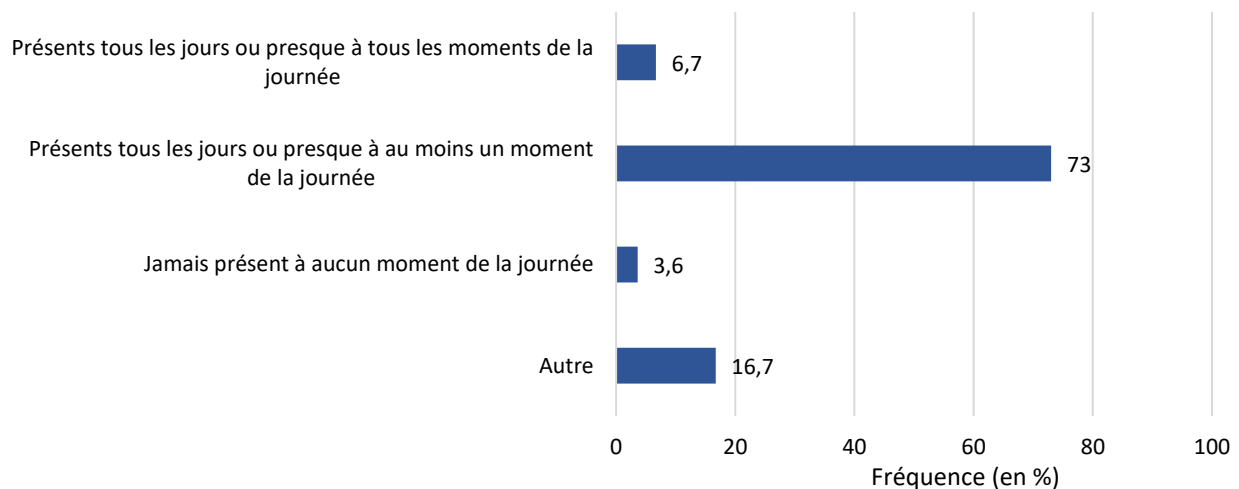
Note de lecture : 56,9 % des hommes enquêtés sur le réseau ont déclaré se rendre tous les jours ou presque dans le métro le matin.

La fréquentation du réseau de la RATP varie selon le moment où les hommes ont été enquêtés. Ceux qui ont été enquêtés le matin sont les plus souvent présents à ce moment-là mais aussi à d'autres. Près d'un quart (72,4 %) y sont présents tous les jours ou presque le matin, et plus de la moitié y sont présents tous les jours ou presque le soir et la nuit (respectivement 57,7 % et 65,2 %). Ceux enquêtés la nuit sont moins de la moitié à être présents le matin, et un peu plus de la moitié le soir et la nuit. Enfin les hommes enquêtés en début de soirée sont présents plus fréquemment que les autres l'après-midi.

Compte tenu des présences différenciées selon les moments de la journée, il est apparu intéressant de spécifier un peu plus la présence quasi quotidienne des sans-abri, en compilant les informations sur les différents moments de la journée. Près des trois quarts (73,0 %) des sans-abri sont présents dans le métro tous les jours ou presque à au moins un moment de la journée. Certains (6,7 %) le sont à tous les moments de la journée (**Figure 36**). Si le métro apparaît un lieu où les sans-abri enquêtés se rendent quotidiennement, peu d'hommes sont présents continuellement dans le métro, ce qui témoigne d'une forte mobilité entre le réseau et l'extérieur.

Les hommes rencontrés le matin sont le plus fortement présents dans le métro : 9,3 % y sont à tous les moments de la journée, tous les jours ou presque et 80,8 % à au moins un moment de la journée tous les jours ou presque et 12,9 % à un seul moment de la journée.

Figure 36. Répartition des hommes enquêtés selon la fréquence de leur présence



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note de lecture : 6,7 % des hommes enquêtés sur le réseau RATP déclarent y être présents tous les jours ou presque à tous les moments de la journée.

A contrario, 3,6 % des hommes rencontrés déclarent ne jamais être présents sur le réseau quel que soit le moment de la journée. Ce sont uniquement des hommes rencontrés en début de soirée. Ce résultat reflète

l'activité des agents du Recueil Social qui vont quotidiennement récupérer des sans-abri à Maubert-Mutualité vers 19h, ces derniers n'étant présents sur le réseau qu'à ce moment-là pour prendre le bus pour le Chapsa. Étant habitués du service, certains sans-abri ne descendent plus dans le métro et attendent les agents en dehors de la station (**Encadré 9**).

Encadré 9. Les habitudes du recueil social

À côté de ceux qui s'installent, chaque nuit ou nuit et jour pour une durée indéterminée, certains sans-abri viennent occuper le métro quotidiennement sans s'y installer. À un moment de leur parcours dans le métro, ils ou elles ont rencontré une équipe du Recueil Social, et ont organisé leur emploi du temps quotidien autour du passage de cette équipe, ou des divers passages des équipes en station.

Extrait d'entretien avec Jean-Pierre, le 3 avril 2019, à 15h20, en trajet dans le grand bus entre l'ESI La Maison dans le jardin et la station Porte de Champerret :

« C'est-à-dire que j'étais en-dessous, à Nation dans la station de RER et puis y'a les agents de la RATP Recueil Social qui sont passés, ils m'ont demandé si je voulais venir avec eux, ils m'ont proposé une association de jour... l'accueil de jour, et j'ai accepté, j'ai dit oui, alors je suis parti avec eux depuis ce jour-là. Je les connais... en tant que... ceux qui viennent chercher les gens, les SDF, les emmènent dans les stations d'accueil de jour. »

Plusieurs sans-abri ont, comme Jean-Pierre, fait évoluer leur usage du métro dans le sillage de cette première rencontre, pour privilégier l'accompagnement dans les lieux d'accueil, de jour comme de nuit. La régularité du passage des équipes du Recueil dans certaines stations, comme Nation, Charles de Gaulle-Étoile, Daumesnil ou République, conditionne une régularité des emplois du temps et des localisations des sans-abri qui souhaitent y avoir le plus grand recours.

Entretien avec Ahmed, le 2 mai 2019, à l'accueil de jour de Charenton :

« – Hier je me suis réveillé à sept heures du matin [au Chapsa de Nanterre], bon le petit déj' et puis je suis sorti [...] j'ai attendu le Recueil à Nation, je l'ai vu, j'ai pris un café puis ils m'ont proposé : "Ahmed tu vas où ?"; j'ai dit "Ben j'vais..." S'il y a d'la place à Nanterre, je viens avec vous", ben ils m'ont ramené à Nanterre.

– Et l'après-midi qu'est-ce que vous avez fait ?

– Ben j'étais dans le bus, ils font un peu le tour pour récupérer des gens, ça prend du temps... »

Après avoir dormi pendant six ans sur le quai du RER à Nation, Ahmed rencontre une équipe du Recueil Social en 2011. Ce jour-là, en montant dans le bus de l'équipe du mixte aux alentours de midi, Ahmed, après avoir quitté le Chapsa, prend le tram et le RER jusqu'à Nation et attend sur le quai, sait qu'il va passer le plus clair de sa journée dans le bus. Là, il retrouve ceux qui, comme lui, ont pris l'habitude d'attendre l'équipe du mixte en fin de matinée à Nation. Tous se placent à peu près au même endroit chaque jour. Certains restent debout vers l'avant, dans la zone exempte de sièges. Ils forment un groupe de 4-5 personnes, assez détendu et échangeant des plaisanteries entre eux et avec les agents. D'autres s'isolent dans un coin à l'avant du bus, les plus solitaires ou les nouveaux, qui n'osent pas s'asseoir sur les sièges à l'arrière. Après Nation, le bus fait route jusqu'à l'accueil de jour de Charenton, où une partie des voyageurs descend. Eux, pourront rester jusqu'à 22h30, avant de rejoindre la station où ils dorment ou une station où croiser l'équipe de « grande nuit »⁷⁰ pour aller dormir à la Boulangerie ou au Chapsa. Ahmed, lui, reste dans le bus. En montant avec l'équipe du « mixte »⁷¹, il a déjà sa place assurée pour le soir au Chapsa. Avant cela, le bus s'arrête devant l'ESI

⁷⁰ Service du Recueil Social qui œuvre de 22h15 à 6h15 (voir Annexe 1).

⁷¹ Service du Recueil Social qui œuvre de 10h20 à 18h20 (voir Annexe 1).

la Maison dans le jardin, à Saint-Mandé. Tout le monde descend, juste pour un café, ou pour une douche, un rendez-vous avec l'assistante sociale ou un membre de l'équipe médicale. Une heure plus tard, le bus revient les chercher. Ahmed sait qu'il va rester encore quelques heures dans le véhicule, le temps que l'équipe du « mixte » récupère d'autres volontaires pour le Chapsa au fil des maraudes souterraines.

Selon l'heure de rencontre avec une équipe et les options disponibles, plusieurs scénarii de journées se déploient.

Avec « le mixte », les habitués savent qu'ils peuvent faire un circuit Nation – Saint-Mandé – Nanterre, et revenir à Nation le matin pour boucler la boucle. Ils peuvent également faire un circuit Nation – Charenton et rejoindre soit Maubert Mutualité s'ils quittent l'accueil de jour plus tôt, pour rejoindre l'équipe de « petite nuit »⁷² qui les conduira à Nanterre, soit Nation pour attendre l'équipe de grande nuit, qui les conduira au Chapsa de Nanterre ou à la Boulangerie, dans la limite des places disponibles.

S'ils montent avec l'équipe du matin, ils vont à Charenton, avec plus ou moins d'arrêts en chemin selon qu'ils sont partis de Charles de Gaulle-Étoile ou de Nation. Comme pour les habitués du « mixte » allant à Charenton, ils pourront en fin de journée rejoindre une équipe qui les reconduira au Chapsa ou à la Boulangerie. Pour tous, quelle que soit l'équipe du Recueil Social qui les prend en charge, il y a parfois des chemins de traverse, qui les conduisent dans des centres d'hébergement à taille plus réduite, préférés pour leur confort, des chambrées plus petites et un accueil plus humain et personnalisé. Les lieux les plus fréquentés sont le Chu Romain Rolland, la Mie de Pain, le Chu du quai de la Rapée et, pour les femmes seulement, la Halte Nuit de l'Hôtel de Ville.

À côté des nouvelles recrues du Recueil, et de ceux qui sont pris en charge ponctuellement, ou une partie de la journée ou pour la nuit seulement, certains se meuvent dans une boucle sans fin et sillonnent Paris en bus sans relâche, de lieu d'accueil en lieu d'accueil, le passage par le métro n'ayant pour raison d'être que l'opportunité d'en sortir. Ceux qui optent pour un passage unique dans le métro par jour, en optant pour le scénario Nanterre – Nation – St-Mandé – Nanterre, privilégient l'assurance d'un abri pour la nuit à toute autre considération, même s'ils peuvent déplorer ces journées consommées en transit.

En fonction des situations personnelles et des histoires de vie, notamment de l'expérience de la rue et du métro, ces aléas sont vécus différemment. Ahmed et ses collègues de galère envisagent sereinement de dormir sur le quai, et peuvent ainsi attendre plusieurs heures l'arrivée du Recueil sans trop craindre pour la suite de leur nuit, même s'ils préfèrent obtenir un hébergement. Pour Frédéric et ceux qui comme lui sont moins aguerris à la vie souterraine nocturne, la place acquise dès la mi-journée est une assurance précieuse dans une vie d'incertitudes.

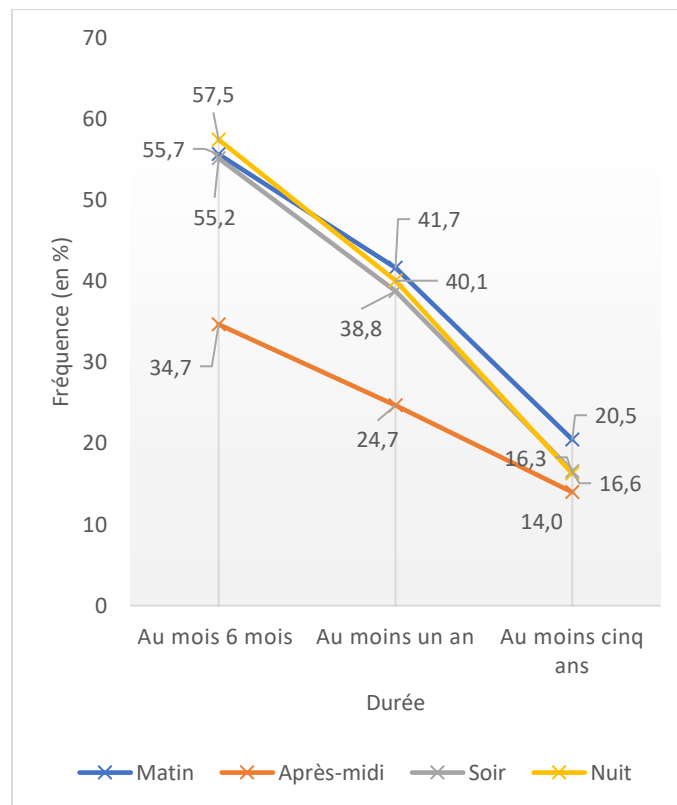
Dans tous les cas, attendre, repérer, parfois rattraper les agents en un autre point du réseau, est une part importante de l'emploi du temps de ceux qui souhaitent être accompagnés dans les établissements proposés, et marque une distinction entre deux sous-populations, manifeste dans les grandes stations où les passages des agents sont réguliers et apparaissent comme un rituel qui scande la journée des sans-abri, et rythme la vie des stations

⁷² Service du Recueil Social qui œuvre de 16h00 à 00h00 (voir Annexe 1).

4.2. Durée de présence dans le métro

La durée écoulée depuis le moment où les sans-abri fréquentent les stations informe de leur niveau d'ancrage dans le métro et le RER. Cette durée est relativement proche pour ceux qui sont présents le matin, le soir et la nuit. À ces moments de la journée, plus de la moitié⁷³ des hommes sont présents sur le réseau depuis au moins six mois, 40 % environ⁷⁴ sont présents depuis au moins un an et 20,5% de ceux présents le matin y viennent depuis au moins cinq ans et 16 % de ceux présents le soir et la nuit⁷⁵ y sont également depuis au moins cinq ans. Ainsi les hommes présents sur le réseau le matin sont plus nombreux à y être depuis plus longtemps (Figure 37).

Figure 37. Répartition des hommes enquêtés selon la durée de présence sur le réseau RATP pour chaque moment de la journée et par période de la journée



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note de lecture : 57,5 % des hommes enquêtés présents dans le métro la nuit ont déclaré être présents sur le réseau à ce moment-là depuis au moins 6 mois.

⁷³ Entre 55,2 % le soir et 57,5 % la nuit

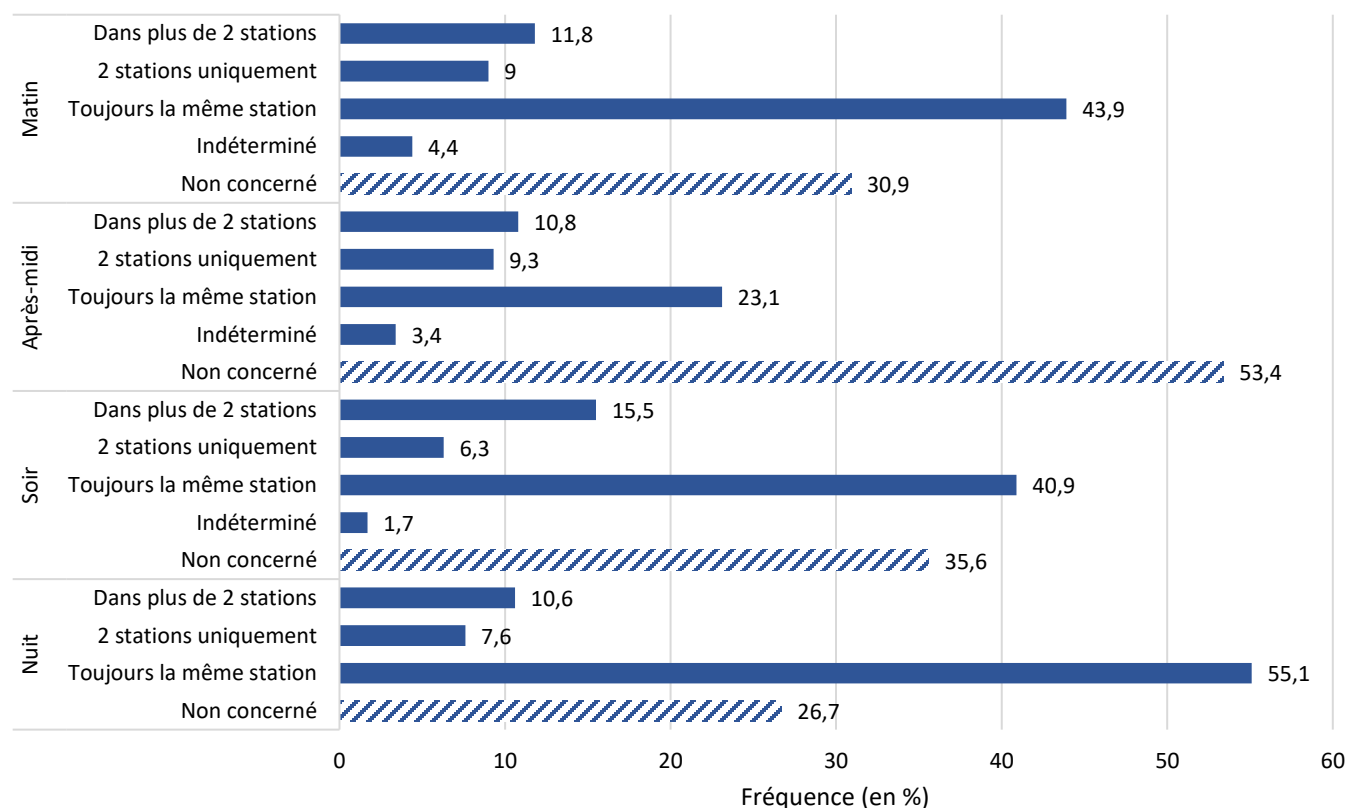
⁷⁴ De 38,8 % le soir à 41,7 % le matin

⁷⁵ Respectivement 16,6 % et 16,3 %

4.3. Une mobilité sur le réseau

Lorsqu'ils sont dans le métro ou le RER, les sans-abri se trouvent le plus souvent dans la même station, révélant ainsi le peu de mobilité au sein même du réseau de certains (**Figure 38**). Déjà, dans 60,1 % des cas, la station la plus proche de l'endroit où les personnes ont dormi la veille de l'enquête est la station où elles ont été enquêtées. Ou encore, 46,2 % des sans-abri déclarent être toujours dans la même station lorsqu'ils sont dans le réseau. Cette proportion varie selon les moments de la journée. La nuit, plus de la moitié (55,1 %) des sans-abri restent dans une seule station : c'est la part la plus élevée des hommes. Le matin et en soirée cette part est moins élevée (respectivement 43,9 % et 40,9 %). Une personne sur dix présente à ces moment-là (le matin, le soir et la nuit) déclare être dans plus de deux stations.

Figure 38. Répartition des hommes enquêtés selon le nombre de stations occupées pour chaque moment de la journée



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

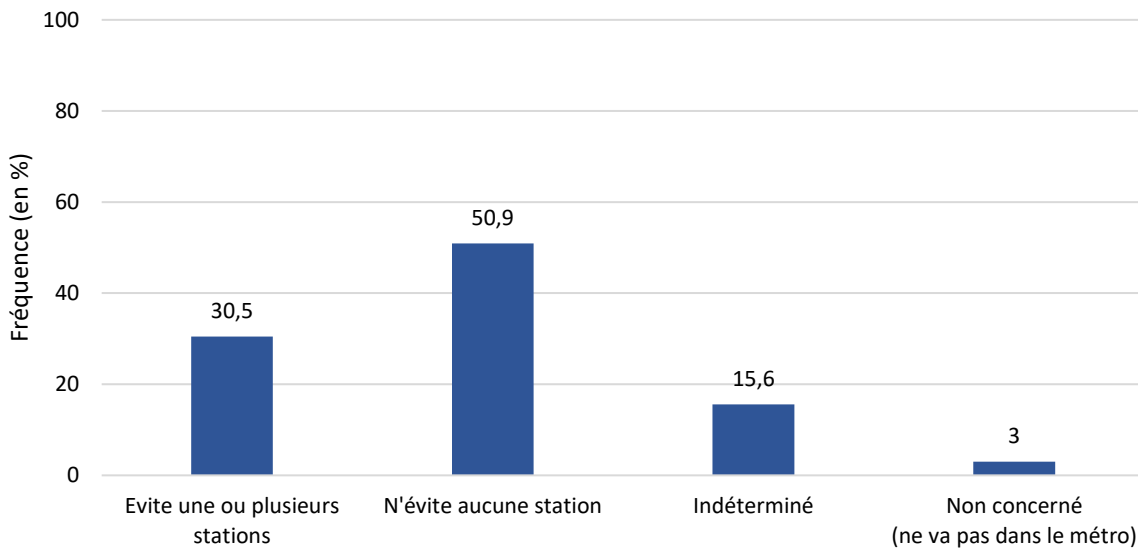
Note : La catégorie « Indéterminé » est composée de personnes qui n'ont pas su répondre à la question (1 personne pour le matin, 1 personne pour le soir), qui ont refusé d'y répondre (1 personne pour le matin) et/ou pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée (2 personnes pour le matin, 5 personnes pour l'après-midi)

Note de lecture : 11,8 % des hommes enquêtés ont déclaré s'être rendu habituellement dans plus de 2 stations différentes le matin depuis le début de leur venue dans le métro.

L'ancrage dans une seule station est surtout marqué chez les personnes enquêtées sur les créneaux du matin et de début de soirée. Ces écarts montrent que les sans-abri peuvent changer leurs localisations sur le réseau aux différents moments de la journée, mettant à mal l'idée d'une immobilité des personnes quand elles sont dans les stations. Il est probable que le choix de la localisation varie selon les activités qu'elles ont, révélant une connaissance aiguë des espaces souterrains, comme cela a pu être observé auprès de sans-abri en surface pratiquant la mendicité (Pichon, 1992).

L'ancrage dans une station ou un secteur particulier traduit une forme d'ancrage, elle peut s'expliquer par une volonté de ne pas se rendre ailleurs, certaines stations pouvant même être évitées. Près d'un tiers des hommes rencontrés dans le métro (30,5 %) déclarent éviter certaines stations. Aucune station ne ressort majoritairement parmi celles citées par les personnes déclarant en éviter au moins une. Les deux stations qui ont été le plus souvent évoquées ne l'ont été que par environ 3 % des personnes interrogées. Les raisons d'évitement des stations sont, elles aussi, diverses (**Figure 39**). Un sans-abri évitant des stations sur cinq (19,8 %) déclare que c'est à cause de mauvaises relations ou de conflits avec d'autres sans-abri. D'autres déclarent que c'est parce qu'ils ont fait l'expérience, ou ont été témoins, de violence ou de vols dans les stations qu'ils évitent (16,6 %) ou encore en raison de la présence, réelle ou supposée, de personnes alcoolisées ou sous l'emprise de drogues (13,7 %). En revanche, peu de personnes interrogées déclarent éviter certaines stations de métro en raison de l'agencement de la station elle-même (station trop grande, sans sièges, trop lumineuse, où il y a trop de vent, etc.). Cela ne signifie pas que l'agencement de la station n'a pas d'incidence sur leur décision de se rendre dans telle ou telle station, mais que les personnes enquêtées n'ont pas pensé à évoquer l'agencement des stations comme motif d'évitement. Les enquêtés ont par contre souvent indiqué des raisons qui impliquent les autres sans-abri, probablement parce que dans le questionnaire les questions relatives aux stations évitées venaient après celles sur leurs relations avec différentes personnes présentes dans le métro.

Figure 39. Répartition des hommes enquêtés selon qu'ils évitent ou non une ou plusieurs stations de métro



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend 8 personnes qui n'ont pas su répondre à la question, 4 personnes ayant refusé d'y répondre et 1 personne pour laquelle l'information n'a pu être renseignée.

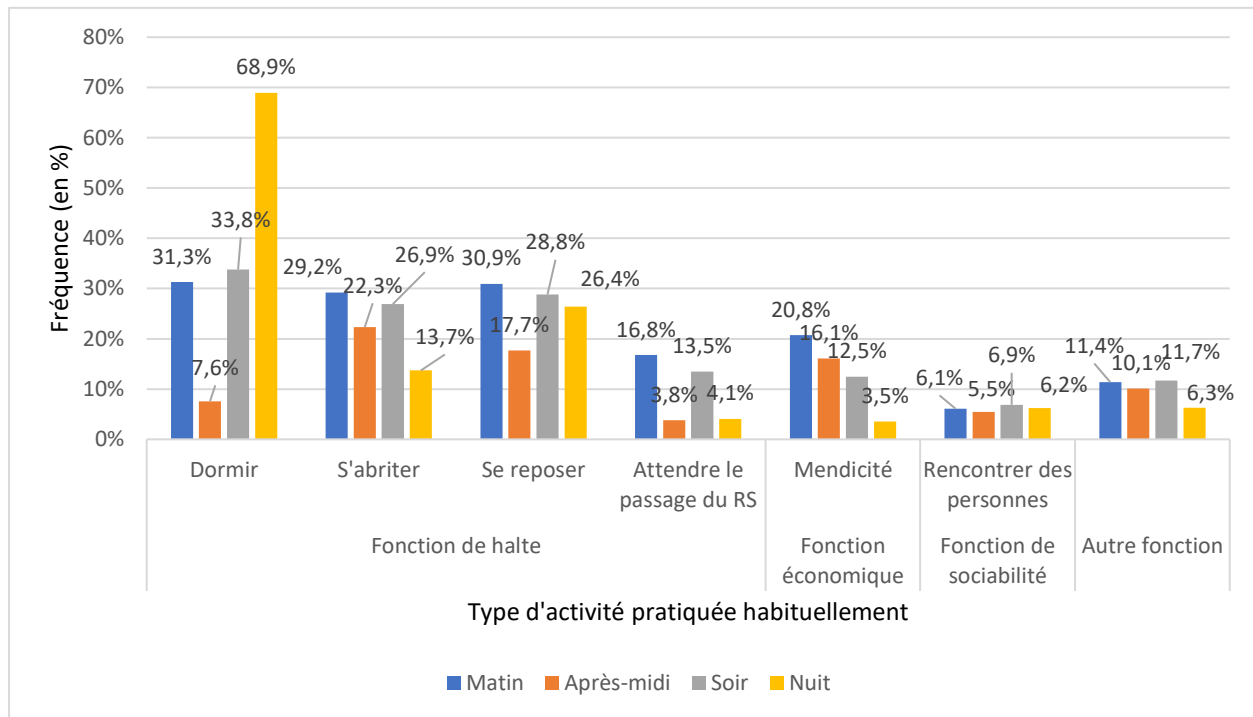
Note de lecture : 30,5 % des hommes enquêtés déclarent éviter de se rendre dans une ou plusieurs stations de métro.

4.4. Les activités pratiquées dans le métro

Les activités pratiquées dans le métro par les hommes sans-abri sont de plusieurs types. Ils y vont pour s'abriter (46,3 %), mendier (29,6 %), rencontrer des personnes (13,5 %), se reposer (54,2 %), dormir (72,3 %), attendre le passage du Recueil Social (24,8 %). Ils peuvent également être présents en station pour d'autres raisons. Certains y sont pour manger ou boire (5,0 %), se droguer (4,0 %), pour avoir des activités de loisir (comme lire, écouter la radio). Enfin, d'autres y sont pour être en sécurité (2,2 %).

Les activités ne sont pas les mêmes à tous les moments de la journée. Le matin, les hommes sont dans le métro et le RER géré par la RATP pour dormir (31,3 %), se reposer (30,9 %), s'abriter (29 %) et faire la manche (20,8 %) (**Figure 40**). Un certain nombre sont présents sur le réseau le matin pour attendre le service du Recueil Social (16,8 %). Le soir les hommes sont sur le réseau pour y faire également ce type d'activités. En revanche la nuit, les personnes sont majoritairement (68,9 %) présentes en station pour y dormir. D'une manière intéressante, un sans-abri sur dix (9,7 %) rencontré en fin de soirée dans les stations où le Recueil Social a l'habitude d'aller y est pour des questions de sécurité.

Figure 40. Répartition des hommes enquêtés selon activités qu'ils pratiquent habituellement en station selon le moment de la journée



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note de lecture : 31,3 % des hommes enquêtés ont déclaré être sur le réseau de la RATP le matin pour dormir.

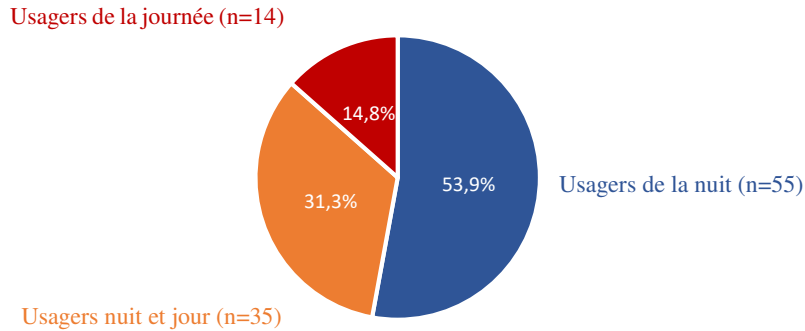
4.5. Trois profils de fréquentation du métro

Dans la mesure où la fréquentation du métro varie selon les sans-abri rencontrés que ce soit en termes de fréquences et de mobilité, il a paru nécessaire de mettre en évidence l'existence de profils différenciés de fréquentation du métro. Trois profils distincts de personnes ont ainsi été mis en évidence à l'aide d'une analyse des correspondances multiples couplée à une classification ascendante hiérarchique (**annexe 11**). Les analyses tiennent compte de la présence dans le métro (moment de la journée et fréquence), des activités pratiquées (s'abriter, mendier, dormir, ...), de la mobilité (nombre de stations fréquentées) et du lieu de satisfaction des besoins vitaux (à l'extérieur ou à l'intérieur de la station).

Le premier groupe, qui représente plus de la moitié des personnes enquêtées (53,9 %), est associé aux **usagers de la nuit (Encadré 10, Figure 41)**. Ces sans-abri se rendent dans le métro pour s'y reposer ou dormir, et ce toujours dans la même station. Plus de quatre sur dix (43,9 %) sont ressortissants d'un pays hors Union Européenne. Une grande part des personnes (38,8 %) perçoit un salaire (déclaré ou non). Les motifs relatifs à la situation d'errance sont variés : une perte d'emploi (12,7 %), une séparation (12,2 %) ou un changement de pays (12,2 %). Un tiers (33,9 %) n'appelle jamais le 115, et seulement 23,3 % ont une

demande d'hébergement ou de logement en cours. Par ailleurs, près de la moitié (48,1 %) déclare au moins un problème de santé.

Figure 41. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon leur fréquentation du métro



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête et pour lesquelles toutes les variables incluses dans l'ACM ont été renseignées (n=104)

Note de lecture : 53,9 % des hommes ont un profil «d'usager de la nuit».

Encadré 10. Les usagers de la nuit

Chaque nuit, y compris lorsque le réseau est fermé au public, entre 200 et 300 personnes dorment dans les stations du métro et du RER (Voir **encadré 4** page 25). Parmi elles, outre celles qui occupent l'espace du métro dans la journée à d'autres fins, s'abriter, discuter, mendier, etc., certaines ne sont présentes dans le métro que la nuit pour y dormir, attendant parfois la fermeture pour s'y installer pour la nuit. Les plus assidus préfèrent l'atmosphère des stations – convivialité dans les grandes, calme dans les plus petites – à celle des centres d'hébergement, et évitent ainsi de consacrer quotidiennement temps et énergie à la recherche d'une hypothétique place pour la nuit suivante. Les occasionnels se replient en station lorsque ces recherches d'hébergement ont échoué.

Si passer la nuit dans le métro apparaît comme une solution acceptable pour ces usagers de la nuit, ils quittent la station dès le matin, soit à l'ouverture, soit un peu plus tard.

Après avoir passé quelques mois dans un centre d'hébergement de Vaucresson puis avoir dormi dans une voiture, Anouar, 30 ans, est retourné dormir, comme il le faisait avant d'avoir obtenu une place au centre d'hébergement, à la station Nation. Alors qu'il dormait sur le quai du RER A, il préfère aujourd'hui, pour tenir sa résolution de ne plus consommer d'alcool et éviter la compagnie de ceux qui sont « mariés avec le métro », s'installer dans une rame déserte à quai sur la ligne 6, une fois le réseau fermé. Il sait comment accéder dans la station la nuit, ce qui lui permet d'aller et venir si nécessaire. Le matin, il se rend le plus souvent à La Maison dans la rue, un ESI à proximité de la place de la Nation, où il prend son petit-déjeuner et une douche. Sa fréquentation quotidienne de l'ESI vise également à maintenir le lien avec son assistante sociale, même s'il n'a pas toujours de démarche précise à faire avec elle :

Extrait d'entretien avec Anouar, au café de l'avenue du Trône, le 30 mai 2019, à 9h45 :

« Je pointe tous les jours à la Maison dans la rue pour qu'on me voie, pour que... qu'on sache que je suis toujours dans la galère. Parce que si on te voit pas pendant trois mois, pendant quinze jours ou un mois, ben ils se disent que il doit dormir chez quelqu'un, sa situation n'est pas si terrible que ça, alors que si tu te pointes tous les matins à 8h, ils savent que t'es dans la galère extrême. »

Autour de la place de la Nation, Anouar se rend dans deux autres endroits, qui « *forment un triangle* » avec l'ESI : sa bagagerie et l'endroit où il reçoit son courrier. Il s'est également rapproché de l'association Aux Captifs la libération, qui organise des distributions sur la place et accueille les sans-abri dans son local de la rue du Rendez-Vous. Anouar espère trouver un hébergement rapidement grâce à cette association, qui a trouvé des solutions à plusieurs de ses connaissances. Pour faire réparer ses pantalons, il va dans une retouche à Vitry, commune dans laquelle il résidait avant d'être à la rue. Son emploi du temps est organisé autour de la sortie de la précarité, en multipliant les démarches et en s'efforçant de rester présentable.

Occupées à se nourrir, rester propre et accomplir toutes les démarches nécessaires pour retrouver emploi et logement, les journées d'Anouar sont bien remplies et nécessitent de naviguer entre divers lieux de ressources. Ayant dû interrompre sa formation, incompatible avec la vie à la rue, Anouar attend de trouver un hébergement pour remplir les exigences de ponctualité, propreté et forme physique indispensables pour finir sa formation.

Les journées d'Emi, qui lui aussi quitte le métro dès le matin, sont bien différentes de celles d'Anouar. A 66 ans, il touche une pension de retraite assez faible du fait d'une interruption précoce de travail. Ayant perdu des sommes importantes au jeu, sans toutefois entamer le pécule familial, il a quitté le domicile, espérant ainsi apaiser les conflits conjugaux et réintégrer plus tard le logis. Dans cette perspective, son emploi du temps est centré autour de l'aménagement au quotidien de conditions acceptables d'attente. Lorsqu'il le peut, il se rend avec le Recueil Social dans un accueil de jour. Sinon, il passe la journée dans un parc ou, s'il pleut ou s'il fait froid, à la bibliothèque :

Extrait d'entretien avec Emi, le 15 avril, à l'accueil de jour de Charenton :

« Je vais à la bibliothèque. Dans l'après-midi c'est mieux d'aller là, parce qu'au moins je monte au premier, bon je lis le journal, une fois que j'ai fini le journal je commence à sommeiller, je monte au premier étage, je m'assois sur un petit, un petit fauteuil et là je dors. »

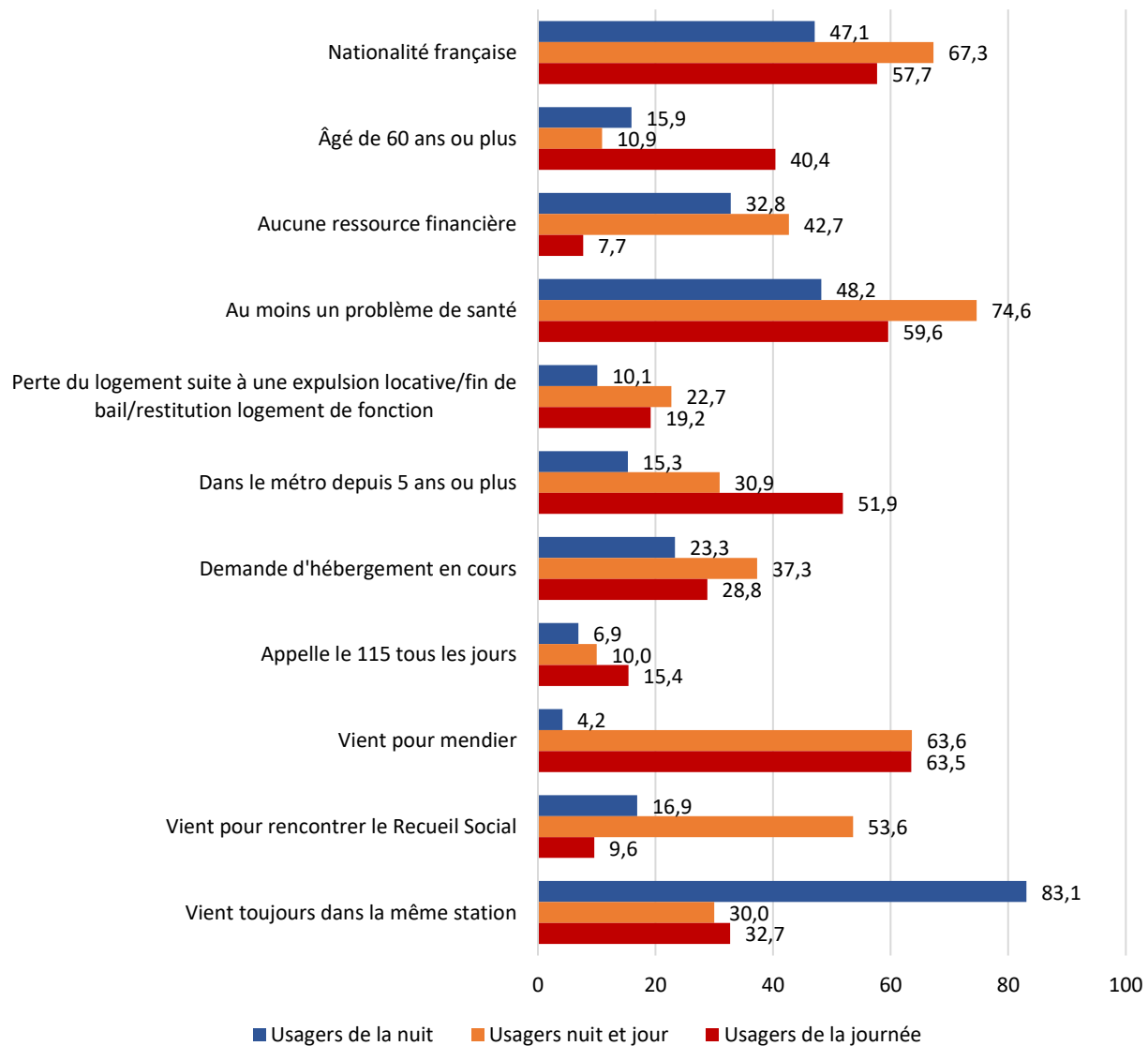
Pour Emi comme pour Anouar, même si leurs objectifs sont bien différents et dessinent des emplois du temps quotidiens très contrastés, la situation présente est vécue comme très transitoire et le métro n'offre pour eux aucune ressource qui puisse justifier qu'ils s'y maintiennent.

Le deuxième groupe, comprenant environ un tiers (33,7%) des sans-abris enquêtés, correspond aux **usagers présents à la fois dans le métro la nuit pour y dormir, et la journée** pour des activités diverses comme mendier, rencontrer d'autres personnes, attendre le Recueil Social (**Encadré 11**). La majorité (70 %) a l'habitude de se rendre dans plusieurs stations. Les deux tiers (67,3 %) sont de nationalité française et une personne sur dix (9,1 %) est âgée entre 21 et 24 ans. Par ailleurs, une grande part (42,7 %) ne déclare aucune ressource financière et trois personnes sur quatre (74,6 %) souffre d'au moins un problème de santé. Les motifs de perte de logement les plus cités sont l'expulsion locative, fin de bail ou restitution du logement de fonction (22,7 %) et la rupture familiale (20 %). Plus d'un usager sur deux (53,6 %) se rend dans le métro pour rencontrer les agents du Recueil Social, il s'agit du groupe qui sollicite le plus leurs services. Enfin, 37,3 % de ces usagers ont une demande d'hébergement ou de logement en cours.

Le troisième groupe, représentant 13,5 % des personnes enquêtées, comprend **les usagers qui fréquentent plusieurs stations en journée et qui utilisent le métro comme ressources** en mendiant ou en s'y procurant à boire et à manger. Contrairement aux autres groupes, ils ne sont pas présents dans le métro la nuit. Près

d'un quart (23,2 %) ont une solution d'hébergement. Environ 6 personnes sur 10 (59,6 %) qui composent ce groupe présentent au moins un problème de santé, ce qui peut s'expliquer en partie par la part importante (40 %) de personnes âgées de 60 ans et plus. La moitié des usagers (51,9 %) est présente dans le métro depuis au moins 5 ans. Dans 40,4 % des cas, la raison de la perte du logement est le changement de pays. La majorité (72,9 %) perçoit des revenus à travers la mendicité dans le métro. Il s'agit du groupe qui utilise le moins les services du Recueil Social.

Figure 42. Répartition des sans-abri selon leur caractéristiques sociales et leur fréquentation du métro



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête et pour lesquelles toutes les variables incluses dans l'ACM ont été renseignées (n=104)

Note de lecture : Parmi le groupe des usagers de la nuit, 47,1 % sont de nationalité française.

Encadré 11. Dans le métro de jour comme de nuit

Le métro est la scène principale de la vie de certains sans-abri qui y ont trouvé refuge. Ils ne sont pourtant pas si immobiles qu'il y paraît et sont amenés à sortir du métro, voire à changer de station. Pour des durées plus ou moins longues, leurs sorties s'apparentent au fait de quitter momentanément un espace familier quand une activité précise le requiert. « *Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?* », me demandait Bernard quand je le questionnais sur ses passages en surface. Sans raison précise de sortir, la présence en station s'impose comme une évidence. Les points d'eau installés aux entrées des quais ou dans les couloirs pourvoient aux besoins de satiété et de toilette, et les dons en nourriture des voyageurs, qui eux aussi savent « où les trouver », dispensent dans bien des cas de s'éloigner de son camp de base, et parfois de ses affaires difficilement transportables, pour ceux qui n'utilisent pas de bagagerie. Depuis République, Bernard fait la manche dans les rames qui passent devant son quai, faisant chaque jour quatre ou cinq allers-retours entre Bastille et Opéra, de part et d'autre de sa station d'élection.

Comme d'autres, Bernard passe le plus clair de son temps dans le métro : il mange, boit, fume, dort et fait sa toilette à même le quai. Lors du passage d'une équipe du Recueil Social de bon matin au mois de mai, il demande le temps qu'il fait dehors. Comme il ne pleut pas, il se décide à aller fumer une cigarette à l'extérieur. Un peu plus tard dans la journée, il prend connaissance de la météo en regardant la tenue des voyageurs, et en regardant la température indiquée chaque jour dans les journaux gratuits⁷⁶. En plus des sorties obligatoires pour se rendre dans les toilettes publiques, il passe quotidiennement du temps avec un ami sur un banc du boulevard Saint-Martin, devant le magasin Franprix dans lequel il peut compléter les courses faites par les voyageurs. C'est plutôt à l'intérieur du réseau que Bernard est mobile. Connu comme un ancien de Nation, il a opté pour République, mais passe par périodes toutes ces nuits à Charles de Gaulle-Étoile. À d'autres moments, on le croise moins à République, lorsqu'il décide de passer du temps à Auber, ou à Châtelet. Adeptes des grandes stations, il n'hésite pas à se déplacer de l'une à l'autre, même s'il revient toujours à sa station de prédilection.

Lorsque les affaires personnelles sont dans une bagagerie ou stockées chez un ami, les allées et venues quotidiennes sont facilitées.

Les affaires de Gilles sont conservées dans l'appartement d'un ami, qui vient le voir dans la station tous les jours avant de rentrer chez lui et lui apporte les affaires dont il a besoin d'un jour sur l'autre. Cela permet à Gilles, qui se trouve quand même "*encombré avec les sacs*", dont il conserve une partie avec lui, de se rendre un jour par mois à des cours d'initiation au numérique donnés par un centre de formation professionnelle, trois jours par mois à l'hôtel, et de sortir se promener lorsque le temps le permet. Il a même effectué un voyage à Lourdes, organisé par le Secours Catholique, et fait parfois les saisons en tant que cueilleur, dormant alors sous sa tente. Tout en étant ancré dans la même station depuis des années, y recevant des visites et des dons, il reste en contact avec l'extérieur.

Ceux qui n'ont pas de solution pour protéger leurs affaires ont plus de difficultés pour se déplacer. Mais les sacs ne sont pas toujours un obstacle à la mobilité. Adama, qui est lui aussi une figure du métro, bien connue du service mixte, se déplace quotidiennement sur le réseau. Au cours de l'enquête, nous l'avons croisé trois fois dans des stations différentes, à chaque fois accompagné de gros sacs de courses, entre quatre et sept selon les occasions. D'un point à l'autre, il parcourt une dizaine de mètres avec deux sacs, les pose, revient chercher deux autres sacs, etc.

Le fait d'être dans le métro comme chez soi, et/ou d'y passer le plus clair de son temps n'est pas forcément associé au déploiement d'un attirail d'objets et d'affaires autour de soi. Comme nous l'avons vu, certains ont des solutions de stockage. D'autres, comme Jean-François, n'ont que très peu d'affaires. Hormis un sac format A4, assez fin, et un sac plastique, il n'a aucune autre possession, pas même un duvet, alors qu'il passe

toutes les nuits et la plupart de ses journées sur le quai du RER à Nation, mis à part les trois ou quatre heures quotidiennes passées à se promener dans Paris, seul, n'ayant aucun réseau d'amis ou de connaissances dehors.

Avec des variations de durée de présence, de formes d'installation matérielle sur les quais, les sans-abri ancrés dans le métro ont en commun d'avoir le métro comme territoire central, les autres lieux fréquentés étant essentiellement l'espace public vécu comme espace extérieur dans lequel se promener et prendre l'air. La fréquentation des lieux d'aide, associations, centres d'hébergement, accueils de jour, reste marginale, même si à d'autres époques de leur vie ils ont pu y avoir plus souvent recours. Leur emploi du temps se structure autour d'une occupation routinière et familière du métro, qui constitue leur point d'attache principal.

5. L'accès aux besoins de première nécessité

Les sans-abris ont été questionnés sur la manière dont ils satisfont des besoins de première nécessité, à savoir leur alimentation, leur hygiène, leur habillement, et leur santé. Est-ce qu'ils sortent du réseau pour satisfaire ces besoins ? si oui, où se rendent-ils ? font-ils appels aux différentes structures d'aide ? s'ils ne sortent pas du métro, comment font-ils ?

5.1. L'alimentation

5.1.1. La nourriture

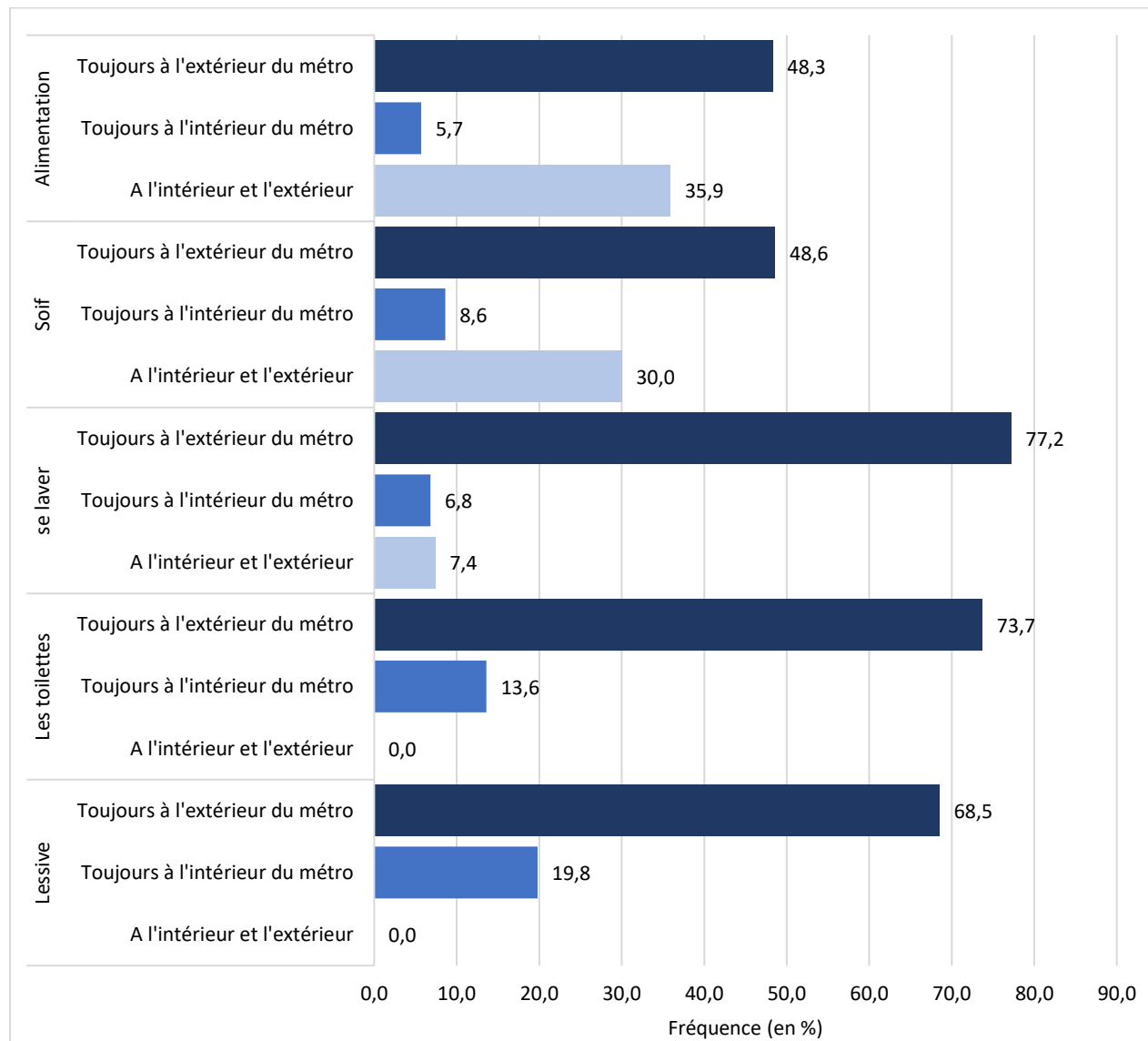
Près de la moitié des hommes sans-abri interrogés (48,3 %) se procurent exclusivement de la nourriture à l'extérieur du réseau lorsqu'ils ont faim et plus d'un tiers (35,9 %) s'en procurent à la fois à l'extérieur mais aussi à l'intérieur (**Figure 43**). Finalement peu de sans-abri (5,7 %) ne sortent jamais du métro pour se procurer à manger.

En général, lorsqu'ils ont faim, les sans-abri vont majoritairement (54,2 %) acheter des aliments dans des commerces situés à l'extérieur, et/ou se rendent fréquemment (40,4 %) dans un lieu de distribution alimentaire solidaire et/ou dans des accueils de jours (28,5 %, **Figure 44**). Moins d'un sans-abri rencontré sur cinq (17,4 %) déclare manger régulièrement la soupe distribuée par les agents du Recueil Social. Il est rare pour les personnes enquêtées d'avoir l'habitude de sortir du métro pour manger chez un tiers (6,5 %), tout comme il est rare qu'elles aient l'habitude de sortir du métro pour faire les poubelles dehors (5,5 %). Sept sans-abri ont déclaré recourir à d'autres moyens pour se procurer de la nourriture à l'extérieur. Parmi eux, quatre ont déclaré des dons et deux des vols.

⁷⁶ Bernard ne sait pas lire mais reconnaît les chiffres : "Les chiffres, ça va encore!".

Lorsqu'ils sortent du métro pour manger, les sans-abri le font très largement par leurs propres moyens (81,5 %) quoique près d'une personne sur cinq (18,4 %) déclare avoir l'habitude d'être accompagnée par le Recueil Social. Seulement deux personnes parmi les personnes enquêtées déclarent sortir du métro régulièrement par un autre biais, à savoir avec l'aide des maraudes ou de diverses associations.

Figure 43. Répartition des hommes enquêtés sur le réseau de la RATP selon qu'ils sortent ou non du métro pour les activités du quotidien

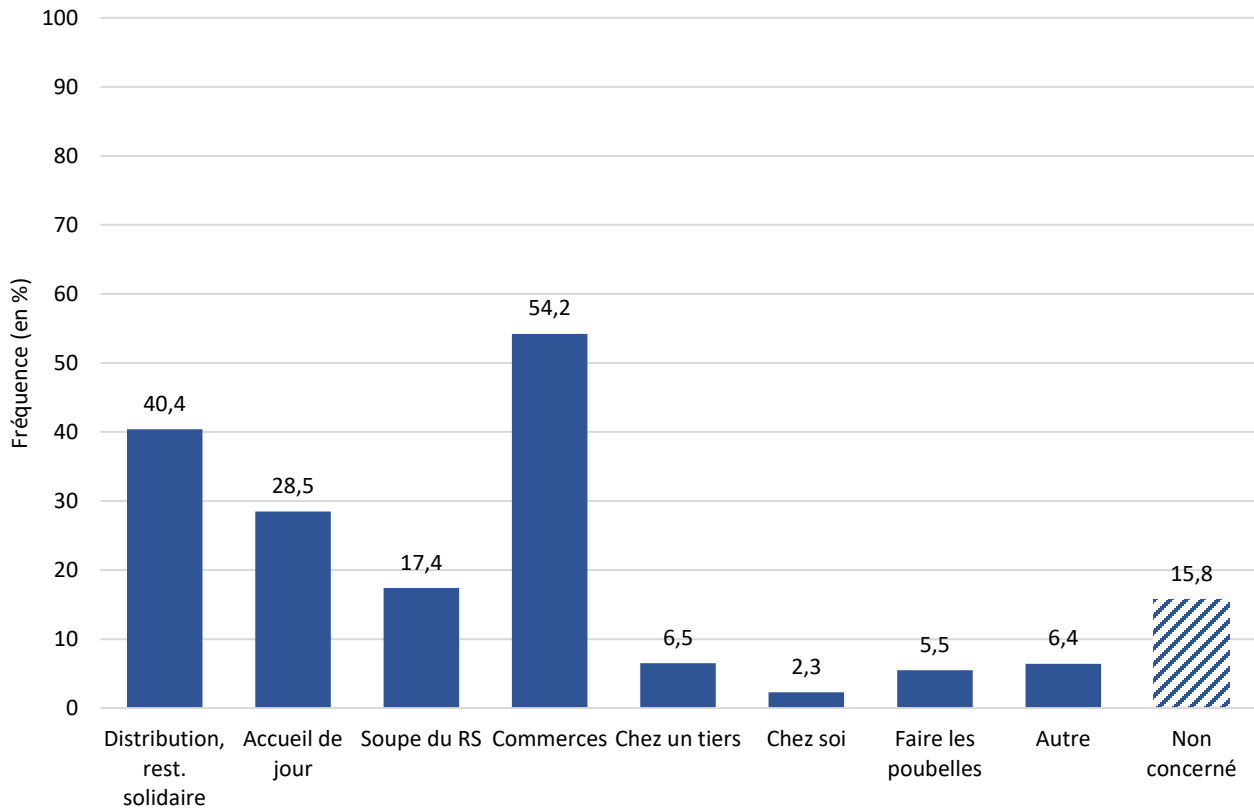


Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note de lecture : 48,3 % des hommes enquêtés dans le métro ont déclaré avoir l'habitude de sortir de la station pour se procurer à manger

Figure 44. Part de sans-abri ayant l'habitude de sortir du réseau de la RATP pour se procurer à manger selon le lieu où ils se rendent le plus souvent



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - réponses multiples, le total des colonnes est supérieur à 100 %

- La catégorie « Non concerné » comprend des personnes qui déclarent ne jamais être présentes dans le métro (4) ou qui s'y rendent uniquement la nuit pour dormir, celles qui ne sortent pas du métro pour manger (5) et celles qui n'ont pas déclaré s'ils sortaient du métro pour manger (c'est-à-dire ont refusé de répondre (2) ou ont répondu « NSP » (3)).

Note de lecture : 40,4 % des hommes enquêtés ont déclaré avoir l'habitude d'acheter à manger dans des points de distribution de repas, des restaurants solidaires, à l'extérieur du métro.

Encadré 12. S'alimenter

Les sans-abri recourent souvent aux lieux d'assistance pour dormir, se tenir propres et manger. Certains sans-abri recourent exclusivement aux lieux d'assistance pour s'alimenter, ce qui s'explique par la faiblesse de leurs revenus mais aussi par la nécessité première d'être à l'abri, comme l'exprime Samia, agente du Recueil Social : « *Ce n'est pas leur préoccupation principale la nourriture, ce qu'ils veulent surtout, c'est pas dormir dehors* ». Sans l'intervention des agents du Recueil Social qui, sur leurs fonds propres, achètent et distribuent parfois des plats chauds dans le bus, la plupart des sans-abri ne feraient que deux repas dans la journée. D'autres sans-abri, ceux rencontrés en petite nuit notamment, fréquentent les restaurants solidaires comme Boutebrie dans le 5^{ème} arrondissement ou encore Saint-Eloi dans le 11^{ème} (deux des onze restaurants solidaires gérés par la ville de Paris qui nécessitent une inscription, sur prescription sociale, et la présentation d'une carte mensuelle). D'autres se rendent aux Restos du Cœur de la Villette dans le 19^{ème} arrondissement. Hormis l'accueil de jour de Charenton (qui a fermé en juin 2019), les accueils de jour ne distribuent pas de repas. Le soir, ceux qui ont

une place d'hébergement peuvent se restaurer au Chapsa de Nanterre, dans les accueils de nuit Quai de la Râpée, Romain Rolland, la Mie de Pain et la Péniche du Cœur.

Si ces lieux ne font pas tous l'unanimité parmi les sans-abri, ils peuvent s'y regrouper par affinités et se sentir moins isolés que d'autres personnes en situation précaire mangeant seules dans un logement ou dans une chambre en hébergement.

Les autres sources d'alimentation sont la manche, la fouille des poubelles, l'achat en supermarché ou dans les épiceries. Parfois les commerçants ou les voyageurs donnent des denrées alimentaires à ceux des sans-abri qu'ils sont habitués à croiser.

Extrait d'entretien avec Xavier, le 9 avril 2019, à l'accueil de jour de Charenton :

« À 4h du matin, 4h30, je dors tard mais j'me réveille le matin à 4h30 cinq heures moins le quart je suis réveillé, ben là j'attends, parfois bon si... je vais aller, je vais venir ici, alors quand j'ai du mal à téléphoner à l'accueil, le recueil quoi, alors à ce moment-là j'avais attendre si y viennent, alors j'attends peut-être une heure, deux heures... et puis bon je viens avec eux, sinon, si je ne viens pas ici je reste un petit peu, je regarde... parce que y'a un monsieur qui passe tous les matins avec heu... qui nous ramène du café (...), tous les matins y vient avec son café bien chaud, surtout quand y fait froid c'est très agréable, avec des petits pains au lait, des croissants, il amène des chaussettes, des gants, parfois des pulls. Donc j'ai ça, je l'attends parce qu'il arrive entre 8h30 et 9h. »

Cette pratique n'est pas isolée, parfois les agents de station ou les voyageurs apportent – entre autres choses – de la nourriture aux sans-abri rencontrés dans le métro, ce qui parfois les dispense de remonter à la surface. Notons que les femmes semblent plus autonomes et varier davantage les pratiques d'approvisionnement et d'alimentation (manche, achats, assistance alimentaire, invitation chez des proches pour certaines).

Extrait d'entretien avec Morgane, le 9 mai 2019, à l'ESI La Maison dans le jardin :

« Je peux tout mettre. Je vais mettre heu... Je vais mettre 40 heu... Je vais prendre mon alcool et je vais fumer mon crack. Le soir. Mais la journée je bois et je mange, mais je mange beaucoup (elle rit), (...) J'ai pris 10 kilos depuis que je suis dans la rue. Mais après je mange, je marche beaucoup aussi pour avoir cet argent donc j'ai besoin de manger. Et puis... et puis je pouvais pas rester comme, comme (quand) je suis arrivée sur Paris. Si tu es trop mince, si tu tiens pas debout, la rue c'est tellement dur t'es obligée d'avoir quelque chose dans ton corps sinon t'es une proie [...]. (Pour manger) soit je vais dans des assos, soit je m'achète aussi à manger parce que je mange beaucoup [elle rit] comme je te dis, je peux faire jusqu'à quatre repas par jour. Voilà, je mange beaucoup. Même en ce moment c'est un peu même comme compulsif un peu quoi. J'en ai besoin c'est... [...] Même là [elle rit], j'ai mangé la première chose que j'ai dit c'est "on peut manger ?". Si je peux il faut que je mange, je sais qu'il faut que je mange (...). Je m'achète principalement de la viande ou je m'achète... heu... voilà. Principalement des choses avec de la viande, mais la viande, principalement du pain et voilà. »

Morgane vit principalement la nuit, au cours de laquelle elle fait son « business », cherche à se procurer du crack et à en consommer, sa priorité n'est pas l'alimentation mais la prise de produit, manger équivaut chez elle à prendre des forces dans la journée pour affronter la nuit. Elle explique que sa manière de manger est « compulsive », comme l'est la prise de crack.

Hommes et femmes confondus, s'alimenter peut être une manière de tuer le temps : « On a faim n'importe quand, parfois même après avoir mangé [...], on n'a plus d'heure fixe, donc on a faim n'importe quand »⁷⁷. Il semble en effet que le problème ne soit pas la faim à proprement parler mais une forme de déstructuration alimentaire.

Par ailleurs, des distinctions s'opèrent entre les sans-abri à la rue depuis peu de temps, heurtés par le nouvel environnement qu'ils découvrent et ceux qui s'y sont accoutumés après plusieurs années. Haroun, à la rue depuis deux semaines, précise au sujet du Chapsa : « Non, non, y'a pas entrée plat, y'a la purée, soit y'a les pâtes, soit du blé ouais, un cordon bleu ou bien heu... blanquette de veau ou bien des morceaux de, de poulet. Mais sincèrement moi je mange pas tout ça, c'est immangeable. »⁷⁸. L'évaluation d'Hakim, un ancien de la rue, est bien différente : « Ça va,

⁷⁷ Extrait d'entretien avec Gaston, le 12 avril 2019, à l'ESI La Maison dans le jardin.

⁷⁸ Extrait d'entretien avec Haroun, le 26 mars 2019, à la porte de la Villette.

en général ça va. Bon y'a des jours avec et des jours sans mais en général, ça va. Surtout quand y'a du poulet, j'aime beaucoup le poulet. Et y sont gentils, on peut se resservir. »⁷⁹

Ceux qui auraient parfois les moyens d'aller au restaurant sont contraints d'y renoncer à cause des nombreux sacs qu'ils transportent. Souvent isolés, en rupture familiale, ils ne peuvent cuisiner pour leurs proches et ceux-ci ne cuisinent pas pour eux. Ce n'est que lors d'initiatives des agents du Recueil Social (Noël fêté au restaurant, achats de plats chauds, pique-nique à Vincennes, anniversaires) que nous prenons la mesure de ce qu'elle recouvre. Lorsqu'à l'occasion d'un pique-nique, Samia apporte un gâteau qu'elle avait confectionné longuement la veille et sur lequel elle avait pris soin d'inscrire le nom d'un des sans-abri dont c'était l'anniversaire, l'alimentation recouvre une symbolique de plaisir, d'émotion, de partage. Il est souvent signifié que les sans-abri ne meurent plus de faim à Paris, pour autant, leurs pratiques alimentaires restent limitées à l'économie de la survie.

Il est peu fréquent que les personnes aient l'habitude d'acheter à manger dans les commerces des stations (7,9 %), tout comme il est rare que les personnes enquêtées aient l'habitude de recevoir de la nourriture de connaissances pour manger dans le métro lorsqu'elles ont faim (6,4 %). En revanche, près d'un tiers (32,2 %) des personnes enquêtées a l'habitude de recevoir de la nourriture de la part de voyageurs du métro. Au cours de l'enquête, une seule personne (0,7 %) a déclaré faire régulièrement les poubelles de la station du métro pour pouvoir manger lorsqu'elle a faim. Six personnes utilisent régulièrement un autre moyen que ceux listés lors de l'entretien pour manger lorsqu'elles ont faim, trois sur six seraient aidées par les maraudes.

5.1.2. Les boissons

Comme pour l'alimentation, les enquêteurs ont demandé aux sans-abri rencontrés dans le métro comment ils faisaient pour boire : est-ce qu'ils sortent du métro ? Si oui, où vont-ils se procurer à boire ? Et si non, comment font-ils pour se procurer à boire ?

Près de la moitié des sans-abri rencontrés sur le réseau de la RATP (48,6 %) sort pour se procurer à boire, 8,6 % ne sortent pas et près d'un tiers (30,0 %) combinent les deux usages (**Figure 43**). Par rapport à l'alimentation, la part de personnes ne sortant pas du métro pour boire est légèrement plus importante. En effet, 8,6 % déclarent ne pas sortir du métro pour boire, contre 5,7 % pour la nourriture. Près de la moitié des sans-abri va acheter à boire en surface (47,1 %), plus d'un tiers (36,2 %) va chercher de l'eau aux fontaines publiques de la rue, ou encore un peu plus d'un quart (26,6 %) boit dans un Espace Solidarité Insertion (ESI). Les boissons proposées par le Recueil Social ont été citées par 17,4 % des sans-abri. Ainsi, les trois quarts (76,9 %) des sans-abri sortent du métro par leurs propres moyens pour boire et 15,1 % vont boire à l'extérieur en étant accompagné des agents du Recueil Social.

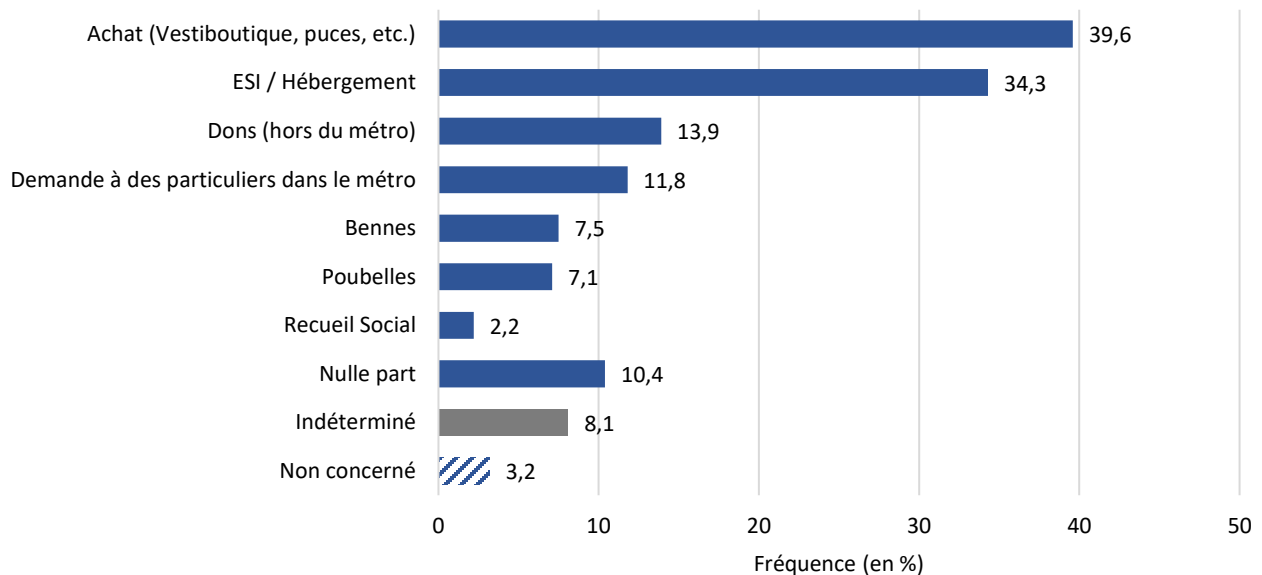
⁷⁹ Extrait d'entretien avec Hakim, le 21 mars 2019, au métro Maubert-Mutualité

Un quart des sans-abri (25 %) va boire aux points d'eau du métro, 17,9 % sont approvisionnés en station grâce aux dons de voyageurs ou de connaissances et 8,5 % vont acheter des boissons dans les commerces ou distributeurs présents dans le métro.

5.2. Les achats de vêtements

Les sans-abri ont été questionnés sur les lieux où ils se procurent de nouveaux vêtements. Le plus souvent (39,6%), les vêtements sont achetés, soit en Vestiboutique⁸⁰, soit aux puces ou ailleurs (**Figure 45**). Un tiers des sans-abri déclare également se procurer de nouveaux vêtements dans les ESI ou dans des hébergements. À peu près un quart déclare recevoir des dons de particuliers, soit des dons directs (13,9 %) soit en le leur demandant (11,8 %). Enfin, certains récupèrent des vêtements dans des bennes et d'autres dans des poubelles. Les agents du Recueil Social sont également mentionnés par 2,2 % des sans-abri comme fournisseurs de vêtements⁸¹. On note que près d'un sans-abri sur dix ne va nulle part quand il a besoin de vêtements, c'est-à-dire qu'il ne cherche pas à les remplacer.

Figure 45. Répartition des hommes enquêtés selon la manière dont ils se procurer des vêtements



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - Réponses multiples, le total des colonnes est supérieur à 100 %

- La catégorie « Indéterminé » comprend 2 personnes qui n'ont pas su répondre à la question, 3 qui ont refusé d'y répondre et 3 pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée

- La catégorie « Non concerné » comprend des personnes qui ne se rendent jamais dans le métro.

Note de lecture : 39,6 % des hommes enquêtés achètent des vêtements dans des vestiboutiques quand ils ont besoin de vêtements.

⁸⁰ Lieux où des associations proposent des vêtements et des chaussures, gratuitement ou à prix modiques, le plus souvent en contrepartie d'un bon d'accès remis par un travailleur social.

⁸¹ La distribution de vêtements ne fait pas partie des missions du Recueil Social mais il arrive régulièrement aux agents de « dépanner » une personne avec des vêtements issus de collectes de vêtements organisées en interne.

5.3. La propreté

5.3.1. Les lieux pour se laver

Les trois quarts des personnes (77,2 %) ont l'habitude de sortir du métro pour se laver (**Figure 43**). Certains (6,8 %) sans-abri rencontrés ne sortent pas et d'autres (7,4 %) disent à la fois sortir et rester en station. Lorsqu'ils ne sortent pas, soit les sans-abri utilisent les robinets des stations pour se laver soit ils ne se lavent pas. Sur l'ensemble des sans-abri rencontrés en station, 6,2 % utilisent le robinet en station, et 5,1 % déclarent ne pas se laver.

La plupart du temps, les hommes enquêtés sortent de la station pour se laver par leurs propres moyens (76,4 %). Le Recueil Social est sollicité dans un cas sur six (16,8 %). Les structures les plus souvent utilisées pour se laver sont les bains douches (41,0 %) et les ESI (32,9 %). Près d'un sans-abri sur cinq se lave sur son lieu d'hébergement.

5.3.2. Les lieux pour aller aux toilettes

Les enquêtés étaient également questionnés sur les lieux où ils se rendaient pour faire leurs besoins. Les trois quarts des personnes sortent de la station pour aller aux toilettes, ce qui n'est pas le cas de 13,6 % (**Figure 43**) : 7,3 % utilisent les toilettes du métro et 5,3 % utilisent des moyens alternatifs (sur les voies ou dans des coins de la station, utilisent des bouteilles ou des sacs en plastique). Il est à noter que 4,7 % des hommes n'ont pas précisé où ils se rendaient pour aller aux toilettes, 3,3 % ont refusé de répondre à la question et enfin 0,7 % n'y ont pas répondu.

5.3.3. Les lieux pour la lessive

La majorité des hommes enquêtés (68,5 %) sortent de la station pour aller laver leur linge (**Figure 43**). Toutefois, près d'une personne sur cinq (19,8 %) déclare ne pas sortir pour faire sa lessive. Ce sont principalement des personnes qui ne font pas leur lessive, que ce soit dans le métro ou à l'extérieur. Sur l'ensemble des sans-abri enquêtés, une personne sur six (16,7 %) est dans cette situation. Les autres (2,9 %) lavent leur linge en se servant des robinets des stations.

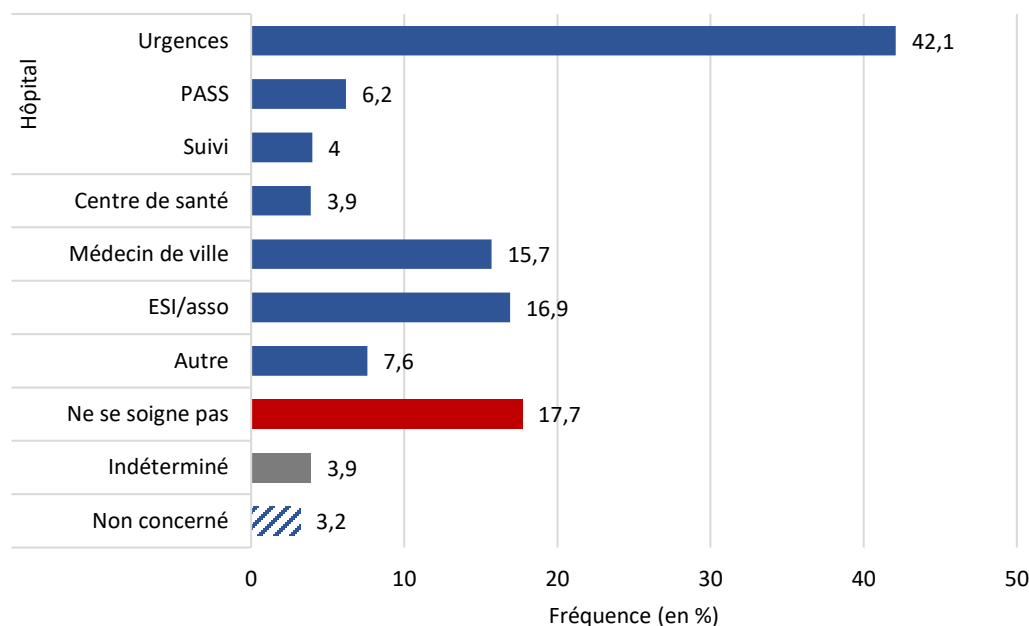
Lorsqu'ils lavent leur linge à l'extérieur, les sans-abri y vont principalement par leurs propres moyens. Plus de la moitié des hommes enquêtés (60,5 %) sont dans ce cas-là. Parallèlement, un certain nombre va dans un endroit pour laver son linge suite à un accompagnement du recueil Social. Cela concerne près d'une personne sur six (15,4 %).

5.4. Le recours aux soins

La question relative aux recours aux soins permet à la fois de savoir si les sans-abri rencontrés vont vers des structures médicalisées en cas de besoin, et les lieux vers lesquels ils se dirigent le cas échéant.

D'abord, on note que 17,7 % des personnes interrogées déclarent ne pas se soigner quand elles ont besoin de soins (**Figure 46**). Pour les autres, pour se soigner, les hommes enquêtés sollicitent en premier lieu les services des hôpitaux (49,5 %), que ce soit les urgences (42,1 %), les PASS (6,2 %) ou lors d'un suivi médical hospitalier (4,0 %). Les services des ESI ou associations sont utilisés par 16,9 % des personnes, et les médecins de ville par 15,7 %. Les centres de santé ne sont, quant à eux, que très peu fréquentés (3,9 %).

Figure 46. Part des hommes enquêtés selon le lieu d'offre de soins



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - Réponses multiples, le total des colonnes est supérieur à 100 %

- La catégorie « Indéterminé » comprend 2 personnes qui ont refusé de répondre à la question et 2 pour lesquelles la réponse n'a pu être renseignée

- La catégorie « Non concerné » comprend des personnes qui ne sont jamais présentes dans le métro ou qui s'y rendent uniquement la nuit pour dormir

Note de lecture : 42,1 % des hommes se rendent dans les urgences des hôpitaux pour se soigner.

La grande majorité des hommes enquêtés (64,2 %) se dirige vers des structures de soins par ses propres moyens, et une faible part (6,2 %) est accompagnée du personnel d'un ESI ou d'un accueil de jour. On note que 5,9 % des sans-abri font appel au Recueil Social pour se rendre sur un lieu de soins. Enfin, certains signalent la venue des pompiers (4,2 %).

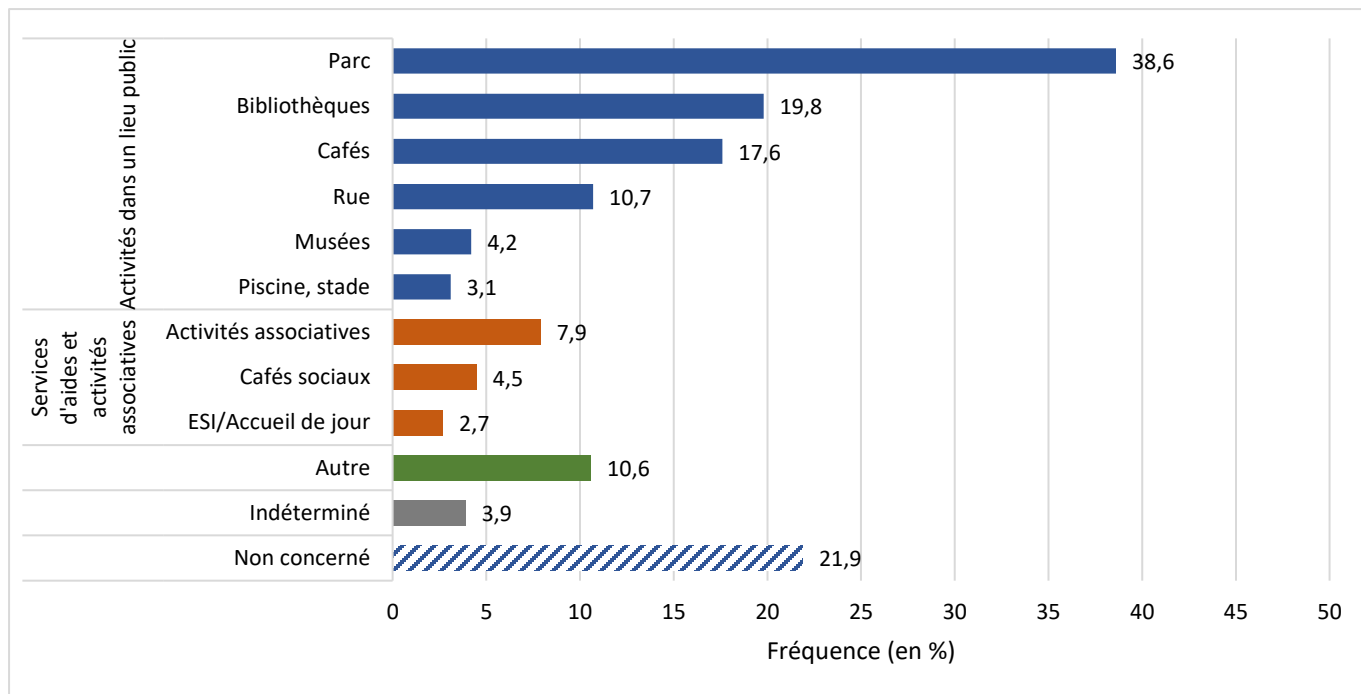
5.5. Les lieux de détente

La question des lieux vers lesquels les sans-abri vont pour se détendre est révélatrice des différentes activités qu'ils peuvent avoir.

Une grande majorité des hommes enquêtés (73,9 %) a déclaré sortir du métro pour se détendre. Toutefois, plus d'une personne sur dix (12,2 %) déclare ne pas sortir du métro pour pratiquer des loisirs.

Parmi ceux qui ont déclaré sortir du métro pour se détendre, certains ont déclaré plusieurs lieux. Les espaces privilégiés pour se détendre sont les parcs (38,6 %), les bibliothèques (19,8 %) et les cafés (17,6 %). Une faible proportion d'hommes pratique des activités associatives (7,9 %), se rend dans des cafés sociaux (4,5 %) ou dans des ESI ou accueils de jour (2,7 %) pour des activités de loisirs (**Figure 47**). Un sans-abri sur dix reste dans la rue pour se détendre à l'extérieur du métro. Il est probable que les lieux cités sont liés aux conditions climatiques pendant le temps de la collecte, une grande part des activités étant pratiquées en extérieur.

Figure 47. Part des hommes enquêtés selon les lieux de détente hors du métro



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - Réponses multiples, le total des colonnes est supérieur à 100 %

- La catégorie « Indéterminé » comprend 1 personne qui a refusé de répondre à la question et 3 pour lesquelles la réponse n'a pu être renseignée

- La catégorie « Non concerné » comprend les personnes qui n'ont pas répondu qu'ils sortaient du métro pour se détendre

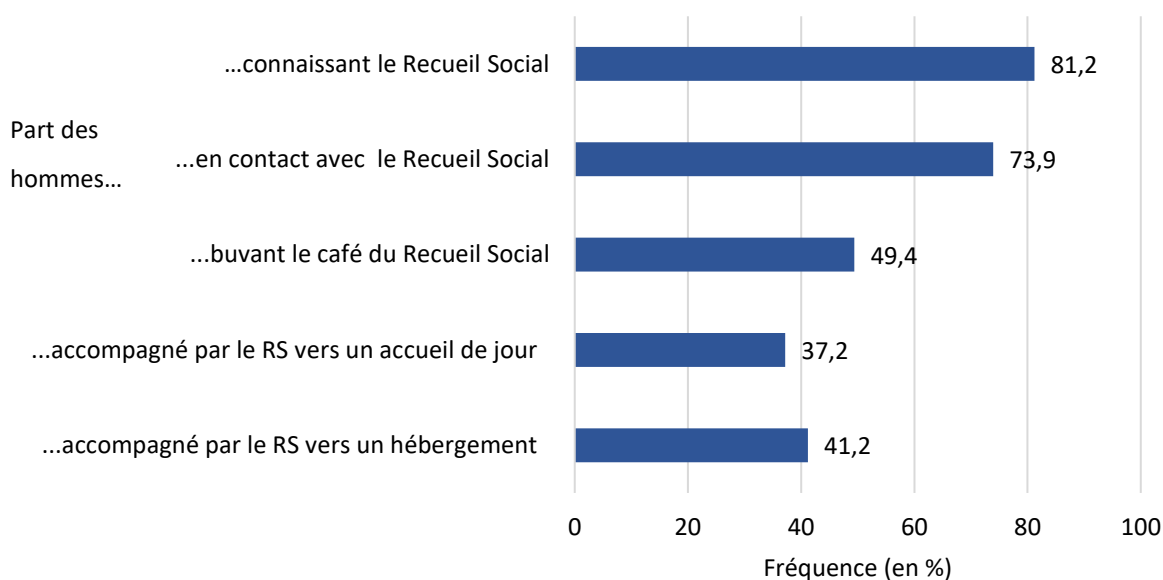
Note de lecture : 38,6 % des hommes enquêtés ont déclaré se rendre dans des parcs pour se détendre.

6. Le recours aux services d'aide

6.1. L'utilisation du Recueil Social

La majorité des hommes enquêtés (81,2 %) connaissait le Recueil Social de la RATP avant le jour de l'enquête et un peu moins des trois quarts ont déjà été en contact avec lui (73,9 %) (**Figure 48**). Moins d'un sans-abri sur dix (7,3 %) déclare n'avoir pas eu de contacts avec le Recueil Social car il n'en a pas eu l'occasion et personne ne déclare l'éviter⁸². Près de la moitié des sans-abri (49,4 %) est déjà montée en surface avec le Recueil Social juste pour prendre un café, une soupe, discuter et un peu moins d'un tiers (31,4 %) a déjà attendu le bus du Recueil Social en surface.

Figure 48. Part des hommes enquêtés déclarant avoir certaines interactions avec le Recueil Social



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - La catégorie « Indéterminé » comprend des personnes qui n'ont pas su répondre à la question (1 pour l'accompagnement en accueil de jour, 1 pour l'accompagnement en hébergement et/ou qui ont refusé d'y répondre (1 pour connaissance)
- La catégorie « Non concerné » comprend des personnes qui ne connaissaient pas le recueil social et/ou qui n'ont jamais eu l'occasion d'être en contact avec

Note de lecture : 81,2 % des hommes enquêtés connaissent le Recueil Social.

Au moment de l'enquête 34,4% des personnes déclarent avoir été au moins une fois accompagnés en accueil de jour *via* le Recueil Social, 17,3 % n'y vont pas au moment de l'enquête et 21,1 % y vont (**Figure 48**).

⁸² Cela est certainement lié au protocole de l'enquête qui prévoyait un accompagnement systématique des enquêteurs par des agents du Recueil Social. Ceux qui évitaient les agents n'ont pas pu être interrogés, bien que recensés.

C'est le matin que la part des sans-abri rencontrés vont le plus souvent dans un accueil de jour *via* le Recueil Social au moment de l'enquête (34,0 % contre 1,9 % en début de soirée et 9,7 % en fin de soirée). La majorité des personnes (80,2 %) ayant déjà été accompagnées en accueil de jour a été amenée à celui de Charenton.

Un sans-abri sur quatre (45,9 %) déclare ne pas aller dans un accueil de jour quand bien même il connaît le Recueil Social. Ce sont ceux rencontrés le soir et la nuit qui déclarent plus souvent ne pas aller dans un accueil de jour *via* le Recueil (plus de la moitié d'entre eux). Plusieurs raisons sont avancées pour ne pas aller dans un accueil de jour : les sans-abri déclarent qu'ils n'en ont pas besoin (38,6 %), qu'ils refusent la promiscuité dans le bus (12,6 %) et parce qu'ils ne veulent pas fréquenter d'autres sans-abri dans une structure (12,2 %). Enfin, plus d'un quart (29,2 %) des sans-abri mentionnent d'autres raisons : ils ne connaissent pas le dispositif d'accompagnement, ne veulent pas s'éloigner de leur lieu de vie, ne sont pas en station en journée, ou encore ne veulent aller qu'au Chapsa. Ainsi, à peine plus d'un quart des sans-abri rencontrés refuse la prise en charge telle qu'elle est proposée actuellement.

L'accompagnement vers un hébergement *via* le Recueil Social a été expérimenté par 41,2 % des hommes sans-abri interrogés (**Figure 48**). Ces personnes ont essentiellement été emmenées au Chapsa de Nanterre (77,9 %), à La Boulangerie (56,7 %) ou encore à La Mie de Pain (38,1 %) ; 16,7 % ont été conduites dans d'autres centres que ceux précédemment cités, principalement le Chu Romain Rolland. Enfin seulement 3,8 % ont déjà été emmenées dans une halte de nuit.

La part des personnes enquêtées après 23h ayant eu un accompagnement vers un hébergement est la plus élevée : 52,2 % contre 38,0 % pour ceux enquêtés le matin et 38,4 % en début de soirée (18h-22h). Ainsi en fin de soirée, dans les stations où les agents du Recueil Social ont l'habitude d'aller, non seulement les sans-abri connaissent plus fréquemment les agents du Recueil Social, et sont dans une large part en contact avec eux, mais, dans la majorité des cas, ils y sont présents pour aller vers un centre d'hébergement.

Les sans-abri rencontrés qui ne vont pas vers un hébergement *via* le Recueil Social étaient questionnés sur les raisons du refus de prise en charge. La raison la plus fréquemment indiquée est le refus de dormir au Chapsa et à La Boulangerie (33,3 %), puis le refus de fréquenter d'autres sans-abri en centre (28,3 %). En ajoutant les personnes refusant la prise en charge à cause de la promiscuité dans le bus du Recueil Social (10,6 %), près des deux tiers des sans-abri ne se rendent pas dans un hébergement *via* le Recueil Social du fait des conditions actuelles de prise en charge.

Par ailleurs, un quart (26,0 %) des sans-abri déclarent ne pas avoir besoin d'un accompagnement vers un hébergement *via* le Recueil Social et 11,3 % que le service n'est pas proposé au bon moment pour eux. Enfin, 30,0 % des sans-abri déclarent d'autres raisons que celles listées dans le questionnaire, comme le

temps passé dans le bus qui est trop long, le temps d'hébergement réduit, les maladies ou encore l'impossibilité de venir avec un animal.

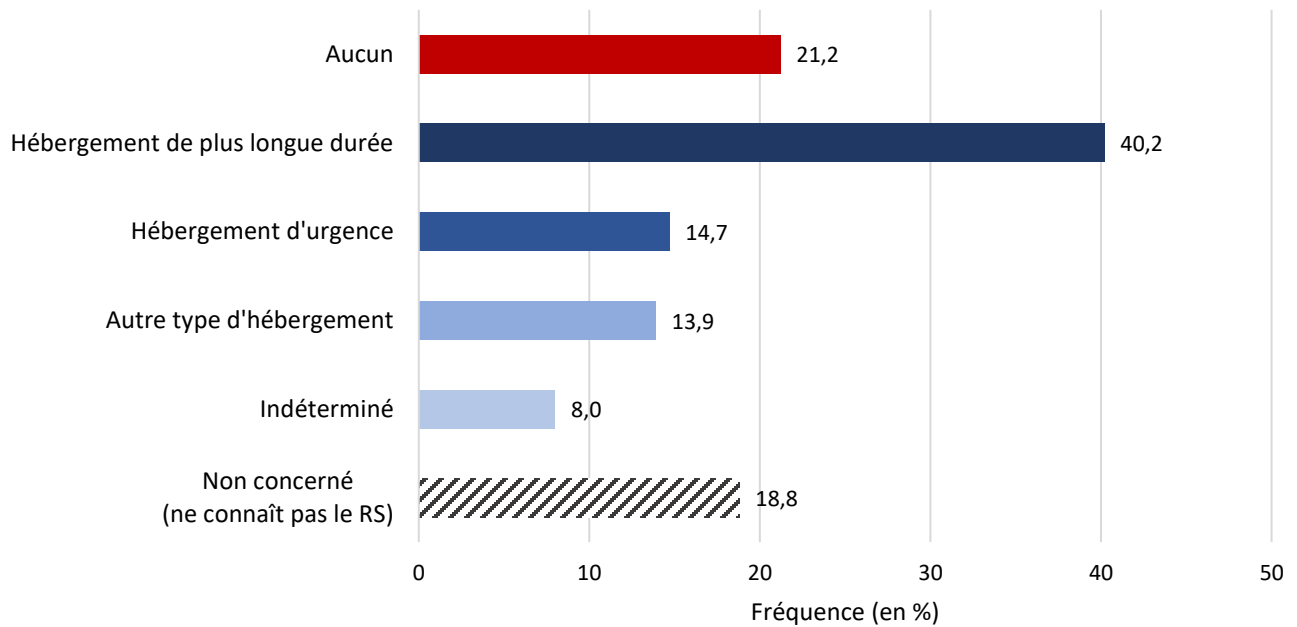
Les raisons invoquées dans l'enquête SARR pour ne pas se rendre dans un hébergement *via* le Recueil Social sont similaires à celles des personnes n'ayant pas eu recours aux hébergements sociaux interrogées lors de l'enquête HYTPEAC. Dans cette enquête, 25,5 % des personnes ne demandaient pas d'hébergement car elles ne souhaitent pas être avec les personnes qui fréquentent les centres (Gardella et al., 2018). On retrouve également les critiques régulièrement formulées à l'encontre des centres d'hébergement. Dans SD2012 la moitié des sans-abri (48 %) n'avait pas souhaité se rendre dans un centre d'hébergement la veille de l'enquête et les principales raisons invoquées étaient le manque d'hygiène (29 %) et l'insécurité (26 %) (Yaouancq et al., 2013). Chez les non-recourants de l'enquête HYTPEAC ces chiffres étaient respectivement 61 % et 68 % (Gardella et al., 2018) ; 21 % et 18 % dans SD2001 (Arduin et al., 2006), 38 % pour les deux cas dans l'enquête « Les associations à l'écoute des personnes » (Arnaud et al., 2009). Dans cette dernière, les deux critiques les plus fréquentes étaient le manque d'intimité (52,2 %) et le fait que les centres soient peu propices au repos (45,9 %).

Les attentes des personnes vis-à-vis du Recueil Social

Les sans-abri connaissant le Recueil Social étaient questionnés sur leurs attentes en termes d'hébergement, l'objectif étant de savoir quelle prise en charge ils aimeraient avoir. Si un sans-abri sur cinq (21,2 %) déclare ne rien attendre du Recueil Social, deux sur cinq (40,2 %) déclarent vouloir un hébergement de longue durée, 14,7 % un hébergement de courte durée et 13,9 % un hébergement d'un autre type, comme un logement personnel, ou un hébergement individuel, ou encore un lieu où des démarches administratives pourraient être engagées, ou un hébergement toujours dans les mêmes structures pour avoir un suivi (**Figure 49**).

Ceux qui déclarent ne pas avoir d'attentes vis-à-vis du Recueil Social déclarent qu'ils n'en ont pas besoin, ou que ce n'est pas le Recueil Social qui les aidera dans leurs démarches. Concernant les autres attentes (en dehors d'un accompagnement vers un accueil de jour et d'un hébergement) qu'ils pourraient avoir vis-à-vis du Recueil Social, la plupart des sans-abri qui connaissent le Recueil Social répondent « rien » (45,8 %) ou ne savent pas quoi dire (30,2 %). Ceux qui répondent à cette question mettent en évidence le besoin d'un accompagnement social et administratif (8,2 %). Cela montre que pour eux, leur prise en charge ne peut se limiter à un hébergement d'urgence, mais que c'est bien d'une solution d'hébergement de long terme avec un accompagnement social qui est attendu.

Figure 49. Répartition des sans-abri en fonction de leurs attentes vis-à-vis du Recueil Social en termes d'hébergement



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - Réponses multiples, le total des colonnes est supérieur à 100 %

- La catégorie « Indéterminé » comprend 3 personnes qui n'ont pas su répondre à la question, 2 qui ont refusé d'y répondre et 3 pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée

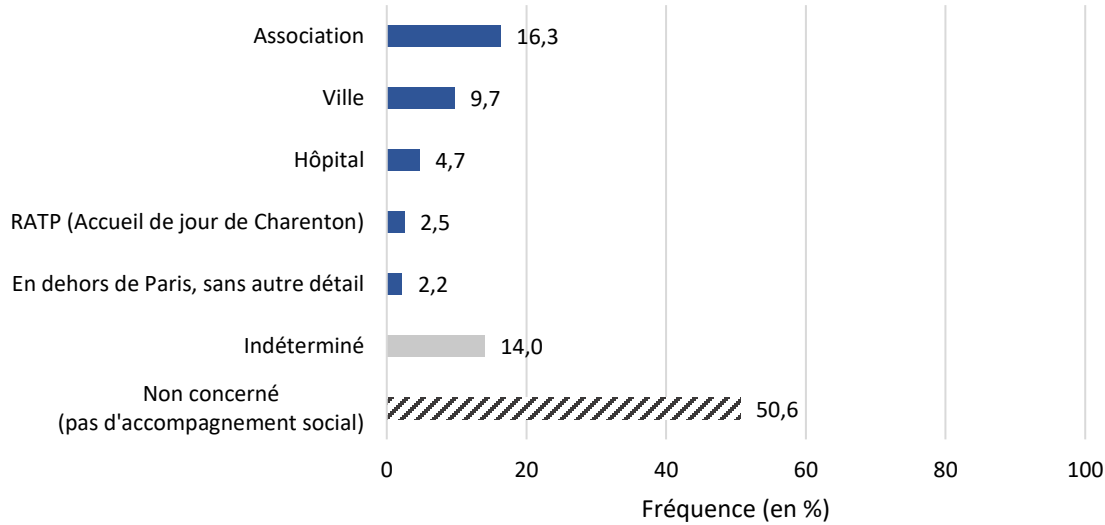
- La catégorie « Non concerné » comprend des personnes qui ne connaissent pas le Recueil Social

Note de lecture : 21,2% des hommes enquêtés déclarent ne pas avoir d'attentes en termes d'hébergement vis-à-vis du Recueil Social et 40,2% souhaitent avoir un hébergement de plus longue durée (que ce qu'il propose actuellement)

6.2. Accompagnement social

Près de la moitié (49,4 %) des sans-abri enquêtés ont un accompagnement social, ce qui n'est pas le cas de 40,8 % d'entre eux. Sur l'ensemble des hommes de l'enquête SARR, 16,3 % sont accompagnés par une association et 9,7 % par un service social de la ville (**Figure 50**). Plusieurs sans-abri mentionnent un accompagnement social à l'hôpital. Enfin, sur les 109 hommes rencontrés, quatre ont déclaré avoir un accompagnement social à l'accueil de jour de Charenton.

Figure 50. Répartition des sans-abri selon leur type d'accompagnement social



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend 9 personnes qui ont donné des réponses de type « sous curatelle, tuteur, assistante sociale » sans plus de précision, trois n'ayant pas su répondre à la question et deux pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée.

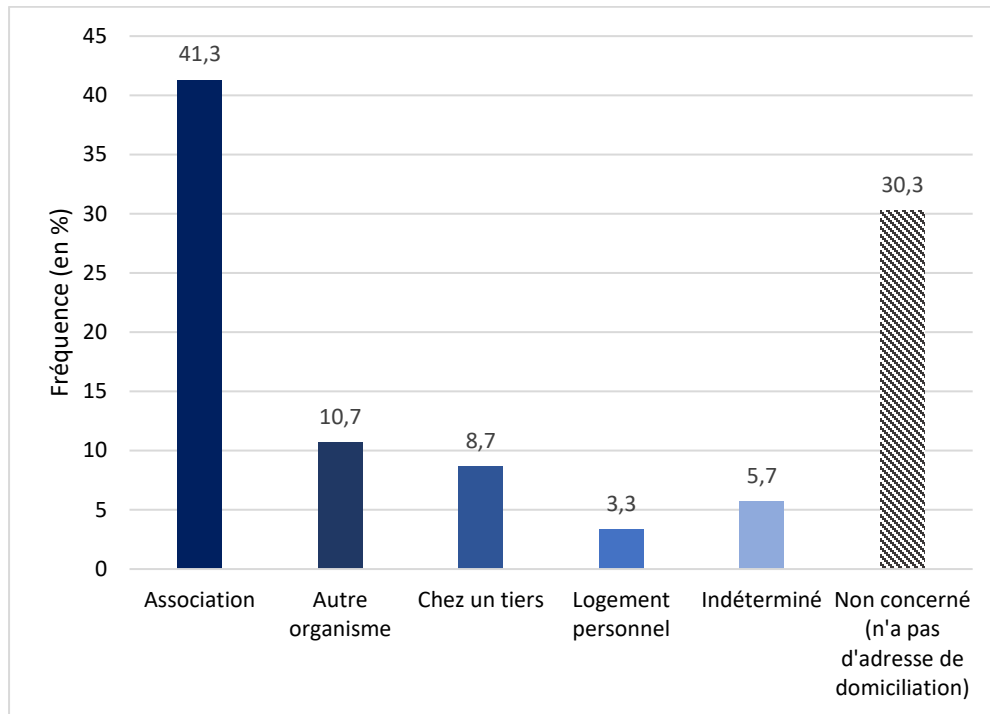
Note de lecture : 16,3 % des hommes enquêtés ont un accompagnement social via une association.

Les raisons de l'absence d'accompagnement social étaient demandées aux sans-abri concernés (33 au total). Une multitude de raisons ont été évoquées. Celles-ci peuvent être regroupées en plusieurs catégories. Un sans-abri sur dix (9,4 %) déclare avoir eu des difficultés pour avoir un accompagnement social. Ce sont des personnes qui étaient suivies dans un centre désormais fermé, par exemple, ou des personnes qui ont eu des désaccords avec le travailleur social qui les suivait, etc. De même, un sans-abri sur dix (9,5 %) déclare ne pas savoir à qui s'adresser pour avoir un tel accompagnement. Enfin, 7,3 %) des sans-abri rencontrés sur le réseau déclarent qu'ils n'en ont pas besoin.

6.3. Domiciliation

Près de 70 % des personnes rencontrées (69,7 %) déclarent avoir une domiciliation, ce qui est plus que dans l'enquête SD2012 (59 %) (Yaouancq et al., 2013). Ainsi, 41,3 % des personnes rencontrées sont domiciliées dans une association, 10,7 % dans un autre organisme, 8,7 % chez un tiers et 3,3 % dans leur propre logement (**Figure 51**).

Figure 51. Répartition des hommes enquêtés selon leur lieu de domiciliation



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - La catégorie « Indéterminé » comprend deux personnes qui n'ont pas su répondre à la question, deux qui ont refusé d'y répondre et trois pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée

- La catégorie « Non concerné » comprend les personnes qui ont déclaré ne pas avoir d'adresse de domiciliation

Note de lecture : 41,3 % des hommes enquêtés ont une adresse de domiciliation dans une association.

6.4. Recours aux services de bagagerie

Dans la phase de recensement des sans-abri de l'enquête, les affaires – c'est-à-dire le nombre sacs et bagages et leurs types – ont été recueillis. Les enquêteurs ont pu observer que 77,7 % des hommes enquêtés ont des bagages, sacs, paquets avec eux. La majorité en a un seul (57,4 %), 12,1 % en a deux et 4,5 % en a trois, certaines personnes pouvant en avoir cinq et plus. Ces sacs peuvent avoir différentes tailles : 33,2 % des personnes ont au moins un petit sac, 29,0 % au moins un sac intermédiaire, 18,8 % au moins un sac de course ou cabas et 9,4 % un gros sac à dos, caddie ou valise. Par ailleurs, 22,3 % des personnes avaient également des duvets, 15,6 % des couvertures et 1,2 % un matelas.

Les affaires ainsi identifiées constituent pour près de la moitié (49,0 %) des hommes enquêtés toutes leurs affaires. Quatre hommes sur dix (39,1 %) déclarent avoir d'autres affaires qu'ils n'ont pas sur eux⁸³. Dans

⁸³ Précisons ici que 12 % des sans-abri n'ont pas répondu à cette question, soit parce qu'ils ont refusé (six personnes), ont leur propre logement (trois) ou n'ont pas répondu à la question (deux)

44,2 % des cas, les personnes qui ont toutes leurs affaires avec elles disent qu'elles les empêchent de se déplacer comme elles le voudraient. En outre, près d'un quart des sans-abri (23,3%) déclare qu'il aurait mieux suivi le Recueil Social s'il n'avait pas eu ces affaires, ce qui n'est pas le cas d'une majorité d'entre eux (60,5 %) ⁸⁴.

Parmi les hommes n'ayant pas toutes leurs affaires avec eux, deux sur cinq (41,6 %) déclarent les stocker chez un tiers, un sur cinq (19,1 %) dans une bagagerie et 6,8 % dans leur hébergement. Pour les personnes citant un autre lieu (36,0 %), il s'agit entre autres de cachettes, d'anciens lieux d'hébergement ou de lieux loués (consigne, box).

En comparaison, les sans-abri présents dans le réseau ont plus souvent que ceux de l'enquête SD2012 leurs affaires avec eux où 20 % les gardent avec eux et 15 % n'ont pas d'affaires à entreposer (Yaouancq *et al.*, 2013). Si la part de personnes entreposant leurs affaires chez un tiers ou une association est proche de ce qu'on observe dans l'enquête SARR (respectivement 17 % et 9 %), le recours à d'autres lieux y est moins fréquent. En revanche, dans l'enquête SD2012, 32 % des sans-abri placent leurs affaires dans un lieu non prévu pour l'habitation, 7 % les dissimulent dans divers endroits.

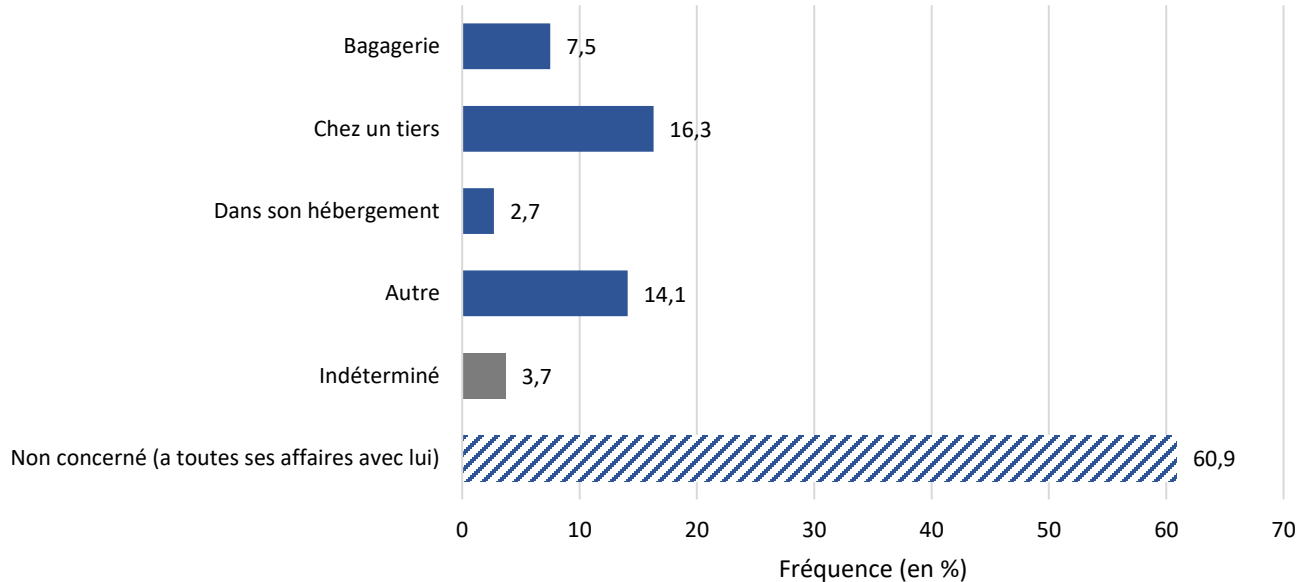
Sur l'ensemble de la population SARR, ce sont 16,3 % des hommes qui stockent leurs affaires chez un tiers, 7,5 % dans une bagagerie, 2,7 % dans leur hébergement et 14,1 % recourent à d'autres solutions (**Figure 52**).

En rapportant les taux sur l'ensemble de la population enquêtée, on mesure mieux l'ampleur des freins à la mobilité que représente la possession de bagages. Un sans-abri rencontré sur le réseau sur cinq (21,7 %) se dit empêché de se déplacer comme il le souhaite à cause de ses affaires, contre 26,3 % qui déclarent ne pas l'être. Et 11,4 % de la population dit qu'elle suivrait plus facilement le Recueil Social si elle n'avait pas ces affaires, ce qui n'est pas le cas pour 29,6 %.

On note également que les personnes sans-abri ont fréquemment dû se séparer de leurs affaires depuis qu'elles sont sans domicile car elles n'avaient pas de lieu où les stocker. Cela concerne près de la moitié (49,8 %) de la population enquêtée. Au final, seul un peu plus d'un tiers (34,4 %) des hommes n'ont pas été obligés de se séparer de leurs affaires.

⁸⁴ Ici, 5 personnes n'ont pas su répondre à la question et pour 2 personnes la réponse n'a pas pu être renseignée.

Figure 52. Répartition des hommes enquêtés selon le lieu de stockage de leurs affaires



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - réponses multiples, le total des colonnes est supérieur à 100 %

- La catégorie « Indéterminé » comprend 2 personnes qui n'ont pas su répondre à la question et 2 qui ont refusé d'y répondre

Note de lecture : 7,5 % des hommes stockent des affaires dans une bagagerie.

7. Les relations avec d'autres personnes

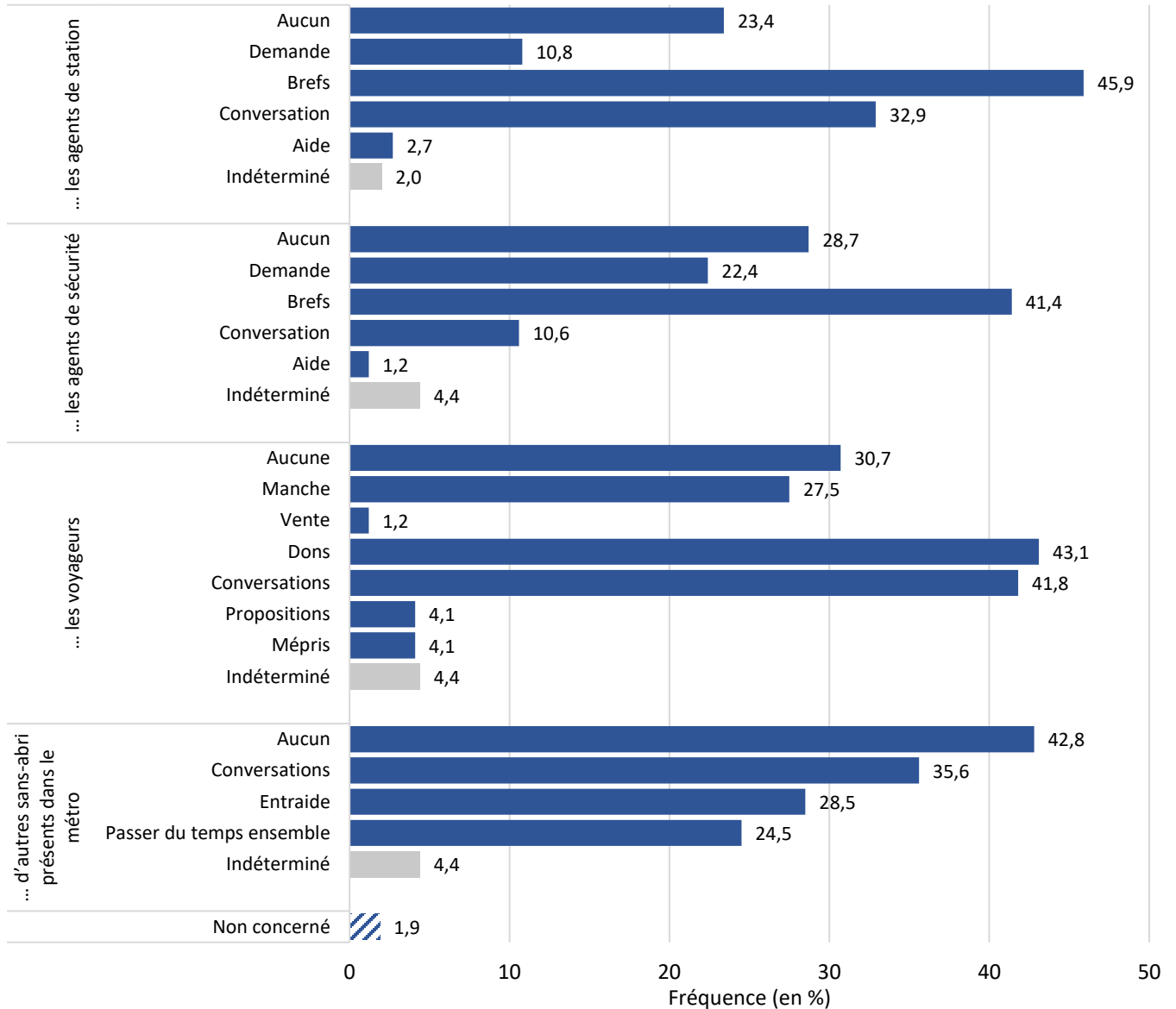
7.1. Les relations avec les personnes présentes dans le métro

Les sans-abri enquêtés dans le métro étaient interrogés sur les relations éventuelles qu'ils avaient avec des personnes présentes dans le métro pour y travailler, pour y voyager ou encore, comme eux, pour probablement s'abriter.

Ce sont avec les agents de station que les sans-abri déclarent le plus souvent avoir des relations. Ainsi, seul un quart des hommes enquêtés (23,4 %) déclare n'avoir aucune relation avec eux (**Figure 53**). Près de la moitié (45,9 %) déclare que les échanges sont brefs, mais aussi un tiers (32,9 %) déclare avoir des conversations avec ces agents. La part relativement importante de sans-abri ayant des contacts avec les agents de stations peut être la conséquence des recensements quotidiens des personnes sans-abri effectués par ces derniers. Lorsque les personnes déclarent avoir des échanges avec les agents de station, ceux-ci sont cordiaux dans plus des trois quarts des cas (79,0 %). Mais, selon près d'un sans-abri sur cinq (18,7 %), le ton des échanges dépendrait des agents rencontrés.

Figure 53. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon le type d'échanges qu'ils ont avec des agents de stations

Les sans-abri dans le métro ont des échanges avec...



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - Réponses multiples, le total des colonnes est supérieur à 100 %. Non concerné : ne va pas dans le métro

- La catégorie « Indéterminé » comprend des personnes qui n'ont pas su répondre à la question (2 pour les agents de station, 3 pour les agents de sécurité, 4 pour les voyageurs, 2 pour les autres sans-abri) et/ou ont refusé d'y répondre (1 pour les agents de sécurité, 2 pour les autres sans-abri)

- La catégorie « non concerné » concerne des sans-abri qui ne se rendent pas dans le métro

Note de lecture : 23,4 % des hommes enquêtés n'ont aucun contact avec des agents de station.

Des contacts avec les agents de sécurité sont déclarés par 66,9 % des sans-abri (**Figure 53**). Quatre sans-abri sur dix déclarent avoir des échanges brefs avec ces agents, deux sur dix des demandes de la part des agents et un sur dix des conversations avec eux. La majorité des personnes déclarant avoir des échanges avec les agents de sécurité disent que ceux-ci sont cordiaux (59,3 %), 27,8 % que la nature de ces échanges varie selon les agents, et enfin, 13% déclarent qu'ils sont conflictuels.

Les contacts avec les voyageurs sont de diverse nature. Quatre sans-abri sur dix reçoivent des dons de la part de voyageurs (comme vu précédemment pour la nourriture), et tout autant déclarent avoir des conversations avec eux (**Figure 53**). La mendicité est l'objet des contacts avec les voyageurs d'un quart des hommes enquêtés. Les personnes qui ont déclaré avoir des contacts avec les voyageurs déclarent dans une très large majorité qu'ils sont cordiaux, mais aussi 16,1 % déclarent que cela dépend des voyageurs.

Les sans-abri rencontrés ont moins de contacts avec les autres sans-abri présents sur le réseau de la RATP qu'avec les agents de station, les agents de sécurité et les voyageurs. Plus de quatre sans-abri sur dix déclarent n'avoir aucun contact avec eux (**Figure 53**). Un peu plus d'un tiers ont des contacts avec les autres sans-abri pour des conversations, plus d'un quart pour de l'entraide et un quart pour passer du temps ensemble. La nature des échanges est principalement cordiale (55,1 %), mais pour une grande partie des sans-abri cela dépend des personnes rencontrées (42 %).

Les relations entre les personnes enquêtées et les autres personnes présentes dans le métro semblent varier selon les créneaux d'enquête. Les hommes enquêtés le matin sont ceux qui ont le plus souvent des relations avec les différentes personnes, y compris avec les autres sans-abri.

Enfin, une personne sur dix (10,9 %) déclare que dans la station où l'enquête a été passée un sans-abri décide pour les autres, c'est-à-dire que cette personne a une position de chef de groupe. Ce sont des personnes qui régulent la présence d'autres sans-abri sur le quai ou dans la station. Dans près d'un quart des cas (26,3 %), la personne interrogée est celle qui décide pour les autres.

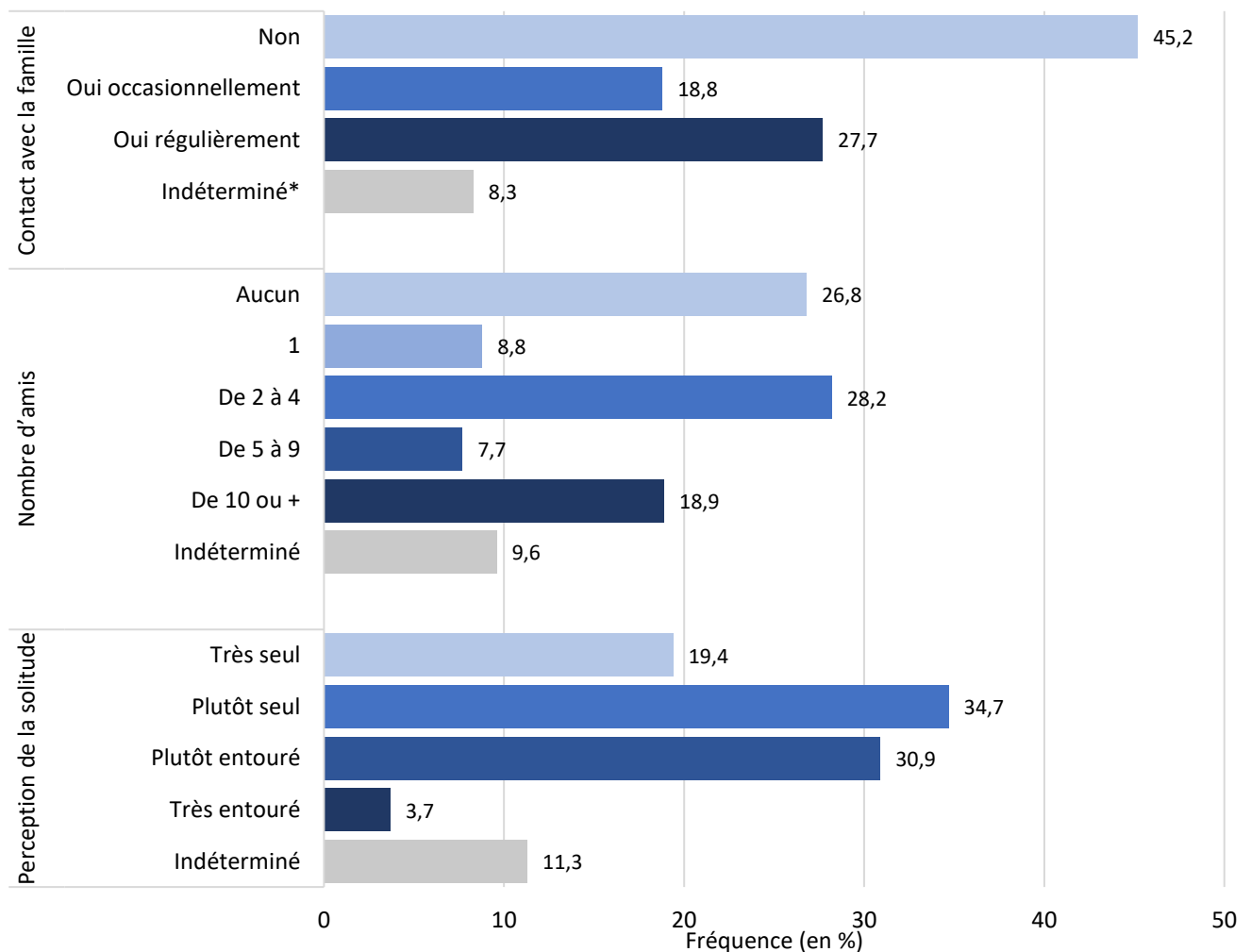
7.2. Le réseau social

Il était également demandé aux sans-abri s'ils avaient toujours des contacts avec leur famille et s'ils avaient des amis. Enfin, les enquêteurs leur demandaient d'évaluer leur niveau de solitude.

Près de la moitié des hommes enquêtés dans le métro a des contacts – que ce soit par téléphone ou par courrier – avec des membres de sa famille, ne résidant pas avec eux. Plus d'un quart (27,7 %) des hommes rencontrés déclarent que ces contacts sont réguliers et 18,8 % qu'ils sont occasionnels (**Figure 54**). Mais quasiment tout autant n'a aucun contact avec eux (45,2 %).

Par ailleurs, un peu plus d'un quart des personnes (26,8 %) déclare n'avoir aucun ami. Mais plus d'un quart déclarent avoir 2 à 4 amis et même 18,9 % déclarent en avoir 10 ou plus. Le réseau amical des sans-abri enquêtés le matin paraît moins développé que celui déclaré par les sans-abri enquêtés en début de soirée et en fin de soirée.

Figure 54. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon leur réseau social



Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend des personnes qui n'ont pas su répondre à la question (4 pour le nombre d'amis et 3 pour la perception de la solitude) et/ou ont refusé d'y répondre (7 pour les contacts avec la famille, 5 pour le nombre d'amis et 6 pour la perception de la solitude) et/ou pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée (1 pour les contacts avec la famille, 1 pour le nombre d'amis et 3 pour la perception de la solitude)

Note de lecture : 27,7 % des sans-abri ont des relations régulières avec leur famille, 26,8 % déclarent n'avoir aucun ami et 19,4 % déclarent être très seuls.

En dépit de l'existence d'un réseau amical qui aurait pu laisser penser que les sans-abri ne se sentent pas seuls, le sentiment de solitude touche plus de la moitié (54,1 %) des personnes enquêtées (**Figure 54**). Un

sans-abri sur cinq se déclare même très seul. Le sentiment de solitude touche plus souvent les sans-abri rencontrés le matin. Parallèlement, peu de sans-abri se sentent entourés d'une façon générale, plus de la moitié des personnes se sent seule (34,7 % plutôt seul et 19,4 % très seul) et près d'un tiers plutôt entouré.

8. Les femmes présentes dans le métro

Sur les 103 femmes recensées en station au moment de l'enquête, dix femmes ont accepté de répondre au questionnaire (**Encadré 13**). Parmi elles, sept sont âgées de 45 à 59 ans, deux sont âgées entre 25 et 45 ans et une a 70 ans ou plus. Aucune nationalité ne ressort particulièrement : elles sont trois de nationalité française, quatre d'un pays de l'union Européenne et trois d'un autre pays. La mendicité dans le métro est déclarée comme source de revenu par sept femmes. Parmi elles, une est également retraitée. Les autres, (trois femmes) déclarent être sans sources de revenus.

L'état de santé des femmes enquêtées dans le métro paraît plus dégradé que celui des hommes. Elles sont, en effet, nombreuses – sept sur dix (contre près de quatre sur dix) – à déclarer un état de santé mauvais voire très mauvais⁸⁵. Cinq femmes déclarent avoir un problème de santé somatique, trois un problème de santé psychique et trois déclarent des problèmes d'addiction.

La veille de l'enquête, quatre femmes ont passé leur nuit dans un lieu public. Parmi elles, deux ont déclaré y avoir dormi (dans un campement pour l'une, dans une station du réseau de la RATP pour l'autre) et deux autres ont déclaré être restées dans la rue sans dormir. Les autres femmes ont dormi dans leur logement personnel (trois)⁸⁶, dans un Chu (deux) ou chez un tiers (un). Par rapport aux hommes, peu de femmes ont passé la nuit précédant l'enquête sur le réseau de la RATP. Elles sont aussi plus nombreuses proportionnellement à avoir un logement personnel (trois sur dix contre deux pour 100).

Pour les femmes, la raison principale de la perte de leur logement est variée (conflit, décès, perte d'emploi, problème de santé), même si elles sont près de la moitié (quatre) à être sans domicile suite à un changement de pays.

Deux femmes ont une demande d'hébergement en cours. Cinq ont déjà appelé le 115, quatre l'appelle au moins une fois par semaine, et trois tous les jours.

La présence sur le réseau des femmes enquêtées est relativement différente de celle des hommes. Elles sont souvent présentes le matin et l'après-midi : sept femmes y sont à ce moment de la journée plusieurs fois par semaine, et même pour six d'entre elles cela est tous les jours ou presque. Peu de femmes (trois) ne sont

⁸⁵ Deux femmes déclarent un état de santé très bon et une femme n'a pas répondu aux questions relatives à la santé.

⁸⁶ Comme pour les hommes, ce sont des femmes qui ont été observées en train de pratiquer la mendicité.

jamais dans le métro le matin ou l'après-midi. Celles-ci y sont le soir presque tous les jours et la nuit de temps en temps. Une seule femme déclare être présente dans le métro la nuit tous les jours ou presque. En comparaison, la présence des hommes est plus fréquente le matin et le soir et moins fréquente l'après-midi. Ces résultats suggèrent un usage différent du métro selon le sexe, mais les effectifs de femmes étant très faibles ne permettent pas de conclure à une différence significative entre les deux sexes

Les activités pratiquées sur le réseau reflètent cet usage différent du métro. Pour les femmes, la mendicité est la principale activité exercée lorsqu'elles sont dans le métro, notamment pour celles qui y sont le matin (sept femmes), l'après-midi (cinq) et le soir (quatre). Le métro peut aussi constituer un lieu de repos pour elles mais dans une moindre mesure que ce que l'on a observé pour les hommes (quatre sur dix contre sept sur dix). Trois femmes déclarent se rendre sur le réseau pour s'y abriter et quatre pour y dormir. Ainsi, les femmes semblent être plus souvent que les hommes en lien avec l'extérieur. Cela se confirme avec le fait que l'ensemble des femmes déclarent sortir du métro pour manger, boire, aller aux toilettes, se laver, et faire leur lessive. Pour autant, elles ne semblent pas faire plus souvent appel qu'eux aux services d'aide. En effet, trois femmes déclarent avoir un accompagnement social, six déclarent ne pas en avoir et une n'a pas souhaité répondre à la question. Par ailleurs, si les femmes qui ont répondu à l'enquête connaissent généralement le service du Recueil Social, et sont en contact avec les agents⁸⁷, elles déclarent moins souvent qu'eux s'être rendu dans un accueil de jour ou un hébergement par le biais de ce service de la RATP.

Encadré 13. La situation des femmes sans-abri

Ici et là, notamment en fin de journée, les agents du Recueil Social identifient des personnes isolées, le plus souvent des jeunes femmes, venues se réfugier dans le métro comme dernier recours pour faire face à une situation dont elles ignorent tout. Le lendemain ou quelques jours plus tard, la personne n'est souvent plus visible. A-t-elle trouvé un toit ? A-t-elle fait une mauvaise rencontre ? Beaucoup de doutes, beaucoup d'inquiétudes entourent ces présences furtives, trop furtives pour qu'on puisse identifier précisément la situation et les besoins. Plusieurs situations de jeunes filles désorientées, ayant fui une situation ou s'étant fait expulser du domicile familial, nous ont été rapportées, suivies d'une disparition, ou du retour de ces jeunes filles, cette fois accompagnées et ne sollicitant plus d'aide.

Extrait du journal de terrain – Sélection de sms ou messages vocaux reçus – Mai et juillet 2019 :

« Elle a 27 ans et galère depuis 2013 dans un squat et chez un pote qui était en curatelle, il l'a viré avec perte et fracas. Elle est à la rue depuis 15 jours. »

« Elle a 19 ans, ses parents l'ont foutue dehors et elle ne sait pas du tout où aller. Elle est là depuis trois jours mais aujourd'hui elle traîne avec une fille chelou qui dort au Chapsa tout le temps, je suis allé lui parler mais elle me dit qu'elle n'a plus besoin d'aide. »

Iliana fait partie de ces jeunes femmes obligées de quitter le domicile familial. À 18 ans, ses parents l'ont mise à la porte. Elle a dû interrompre ses études et trouver rapidement du travail, puis réintégrer le domicile familial en essayant de contenter ses parents, « pratiquants et hyper conservateurs », qui considéraient que le mode de vie d'Iliana ne respectait pas les règles de la religion musulmane. Après plusieurs années de *statu quo*, Iliana

⁸⁷ Deux femmes ont déclaré ne pas connaître ce service.

doit à nouveau partir de chez elle, à 34 ans. Après deux nuits passées dans la salle d'attente d'un hôpital, elle descend à contrecœur dans le métro.

Extrait d'entretien avec Iliana, le 23 juillet, 19h45, dans le bus de petite nuit du Recueil Social :

« Le métro me fait peur parce que souvent il y a des personnes alcoolisées et des personnes sans-abri et déjà qu'en étant une femme on est assez vulnérable mais avec des... gars qui sont sous l'emprise... ils sont un peu imprévisibles. En fait mon mot d'ordre c'est vraiment la sécurité et du coup je préfère être seule ou dans des endroits un peu isolés ou des parcs, des bibliothèques [...] C'était mon dernier recours, en fait, je me suis dit "bon bah la station elle va être fermée, je vais être en sécurité. C'est pour ça que j'avais pensé au métro. J'ai même passé deux nuits dans un parc. Je m'étais réfugiée, je m'étais cachée à la fermeture d'un parc et cette nuit-là je m'étais faite bouffer par les moustiques mais sur tout le corps. Le lendemain j'étais boursofflée de partout et je me suis dit "Ah nan mais plus jamais les parcs, en fait" . »

Comme beaucoup, elle choisit la station et l'ensemble des lieux dans lesquels elle s'installe temporairement, dans une zone qui lui est familière : *« J'ai essayé d'aller vraiment dans des endroits qui me parlaient, ou que je connaissais, ou qui me suscitaient des bons souvenirs, plutôt que d'aller à l'inconnu sans savoir à quel danger je vais être confrontée »*. C'est ainsi qu'elle se retrouve à la station de RER de Saint-Germain-en-Laye et demande l'autorisation de passer la nuit sur un quai. L'agente lui conseille de se rendre à Nation pour y rencontrer l'équipe du Recueil Social, qui pourrait lui proposer une solution d'hébergement. Les enquêtrices du Samusocial qui accompagnaient les agents ce soir-là rapportent qu'elles ont trouvé Iliana debout, deux gros sacs à ses pieds, dans un recoin du quai, regardant de toutes parts autour d'elle.

Les hasards de la présence des enquêtrices ont permis de nouer un premier contact avec Iliana, réactivé lorsque nous la recroisons à Maubert-Mutualité, accompagnée des agents du Recueil Social. Par ailleurs, Iliana, ayant déjà vécu une première situation de rue, semblait plus disponible pour accepter un entretien. Mais la plupart des situations similaires sont plus difficilement identifiables, la vulnérabilité ressentie par les jeunes femmes plongées brutalement dans une situation sociale auxquelles elles ne sont pas préparées les poussant à entrer dans une certaine invisibilité, se déplaçant souvent et s'arrangeant pour être à l'abri des regards, comme cela a été étudié dans d'autres villes en France et au Canada (Maurin, 2016). Dans le bus du Recueil Social, en recherche de protection, les jeunes femmes se placent en général au plus près de la vitre qui sépare les personnes recueillies de la cabine des agents à l'avant du bus. Les observations concernant les jeunes femmes arrivant à la rue et leur présence ponctuelle dans le métro en font un groupe à part dans la mesure où, présentes de courte date et de façon épisodique, leur parcours nous est plus difficilement intelligible. Ce problème de méconnaissance se pose à la recherche tout comme il se pose aux acteurs de l'accompagnement : d'où l'importance du travail quotidien de repérage des situations critiques par les agents du Recueil Social, notamment pour une population nouvellement arrivée dont l'inexpérience de la rue constitue un danger⁸⁸.

D'autres femmes sont plus visibles dans l'espace métropolitain, qui ont pu avec le temps développer des stratégies de "débrouille" tout comme les hommes, et nouer des contacts avec d'autres sans-abri à même d'assurer leur protection, cette protection pouvant se révéler ambivalente et confiner à des formes de domination extrême (Lanzarini, 2003). Dans cette relation aux espaces, les femmes ont à prendre en compte des paramètres supplémentaires par rapport aux hommes. Elles sont souvent prises dans un dilemme entre s'isoler dans une petite station pour éviter les mauvaises rencontres, mais courir le risque d'être attaquées sans pouvoir être secourues, ou chercher la protection d'autres sans-abri dans de plus grosses stations, au risque de se rendre plus visibles et donc vulnérables. Géraldine dort alternativement sur les quais des lignes 3, 7 et 8 à la station Opéra en fonction des sans-abri qui y sont installés à son arrivée. Elle choisit toujours un quai désert, préférant *« être seule que mal accompagnée »*⁸⁹. Au contraire, Jacqueline préfère rester sur le quai du RER Nation, où elle ne risque pas de se retrouver seule face à un agresseur. Cela l'oblige à s'exposer aux éventuels débordements des groupes présents sur le quai. Le cordon de sacs qu'elle ménage autour d'elle constitue une

⁸⁸ D'après nos observations, les femmes sont principalement concernées. Les jeunes hommes ayant dû fuir leur domicile que nous avons rencontrés ont passé du temps dans le métro sans le considérer comme un dernier recours : après avoir quitté le domicile familial pour fuir un beau-père avec lequel les relations étaient très dégradées, Kevin a passé six mois à dormir dans les stations autour de la gare de l'Est et à mendier pendant la journée dans les rames, avant d'obtenir une place d'hébergement pour la période hivernale. Quant à Pierre, 24 ans, il a depuis ses 18 ans navigué entre foyers et installation dans la station Jussieu.

⁸⁹ Extrait d'entretien avec Géraldine, le 3 juin 2019 à 11h30, à l'accueil de jour de Charenton.

maigre protection contre eux, sur ce quai connu pour les débordements festifs et alcoolisés : « *On ne se met jamais assez en retrait* », dit-elle. Vêtements, journaux, carnets, nombreuses bouteilles d'eau vides et une quantité impressionnante de papiers les remplissent, qu'elle utilise pour faire du scrapbooking⁹⁰ sur place. Peu mobile, elle défend sa place lors des interventions d'agents : « *Les agents de station, ils sont quand même assez souples, il y en a un, un jour, il m'a demandé de circuler, je me suis pas laissée faire.* »⁹¹.

9. Conclusion de la partie

Si 704 sans-abri majeurs ont été recensés, le questionnaire de l'enquête n'a pu être proposé qu'à 187 personnes (les personnes rencontrées par les enquêteurs sans la présence d'agents du Recueil Social n'étaient pas interrogées, tout comme les personnes non francophones, celles qui étaient inaccessibles physiquement ou psychologiquement, ou encore celles déclarant ne pas être sans-abri alors que tout indiquait qu'elles l'étaient). Au total, 119 personnes ont répondu à l'enquête. La probabilité d'être sollicité pour répondre à l'enquête varie principalement en fonction de l'usage du Recueil Social : les usagers du Recueil Social ont plus de chance d'être conviés à répondre à l'enquête, à sexe, âge et activité égales par ailleurs. Une fois les personnes sollicitées, la probabilité de répondre au questionnaire varie également en fonction de l'usage du Recueil Social. Enfin, les personnes recensées et les personnes répondantes ont des caractéristiques différentes : ce sont plus souvent des hommes, âgés de moins de 45 ans, ayant plus souvent recours au Recueil Social et ayant plus souvent une présence discrète sur le réseau de la RATP.

Les sans-abri enquêtés ont des caractéristiques sociales et des parcours variés qui ne permettent pas de dégager un profil type. Les hommes francophones sans-abri sont plutôt âgés, majoritairement français, et lorsqu'ils sont étrangers, ils sont originaires principalement d'autres pays que ceux de l'Union Européenne. Ce sont des hommes à la rue depuis longtemps (près de la moitié sont sans logement depuis au moins 5 ans et plus d'un quart depuis au moins 10 ans) et particulièrement pauvres (un tiers déclare n'avoir aucune ressource, un tiers a des revenus issus de la mendicité et un tiers déclare des revenus d'activité). Un peu moins d'un sans-abri sur cinq bénéficie du RSA, et moins d'un sur dix de l'AAH. Les motifs de perte de logement la première fois sont principalement un accident de la vie (perte d'emploi, décès d'un proche, suite à des problèmes de santé, etc.) ou une séparation familiale ; l'expulsion locative et le changement de pays n'étant mentionnés que par respectivement 15 % et 12 % des sans-abri enquêtés.

Les sans-abri enquêtés naviguent entre l'intérieur et l'extérieur du métro pour manger, boire, se laver, aller aux toilettes ou encore faire leur lessive. Pour cela plus de la moitié des sans-abri vont à l'extérieur et au

⁹⁰ Le scrapbooking est une activité consistant à insérer des photographies dans un cadre, généralement réalisé en collage de papiers, qui correspond à leur thème.

⁹¹ Entretien avec Jacqueline, le 24 mai 2019 sur le quai du RER A, direction Marne-La-Vallée.

final, peu de sans-abri ne vont jamais à l'extérieur pour se procurer ces biens de première nécessité (par exemple, 6 % déclarent ne jamais sortir du métro pour se procurer à manger).

Le métro paraît avoir plusieurs fonctions. C'est un lieu de halte, les sans-abri s'y rendant pour dormir (72 %), se reposer (54 %), s'abriter (46 %) ou même attendre le passage du Recueil Social (25 %). Le métro a également une fonction économique, les sans-abri y venant pour pratiquer la mendicité (30 %). Enfin, le métro a une fonction de sociabilité, les sans-abri y allant pour rencontrer des personnes (14 %). Ces trois fonctions principales du métro expliquent probablement leur présence variable au cours de la journée. En effet, la fréquentation du réseau s'inscrit dans une certaine routine (près des trois quarts des sans-abri sont présents à au moins un moment de la journée tous les jours au presque) et peu de sans-abri (7 %) déclarent être dans le métro à tous les moments de la journée, tous les jours ou presque, infirmant l'idée selon laquelle une fois entrés dans le métro ou le RER ils n'en ressortiraient plus.

Le lieu de sommeil lors de la nuit précédant l'enquête révèle bien cet aller-retour entre l'intérieur et l'extérieur du réseau.

En dehors d'un accès aux biens de première nécessité qui les amènent à l'extérieur du métro, une part importante (73 %) des sans-abri quitte le réseau pour se détendre (principalement dans les espaces publics – parc, bibliothèque, café, *etc.* – et moins souvent dans les services d'aide et associatifs). Les sans-abri rencontrés sur le réseau de la RATP sont ainsi présents dans des lieux où tout un chacun peut se retrouver. L'absence d'isolement se confirme avec les recours à différents services d'aide : 70 % ont une adresse de domiciliation (en majorité dans une association) et 49 % un accompagnement social. Le service du Recueil Social – en proposant des accompagnements vers des accueils de jour ou des centres d'hébergement aux sans-abri rencontrés sur le réseau de la RATP – paraît avoir une fonction d'interface avec les services d'aide. Une large majorité (81 %) des sans-abri enquêtés déclarent connaître les agents du Recueil Social et être en contact avec eux (74 %). Néanmoins, tous ne font pas appel à leurs services. En effet, près de la moitié ont déclaré prendre une collation au bus, 37 % déclarent avoir été accompagnés vers un accueil de jour et 41 % vers un centre d'hébergement.

Enfin les hommes francophones sans-abri enquêtés sur le réseau de la RATP présentent un état de santé dégradé, ces derniers déclarant, en comparaison avec d'autres enquêtes, plus souvent un mauvais ou très mauvais état de santé : 33 % contre 17 % des personnes sans domicile vivant dans la rue usagères des services d'aide dans l'enquête Sans-Domicile de 2012 (soit presque deux fois moins que les sans-abri rencontrés sur le réseau de la RATP). L'état de santé particulièrement dégradé des sans-abri présents sur le réseau s'explique probablement par une proportion plus importante de personnes sans-domicile depuis au moins un an.

Parmi les sans-abri enquêtés, 30 % déclarent être limités dans leurs activités quotidiennes (manger, marcher, etc.) dont 20 % de manière forte. Une partie des enquêtés déclarent de fortes difficultés à la mobilité (3 % déclarent marcher 500 mètres avec beaucoup de difficultés et 2 % déclarent ne pas pouvoir le faire, 7 % déclarent avoir beaucoup de difficultés à monter ou descendre les escaliers). Ces limitations fonctionnelles physiques peuvent freiner des orientations vers les structures.

Bien que 30 % des sans-abri enquêtés ont déclaré ne jamais consommer d'alcool, ils sont tout autant à déclarer en consommer plus de quatre fois par semaine. Selon le score plancher de l'Audit C, 33 % des sans-abri du réseau de la RATP ont une consommation d'alcool à risque chronique et 17 % ont une consommation à risque de dépendance.

Concernant la consommation de drogue, un quart des personnes enquêtées a expérimenté l'usage de drogues ou de médicaments détournés de leur usage au cours des 12 derniers mois. Sur l'ensemble de la population enquêtée, 20 % consomment du cannabis, 14 % de la cocaïne/crack et 7 % des opiacés. Ces drogues sont consommées de manière fréquente : 78 % des hommes qui ont déclaré en consommer fument du cannabis au moins une fois par semaine et 41 % au moins trois fois par semaine. Près des trois quarts des consommateurs de drogues dures ont recours à la cocaïne ou au crack au moins trois fois par semaine et près d'un quart une à deux fois par semaine.

Les sans-abri présents sur le réseau de la RATP ont donc des profils variés, des parcours de vie heurtés mais hétérogènes, comme les autres sans-abri en général. Pour autant, leur état de santé est plus détérioré. Ils ont des usages du réseau qu'on peut resituer dans une économie plus générale de survie où le métro a une place prépondérante : le métro et le RER sont des lieux de halte, de refuge mais également des lieux de vie où les sans-abri travaillent ou rencontrent d'autres personnes. Les personnes rencontrées ne sont pas déconnectées du monde extérieur, ce qui infirme l'hypothèse d'un isolement des sans-abri présents sur le réseau et l'existence d'une catégorie de sans-abri à part.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'enquête SARR est la première enquête réalisée auprès des personnes sans-abri présentes sur le réseau de la RATP. Pendant 14 jours, 289 stations du réseau ont été parcourues par les enquêteurs accompagnés par les agents du Recueil Social et ont permis de recenser et décrire 714 sans-abri présents dans les stations. Parmi ces 714 personnes observées en station, 651 ont été vues une seule fois et 187 personnes se sont vues proposer de répondre à un questionnaire détaillé, d'une durée moyenne de 35 minutes et passé en face-face, parmi elles, 119 ont accepté de participer (109 hommes et 10 femmes), soit un taux de réponse de 64 %.

Les résultats de l'enquête montrent que la présence des personnes sans-abri sur l'ensemble du territoire du métro et du RER est diffuse. Elles sont plus souvent présentes au centre de Paris et au nord de la Seine qu'au sud. Leur présence, qui varie au cours de la journée, mais aussi la manière dont ils occupent l'espace, est à relier aux activités qu'elles ont dans les stations.

Les résultats descriptifs présentés dans ce rapport révèlent les profils variés des sans-abri présents sur le réseau de la RATP notamment en termes d'âge ou de parcours dans le sans-abrisme, ce qui est également observé chez les sans-abri présents en surface. En revanche, les personnes enquêtées sur le réseau déclarent un état de santé moins bon (état de santé perçu, perception d'un handicap, limitation d'activité, etc.) que les sans-abri enquêtés dans d'autres contextes.

Les sans-abri présents sur le réseau de la RATP ne semblent donc pas constituer un groupe à part. Ils se distinguent des personnes en surface, mais également entre eux, par l'usage qu'ils ont du métro, celui-ci étant souvent un lieu de halte mais pouvant avoir une fonction économique ou être aussi un lieu de sociabilité. Au final, peu de sans-abri restent continuellement dans le métro, une grande majorité naviguant entre l'intérieur et l'extérieur au rythme de leurs différentes activités. Par ailleurs, une majorité d'entre eux a recours aux différents services d'aide proposés, notamment le Recueil Social.

BIBLIOGRAPHIE

- Andriamanisa Yohanna, Cavalin Catherine, Le Méner Erwan, Segol Émilie, avec la collaboration de Stéphane Baciocchi, 2019, *À la rue. L'Enquête de la Coordination des maraudes (Paris, fin de l'été 2018)*, Paris : observatoire du Samusocial de Paris, 285 pages.
- Arduin Pascal, Firdion Jean-Marie, Marpsat Maryse, Quaglia Martine, Razafindratsima Nicolas, 2006, Sixième partie : les enquêtes complémentaires, *Insee Méthodes*, n° 116, pp. 193-211.
- Arnaud Amandine, Gardella Édouard, Laganier Juliette, Cardoso Juliette, Laporte Anne, 2009, Enquête auprès des personnes à la rue rencontrées par les équipes mobiles Utilisations du dispositif de veille sociale et attentes des personnes rencontrées, *Chantier national prioritaire 2008 – 2012 pour l'hébergement et l'accès au logement des personnes sans-abri ou mal logées*, n°6, pp.1-4.
- Arnaud Amandine, Vandentorren Stéphanie, 2013, *Enquête HYTPEAC. Rapport sur l'HYgiène de la Tête aux Pieds : Ectoparasitoses et Affections Cutanées*, Paris: Observatoire du Samusocial de Paris; 178 p. [Internet]. Disponible sur : <https://www.samusocial.paris/hytpachygiene-de-la-tete-aux-pieds-ectoparasitoses-etaffectionscutanees>
- Arnaud Amandine, Riou Françoise, Segol Emilie, Dion Charlotte, 2018, *Handicap et perte d'autonomie chez les personnes sans domicile – Exploitation secondaire des données de l'enquête HYTPEAC*, Paris: Observatoire du Samusocial de Paris; 127 pages.
- APUR, 2019a, *Les personnes en situation de rue à Paris : principaux résultats issus du décompte de la nuit de la solidarité 2019, Synthèse*, Paris, 8 pages.
- APUR, 2019b, *Les personnes en situation de rue à Paris la nuit du 7-8 février 2019 : analyses des données issues du décompte de la 2^e édition de la nuit de la solidarité, étude*, Paris, 88 pages.
- Bouvier Gérard, 2011, *L'enquête Handicap-Santé. Présentation Générale*, Document de travail n° F1109, Insee ; 62 p. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1380971>
- Beck François, Legleye Stéphane, Spilka Stanislas, 2006, L'alcoolisation des personnes sans domicile : remise en cause d'un stéréotype, *Économie et statistique*, pp. 131-149.

- Bush Kristen, Kivlahan Daniel R, McDonell Mary B., Fihn Stephan D., Bradley Kathenrine A, 1998, The AUDIT alcohol consumption questions (AUDIT-C) – An effective brief screening test for problem drinking, *Archives of Internal Medicine*, vol. 158, pp.1789-1795.
- Choppin Katia et Gardella Édouard, 2013, Cumulativité des savoirs et dynamiques d'un domaine de recherche : le sans-abrisme, in : Choppin Katia et Gardella Édouard (éds.), *Les sciences sociales et le sans-abrisme : Recension bibliographique de langue française 1987-2012*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 352 pages.
- Com-Ruelle Laure, Dourgnon Paul, Jusot Florence, Iatil Eugénie et Lengagne Pascale, 2005, Identification et mesure des problèmes d'alcool en France : une comparaison de deux enquêtes en population générale, Paris : Irdes, *Bulletin d'information en économie de la santé*, n°97, 8 pages.
- Firdion Jean-Marie, Marpsat Maryse, Lecomte Thérèse, Mizrahi Anfrée, Mizrahi Arié, 1998, *Vie et santé des personnes sans domicile*, à Paris [Internet]. CREDES; juin 2018. Report No. 472. Disponible sur : <http://www.irdes.fr/Publications/Rapports1998/rap1222.pdf>
- Gardella Edouard et Arnaud Amandine, 2018, *Le sans-abrisme comme épreuves d'habiter. Caractériser statistiquement et expliquer qualitativement le non-recours aux hébergements sociaux*, Observatoire du Samu social de Paris / ONPES, 2018, 212 pages.
- Gardella Edouard, Le Méner Erwan, Mondémé Chloé, 2006, *Les funambules du tact. Une analyse des cadres du travail des équipes mobiles d'aide du Samusocial de Paris*, Observatoire du Samusocial de Paris, Paris, 112 pages.
- Girola Claudia, 2005, Le temps et l'espace : deux termes indissociables pour la compréhension des pratiques identitaires des personnes sans abri, in Danièle Ballet (dir.), 2005, *Les SDF, visibles, proches, citoyens.*, Presses Universitaires de France, coll. Sciences sociales et sociétés, 384 pages.
- Laporte Anne, Douay Caroline, Détréz Mar-Antoine, le Masson Valérie, Le Méner Erwan, Chauvin Pierre, 2010, *Samenta : rapport sur la santé mentale et les addictions chez les personnes sans logement personnel d'Île-de-France*, [Internet]. Paris : Observatoire du Samusocial de Paris et Inserm p. 227. Disponible sur : <https://www.samusocial.paris/nos-enquetes>
- Corinne Lanzarini, 2003, Survivre à la rue : violences faites aux femmes et relations aux institutions d'aide sociale, *Cahiers du genre*, 2, 35, p. 95-115.
- Le Roux Brigitte, 2014. *Analyse géométrique des données multidimensionnelles*, Dunod, 424 pages.

- Macchi Odile, 2019, *Les sans-abri présents dans le métro parisien – Parcours, usages, interactions*, Paris : Observatoire du Samusocial de Paris, 43 pages.
- Marpsat Maryse et Firdion Jean-Marie, 2000, Modes d'hébergement et utilisation des services, in : Marpsat Maryse et Firdion Jean-Marie (eds), *La rue et le foyer : une recherche sur les sans-domicile et les mal-logés dans les années 1990*, Ined, cahier n°144, pp. 287-321.
- Maurin Marine, 2017, Femmes sans-abri : vivre la ville la nuit. Représentations et pratiques, *Les Annales de la recherche urbaine*, 112, p. 138-149.
- Moisy Muriel, 2015, La santé et le recours aux soins des personnes sans domicile en France en 2012. *Bull Epidemiol Hebd.*;(36-37):662-70. Disponible sur : http://www.invs.sante.fr/beh/2015/36-37/2015_36-37_2.html
- Pierre-Marie Emmanuelle et Roger Sandra, Les sans-domicile de l'agglomération parisienne se perçoivent en bonne santé, *Ile-de-France à la page*, n°426, 2014.
- Pisarik Jacques, Rochereau Thierry, avec la collaboration de CÉLANT Nicolas, 2017, État de santé des Français et facteurs de risques. Premiers résultats de l'Enquête santé européenne-Enquête santé et protection sociale 2014. *Questions d'économies de la santé* n°223.
- Plessz Marie, 2014, *L'analyse des correspondances multiples avec Stata : comment obtenir les mêmes résultats qu'avec R et SAS*, 4 pages, consultable sur : https://www6.versailles-grignon.inra.fr/aliss/content/download/3830/37493/version/1/file/ACM_StataCommeDansR.pdf
- Pichon Pascale, 1992, La manche, une activité routinière. Manières de faire, *Les Annales de la Recherche Urbaine*, vol. 57-58, pp. 147-157.
- Ponthieux Sophie, 2015, Les enquêtes Emploi du temps : une source majeure pour l'étude des inégalités sociales et de genre, *Économie et statistique*, n°478-479-480, pp.59-77.
- Proth Bruno, Joseph Isaac, 2005, La mise en demeure d'un aéroport parisien par trois SDF irréductibles, *L'Homme et la société*, L'Harmattan, 155, p. 157-180.
- Robine Jean-Marie and Jagger Carol, 2003, Creating a coherent set of indicators to monitor health across Europe: the Euro-REVES 2 project, *Eur J Public Health*, vol. 13(3 Suppl): p. 6-14

- Saunders John B., Aasland Olaf G., Babor Thomas F., De La Fuente Juan R., Grant Marcus, 1993, Development of the Alcohol Use Disorders Identification Test (AUDIT): WHO collaborative project on early detection of persons with harmful alcohol consumption, *Addiction* 88, 791-804.
- Sermet, Catherine et Cambois Emmanuelle, 2002, Mesurer l'état de santé in : Caselli Graziella, Vallin Jacques, Wunsch Guillaume, *Démographie : analyse et synthèse. III. Les déterminants de la mortalité*, Paris, Éditions de l'INED, 12, 25-52.
- Van Oyen Herman, Bogaert Petronille, Yokota Renata T.C., Berger Nicolas, 2018, Measuring disability: a systematic review of the validity and reliability of the Global Activity Limitations Indicator (GALI). *Arch Public Health*. 2018;76:25. doi:10.1186/s13690-018-0270-8
- Yaouancq Françoise, Lebrère Alexandre, Marpsat Maryse, Régnier Virginie, Legleye Stéphane, Quaglia Martine, 2013, L'hébergement des sans-domicile en 2012 : des modes d'hébergement différents selon les situations familiales, *Insee première*, n° 1455, 4 pages.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Répartition des sans-abri présents sur le réseau selon leur profil d'usage du métro obtenus par la Classification ascendante hiérarchique et la plage horaire	27
Tableau 2. Répartition des sans-abri présents sur le réseau de la RATP selon la taille de leur groupe	29
Tableau 3. Répartition des sans-abri selon leur sexe et leur usage du métro	31
Tableau 4. Répartition des sans-abri présents sur le réseau de la RATP selon leur âge et leur usage du métro	36
Tableau 5. Répartition des sans-abri selon la fréquence de prise en charge par le Recueil Social et leur usage du métro.....	48
Tableau 6. Répartition des sans-abri selon leur éligibilité et taux de réponse, par créneau d'enquête	60
Tableau 7. Répartition des sans-abri n'ayant pas participé à l'enquête selon la raison, par créneau d'enquête	60
Tableau 8. Probabilité d'être éligible à l'enquête parmi l'ensemble des personnes rencontrées en station en présence des agents du Recueil Social, régression logistique (n=428)	64
Tableau 9. Probabilité de répondre à l'enquête parmi les individus éligibles et accessibles (n=187)	66
Tableau 10. Répartition des sans-abri selon leur éligibilité, leur participation à l'enquête et caractéristiques	67
Tableau 11. Répartition des hommes selon les créneaux d'enquête	68
Tableau 12. Répartition des hommes enquêtés selon que l'enquêteur considère qu'un dispositif d'aide à la mobilité ou qu'une orientation vers une structure avec aménagements spécifiques est nécessaire pour un accompagnement physique.....	81

LISTE DES FIGURES

Figure 1. Nombre de sans-abri majeurs recensés selon le créneau et la plage horaire d'enquête	9
Figure 2. Nombre moyen de personnes présentes dans le réseau de la RATP en fin de service et température minimale moyenne par mois de janvier 2018 à octobre 2019.....	10
Figure 3. Répartition des stations gérées par la RATP selon le nombre de sans-abri vus en station, par créneau d'enquête.....	12
Figure 4. Répartition des sans-abri selon l'endroit où ils ont été vus et la plage horaire d'enquête	20
Figure 5. Répartition des sans-abri observés dans le métro pratiquant une seule activité, selon l'activité pratiquée et la plage horaire d'enquête.....	21
Figure 6. Part (%) de sans-abri observés dans les couloirs et les quais du métro dormant, exerçant la mendicité ou en situation d'attente selon la plage horaire d'enquête.....	22
Figure 7. Répartition des sans-abri présents sur le réseau de la RATP selon le sexe et la plage horaire d'enquête	30
Figure 8. Répartition des sans-abri selon l'âge observé et le sexe	32
Figure 9. Répartition des hommes sans-abri selon leur âge et la plage horaire d'enquête.....	33
Figure 10. Part des sans-abri selon la langue parlée et la plage horaire d'enquête	37
Figure 11. Nombre de personnes selon la langue parlée, l'activité économique et le créneau d'enquête...	37
Figure 12. Part des sans-abri recensés ayant une mobilité réduite apparente et part des sans-abri ayant une aide technique à la mobilité, selon la plage horaire d'enquête.....	38
Figure 13. Répartition des sans-abri recensés selon que les agents du Recueil Social leur ont proposé ou non leurs services et la plage horaire d'enquête.....	42
Figure 14. Répartition des sans-abri selon qu'ils sont habitués ou non du Recueil Social et la plage horaire d'enquête	45
Figure 15. Profils des sans-abri selon le fait qu'ils sont des habitués ou non du Recueil Social	47
Figure 16. Diagramme présentant les différentes étapes de définition de la population effectivement enquêtée par questionnaire	56
Figure 17. Répartition des sans-abri vus dans les stations gérées par la RATP n'ayant pas participé à l'enquête, selon le motif de non-participation.....	59
Figure 18. Répartition des hommes enquêtés selon leur âge et leur nationalité.....	69

Figure 19. Répartition des hommes enquêtés non français selon la durée depuis leur date d'arrivée en France	70
Figure 20. Répartition des hommes enquêtés selon leur source de revenu	71
Figure 21. Répartition des hommes enquêtés selon leur état de santé général, leur état physique ressenti et état de santé psychique ressenti.....	75
Figure 22. Répartition des hommes enquêtés selon la déclaration de problèmes de santé chronique.....	76
Figure 23. Part d'hommes enquêtés par type de problèmes de santé déclaré.....	77
Figure 24. Répartition des hommes enquêtés selon leurs limitations d'activité et leur handicap	79
Figure 25. Répartition des hommes enquêtés selon les difficultés à se déplacer et à lever le bras	80
Figure 26. Répartition des hommes enquêtés selon plusieurs indicateurs de consommation d'alcool	82
Figure 27. Répartition des hommes enquêtés selon leur consommation de drogues	84
Figure 28. Répartition des hommes enquêtés selon leur couverture d'assurance maladie.....	86
Figure 29. Répartition des hommes enquêtés selon le lieu où ils ont passé la nuit précédant l'enquête, pour dormir ou non	87
Figure 30. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon la période depuis la perte de leur logement	89
Figure 31. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon la raison de la perte de leur logement ..	91
Figure 32. Répartition des hommes enquêtés selon la durée depuis la perte de leur dernier hébergement.	92
Figure 33. Répartition des hommes enquêtés qui ont une demande de logement ou d'hébergement en cours selon l'organismes auprès duquel cette demande a été faite	93
Figure 34. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon qu'ils aient appelé le 115 depuis qu'ils sont sans solution d'hébergement.....	94
Figure 35. Répartition des hommes enquêtés selon la fréquence de leur venue sur le réseau pour chaque moment de la journée	95
Figure 36. Répartition des hommes enquêtés selon la fréquence de leur présence.....	96
Figure 37. Répartition des hommes enquêtés selon la durée de présence sur le réseau RATP pour chaque moment de la journée et par période de la journée.....	99
Figure 38. Répartition des hommes enquêtés selon le nombre de stations occupées pour chaque moment de la journée	100

Figure 39. Répartition des hommes enquêtés selon qu'ils évitent ou non une ou plusieurs stations de métro	102
Figure 40. Répartition des hommes enquêtés selon activités qu'ils pratiquent habituellement en station selon le moment de la journée	103
Figure 41. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon leur fréquentation du métro	104
Figure 42. Répartition des sans-abri selon leur caractéristiques sociales et leur fréquentation du métro .	106
Figure 43. Répartition des hommes enquêtés sur le réseau de la RATP selon qu'ils sortent ou non du métro pour les activités du quotidien.....	109
Figure 44. Part de sans-abri ayant l'habitude de sortir du réseau de la RATP pour se procurer à manger selon le lieu où ils se rendent le plus souvent	110
Figure 45. Répartition des hommes enquêtés selon la manière dont ils se procurer des vêtements.....	113
Figure 46. Part des hommes enquêtés selon le lieu d'offre de soins.....	115
Figure 47. Part des hommes enquêtés selon les lieux de détente hors du métro	116
Figure 48. Part des hommes enquêtés déclarant avoir certaines interactions avec le Recueil Social	117
Figure 49. Répartition des sans-abri en fonction de leurs attentes vis-à-vis du Recueil Social en termes d'hébergement.....	120
Figure 50. Répartition des sans-abri selon leur type d'accompagnement social.....	121
Figure 51. Répartition des hommes enquêtés selon leur lieu de domiciliation	122
Figure 52. Répartition des hommes enquêtés selon le lieu de stockage de leurs affaires	124
Figure 53. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon le type d'échanges qu'ils ont avec des agents de stations.....	125
Figure 54. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon leur réseau social	127

LISTE DES ENCADRÉS

Encadré 1. La température extérieure, entre autres raisons de la variation de l'occupation des sans-abri dans le métro.....	11
Encadré 2. Nation.....	15
Encadré 3. Prendre place dans une station.....	17
Encadré 4. Les stations de sommeil.....	25
Encadré 5. Proposer, ne pas brusquer, y aller au cas où : l'approche des sans-abri par les agents du Recueil Social.....	39
Encadré 6. Les non-répondants.....	57
Encadré 7. Les retraités.....	71
Encadré 8. Joindre les deux bouts.....	73
Encadré 9. Les habitudes du recueil social.....	97
Encadré 10. Les usagers de la nuit.....	104
Encadré 11. Dans le métro de jour comme de nuit.....	107
Encadré 12. S'alimenter.....	110
Encadré 13. La situation des femmes sans-abri.....	129

LISTE DES CARTES

Carte 1. Nombre de sans-abri dans les stations du réseau de la RATP le matin et en début de soirée	13
Carte 2. La mendicité et sa répartition spatiale dans le réseau de la RATP	24
Carte 3. Répartition spatiale des sans-abri observés dans le métro selon leur âge observé	34
Carte 4. La répartition des personnes observées en fonction de leur appartenance ou non au public du Recueil Social	44
Carte 5. Les personnes faisant partie du public du Recueil Social rencontrées selon qu'ils sont habitués ou non du Recueil Social (hors fin de soirée).....	49
Carte 6. Répartition des habitués du Recueil Social et leur part parmi l'ensemble de la population faisant partie du public du Recueil Social, le matin et en début de soirée	51
Carte 7. Répartition spatiale des sans-abri éligibles à l'enquête selon l'issue du questionnaire et le cas échéant la raison de la non-participation	62

ANNEXES

ANNEXE 1. MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE	147
1. Population cible des deux opérations de collecte	147
1.1. Population du recensement.....	147
1.2. Population de l'enquête quantitative	147
2. La construction des questionnaires.....	148
2.1. La fiche de recensement	148
2.2. La fiche de consentement	148
2.3. Le questionnaire de l'enquête.....	148
3. Préparation de l'enquête : observations et test	150
4. Le terrain de l'enquête.....	150
4.1. Les dates et les jours d'enquête.....	150
4.2. Une enquête sur l'ensemble des stations du réseau de la RATP	150
4.3. Un secteur du réseau RATP par jour d'enquête	153
4.1. Deux équipes d'enquêteurs.....	153
4.2. Deux à trois passages dans chacune des stations.....	159
4.3. Limiter les doubles comptes et les identifier le cas échéant.....	160
5. Bases de données et analyses statistiques.....	160
ANNEXE2. LA FICHE RECENSEMENT.....	161
ANNEXE 3. LA FICHE CONSENTEMENT.....	163
ANNEXE 4. LE QUESTIONNAIRE DE L'ENQUÊTE	165
ANNEXE 5. LA GEOGRAPHIE DES SANS-ABRI DANS LES STATIONS GERÉES PAR LA RATP	185
1. Une présence de sans-abri plus importante quand les stations sont grandes	185
2. La présence des sans-abri sur le réseau RATP ne reflète pas toujours la présence de sans-abri en surface	187

3. Une présence liée aux services d'aide en surface.....	190
4. Une présence liée aux maraudes des agents du Recueil Social ?.....	194
ANNEXE 6. PROFILS D'OCCUPATION DE L'ESPACE.....	197
ANNEXE 7. CARTOGRAPHIE DES SANS-ABRI PRÉSENTS SUR LE RÉSEAU SELON LEUR SEXE	199
ANNEXE 8. LES PERSONNES ÂGÉES PRÉSENTES SUR LE RÉSEAU.....	200
ANNEXE 9. LE PUBLIC DU RECUEIL SOCIAL	201
ANNEXE 10. LES JEUNES ET LE RECUEIL SOCIAL	202
ANNEXE 11. PROFILS DE FRÉQUENTATION DU MÉTRO	203
ANNEXE 12. TABLEAUX ASSOCIÉS AUX FIGURES DU RAPPORT	205
ANNEXE 13. TABLEAUX ASSOCIÉS AUX FIGURES DES ANNEXES.....	242

ANNEXE 1. MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE

1. Population cible des deux opérations de collecte

1.1. Population du recensement

Les personnes majeures présentes dans les stations gérées par la RATP, visiblement sans y voyager, constituent la population cible du recensement. Le sans-abrisme est ainsi défini dans un sens large, « [correspondant ainsi] à *une perspective descriptive et compréhensive sur l'expérience de la vie à la rue* » (Choppin et *al.*, 2013, p. 16). Pour les identifier, les enquêteurs parcouraient l'ensemble des quais, couloirs, entrées et sorties des stations de métro. Lorsque les personnes étaient sur les quais, en cas de doutes sur leur situation au regard du sans-abrisme, les enquêteurs attendaient le passage des rames de métro pour vérifier que la personne observée entrait dans le champ du recensement ou non.

Toutes les personnes vues en station, et supposées être sans-abri, faisaient l'objet d'une fiche de recensement, indépendamment de leur activité au sein de la station et de leurs liens éventuels avec le Recueil Social (public cible des actions du Recueil Social ou non, usagère du Recueil ou non). Lorsqu'un groupe de personnes était identifié, chaque individu faisait l'objet d'un enregistrement unique avec une identification du groupe auquel il appartenait. Précisons qu'au moment de la collecte des données de recensement aucune limite d'âge n'a été formulée, ce qui a permis d'effectuer des recensements de mineurs et d'identifier *a posteriori* des familles. L'analyse des données de recensements portera exclusivement sur la population majeure.

1.2. Population de l'enquête quantitative

Chaque sans-abri observé en station par l'équipe d'enquêteurs accompagnés des agents du Recueil Social faisait l'objet d'une fiche de recensement et était théoriquement éligible à l'enquête quantitative s'il était majeur (sans d'autres limites d'âge) et francophone (le questionnaire n'étant pas traduit). La réalité du terrain a amené d'autres restrictions dans l'inclusion des personnes rencontrées. En effet, le questionnaire n'était généralement pas proposé aux personnes agitées, paraissant sous l'emprise de drogue et/ou d'alcool, et/ou si les enquêteurs ou les agents du Recueil Social estimaient que cela pouvait les mettre en danger (voir partie III).

2. La construction des questionnaires

2.1. La fiche de recensement

Une fiche de recensement (**voir annexe 2**) était remplie dès lors qu'un sans-abri présent dans le métro était identifié. Cette fiche consistait en une observation de la personne rencontrée sans interrogation directe. Elle était administrée par l'enquêteur avec, le cas échéant, l'appui d'un agent du Recueil Social pour certaines questions. Ce recensement permettait de décrire la manière dont les personnes étaient vues en station, ce qu'elles faisaient, les affaires qu'elles possédaient. Des informations concernant le sexe, l'âge et une éventuelle mobilité réduite étaient également collectées. Enfin, une série d'informations était complétée par les agents du Recueil Social. Ainsi, nous savons pour chacune des personnes rencontrées si elles sont usagères du Recueil Social de la RATP, à quelle fréquence et – lorsque les agents le savaient – sur quels créneaux horaires.

Pour pouvoir réaliser des comparaisons avec d'autres enquêtes, plusieurs questions du recensement, notamment les possessions ou les caractéristiques socio-démographiques, sont identiques à celles de l'enquête de la coordination des maraudes (ECM) réalisée par l'Observatoire du Samusocial de Paris en 2018 (Andriamanisa et *al.*, 2019) et de la Nuit de la Solidarité (APUR, 2019b).

2.2. La fiche de consentement

Lorsque l'équipe d'enquêteurs accompagnés des agents du Recueil Social observait un sans-abri visiblement majeur, elle remplissait une fiche dite de consentement (**voir annexe 3**). Cette fiche visait à connaître l'issue du recensement généré. Si un questionnaire était réalisé à la suite du recensement, la fiche consentement permettait de documenter l'autorisation des enquêté·e·s à répondre à l'enquête. Si un recensement n'était pas suivi d'un questionnaire, la fiche de consentement permettait d'obtenir quelques informations supplémentaires au sujet des personnes ne participant pas à l'enquête et les raisons de leur non-participation. Est-ce parce qu'ils n'étaient pas accessibles physiquement ? Est-ce parce qu'ils ont refusé de répondre à l'enquête ? etc. Cette fiche fournit les indications nécessaires au calcul des taux de participation à l'enquête.

2.3. Le questionnaire de l'enquête

Le questionnaire de l'enquête, dont la passation durait en moyenne 35 minutes, visait à explorer de manière détaillée les caractéristiques des personnes rencontrées dans les stations, leur usage du métro et des différents services d'aide, leur temps d'errance et leur état de santé (**voir annexe 4**).

Le questionnaire était composé de dix sections :

1/ Caractéristiques socio-démographiques : sexe, âge, nationalité et le cas échéant, temps de présence en France;

2/ Lieu où la personne a dormi la nuit précédente et recours au 115 la veille ;

3/ Fréquentation du métro : fréquence de la présence dans le métro, les stations où ils se rendent, activités pratiquées dans le métro et l'accès aux besoins de première nécessité (nourriture, boisson, toilettes, soins, etc.) ;

4/ Activités réalisées et lieux fréquentés la veille de l'enquête : grille, inspirée des enquêtes « emploi du temps » de l'Insee (Ponthieux, 2015), relevant heure par heure les activités des sans-abri et les lieux où ils les pratiquent ;

5/ Ressources ;

6/ Relations dans le métro avec les agents de station, les agents de sécurité, les voyageurs et les autres sans-abri ;

7/ Utilisation du Recueil Social : connaissance, recours aux services proposés (boire un café, aller dans un accueil de jour et/ou un hébergement) ;

8/ Hébergement et parcours dans le sans-abrisme : première perte de logement, dernier hébergement, recours au 115 ;

9/ Recours aux aides et services d'aide ;

10/ Santé : état de santé perçu, limitation d'activité, maladie chronique, handicap, difficulté à marcher/monter les escaliers/lever les bras, alcoolisation (questions de l'Audit-C, (Com-Ruelle et *al.*, 2005)), usage des drogues ;

11/ Réseau social : lien avec la famille, réseau amical.

Comme pour les questions figurant dans la fiche de recensement, et dans la mesure du possible, les questions étaient identiques à celles d'autres enquêtes. Cela permet ainsi de mettre en perspective les résultats obtenus dans la présente enquête avec ceux d'autres enquêtes réalisées à d'autres moments dans le métro, comme lors des éditions de la Nuit de la Solidarité réalisées par la Ville de Paris (APUR, 2019) ou dans d'autres lieux auprès de publics sans domicile, comme l'enquête de la coordination des maraudes (Andriamanisa et *al.*, 2019) ou l'enquête SD de l'Insee (Marpsat *et al.*, 2000). Sont par ailleurs intégrées les trois questions préconisées dans les enquêtes européennes pour évaluer l'état de santé des personnes (Sermet et *al.*, 2002).

De même des questions portant sur les limitations d'activités sont tirées des enquêtes « handicap santé ménage » de la DREES (Bouvier, 2011) et celles portant sur la consommation d'alcool sont tirées de l'Audit développé par l'Organisation mondiale de la santé (Com-Ruelle *et al.*, 2005).

3. Préparation de l'enquête : observations et test

La conception du protocole d'enquête et des questionnaires a été réalisée de manière collective, notamment en collaboration avec la responsable de l'enquête qualitative qui a démarré en décembre 2018 et la responsable de la mission de Lutte contre la Grande Exclusion de la RATP.

Puis, pour aider à la finalisation du protocole, des observations sur le réseau avec les équipes de maraudes du Recueil Social ont été effectuées par chacun des membres concepteurs de l'enquête – ces derniers faisant par la suite office d'enquêteurs. Ces observations ont été réalisées, dans la mesure du possible, aux différents créneaux d'activité des agents du Recueil Social : 4h45-12h45, 16h00-00h00 et 10h20-18h20. Si ces observations – et les discussions avec les agents – ont aidé à la finalisation du protocole de collecte, elles ont également permis aux membres des deux structures de se connaître.

En outre, le questionnaire de l'enquête a été testé en mai 2019 auprès de deux sans-abri rencontrés sur le réseau. Il s'agissait d'évaluer la possibilité de répondre à un questionnaire relativement long de la part de ce public. Le premier questionnaire a été réalisé en station et le second à l'accueil de jour de Charenton. Malgré une durée dépassant 30 minutes et les différents thèmes abordés, la passation des questionnaires s'est bien déroulée. Enfin, le protocole de collecte a été testé sur une journée sur le secteur de Nation. Ces deux tests ont permis de valider la faisabilité de l'enquête.

4. Le terrain de l'enquête

4.1. Les dates et les jours d'enquête

La collecte des données a eu lieu pendant 14 jours. Elle a débuté le samedi 15 juin 2019 et s'est terminée le lundi 1^{er} juillet 2019. La collecte a été suspendue le vendredi 21 juin, jour de la Fête de la Musique, car, ce soir-là, l'affluence des voyageurs est telle qu'elle aurait perturbé le bon déroulé de l'enquête. L'enquête s'est par ailleurs déroulée sur deux week-ends permettant de rencontrer certains publics sans-abri (par exemple des travailleurs pauvres) potentiellement non visibles la semaine.

4.2. Une enquête sur l'ensemble des stations du réseau de la RATP

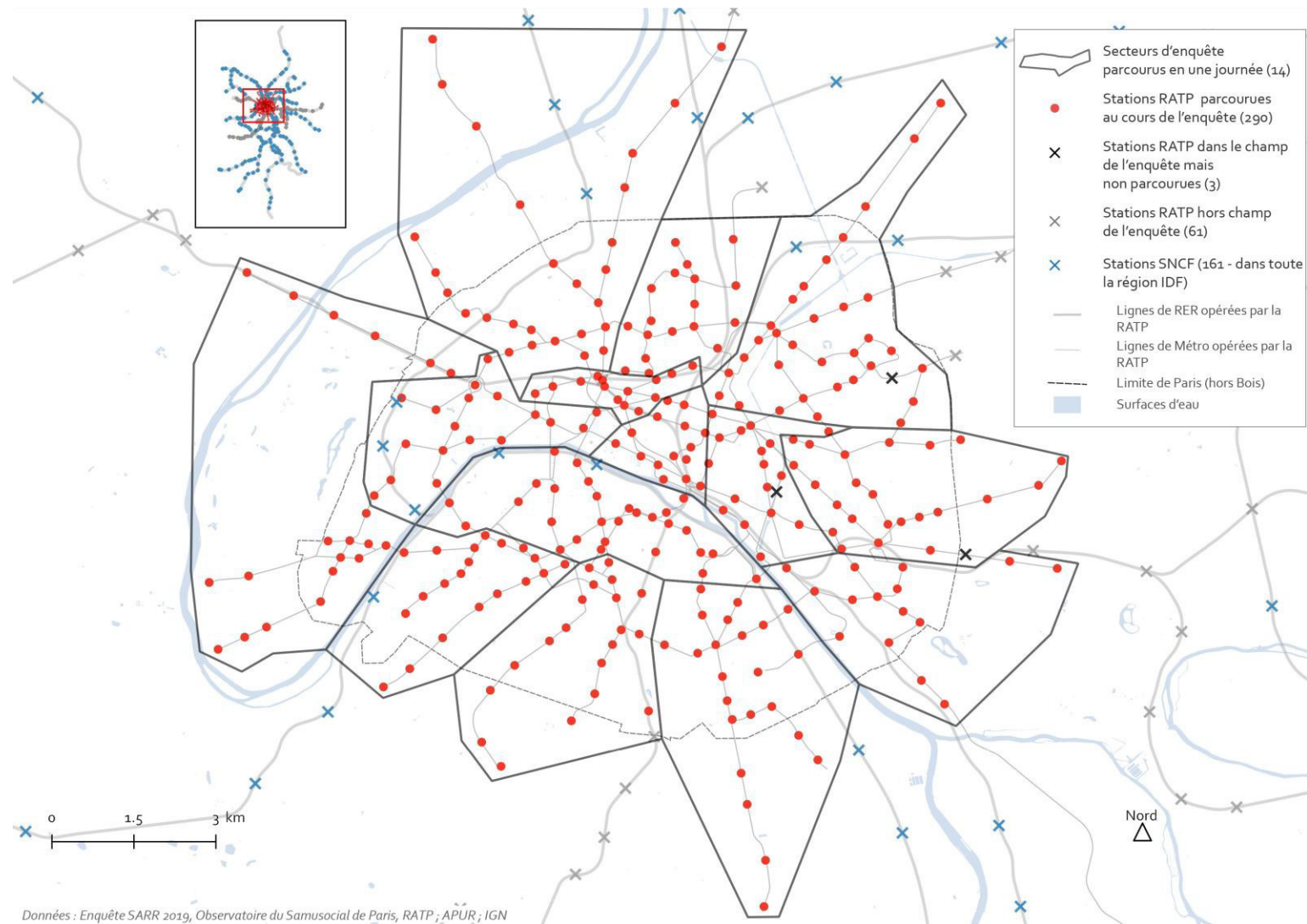
Afin d'enquêter des profils variés de sans-abri sur le réseau, l'enquête a été réalisée dans la totalité des stations de Paris intra-muros gérées par la RATP (**Carte A 1**). Les stations du RER A situées en dehors de

la zone parisienne (à l'exception de la station de La Défense, commune à la ligne 1 du métro) et de la branche sud du RER B n'ont pas été enquêtées, bien qu'elles fassent partie du réseau de la RATP. De même, certaines lignes de métro n'ont pas été parcourues jusqu'à leurs terminus quand ils se situaient trop loin en banlieue. C'est le cas des stations des lignes 3, 5 et 11. Le choix de ne pas se rendre dans les stations gérées par la RATP situées en banlieue a été motivé par une présence *a priori* moins importante des sans-abri dans ces zones-là et par l'impossibilité de les parcourir sur le temps de l'enquête.

Enfin, les stations parisiennes de transport en commun gérées par la SNCF n'ont pas été prises en compte dans l'enquête car, ne faisant pas partie du champ d'action du Recueil Social de la RATP, ces derniers ne peuvent s'y rendre empêchant de fait la mise en place du protocole (voir plus loin). C'est le cas, par exemple, de l'ensemble des stations de la ligne du RER C. Ce bornage du terrain d'enquête induit une limite dans la description des espaces notamment ceux à proximité des gares, car les sans-abri circulent sans tenir compte de ces délimitations administratives, passant ainsi d'une zone RATP à une zone SNCF et inversement.

Au total, 289 stations ont été parcourues par les enquêteurs. Trois stations (Breguet-Sabin, Télégraphe et Wagram) n'ont pas été couvertes par l'enquête bien qu'elles soient gérées par la RATP et situées dans Paris : deux étaient fermées au public au moment de l'enquête et une a été oubliée à la suite d'une confusion entre les équipes d'enquêteurs car elle était à cheval entre deux zones d'enquête.

Carte A 1. Secteurs d'enquête et stations enquêtées du réseau RATP



4.3. Un secteur du réseau RATP par jour d'enquête

Pour réaliser le terrain et limiter les doubles comptes des personnes vues en station, la carte des stations de Paris a été divisée en autant de secteurs que de jours d'enquête. Ces secteurs ont été délimités de manière raisonnée conjointement avec les agents de maîtrise du Recueil Social. Ce découpage a été réalisé en tenant compte du nombre de sans-abri recensés par les agents de station et du nombre de personnes sans-abri rencontrées par les agents du Recueil Social. La prise en compte de cette présence permettait de rendre les secteurs relativement homogènes, pour que le nombre de sans-abri rencontrés soit à peu près similaire d'un jour d'enquête à l'autre. Enfin, les stations d'un secteur étaient contiguës. Le dimensionnement géographique des secteurs était ainsi variable d'un jour à l'autre : ils étaient relativement petits dans le centre de Paris et large en périphérie.

Les secteurs étaient composés à la fois d'une ou plusieurs stations où un nombre élevé de sans-abri était supposé être présent – soit car ils étaient nombreux à y être recensés par les agents de station, soit parce que les agents du Recueil Social en rencontraient quotidiennement beaucoup – et des stations où, au contraire, il n'y en avait peu voire aucun.

Les secteurs déterminés en amont du terrain contenaient en moyenne 22 stations : cinq où *a priori* il y avait beaucoup de sans-abri et 17 où il y en avait peu ou aucun (**Tableau A 1**). Le secteur d'Auber était le plus petit (14 stations) suivi des Halles et Daumesnil avec 15 stations. Le secteur de Gare de l'Est était l'un des plus grands avec 32 stations, dont six avec *a priori* relativement beaucoup de sans-abri.

4.1. Deux équipes d'enquêteurs

Deux équipes d'enquêteurs ont été constituées, chacune œuvrant dans des stations différentes d'un même secteur.

4.1.1. Des enquêteurs accompagnés d'agents du Recueil Social

La première équipe, coordonnée par la responsable du volet quantitatif, était composée de chargées d'études quantitatives de l'Observatoire du Samusocial de Paris et de deux stagiaires étudiants en démographie de l'université Paris 1. Des coordinateurs de maraudes et de la mission Interface du Samusocial de Paris ayant déjà participé à des opérations de collecte de l'Observatoire, comme l'ECM, sont venus en appui sur certains créneaux d'enquête. Accompagnée des agents du Recueil Social, cette équipe avait pour mission de recenser et de faire passer des questionnaires. Pour des questions de sécurité, le protocole d'enquête prévoyait que tout contact avec les sans-abri ne puisse être réalisé qu'en présence d'agents du Recueil Social. Ainsi, l'activité de cette équipe était dépendante de leur présence et de leur disponibilité. Pour maximiser le nombre de questionnaires, cette équipe se rendait dans les stations où *a priori* le nombre de sans-abri était le plus

élevé. Notons également, que pour des raisons de sécurité, la coordinatrice de l'enquête avait reçu une formation sur la sécurité en milieu métropolitain, de la part de chefs de ligne et de RER. Celle-ci avait à son tour formé les enquêteurs afin qu'ils puissent connaître toutes les mesures à prendre pour assurer leur sécurité.

Tableau A 1. Nombre de stations planifiées et réellement enquêtées par jours et secteurs d'enquêtes

Dates	Nom du secteur	Nb de stations planifiées		Nb de stations réellement enquêtées		
		Équipe avec agents du Recueil	Équipe sans agents du Recueil	Équipe avec agents du Recueil	Équipe sans agents du Recueil	Les deux équipes
15/06/2019	La Défense	6	14	5	12	3
16/06/2019	République	3	14	1	14	2
17/06/2019	Charles de Gaulle - Etoile	3	15	3	14	1
18/06/2019	Maubert-Mutualité	5	23	5	23	-
19/06/2019	Auber	3	10	3	7	3
20/06/2019	Nation	6	17	1	16	6
Fête de la musique						
22/06/2019	Pasteur	8	12	8	12	-
23/06/2019	Gare de l'Est	6	26	4	24	4
24/06/2019	Montparnasse	4	16	3	15	2
25/06/2019	Les Halles	4	11	3	9	3
26/06/2019	Daumesnil	2	13	2	9	4
27/06/2019	Porte de Champerret	3	24	3	24	-
28/06/2019	Gare du Nord	5	13	1	13	4
01/07/2019	Place d'Italie	9	14	7	13	3
Ensemble		67	223	50	205	35

Sources : enquête SARR-2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Note de lecture : le 15 juin 2019, le secteur enquêté était celui de La Défense. Six stations sont enquêtées par l'équipe accompagnée des agents du recueil et 14 par l'autre équipe.

L'équipe – composée d'enquêteurs de l'Observatoire et d'agents du Recueil Social – se rendait dans les stations. Dans la première station, les membres de l'équipe recensaient les sans-abri sur un quai puis, lorsque les personnes étaient éligibles leur proposait de répondre au questionnaire (**Figure A 1**). En cas d'acceptation, les questionnaires étaient passés, en face à face, dans leur intégralité. Ce travail était répété sur l'ensemble des couloirs, quai, entrées et sorties des stations. Une fois tous les quais parcourus, l'équipe se rendait dans la station suivante, et ainsi de suite. Lorsqu'aucun sans-abri n'était présent au moment du passage de l'équipe, les enquêteurs interrogeaient les agents de stations afin de savoir si l'absence de sans-abri était habituelle ou non, et si à certains moments de la journée il y en avait. Dans la mesure du possible des informations étaient recueillies par le biais des agents de station. Enfin, les enquêteurs de cette équipe relevaient des caractéristiques sur les stations, notamment leur luminosité, leur niveau sonore, leur propreté, etc.,

L'équipe accompagnée des agents du Recueil Social était composée en moyenne de quatre enquêteurs de l'observatoire à chaque créneau d'enquête (**Tableau A 2**). La taille des équipes variait légèrement selon le secteur d'enquête et le nombre attendu de sans-abri. Lorsqu'un nombre élevé de sans-abri était attendu, des équipes des cinq enquêteurs étaient prévu et de trois dans le cas contraire.

Tableau A 2. Nombre d'enquêteurs et d'agents du recueil social par secteur et créneau d'enquête

	Matin			Soir			Grande nuit	
	Enquêteurs Samusocial		Agents du recueil social	Enquêteurs Samusocial		Agents du recueil social	Enquêteurs Samusocial	Agents du recueil social
	Équipe avec agents du recueil	Équipe sans agents du recueil		Équipe avec agents du recueil	Équipe sans agents du recueil		Équipe avec agents du recueil	
La Défense	5	2	3	4	2	3	-	-
République	4	2	3	5	2	7	5	2
Charles de Gaulle - Étoile	4	2	5	4	2	5	3	2
Maubert-Mutualité	4	2	6	5	2	5	-	-
Auber	4	2	3	4	2	4	-	-
Nation	4	2	4	5	2	5	6	2
Pasteur	4	2	4	3	2	3	-	-
Gare de l'Est	4	2	4	3	2	6	3	2
Montparnasse	5	2	4	3	2	2	3	2
Les Halles	4	2	4	4	2	6	5	2
Daumesnil	3	2	3	3	2	2	-	-
Porte de Champerret	4	2	3	3	2	4	-	-
Gare du Nord	3	2	4	3	2	3	-	-
Place d'Italie	3	2	2	4	2	5	-	-

Sources : enquête SARR-2019, Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Note de lecture : Dans le secteur de La Défense, cinq enquêteurs du Samusocial de Paris étaient accompagnés de deux agents du Recueil Social.

Le nombre d'agents du Recueil Social accompagnant les enquêteurs de cette équipe était fixé indépendamment de l'enquête ; il a varié de deux à sept selon les créneaux. Si le nombre d'agents du Recueil Social n'a pas eu d'incidence sur la réalisation des recensements – celui-ci étant réalisé indépendamment de leur présence – il en a eu sur la passation des questionnaires de l'enquête. En effet, lorsqu'un enquêteur interrogeait un sans-abri et réalisait un questionnaire, au moins un agent du Recueil Social restait à côté de l'enquêteur, pour des raisons de sécurité. Dans la mesure où les agents du Recueil Social travaillent généralement en binôme, l'équipe était parfois immobilisée dès lors qu'un questionnaire était entamé dans une station, générant un ainsi ralentissement dans le déroulé de l'enquête. Ce ralentissement survenait systématiquement lorsque les enquêteurs étaient accompagnés de seulement deux agents du Recueil et parfois lorsqu'ils étaient trois. Si la configuration de la station et le profil de la personne interrogée ne nécessitaient pas la présence de tous les agents du Recueil Social, le reste de l'équipe continuait à parcourir

la station (s'il y avait plusieurs quais, couloirs, entrées et sorties) et se retrouvait avant de passer à la station suivante. Notons aussi que, pour limiter les temps d'attente, lorsqu'un questionnaire était entamé en station et que tous les agents du Recueil préféraient rester à proximité, les autres enquêteurs parcouraient les autres quais et les autres couloirs pour recenser les sans-abri présents.

4.1.2.Des enquêteurs sans agents du Recueil Social

La deuxième équipe, coordonnée par la responsable du volet qualitatif, était composée de stagiaires en sciences sociales, non quantitativistes. Cette équipe avait à sa charge de recenser les sans-abri présents dans les stations où l'équipe accompagnée des agents du Recueil Social ne se rendait *a priori* pas. Par ailleurs, dans chacune des stations visitées, les enquêtrices de cette équipe ont fait un recueil détaillé d'un ensemble d'informations sur l'environnement et l'atmosphère de la station. Un entretien systématique était également réalisé avec les agents de station. Cette équipe était composée de deux enquêtrices à chaque créneau d'enquête. Elle se rendait dans les stations non couvertes par l'autre équipe, stations où *a priori* il y avait peu voire pas de sans-abri.

4.1.3.Le partage des stations entre équipes

En amont de l'enquête, chacun des secteurs était subdivisé en deux. Les enquêteurs accompagnés des agents du Recueil Social enquêtaient principalement dans les stations où le nombre de sans-abri était supposé être plus élevé (**Carte A 1**) tandis que l'autre équipe visitait les autres stations du secteur. Le partage du nombre de stations entre les deux équipes était volontairement déséquilibré, car le temps d'enquête dans les stations de l'équipe réalisant des questionnaires était *a priori* plus long compte tenu de la durée de passation du questionnaire.

Bien qu'enquêtant dans des stations différentes d'un même secteur, les deux équipes étaient régulièrement en contact pendant la phase de collecte. Ainsi, l'équipe sans agent du Recueil Social signalait toute présence de sans-abri éventuellement éligibles à l'enquête par questionnaire afin que l'équipe avec agent puisse venir interroger ces personnes une fois son terrain initialement prévu terminé. De même, si les enquêteurs accompagnés des agents du Recueil Social avaient terminé leur terrain avant l'autre équipe, ils leur venaient en appui si celle-ci n'avait pas terminé de parcourir l'ensemble des stations du secteur du jour.

Ainsi, sur les 289 stations de l'enquête, 67 ont été parcourues par les enquêteurs accompagnés des agents du Recueil Social, 205 l'ont été par l'autre équipe et 35 ont été visitées par les deux équipes (**Tableau A 1**Erreur ! Source du renvoi introuvable. et **Carte A 2**).

Carte A 2. Répartition réelle des stations du réseau RATP selon les équipes d'enquêteurs et les secteurs d'enquête

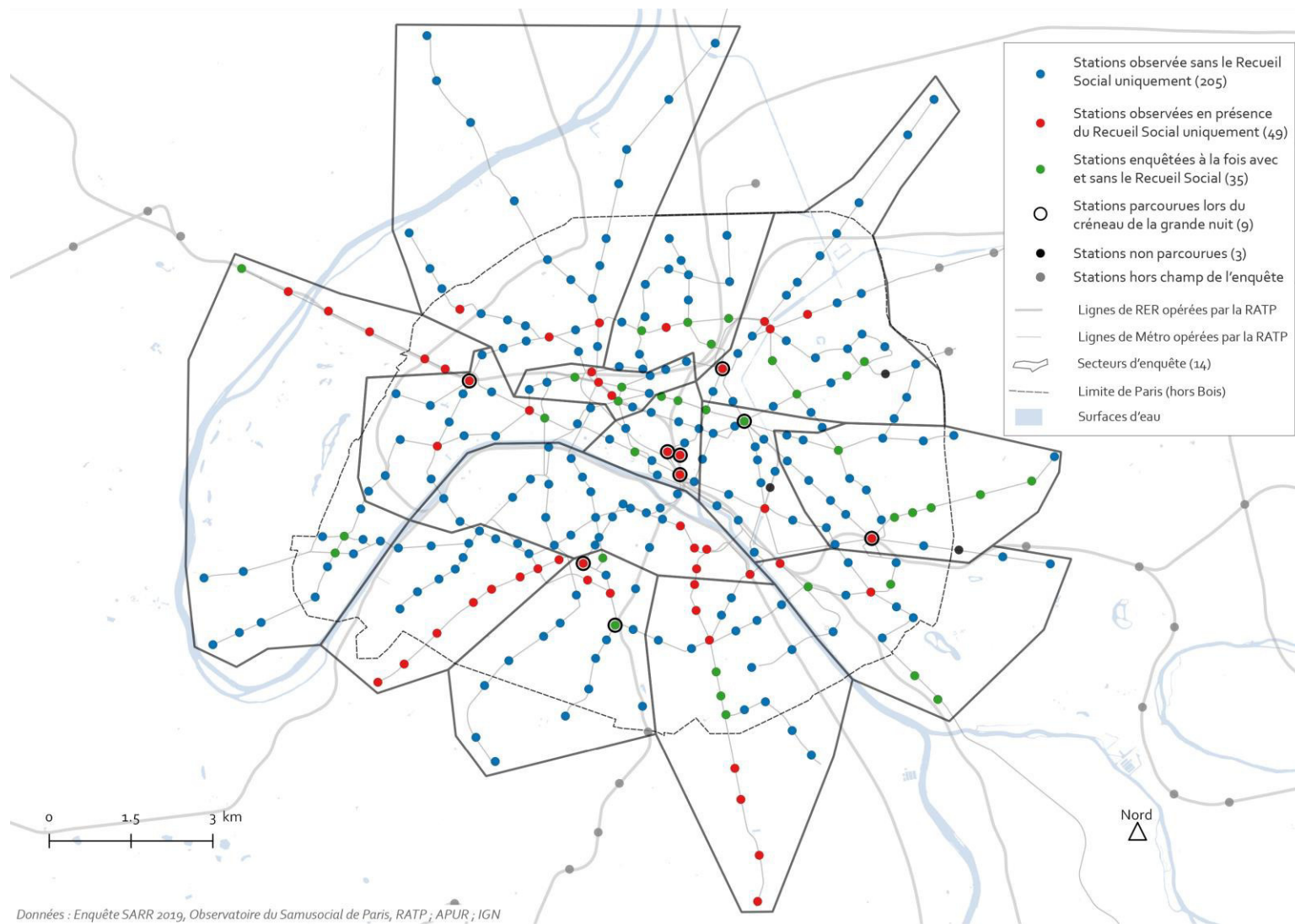
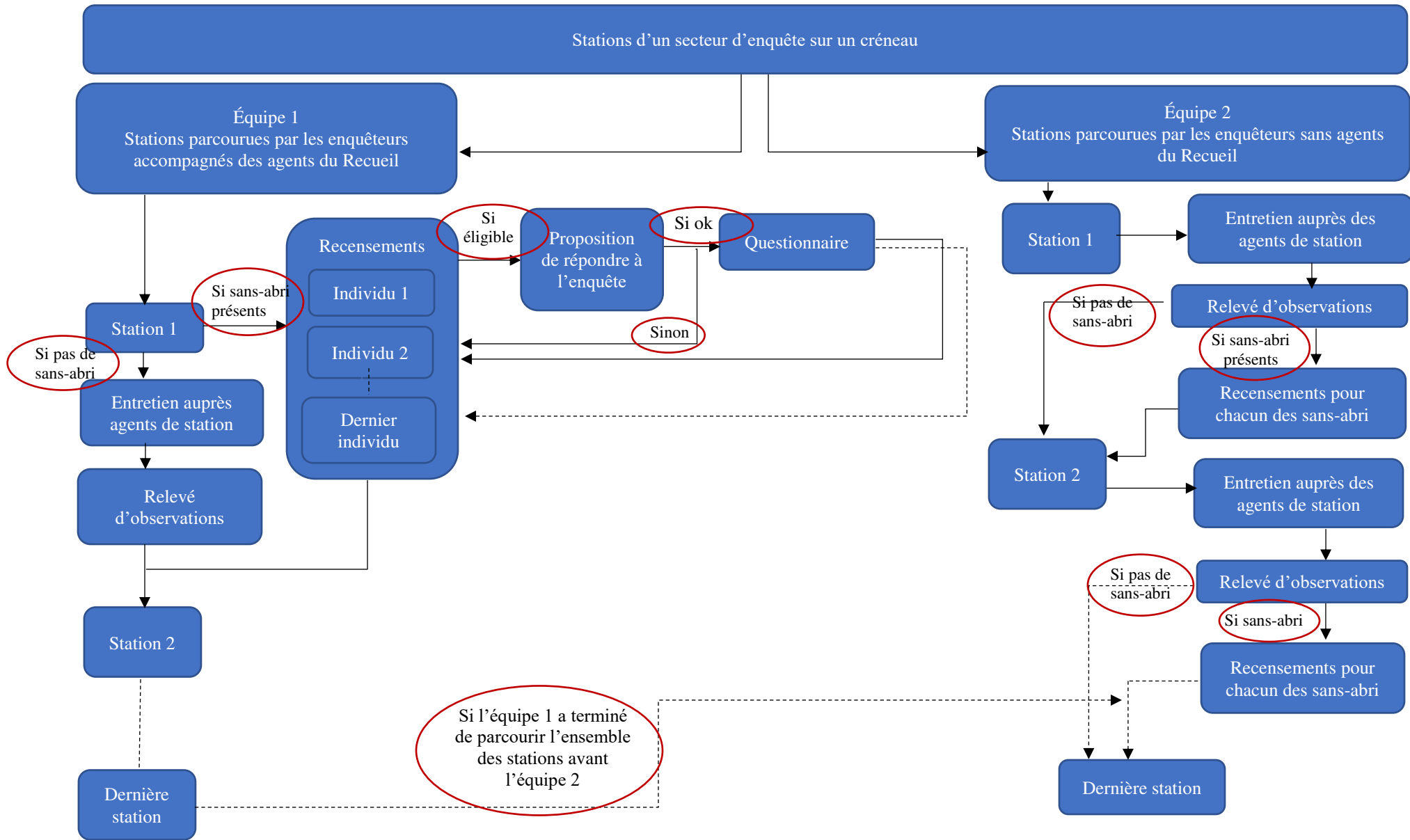


Figure A 1. Organisation du terrain d'enquête



4.2. Deux à trois passages dans chacune des stations

Comme la présence de sans-abri pouvait changer au cours d'une même journée – en termes d'effectif ou de profil – l'enquête a eu lieu à différents moments de la journée. Chaque jour, les enquêteurs passaient le matin puis le soir dans chacune des stations.

L'activité du Recueil Social est répartie sur plusieurs services dont les horaires se découpent de cette manière : « Matin 1 » (4h45-12h45), « Matin 2 » (6h30-14h30), « Mixte » (10h20-18h20), « Petite nuit » (16h00-00h00) et « Grande nuit » (22h15-6h15). L'équipe d'enquêteurs qui passait des questionnaires en plus des recensements était accompagnée par des agents du Recueil Social du « Matin 1 », « Matin 2 », « Petite nuit » et « Grande nuit ». Le matin, pour cette équipe, l'enquête commençait à 6h en station et se terminait vers 11h-11h30 et le soir, elle commençait systématiquement à 18h en station et se terminait généralement vers 22h-22h30. Les enquêteurs étaient ainsi accompagnés de la première équipe de nuit du service du Recueil Social, ou « Petite nuit » comme nommée au sein de leur service. Puis pour inclure des sans-abri présents en station en fin de service, l'enquête a parfois été prolongée au-delà de 22h30 pour se terminer au moment de la fermeture des stations. À partir de 23h00, l'équipe était accompagnée par des agents de la « Grande nuit », deuxième service de nuit du Recueil Social. Toutefois, compte tenu des contraintes logistiques et des disponibilités d'enquêteurs et d'agents du Recueil Social, l'enquête n'a pas eu lieu tous les jours sur ce créneau horaire là, mais seulement sur six secteurs et dans neuf stations (**Tableau A 2 et Carte A 2**). L'enquête porte ainsi sur l'ensemble des créneaux d'activité du Recueil Social, hormis celui du « Mixte ». Trois raisons ont motivé ce choix. D'abord, l'équipe d'enquêteurs ne pouvait pas être disponible 24h sur 24h. Puis, l'accompagnement des sans-abri par les agents du Recueil Social ne pouvait être perturbé pendant 14 jours sur l'ensemble des services. L'équipe du « Mixte » a pallié la diminution d'activité des services du « Matin » mobilisés pour l'enquête. Enfin, lors des observations réalisées avant la phase d'enquête, les sans-abri rencontrés sur le service du « Mixte » étaient présents dès le matin en station.

Les stations enquêtées la nuit ont été choisies sur proposition des agents du Recueil Social du service de la « Grande Nuit ». Ce sont des stations où ils sont régulièrement amenés à se rendre pour prendre en charge des sans-abri pendant la nuit.

L'équipe non accompagnée d'agents du Recueil Social avait, quant à elle, des horaires légèrement décalés. Le terrain commençait à 7h dans les stations le matin et à 17h le soir. Il se terminait une fois l'ensemble des stations du secteur enquêtées.

Au total, 280 stations ont fait l'objet de deux passages (matin et début de soirée) et 9 stations ont fait l'objet de trois passages (matin, début de soirée et fin de soirée).

4.3. Limiter les doubles comptes et les identifier le cas échéant

Au moment de la conception de l'enquête, une attention particulière a été portée aux doubles comptes, l'objectif étant de les limiter au maximum. Le choix a été fait de réaliser le terrain par secteurs d'enquête – et non par lignes de métro par exemple – l'hypothèse étant que les sans-abri présents dans les stations sont ancrés sur un territoire. Ainsi, en enquêtant dans une zone chaque jour, les personnes mobiles dans un même quartier/secteur ont pu être identifiées.

Par ailleurs, dans la mesure où des personnes sans-abri pouvaient être rencontrées plusieurs fois lors d'un même créneau, mais aussi le matin et le soir d'un même jour, chaque secteur d'enquête avait un enquêteur référent qui procédait au recensement des personnes sans-abri le matin et le soir. Ce dispositif a permis d'identifier une cinquantaine de personnes vues au moins deux fois sur le temps de l'enquête. Pour ces personnes, deux questionnaires de recensements étaient remplis, un à chaque créneau d'enquête. Au moment du remplissage du deuxième recensement, l'existence d'un premier recensement était indiquée. Si ces personnes faisaient l'objet de deux recensements, une seule fiche de consentement était remplie, pour éviter une double inclusion dans l'enquête.

5. Bases de données et analyses statistiques

Trois bases de données ont été constituées, chacune issue des différents recueils : la fiche de recensement, la fiche de consentement et le questionnaire. La saisie des données a été effectuée *via* trois masques de saisie Excel différents. Ces fichiers ont ensuite été convertis afin qu'ils puissent être nettoyés et analysés avec le logiciel Stata/SE 15.1®.

Le nettoyage des données a porté sur les cohérences des réponses. Il a également comporté un important travail de recodification des modalités « autres », ce qui a parfois conduit à créer de nouvelles modalités de réponse. Les trois recueils d'information (recensement, consentement et questionnaire) ont été analysés séparément, puis un identifiant unique a été créé afin de croiser les informations.

Dans la mesure où les répartitions selon l'âge et le recours au Recueil Social des personnes qui ont accepté de répondre à l'enquête diffèrent des répartitions de l'ensemble des personnes recensées, un calage sur marge a été réalisé (**Partie III**). Le calage sur marge consiste à attribuer une pondération (ou poids de sondage) à chaque individu de sorte que les répartitions des personnes enquêtées en fonction des variables d'âge et de recours au Recueil Social soient égales à celles de la population recensée. Les analyses du questionnaire prennent systématiquement en compte ce calage sur marge.

ANNEXE2. LA FICHE RECENSEMENT



**Enquête « Les Sans-abri du Métro »
RECENSEMENT
1 fiche par personne rencontrée**

STATION (CODE) :

Numéro du groupe :

Numéro de la personne :

NUMERO QUESTIONNAIRE RECENSEMENT

.....

Déjà vu en station le matin

RENCONTRE – A REMPLIR PAR L'ENQUETEUR SANS POSER LES QUESTIONS

1. **Date de l'enquête :**

2. **Heure de l'observation :**

De début de service à 8h

De 8h à 10h

De 10h à 12h

De 12h à 14h

De 14h à 16h

De 16h à 18h

De 18h à 20h

De 20h à 22h

De 22h à fin de service

3. **Lieu de la rencontre :**

Quai, précisez : De quelle ligne :
Vers quelle direction :

Couloir de la station

A l'extérieur du métro/RER

Autre, précisez :

4. **Dans quelle position est la personne :**

assise : sur un siège public sur un siège personnel

sur un rebord

par terre

allongée : sur un banc

sur un rebord

par terre

en train de marcher

debout et fixe

autre, précisez (*sans identification possible de la personne*) :

5. **Que possède la personne : (Plusieurs réponses possibles)**

Aucun bagage, sac, paquet

Sac à main, petit sac (petit sac à dos, pochette, banane, ...)

Sac intermédiaire (sac de voyage, sac de sport)

Sac de courses, cabas

Gros sac à dos, caddie, valise

5a. **Pouvez-vous indiquer leur nombre ?**

1

2

3

4

5 et plus

NSP

5b. **Autres possessions**

cartons

couvertures

duvets

matelas

autre précisez (*sans identification possible de la personne*) :

6. **Au moment de l'observation, la personne**

... dort	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> NSP
... fait la manche	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> NSP
... fait de la musique	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> NSP
... mange	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> NSP
... est en attente	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> NSP

7. La personne a-t-elle un animal ? Oui, précisez : Chat, lapin
(Plusieurs réponses possibles) Chien
 Autre
 Non
8. La personne a-t-elle une mobilité réduite apparente ?
 Oui Non Non observable
9. A-t-elle une aide technique à la mobilité ? Oui Non NSP
10. Pouvez-vous indiquer son sexe
 Homme Femme NSP (même si la personne est visible) NSP (la personne n'est pas assez visible)
11. Pouvez-vous indiquer son âge approximativement *(si vous hésitez entre 2 groupes d'âge, cochez les 2)*
 Impossible à déterminer
 0-5 ans 6-12ans 13-17 ans 18-24 ans 25-34 ans
 35-44 ans 45-59 ans 60-69 ans 70 ans et plus
12. La personne est-elle francophone ?
 Oui Non NSP
13. *A l'agent du recueil accompagnateur* : Est-ce une personne à qui vous auriez proposé aujourd'hui les services du Recueil Social ?
 Oui Non NSP Non concerné (équipe volante)
- 13a. *Si oui*, Est-ce une personne que le Recueil Social a l'habitude de prendre en charge ?
 Oui Toujours (à chaque fois que vous le lui proposez)
 Régulièrement
 Rarement
 Non, jamais NSP
- 13b. *Si oui*, Quel est le service qui le prend en charge ?
 4h45 6h30 Mixte Petite nuit Grande nuit
- 13c. Informations supplémentaires sur la personne données par le Recueil Social *Pas de description physique de la personne (sans identification possible de la personne)*
.....
.....
.....
.....
14. Enquêteur : Quelles informations supplémentaires souhaitez-vous nous indiquer (autres éléments contextuels objectifs, à l'exclusion de toute autre information)
Pas de description physique de la personne (sans identification possible de la personne)
.....
.....
.....

ANNEXE 3. LA FICHE CONSENTEMENT

	
-----------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------

Enquête « Les Sans-abri du Métro »
QUESTIONNAIRE CONSENTEMENT
1 fiche par personne rencontrée

STATION (CODE) :
Numéro du groupe :
Numéro de la personne :

NUMERO DU QUESTIONNAIRE

.....
(Si la personne accepte de répondre à l'enquête,
reporter le numéro sur le questionnaire complet)

1. Heure de passation du questionnaire :

- De début de service à 8h de 8h à 10h de 10h à 12h de 12h à 14h
 de 14h à 16h de 16h à 18h de 18h à 20h de 20h à 22h de 22h à fin de service

Bonjour, Le Samu Social de Paris et la RATP réalisent actuellement une enquête sur les personnes présentes dans le métro. L'enquête porte sur le mode de vie, les fréquentations du métro, le recours aux dispositifs d'aide et l'état de santé. Si vous acceptez de participer à notre enquête, vos réponses seront utilisées de façon strictement anonyme et confidentielle, uniquement pour la production de connaissances statistiques. L'enquête comporte des informations sur la vie personnelle. Vous pouvez à tout moment refuser de répondre à une question.

Volet matin,

Avez-vous déjà participé à une enquête par questionnaire cette semaine (ou la semaine dernière) du Samusocial de Paris et de la RATP ?

- Oui → **FIN DU QUESTIONNAIRE** Non NSP

Si volet petite nuit,

Avez-vous déjà participé à une enquête par questionnaire du Samusocial de Paris et de la RATP ce matin ?

- Oui → **FIN DU QUESTIONNAIRE** Non NSP

Si non, Avez-vous déjà participé à une enquête par questionnaire cette semaine (ou la semaine dernière) ?

- Oui → **FIN DU QUESTIONNAIRE** Non NSP

Si oui, Pouvez-vous me dire dans quelle station c'était ?

CODE STATION

Accepteriez-vous de répondre à nos questions ? Oui Non (→2)

La personne a été informée de sa liberté de répondre, y compris concernant les questions de santé et d'addiction

2. POURSUITE DU QUESTIONNAIRE ? Oui (→3) Non

2a. Si Non, Vous n'avez pas rempli le questionnaire avec la personne car :

Elle n'a pas voulu répondre
 Elle a évité le contact
 Elle était inaccessible physiquement
 Elle dormait

Elle ne maîtrisait pas la langue française (→2a1)
 Elle ne comprend pas les questions

Vous n'avez pas osé aller à sa rencontre
 L'agent du Recueil Social déclare le profil non abordable/enquêtable
 Son état ne le lui permettait pas, préciser
 Troubles psychologiques
 Addiction (alcool, drogue)
 Violences
 Autre

Autre raison, préciser (*différent de problème d'accessibilité*)
.....

2 a1. Si elle ne maîtrise pas la langue française, Quelle langue parle-t-elle ?

2b. Pouvez-vous indiquer son âge approximativement (si vous hésitez entre 2 groupes d'âge, cochez les 2)

Impossible à déterminer
 0-5 ans 6-12ans 13-17 ans 18-24 ans 25-34 ans
 35-44 ans 45-59 ans 60-69 ans 70 ans et plus

2c. Pouvez-vous indiquer son sexe

Homme Femme NSP (même si la personne est visible)
 NSP (la personne n'est pas assez visible)

POUR TOUS

3. Au moment de l'observation, la personne

... fait la manche	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> NSP
... joue de la musique	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> NSP
... mange	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> NSP
... est en attente	<input type="checkbox"/> Oui	<input type="checkbox"/> Non	<input type="checkbox"/> NSP

4. Est-ce une personne que le Recueil Social a l'habitude de prendre en charge ?

Oui Toujours (à chaque fois que vous le lui proposez)
 Régulièrement
 Rarement
 Non, jamais NSP

5. Aujourd'hui, a-t-elle suivi le Recueil Social ?

Oui Non

6. Lieu de passation du questionnaire

Sur le quai Dans le bus Dans un lieu d'accueil
 Non concerné (ne participe pas à l'enquête)

ANNEXE 4. LE QUESTIONNAIRE DE L'ENQUÊTE



Enquête « Les Sans-abri du Métro »
QUESTIONNAIRE COMPLET
1 fiche par personne enquêtée

STATION (CODE) :

Numéro du groupe :

Numéro de la personne :

NUMERO DU QUESTIONNAIRE

.....
(Reporter ici le numéro du questionnaire consentement)

DONNEES SOCIODEMOGRAPHIQUES

1. Sexe déclaré Homme Femme Autre Refus NSP
 2. Quel est votre âge ?
 Moins de 18 ans De 18 à 20 ans De 21 à 24 ans De 25 à 34 ans
 De 35 à 44 ans De 45 à 59 ans 60 à 69 ans 70 ans et plus
 Refus
 3. Quelle est votre nationalité :(→ 3b)
 Refus (→ 3a) NSP (→ 3a)
- 3a. Si la personne ne souhaite pas donner sa nationalité détaillée, Pouvez-vous m'indiquer si vous êtes :
- Français
 - Ressortissant d'un pays de l'Union Européenne
 - Ressortissant d'un autre pays
 - Refus (ne pas lire)
 - NSP (ne pas lire)
- 3b. Pour les personnes de nationalité étrangère, quelle est la date de votre (dernière) arrivée en France ?
- Il y a moins de 3 mois
 - De 3 à moins de 6 mois
 - De 6 mois à moins d'1 an
 - De 1 an à moins de 5 ans
 - 5 ans et plus
 - NSP (ne pas lire)
 - Refus (ne pas lire)

4. Où avez-vous dormi la nuit dernière ?

N'a pas dormi la nuit dernière (→4a)

Dans votre logement personnel	<input type="checkbox"/>			
Dans un lieu public ou ouvert au public	<input type="checkbox"/> Rue <input type="checkbox"/> Talus du périphérique	<input type="checkbox"/> Station de métro de RER (→4b) <input type="checkbox"/> Hôpital (→4c) <input type="checkbox"/> Bus	<input type="checkbox"/> Gare <input type="checkbox"/> Bois	<input type="checkbox"/> Campement <input type="checkbox"/> Parc / Jardin <input type="checkbox"/> Abri bus / Abri autolib'
Dans un autre lieu	<input type="checkbox"/> Cave	<input type="checkbox"/> Immeuble (cage d'escalier, hall d'entrée) <input type="checkbox"/> Centre commercial <input type="checkbox"/> Parking	<input type="checkbox"/> Squat <input type="checkbox"/> Voiture, véhicule	
Dans un hôtel	<input type="checkbox"/> Hôtel proposé par le 115 (Samusocial) ou une association (→4d)		<input type="checkbox"/> Hôtel payé par vos propres moyens	
Dans un centre d'hébergement	<input type="checkbox"/> Centre d'hébergement d'urgence (→4e) <input type="checkbox"/> CADA (→4e) <input type="checkbox"/> Halte de nuit (→4e) <input type="checkbox"/> Autre, à préciser (→4e)		<input type="checkbox"/> Centre d'hébergement et de réinsertion sociale (→4e) <input type="checkbox"/> Gymnase <input type="checkbox"/> NSP (→4e)	
Chez un tiers (famille, ami)	<input type="checkbox"/>			
Autre	<input type="checkbox"/> à préciser			

4a. Si n'a pas dormi la nuit dernière : Où étiez-vous ?

Dans votre logement personnel	<input type="checkbox"/>			
Dans un lieu public ou ouvert au public	<input type="checkbox"/> Rue <input type="checkbox"/> Talus du périphérique	<input type="checkbox"/> Station de métro de RER (→4b) <input type="checkbox"/> Hôpital (→4c) <input type="checkbox"/> Bus	<input type="checkbox"/> Gare <input type="checkbox"/> Bois	<input type="checkbox"/> Campement <input type="checkbox"/> Parc / Jardin <input type="checkbox"/> Abri bus / Abri autolib'
Dans un autre lieu	<input type="checkbox"/> Cave <input type="checkbox"/> Parking	<input type="checkbox"/> Immeuble (cage d'escalier, hall d'entrée) <input type="checkbox"/> Centre commercial	<input type="checkbox"/> Squat <input type="checkbox"/> Voiture, véhicule	
Dans un hôtel	<input type="checkbox"/> Hôtel proposé par le 115 (Samu Social) ou une association (→4d)		<input type="checkbox"/> Hôtel payé par vos propres moyens	
Dans un centre d'hébergement	<input type="checkbox"/> Centre d'hébergement d'urgence (→4e) <input type="checkbox"/> CADA (→4e) <input type="checkbox"/> Halte de nuit (→4e) <input type="checkbox"/> Autre, à préciser (→4e)		<input type="checkbox"/> Centre d'hébergement et de réinsertion sociale (→4e) <input type="checkbox"/> Gymnase <input type="checkbox"/> NSP (→4e)	
Chez un tiers (famille, ami)	<input type="checkbox"/>			
Autre	<input type="checkbox"/> à préciser			

4b. Si a dormi dans une station de métro ou de RER, Préciser laquelle (CODE STATION)

Refus (ne pas lire) NSP (ne pas lire)

4c. Si a dormi dans un hôpital. Était-ce pour vous mettre à l'abri ? Oui Non

Refus (ne pas lire) NSP (ne pas lire)

4d. Si a dormi dans un hôtel proposé par le 115. Est-ce à la nuitée ? Oui Non

Refus (ne pas lire) NSP (ne pas lire)

4e. Si la personne a dormi dans un centre d'hébergement :

4e1. Comment y avez-vous été admis ?

via le Recueil Social via le 115

Autrement, préciser (pas d'identification possible de la personne)

.....

Refus (ne pas lire) NSP (ne pas lire)

4e2. Est-ce un centre qui vous accueille sur ...

- 12 heures 24 heures
 Autre. Précisez :
 Refus (*ne pas lire*) NSP (*ne pas lire*)

5. Quelle est la station de métro / RER la plus proche de l'endroit où vous avez dormi hier soir ?

- La même station où la personne est actuellement enquêtée
 Dans une autre station, (**CODE STATION**)
 Refus (*ne pas lire*) NSP (*ne pas lire*)

6. Si la veille n'a pas dormi dans un centre d'hébergement, un hôtel du 115, Avez-vous essayé d'appeler le 115 hier ?

- Non, Ne connaît pas le 115
 Connait le 115 mais n'a pas appelé, précisez :
 N'a jamais appelé
 N'appelle plus (→ 6a)
 Oui, mais : le 115 n'a pas répondu
 le 115 vous a proposé une solution qui ne vous convenait pas
 le 115 vous a répondu mais n'a pas proposé de solution d'hébergement
 Refus (*ne pas lire*)
 NSP (*ne pas lire*)

6a. Si n'appelle plus, Depuis quand ?

- Moins d'une semaine De 1 an à moins de 5 ans
 De 1 à moins de 2 semaines 5 ans et plus
 De 2 semaines à moins de 6 mois NSP (*ne pas lire*)
 De 6 mois à moins de 1 an Refus (*ne pas lire*)

6b. Si n'appelle plus, Pourquoi ?

.....
.....

7. Si la veille n'a pas dormi dans un centre d'hébergement, un hôtel du 115, Au cours de votre vie, avez-vous déjà dormi dans un centre d'hébergement, un centre maternel, un hôtel payé par une association ou un logement dépendant d'une association ou un organisme d'aide ?

- Oui Non Refus (*ne pas lire*) NSP (*ne pas lire*)

FRÉQUENTATION DU METRO

Je vais maintenant vous poser des questions sur les moments où vous êtes dans le métro

8. En général, venez-vous dans le métro le matin ?

- Tous les jours ou presque
 Plusieurs fois par semaine (mais pas tous les matins)
 De temps en temps (une fois par semaine ou moins)
 Rarement (moins d'une fois par mois)
 C'est la première fois (→ 8b)
 Non, jamais
 N'a plus la notion du temps
 NSP (*ne pas lire*)
 Refus (*ne pas lire*)
- } (→ 8a)
} (→ 9)

8a. Depuis combien de temps êtes-vous dans le métro tous les matins ?

- | | |
|----------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Moins d'une semaine | <input type="checkbox"/> De 1 an à moins de 5 ans |
| <input type="checkbox"/> De 1 à moins de 2 semaines | <input type="checkbox"/> 5 ans et plus |
| <input type="checkbox"/> De 2 semaines à moins de 6 mois | <input type="checkbox"/> NSP (<i>ne pas lire</i>) |
| <input type="checkbox"/> De 6 mois à moins de 1 an | <input type="checkbox"/> Refus (<i>ne pas lire</i>) |

8b. Est-ce que vous êtes toujours dans la même station le matin ? *si c'est variable, indiquer les situations les plus fréquentes*

- | | |
|--------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Toujours dans la même station | <i>Indiquer code station</i> |
| <input type="checkbox"/> Dans 2 stations uniquement | <i>Indiquer code station1</i> |
| | <i>Indiquer code station2</i> |
| <input type="checkbox"/> Dans plus de 2 stations | <i>Indiquer code station1</i> |
| | <i>Indiquer code station2</i> |
| <input type="checkbox"/> NSP (<i>ne pas lire</i>) | <input type="checkbox"/> Refus (<i>ne pas lire</i>) |

8c. Lorsque vous êtes dans le métro le matin, est-ce pour...

(Plusieurs réponses possibles)

- Vous abriter
- Faire la manche
- Rencontrer des gens
- Vous reposer
- Dormir
- Attendre le passage du Recueil Social
- Vendre des objets
- Faire de la musique
- Autre, préciser (*pas d'identification possible de la personne*)
- NSP (*ne pas lire*)
- Refus (*ne pas lire*)

9. En général, venez-vous dans le métro l'après-midi ?

- | | | |
|------------------------------------------------------------------------------------|---|--------------|
| <input type="checkbox"/> Tous les jours ou presque | } | (→9a) |
| <input type="checkbox"/> Plusieurs fois par semaine (mais pas tous les après-midi) | | |
| <input type="checkbox"/> De temps en temps (une fois par semaine ou moins) | | |
| <input type="checkbox"/> Rarement (moins d'une fois par mois) | | |
| <input type="checkbox"/> C'est la première fois (→9b) | | |
| <input type="checkbox"/> Non, jamais | } | (→10) |
| <input type="checkbox"/> N'a plus la notion du temps | | |
| <input type="checkbox"/> NSP (<i>ne pas lire</i>) | | |
| <input type="checkbox"/> Refus (<i>ne pas lire</i>) | | |

9a. Depuis combien de temps êtes-vous dans le métro tous les après-midis ?

- | | |
|----------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Moins d'une semaine | <input type="checkbox"/> De 1 an à moins de 5 ans |
| <input type="checkbox"/> De 1 à moins de 2 semaines | <input type="checkbox"/> 5 ans et plus |
| <input type="checkbox"/> De 2 semaines à moins de 6 mois | <input type="checkbox"/> NSP (<i>ne pas lire</i>) |
| <input type="checkbox"/> De 6 mois à moins de 1 an | <input type="checkbox"/> Refus (<i>ne pas lire</i>) |

9b. Est-ce que vous êtes toujours dans la même station les après-midis ? si c'est variable, indiquer les situations les plus fréquentes

- Toujours dans la même station *Indiquer code station*
- Dans 2 stations uniquement *Indiquer code station1*
- Dans plus de 2 stations *Indiquer code station1*
- NSP (*ne pas lire*) *Indiquer code station2*
- Refus (*ne pas lire*) *Indiquer code station2*

9c. Lorsque vous êtes dans le métro l'après-midi, est-ce pour...

(Plusieurs réponses possibles)

- Vous abriter
- Faire la manche
- Rencontrer des gens
- Vous reposer
- Dormir
- Attendre le passage du Recueil Social
- Vendre des objets
- Faire de la musique
- Autre, préciser (*pas d'identification possible de la personne*)
- NSP (*ne pas lire*)
- Refus (*ne pas lire*)

10. En général, venez-vous dans le métro le soir ?

- Tous les jours ou presque
 - Plusieurs fois par semaine (mais pas tous les soirs)
 - De temps en temps (une fois par semaine ou moins)
 - Rarement (moins d'une fois par mois)
 - C'est la première fois (→ 10b)
 - Non, jamais
 - N'a plus la notion du temps
 - NSP (*ne pas lire*)
 - Refus (*ne pas lire*)
- } (→ 10a)
- } (→ 11)

10a. Depuis combien de temps êtes-vous dans le métro tous les soirs ?

- Moins d'une semaine
- De 1 à moins de 2 semaines
- De 2 semaines à moins de 6 mois
- De 6 mois à moins de 1 an
- De 1 an à moins de 5 ans
- 5 ans et plus
- NSP (*ne pas lire*)
- Refus (*ne pas lire*)

10b. Est-ce que vous êtes toujours dans la même station le soir ? si c'est variable, indiquer les situations les plus fréquentes

- Toujours dans la même station *Indiquer code station*
- Dans 2 stations uniquement *Indiquer code station1*
- Dans plus de 2 stations *Indiquer code station2*
- NSP (*ne pas lire*) *Indiquer code station1*
- Refus (*ne pas lire*) *Indiquer code station2*

10c. Lorsque vous êtes dans le métro le soir, est-ce pour...

(Plusieurs réponses possibles)

- Vous abriter
- Faire la manche
- Rencontrer des gens
- Vous reposer
- Dormir
- Attendre le passage du Recueil Social
- Vendre des objets
- Faire de la musique
- Autre, préciser (*pas d'identification possible de la personne*)
- NSP (*ne pas lire*)
- Refus (*ne pas lire*)

11. En général, venez-vous dans le métro la nuit ?

(Plusieurs réponses possibles)

- Tous les jours ou presque
 - Plusieurs fois par semaine (mais pas tous les soirs)
 - De temps en temps (une fois par semaine ou moins)
 - Rarement (moins d'une fois par mois)
 - C'est la première fois **(11b)**
 - Non, jamais
 - N'a plus la notion du temps
 - NSP (*ne pas lire*)
 - Refus (*ne pas lire*)
- } (→11a)
- } (→12)

11a. Depuis combien de temps êtes-vous dans le métro toutes les nuits ?

- | | |
|----------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Moins d'une semaine | <input type="checkbox"/> De 1 an à moins de 5 ans |
| <input type="checkbox"/> De 1 à moins de 2 semaines | <input type="checkbox"/> 5 ans et plus |
| <input type="checkbox"/> De 2 semaines à moins de 6 mois | <input type="checkbox"/> NSP (<i>ne pas lire</i>) |
| <input type="checkbox"/> De 6 mois à moins de 1 an | <input type="checkbox"/> Refus (<i>ne pas lire</i>) |

11b. Est-ce que vous êtes toujours dans la même station la nuit ? si c'est variable, indiquer les situations les plus fréquentes

- Toujours dans la même station *Indiquer code station*
- Dans 2 stations uniquement *Indiquer code station1*
- Indiquer code station2*
- Dans plus de 2 stations *Indiquer code station1*
- Indiquer code station2*
- NSP (*ne pas lire*)
- Refus (*ne pas lire*)

11c. Lorsque vous êtes dans le métro la nuit, est-ce pour...

(Plusieurs réponses possibles)

- Vous abriter
- Faire la manche
- Rencontrer des gens
- Vous reposer
- Dormir
- Attendre le passage du Recueil Social
- Vendre des objets
- Autre, préciser *(pas d'identification possible de la personne)*
- NSP *(ne pas lire)*
- Refus *(ne pas lire)*

12. En général, quand vous avez faim sortez-vous du métro ? *(Plusieurs réponses possibles)*

- Oui, précisez ...
 - Vous achetez des aliments dans un commerce
 - Vous allez chercher des aliments dans un point de distribution de repas, une épicerie sociale, manger dans un restaurant solidaire
 - Vous allez manger chez un tiers
 - Vous mangez la soupe du Recueil Social
 - Vous mangez dans un accueil de jour
 - Vous mangez chez vous
 - Vous faites les poubelles
 - Autre, préciser
 - Oui, mais NSP *(ne pas lire)*
 - Oui, mais refus de détailler *(ne pas lire)*
 - Non, précisez ...
 - Vous achetez à manger dans les commerces des stations
 - Des connaissances vous apportent à manger
 - Des voyageurs vous apportent à manger
 - Vous faites les poubelles du métro
 - Autre, préciser
 - Non, mais NSP *(ne pas lire)*
 - Non, mais refus de détailler *(ne pas lire)*
 - NSP *(ne pas lire)*
 - Refus *(ne pas lire)*
-

12a. Si la personne sort du métro pour manger, Est-ce...

(Plusieurs réponses possibles)

- Par vos propres moyens
- Accompagné par le Recueil Social
- Par d'autres biais, préciser *(pas d'identification possible de la personne)*
- NSP *(ne pas lire)* Refus *(ne pas lire)*

13. En général, quand vous avez soif, sortez-vous du métro ? (Plusieurs réponses possibles)

- | | | | |
|-------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|---|---------------|
| <input type="checkbox"/> Oui, précisez | <input type="checkbox"/> Vous buvez dans les ESI, accueil de jour | } | (→13a) |
| | <input type="checkbox"/> Vous buvez le café et thé du Recueil Social | | |
| | <input type="checkbox"/> Vous allez chez un tiers | | |
| | <input type="checkbox"/> Vous allez chez vous | | |
| | <input type="checkbox"/> Vous allez acheter à boire et redescendez boire en station | | |
| | <input type="checkbox"/> Vous buvez aux fontaines publiques de la rue | | |
| | <input type="checkbox"/> Autre, préciser | | |
| | <input type="checkbox"/> Oui, mais NSP (<i>ne pas lire</i>) | | |
| | <input type="checkbox"/> Oui, mais refus de détailler (<i>ne pas lire</i>) | | |
| <input type="checkbox"/> Non, précisez | <input type="checkbox"/> Vous buvez aux points d'eau du métro | | |
| | <input type="checkbox"/> Vous buvez dans les commerces et distributeurs du métro | | |
| | <input type="checkbox"/> Vous êtes approvisionné en station (par des voyageurs ou des connaissances) | | |
| | <input type="checkbox"/> Autre, préciser | | |
| | <input type="checkbox"/> Non, mais NSP (<i>ne pas lire</i>) | | |
| | <input type="checkbox"/> Non, mais refus de détailler (<i>ne pas lire</i>) | | |
| <input type="checkbox"/> NSP (<i>ne pas lire</i>) | | | |
| <input type="checkbox"/> Refus (<i>ne pas lire</i>) | | | |

13a. Si la personne sort du métro quand elle a soif, Est-ce... (Plusieurs réponses possibles)

- Par vos propres moyens
- Accompagné par le Recueil Social
- Par d'autres biais, préciser (*pas d'identification possible de la personne*)
.....
- NSP (*ne pas lire*) Refus (*ne pas lire*)

14. En général, sortez-vous de la station pour aller aux toilettes ?

- Oui (**→ 15**)
- Non (**→ 14a**)
- NSP (*ne pas lire*) (**→ 15**) Refus (*ne pas lire*) (**→ 15**)

14a. Si ne sort pas pour aller aux toilettes, où allez-vous dans la station ? (pas d'identification possible de la personne)

- NSP (*ne pas lire*)
- Refus (*ne pas lire*)

15. En général, sortez-vous de la station pour vous laver ? (Plusieurs réponses possibles)

- | | | | | | |
|----------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|-----------------------------------------------|---|----------------|
| <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Bains douches | <input type="checkbox"/> Piscine | <input type="checkbox"/> Centre d'hébergement | } | (→ 15a) |
| | <input type="checkbox"/> ESI, accueil de jour | <input type="checkbox"/> chez un tiers | | | |
| | <input type="checkbox"/> Autre, préciser | | | | |
| | <input type="checkbox"/> Oui, mais NSP (<i>ne pas lire</i>) | | | | |
| | <input type="checkbox"/> Oui, mais refus de détailler (<i>ne pas lire</i>) | | | | |
| <input type="checkbox"/> Non, se lave au robinet de la station | (→ 16) | | | | |
| <input type="checkbox"/> Non, ne se lave pas | (→ 16) | | | | |
| <input type="checkbox"/> Non, mais NSP | (→ 16) | | | | |
| <input type="checkbox"/> Non, mais refus de détailler | (→ 16) | | | | |
| <input type="checkbox"/> NSP (<i>ne pas lire</i>) | (→ 16) | <input type="checkbox"/> Refus (<i>ne pas lire</i>) | (→ 16) | | |

15a. Si la personne sort du métro pour se laver, Est-ce... (Plusieurs réponses possibles)

- Par vos propres moyens
- Accompagné par le Recueil Social
- Par d'autres biais, préciser (pas d'identification possible de la personne)

-
- NSP (ne pas lire)
 - Refus (ne pas lire)

16. En général, sortez-vous de la station pour laver vos vêtements ? (Plusieurs réponses possibles)

- Oui
- laverie solidaire
- laverie ordinaire
- Centre d'hébergement
- ESI, accueil de jour
- chez un tiers
- Autre, préciser (pas d'identification possible de la personne)

} (→ 16a)

-
- Non, lave ses vêtements au robinet de la station
 - Non, ne lave pas ses vêtements
 - NSP (ne pas lire)
 - Refus (ne pas lire)

} (→ 17)

16a. Si la personne sort pour laver ses vêtements, Est-ce... (Plusieurs réponses possibles)

- Par vos propres moyens
- Accompagné par le Recueil Social
- Par d'autres biais, préciser (pas d'identification possible de la personne)

-
- NSP (ne pas lire)
 - Refus (ne pas lire)

17. Où allez-vous lorsque que vous avez besoin de nouveaux vêtements ? (Plusieurs réponses possibles)

- ESI, accueil de jour
- Vestiboutique
- Bennes à vêtements
- Poubelles
- Vous ne sortez pas, et vous en demandez à des agents du recueil
- Vous ne sortez pas, et vous en demandez à des particuliers
- Autre, préciser

} (→ 17a)

- Nulle part
- NSP (ne pas lire)
- Refus (ne pas lire)

} (→ 18)

17a. Si va quelque part pour avoir de nouveaux vêtements, Est-ce... (Plusieurs réponses possibles)

- Par vos propres moyens
- Accompagné par le Recueil Social
- Par d'autres biais, préciser.....

- NSP (ne pas lire)
- Refus (ne pas lire)

18. Où allez-vous lorsque que vous avez besoin de soins ? (Plusieurs réponses possibles)

- | | |
|---------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> PMI (pour les enfants ou femmes enceintes) | <input type="checkbox"/> Autre, précisez : |
| <input type="checkbox"/> Urgence des hôpitaux | |
| <input type="checkbox"/> PASS | <input type="checkbox"/> Ne se soigne pas |
| <input type="checkbox"/> Centre de santé | <input type="checkbox"/> NSP (<i>ne pas lire</i>) |
| <input type="checkbox"/> Médecin de ville | <input type="checkbox"/> Refus (<i>ne pas lire</i>) |
- } (→ 19)

18a. Si va quelque part pour se soigner, Est-ce que vous y allez... (Plusieurs réponses possibles)

- Par vos propres moyens
- Accompagné par le Recueil Social
- Par le biais d'ESI ou d'accueil de jour
- Par le biais des agents de sécurité du métro
- Par le biais d'une maraude
- Par d'autres biais
- NSP (*ne pas lire*)
- Refus (*ne pas lire*)

19. Sortez-vous du métro pour vous détendre ou pour passer le temps ? (Plusieurs réponses possibles)

- | | | |
|-------------------------------------------------------|-------------------------------------------------|--------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Oui | <input type="checkbox"/> Cafés sociaux | <input type="checkbox"/> Cafés |
| | <input type="checkbox"/> Activités associatives | <input type="checkbox"/> Piscine, stade |
| | <input type="checkbox"/> Bibliothèques | <input type="checkbox"/> Parc |
| | <input type="checkbox"/> Musées | <input type="checkbox"/> Autre, précisez : |
| <input type="checkbox"/> Non | | |
| <input type="checkbox"/> NSP (<i>ne pas lire</i>) | | |
| <input type="checkbox"/> Refus (<i>ne pas lire</i>) | | |

20. Pouvez-vous me dire dans quels lieux vous êtes allés HIER, que ce soit dans le métro ou à l'extérieur, et quelles activités vous y avez faites ? (FAIRE PASSER LA GRILLE)

Le recueil porte sur les activités que mentionnent l'enquêté.e. Ne rien suggérer. Si la personne entre dans le détail, indiquer les activités durant 1/4 heure environ.

Pour les lieux, indiquer les noms des structures de jour et/ou de nuit si elles sont citées par l'enquêté.e. Ne pas indiquer les autres lieux de manière précise (avec des noms explicites), mais le type d'endroit où se trouve la personne (par exemple, magasin, parc, etc.) et le code de la station de métro la plus proche de ce lieu. Si la personne indique une station de métro, indiquer le code et demander si c'est à l'intérieur ou à l'extérieur de la station.

Heures	Lieux	Activités	Observations
5h00			
5h30			
6h00			
6h30			
7h00			
7h30			
8h00			
8h30			
9h00			
9h30			
10h00			
10h30			
11h00			
11h30			
12h00			
12h30			
13h00			
13h30			
14h00			
14h30			
15h00			
15h30			
16h00			
16h30			
17h00			
17h30			
18h00			
18h30			
19h00			
19h30			
20h00			
20h30			
21h00			
21h30			
22h00			
22h30			
23h00			
23h30			
00h00			
00h30			
01h00			
02h00			
03h00			
04h00			
05h00			
06h00			

RESSOURCES

21. Quelles sont vos ressources financières ? (Plusieurs réponses possibles)

- | | | |
|------------------------------------------------------|---------|----------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Aucune ressource | } (→22) | <input type="checkbox"/> Mendicité en dehors du métro |
| <input type="checkbox"/> Travail (déclaré ou non) | | <input type="checkbox"/> Mendicité dans le métro |
| <input type="checkbox"/> RSA | | <input type="checkbox"/> Aide de proches ou d'amis |
| <input type="checkbox"/> AAH | | <input type="checkbox"/> Aide d'associations. Précisez : |
| <input type="checkbox"/> Autres prestations sociales | | <input type="checkbox"/> Autre type d'aides, précisez : |
| <input type="checkbox"/> Pension de retraite | | <input type="checkbox"/> NSP (ne pas lire) |
| | | <input type="checkbox"/> Refus (ne pas lire) |

21a. Si n'a pas de revenus, Avez-vous engagé des démarches pour obtenir une aide financière ?

- Oui Non NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

RELATIONS DANS LE METRO

22. Quelles relations avez-vous avec les agents de stations ? (Plusieurs réponses possibles)

- Aucune (→23)
 Uniquement demande de sortie ou contrôle comportement Échanges brefs
 Conversations Aide NSP (ne pas lire) (→23) Refus (ne pas lire) (→23)

22a. Si échanges avec des agents de station, de quelle nature sont-ils ?

- Cordiaux Conflictuels
 Cela dépend des agents
 NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

23. Quelles relations avez-vous avec les agents de sécurité ? (Plusieurs réponses possibles)

- Aucune (→24)
 Uniquement demande de sortie ou contrôle comportement Échanges brefs
 Conversation Aide NSP (ne pas lire) (→24) Refus (ne pas lire) (→24)

23a. Si échanges avec des agents de sécurité, de quelle nature sont-ils ?

- Cordiaux Conflictuels Cela dépend des agents
 NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

24. Quelles relations avez-vous avec les voyageurs ? (Plusieurs réponses possibles)

- Aucune (→25)
 Mendicité Vente Dons Conversation
 Propositions de services ou d'emploi Mépris
 NSP (ne pas lire) (→25) Refus (ne pas lire) (→25)

24a. Si échanges avec des voyageurs, de quelle nature sont-ils ?

- Cordiaux Conflictuels
 Cela dépend des voyageurs
 NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

25. . Quelles relations avez-vous avec les autres sans abri présents dans le métro ? (Plusieurs réponses possibles)

- Aucune (→26) Conversation entraide Passer du temps ensemble
 NSP (ne pas lire) (→26) Refus (ne pas lire) (→26)

25a. Si échanges avec d'autres SDF, de quelle nature sont-ils ?

- Cordiaux Conflictuels
 Cela dépend des personnes
 Cela dépend des stations
 NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

25b. Si échanges, dans quelles stations rencontrez-vous d'autres sans-abri ? **INDIQUER LELES CODES STATION**

- NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

26. Dans cette station, y a-t-il un sans-abri qui décide pour les autres ?

- Oui Non (→27) NSP (ne pas lire) (→27) Refus (ne pas lire) (→27)

26a. Si oui, est-ce vous ?

- Oui Non NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

27. Y a-t-il des stations de métro que vous évitez ?

- Oui Non (→28) NSP (ne pas lire) (→28) Refus (ne pas lire) (→28)

27a. Si oui, lesquelles ? **CODES STATION (jusqu'à 3)**

- NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

27b. Pourquoi ?

- NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

UTILISATION DU RECUEIL SOCIAL

28. Avant aujourd'hui, connaissiez-vous le Recueil Social de la RATP ?

- Oui Non (→36) NSP (ne pas lire) (→36) Refus (ne pas lire) (→36)

29. Avez-vous déjà été en contact avec le Recueil Social dans le métro ?

- Oui
 Non, parce que vous n'en avez jamais eu l'occasion
 Non, parce que vous les évitez
 NSP (ne pas lire)
 Refus (ne pas lire)

30. Etes-vous déjà monté en surface avec le Recueil Social juste pour prendre un café, une soupe, discuter ?

- Oui (→31) Non (→30a) NSP (ne pas lire) (→31) Refus (ne pas lire) (→31)

30a. Si non, précisez pourquoi :

31. Vous arrive-t-il d'attendre le bus du Recueil Social en surface ?

- Oui (→31a) Non (→32) NSP (ne pas lire) (→32) Refus (ne pas lire) (→32)

13

31a. Si oui, Où l'attendez-vous ? (CODE STATION)
 NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

32. Vous a-t-il déjà emmené dans une structure d'accueil de jour ?

Oui, vous y allez actuellement Oui, vous n'y allez pas maintenant
 Non (→32b) NSP (ne pas lire) (→33) Refus (ne pas lire) (→33)

32a. Si oui, la(les)quelle(s) : (Plusieurs réponses possibles)

Accueil de jour de Charenton
 Un ESI. Précisez :
 Un autre accueil de jour. Précisez :
 Autre, précisez :
 Refus (ne pas lire)
 NSP (ne pas lire) } (→33)

32b. Si non, pouvez-vous nous dire pourquoi ? (Plusieurs réponses possibles)

Pas le bon moment (fait la manche, est trop fatigué, etc),
 Pas besoin
 Refus de la promiscuité dans le bus,
 Refus de fréquenter d'autres sans-abri en structure
 Autre, précisez :
 Refus (ne pas lire) NSP (ne pas lire)

33. Vous a-t-il déjà emmené dans une structure d'hébergement ?

Oui Non (→33b) NSP (ne pas lire) (→34) Refus (ne pas lire) (→34)

33a. Si oui, la(les)quelle(s) : (Plusieurs réponses possibles)

CHAPSA de Nanterre
 La Boulangerie
 La Mie de Pain
 Un autre CHU. Précisez :
 Une halte nuit. Précisez :
 Autre, précisez :
 Refus (ne pas lire) NSP (ne pas lire) } (→34)

33b. Si non, pouvez-vous nous dire pourquoi ? (Plusieurs réponses possibles)

Pas le bon moment (fait la manche, est déjà couché, etc.)
 Refus de dormir à Nanterre, ou Boulangerie, ou les deux
 Pas besoin d'hébergement
 Refus de la promiscuité dans le bus
 Refus de fréquenter d'autres sans-abri en centre d'hébergement
 Autre, précisez pourquoi :
 Refus (ne pas lire) NSP (ne pas lire)

34. Quelles sont vos attentes, en termes d'hébergement, de la part du Recueil Social ?

Aucun (→34a) Hébergement d'urgence juste pour la nuit (→35)
 Hébergement de plus longue durée (→35)
 Autre, précisez (pas d'identification possible de la personne) :
.....(→35)
 NSP (ne pas lire) (→35) Refus (ne pas lire) (→35)

34a. Si vous ne voulez pas d'hébergement, pouvez-vous nous dire pourquoi ?

.....
.....

- NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

35. En dehors d'un hébergement ou un accueil de jour, qu'aimeriez-vous qu'il vous propose d'autre ?
(pas d'identification possible de la personne)

.....
.....

HEBERGEMENT

36. Avez-vous déjà eu un **logement personnel en France** ? (Enquêteur, pour aider la personne vous pouvez préciser : en tant que propriétaire, locataire, sous-locataire, avec ou sans bail) :

- Oui
 Non (ne pas lire) (→37)
 Refus (ne pas lire) (→37)
36a. Si oui, Était-ce à Paris ? Oui Non NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

36b. Si a eu un logement personnel en France, A quel moment l'avez-vous perdu ?
(Enquêteur, vous pouvez indiquer une date précise, une année ou une durée, exp : depuis 3 ans. Si la personne ne se souvient pas, vous pouvez indiquer une fourchette de temps)

- | | |
|--------------------------------------------------------|---------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Moins d'1 semaine | <input type="checkbox"/> De 1 an à moins de 5 ans |
| <input type="checkbox"/> De 1 semaine à moins d'1 mois | <input type="checkbox"/> De 5 à moins de 10 ans |
| <input type="checkbox"/> De 1 mois à moins de 3 mois | <input type="checkbox"/> 10 ans ou + |
| <input type="checkbox"/> De 3 mois à moins de 6 mois | <input type="checkbox"/> NSP (ne pas lire) |
| <input type="checkbox"/> De 6 mois à moins d'1 an | <input type="checkbox"/> Refus (ne pas lire) |

37. Pour quelles raisons vous êtes-vous « retrouvés dehors », sans logement personnel en France la première fois ? Il s'agit ici de L'ÉVÉNEMENT DÉCLENCHEUR (1 SEULE REPONSE POSSIBLE)

- Jeune en rupture familiale (→37a)
 - Jeune sortant de l'ASE
 - Expulsion locative / fin de bail / logement de fonction et a perdu son emploi
 - Séparation
 - Changement de ville, de région
 - Changement de pays
 - Suite à une hospitalisation
 - Suite à une incarcération
 - Perte d'emploi
 - Décès d'un proche
 - Addiction à l'alcool ou drogue
 - Problème de santé
 - Autre (pas d'identification possible de la personne) :
 -
 - NSP (ne pas lire)
 - Refus (ne pas lire)
- } (→37b)

37a. Si jeune en rupture familiale, Avez-vous été mis à la porte par vos parents ?

- Oui Non NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

37b. *Si pas sorti de l'ASE, Avez-vous bénéficié à un moment de votre vie, d'une prise en charge par l'ASE (l'aide sociale à l'enfance) ou la DDASS (Direction départementale des affaires sanitaires et sociales) ?*

- Oui Non NSP (*ne pas lire*) Refus (*ne pas lire*)

38. **Actuellement, depuis combien de temps êtes-vous sans solution d'hébergement ?** (*Enquêteur, préciser qu'on parle ici d'hébergement en CHU, en hôtel social, ou par un tiers*) :

Précisez la date :

- Ou cochez :**
- | | |
|------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Moins d'1 semaine | <input type="checkbox"/> Entre 1 an et moins de 5 ans |
| <input type="checkbox"/> Entre 1 semaine et moins d'1 mois | <input type="checkbox"/> Entre 5 et moins de 10 ans |
| <input type="checkbox"/> Entre 1 mois et moins de 3 mois | <input type="checkbox"/> 10 ans ou + |
| <input type="checkbox"/> Entre 3 mois et moins de 6 mois | <input type="checkbox"/> NSP (<i>ne pas lire</i>) |
| <input type="checkbox"/> Entre 6 mois et moins d'1 an | <input type="checkbox"/> Non concerné |
| <input type="checkbox"/> Refus (<i>ne pas lire</i>) | |

39. **Avez-vous une demande d'hébergement/logement en cours :**

Oui, **39a. Si oui, Précisez qui a fait cette (ces) demande(s) ?** (*Enquêteur : on cherche à connaître le type d'organisme qui a fait la demande et pas le nom de celui-ci, ni le nom de la personne en charge du dossier*)

39b. Si oui, Et à qui ? (*Plusieurs réponses possibles*)

- | | |
|-----------------------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> SIAO Urgence | <input type="checkbox"/> SYPLO / demande de logement social en mairi |
| <input type="checkbox"/> SIAO Insertion | <input type="checkbox"/> Autre, précisez : |
| <input type="checkbox"/> DAHO | <input type="checkbox"/> Aucune |
| <input type="checkbox"/> DALO | <input type="checkbox"/> NSP (<i>ne pas lire</i>) |
- Non
 NSP (*ne pas lire*)
 Refus (*ne pas lire*)

40. **Depuis que vous êtes sans solution d'hébergement, avez-vous appelé au moins une fois le 115 ?**

- Oui Non (**→41**) NSP (*ne pas lire*) (**→41**) Refus (*ne pas lire*) (**→41**)

40a. Si oui, Actuellement à quelle fréquence appelez-vous le 115 ?

- Tous les jours ou presque
 Toutes les semaines, mais pas tous les jours
 Au moins une fois dans le mois, mais pas toutes les semaines
 Jamais
 NSP (*ne pas lire*)
 Refus (*ne pas lire*)

40b. Si oui, Vous a-t-il déjà proposé une solution d'hébergement ?

- Oui Non NSP (*ne pas lire*) Refus (*ne pas lire*)

RECOURS AUX AIDES ET SERVICES / SATISFACTION DES BESOINS

41. **Avez-vous une adresse de domiciliation ?**

Une adresse de domiciliation (auprès d'une association, d'un Centre communal d'action sociale (CCAS), etc.) permet de recevoir du courrier et d'avoir une adresse pour des besoins administratifs comme le Revenu de Solidarité Active (RSA), la Sécurité sociale, les demandes d'asile, ainsi que pour l'inscription sur les listes électorales.

- Oui Non (**→42**) NSP (*ne pas lire*) (**→42**) Refus (*ne pas lire*) (**→42**)

41a. Si oui, Est-ce auprès (Plusieurs réponses possibles)

- D'un tiers D'une association D'un autre organisme
 NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

42. Avez-vous un accompagnement social ?

- Oui, précisez le- ou lesquels (Enquêteur : exp : PSA, ESI...)
 Non, précisez pourquoi : (pas d'identification possible de la personne)
 NSP (ne pas lire)
 Refus (ne pas lire)

43. Avez-vous toutes vos affaires sur vous ?

- Oui (→43b) Non Refus (→44)

43a. Si non, Où sont-elles stockées ? (Plusieurs réponses possibles)

- Dans une bagagerie
 Chez un tiers
 Dans mon hébergement
 Autre, précisez
 NSP (ne pas lire)
 Refus (ne pas lire)

43b. Si oui, Vos affaires vous empêchent-elles de vous déplacer comme vous voudriez ?

- Oui Non Refus

43c. Si oui, Si vous n'aviez pas ces affaires, suivriez-vous plus facilement le Recueil Social ?

- Oui Non NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

44. Depuis que vous êtes à la rue, vous êtes-vous séparé d'affaires parce que vous n'aviez pas d'endroit où les stocker ?

- Oui Non NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

SANTÉ

Les questions suivantes portent sur votre santé. Il s'agit de questions sensibles au sens de la loi informatique et liberté et nous vous rappelons que vous êtes libre de refuser de répondre.

45. Comment est votre état de santé en général Lire les modalités de réponses

- Très bon Bon Assez bon Mauvais Très mauvais
 NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

46. Avez-vous une maladie ou un problème de santé chronique ou à caractère durable ?

Une maladie chronique est une maladie qui a duré ou peut durer pendant une période de 6 mois au moins

- Oui Non NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

47. Êtes-vous limité (e) depuis au moins 6 mois, dans les activités que les gens font habituellement (manger, marcher) à cause d'un problème de santé ou d'un handicap ?

Lire les modalités de réponses

- Oui, fortement limité(e) Oui, limité(e), mais pas fortement Non pas limité(e) du tout
 NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

17

48. (Question uniquement aux femmes âgées de 15 à 50 ans) Etes-vous enceinte ? : Oui Non
 NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

49. Comment évaluez-vous votre état de santé physique ?

Lire les modalités de réponses

Très bon Bon Assez bon Mauvais Très mauvais
 NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

50. Comment évaluez-vous votre état de santé psychologique et émotionnel ?

Lire les modalités de réponses

Très bon Bon Assez bon Mauvais Très mauvais
 NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

51. Actuellement, avez-vous un problème de santé (Plusieurs réponses possibles)

Somatique (physique)
 Psychique, dont Addiction
 Aucune problématique santé repérée/connue
 NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

52. Considérez-vous avoir un handicap ?

Oui Non NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

53. Pouvez-vous marcher 500 mètres sur un terrain plat sans l'aide de quelqu'un, d'une canne ou d'une aide technique ? *Lire les modalités de réponses*

Oui, sans difficulté..... (→55)
 Oui, avec quelques difficultés
 Oui, avec beaucoup de difficultés
 Non, je ne peux pas du tout
 NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

54. Si a quelques ou beaucoup de difficultés à marcher 500 mètres, Et avec l'aide d'une canne ou d'une aide technique, pouvez-vous marcher 500 mètres sur un terrain plat ?

Lire les modalités de réponses

Oui, sans difficulté
 Oui, mais j'ai toujours des difficultés
 Non, je ne peux pas du tout
 Je n'utilise pas d'aide technique pour marcher
 NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

55. Pouvez-vous monter et descendre un étage d'escalier sans l'aide de quelqu'un, d'une canne, de la rampe ou d'une aide technique ? *Lire les modalités de réponses*

Oui, sans difficulté
 Oui, avec quelques difficultés
 Oui, avec beaucoup de difficultés
 Non, je ne peux pas du tout
 NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

56. Pouvez-vous lever le bras (par exemple pour attraper un objet en hauteur) ?

Lire les modalités de réponses

Oui, sans difficulté
 Oui, avec quelques difficultés
 Oui, avec beaucoup de difficultés
 Non, je ne peux pas du tout
 NSP (ne pas lire) Refus (ne pas lire)

18

63. *Si oui*, pourriez-vous m'indiquer les produits (3 maximum) que vous avez le plus consommés au cours de l'année ? A quelle fréquence en prenez-vous ?

	<1fois/mois	1 à 3 fois/ mois	1 à 2 fois/ semaine	3 fois et + / semaine
a.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
b.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
c.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

RESEAU SOCIAL

64. Avez-vous des contacts (téléphone, courrier) avec des membres de votre famille, ne résidant pas avec vous ?

OUI, régulièrement OUI, occasionnellement Non (*ne pas lire*) Refus (*ne pas lire*)

65. Combien avez-vous de copains ou de relations amicales (parenté exclue) ?

Aucun 1 De 2 à 4 De 5 à 9
 De 10 ou plus NSP (*ne pas lire*) Refus (*ne pas lire*)

66. D'une façon générale, diriez-vous que vous vous sentez...

Très seul Plutôt seul Plutôt entouré Très entouré
 NSP (*ne pas lire*) Refus (*ne pas lire*)

QUESTION AUX ENQUETEURS

67. D'après vous, quel est l'état de santé de la personne enquêtée ?

Très bon Bon Assez bon Mauvais Très mauvais NSP
(*ne pas lire*)

68. Quels sont les problèmes de santé repérés ? *plusieurs réponses possibles*

Somatique Psychiques
 Addiction, préciser.....

69. En cas d'accompagnement physique par le Recueil Social, aurait-elle besoin d'un dispositif d'aide spécifique (fauteuil roulant, déambulateur, canne, etc) ?

Oui Non NSP (*ne pas lire*)

70. En cas d'orientation vers un centre d'hébergement, aurait-elle besoin d'aller dans une structure ayant des aménagements spécifiques (accès PMR, ascenseurs, etc) ?

Oui Non NSP (*ne pas lire*)

71. Comment a été la prise de contact ?

Échange fluide
 Échange avec barrière, précisez :

72. L'entretien s'est-il déroulé dans le réseau RATP ou à l'extérieur ?

Sur place dans la station A l'extérieur de la station

73. Que possède la personne : (*Plusieurs réponses possibles*)

Aucun bagage, sac, paquet
 Sac à main, petit sac (petit sac à dos, pochette, banane, etc.)
 Sac intermédiaire (sac de voyage, sac de sport) Sac de courses, cabas
 Gros sac à dos, caddie, valise

73a. Pouvez-vous indiquer leur nombre ?

1 2 3 4 5 et plus NSP

73b. Autres possessions

cartons couvertures duvets matelas

20

ANNEXE 5. LA GEOGRAPHIE DES SANS-ABRI DANS LES STATIONS GERÉES PAR LA RATP

1. Une présence de sans-abri plus importante quand les stations sont grandes

La géographie des sans-abri dans le métro peut-elle s'expliquer par la taille des stations ? Autrement dit, est-ce que les sans-abri sont présents principalement dans des grandes stations ? Dans des petites ? Existe-t-il un lien entre la présence des sans-abri et la superficie des stations ? Pour répondre à cette question, deux indicateurs représentant la taille de la station ont été retenus dans l'analyse : le nombre de quais – qui reflète la superficie des stations – et le trafic voyageur.

Alors que près de 92 % des stations enquêtées sont composées de deux à quatre quais, 48 % des sans-abri observés y ont été vus (**Tableau A 3**). Ces stations – les moins spacieuses – sont composées d'un nombre moyen de 1,3 personnes sans abri par station (écart-type : 2,8). Pour les 22 autres stations, plus grandes – entre six et dix quais – le nombre moyen de personnes recensées par station s'élève à 16,6 (écart-type : 21,3). Un quart des personnes recensées ont été vues dans les stations de dix quais, soit dans quatre stations (Nation, République, Châtelet-Les Halles et Gare du Nord).

Tableau A 3. Répartition des sans-abri et des stations parcourues selon le nombre de quais dans les stations

Nombre de quais sur les stations	Personnes recensées		Nombre de stations parcourues		Stations parcourues parmi lesquelles au moins une personne a été recensée		Stations sans personnes recensées	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
De 2 à 3 quais	208	29,5	227	78,5	94	63,5	133	94,3
4 quais	130	18,5	40	13,8	32	21,6	8	5,7
6 quais	108	15,3	14	4,8	14	9,5	0	0
8 quais	80	11,4	4	1,4	4	2,7	0	0
10 quais	178	25,3	4	1,4	4	2,7	0	0
Total	704	100	289	100	148	100	141	100

Source : Enquête SARR-2019, Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes recensées en station (n=704) et nombre de stations parcourues (n=289)

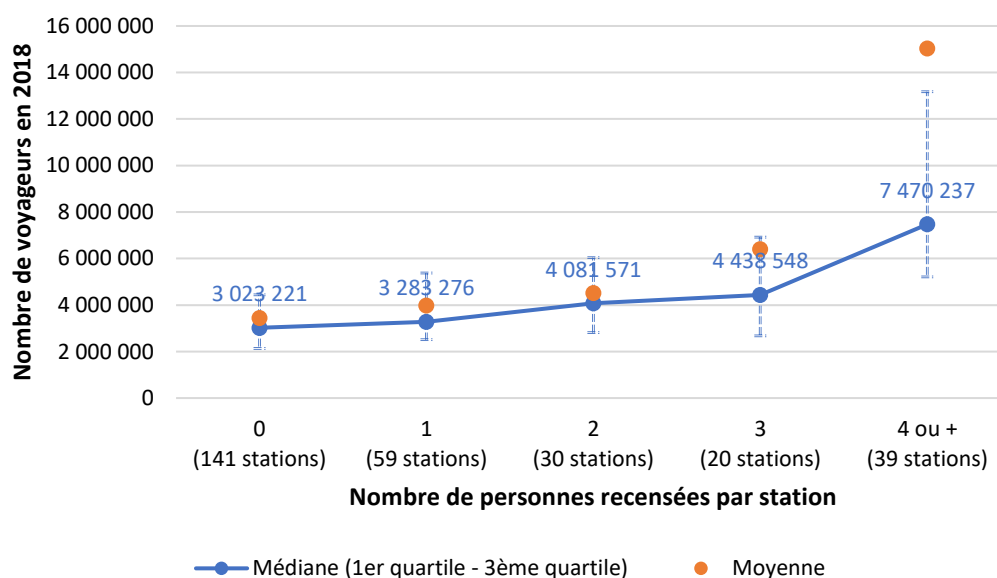
Note : les stations à 3 quais correspondent à celles où une ligne se subdivise en deux, comme La Fourche, ou Maison blanche.

Note de lecture : Parmi les 704 personnes observées, 208 (soit 29,5 %) étaient localisées dans une station comprenant de 2 à 3 quais.

Les stations où aucune personne n'a été recensée sont essentiellement des petites stations, composée de deux quais et donc d'une seule ligne. Dans toutes les stations composées d'au moins six quais, des personnes ont été recensées. Ainsi, ces résultats confirment que la présence des sans-abri augmente avec la superficie des stations.

Nous pouvons faire ce même constat lorsqu'on retient le flux de voyageurs comme indicateur de taille des stations de métro. Pour ce faire nous retenons le nombre d'entrants directs de l'année 2018¹. Les stations où aucune personne sans abri n'a été recensée sont celles qui regroupent le moins de voyageurs, environ 3 millions de voyageurs en 2018 (**Figure A 2**). Ce nombre de voyageurs est comparable dans les stations où il n'y avait qu'une seule personne sans abri recensée. À l'opposé, les stations qui regroupent une part importante de sans-abri sont celles qui ont le plus grand nombre de voyageurs à l'année.

Figure A 2. Nombre de voyageurs entrants directs au sein du réseau RATP selon le nombre de personnes recensées dans l'enquête SARR par station parcourues



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Nombre de stations parcourues (n=289)

Note de lecture : Parmi les 141 stations au sein desquelles aucune personne n'a été recensée, le nombre de voyageurs entrants directs (hors correspondances) recensés par la RATP en 2018 s'élève à 3 023 221.

¹ Données disponibles sur internet <https://data.ratp.fr/explore/dataset/trafic-annuel-entrant-par-station-du-reseau-ferre-2018/information/>, consulté en septembre 2019.

2. La présence des sans-abri sur le réseau RATP ne reflète pas toujours la présence de sans-abri en surface

La géographie des sans-abri présents dans le métro et le RER recoupe-t-elle celle des sans-abri en surface ? Autrement dit, est-ce qu'il y a une correspondance entre l'utilisation de l'espace public souterrain (le métro et le RER) et l'espace public en surface (la rue, les parcs, les squares...) ? Pour répondre à ces questions, une comparaison avec les données géolocalisées d'autres enquêtes ou de relevés effectués par l'Observatoire ou d'autres équipes du Samusocial sur le sans-abrisme à Paris a été réalisée. Étant donnée la grande amplitude horaire de l'enquête SARR, les résultats sont comparés à ceux de l'ECM pour le matin et aux données des Équipes Mobiles d'Aide (EMA) du Samusocial de Paris pour le début de soirée (**Encadré 1**).

Encadré 1. La comparaison avec les autres enquêtes et ses limites

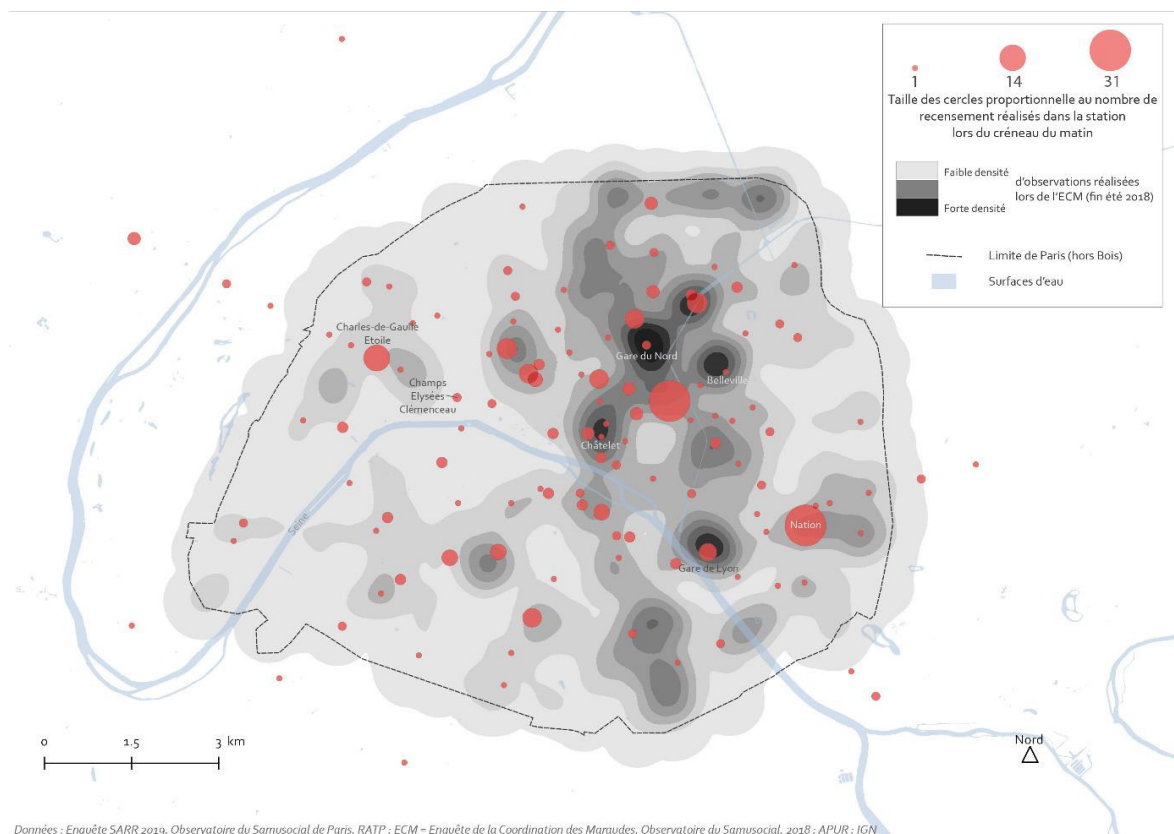
La mise en perspective de l'enquête SARR avec deux autres enquêtes portant sur les sans-abri – l'Enquête de la Coordination des Maraudes 2018 (Andriamanisa et *al.*, 2019) et La Nuit de la Solidarité (éditions 2018 et 2019) – permet d'apporter un éclairage sur les données analysées, mais la comparaison est en partie limitée par des différences entre les protocoles de recueil des données :

- L'ECM est une observation des sans-abri dans l'espace public hors métro, à la différence de l'enquête SARR et de la Nuit de la Solidarité ;
- L'enquête SARR a eu lieu à la fois de jour et de nuit, les Nuits de la Solidarité 2018 et 2019 ont été organisées la nuit. Or, les occupations du métro diffèrent selon le moment de la journée.
- La deuxième semaine de l'enquête SARR, l'Île-de-France était en alerte canicule, l'ECM a eu lieu lors d'une semaine clémente de la fin de l'été 2018, et les Nuits de la Solidarité se sont déroulées en hiver, la deuxième ayant été une nuit moins froide que la première. Ces écarts peuvent avoir une incidence sur la présence des sans-abri sur le réseau de la RATP, sachant que celle-ci est inversement proportionnelle à la température extérieure.
- L'enquête SARR comportait deux passages par station par jour, alors que lors des deux éditions de La Nuit de la Solidarité seul un passage par station était effectué. Ainsi, par design, l'enquête SARR a permis de capter plus de personnes.

L'Enquête de la Coordination des Maraudes (ECM), mise en œuvre par l'Observatoire du Samusocial et la Coordination des Maraudes à la fin de l'été 2018 (**Carte A 3**) a permis de décrire 6 708 situations de rues observées dans tout Paris durant sept jours d'enquête, lesquelles ont été géolocalisées. Les observations de l'ECM ont eu lieu entre 7h du matin et 19h : elles représentent donc une occupation

diurne de l'espace public². Les résultats de cette enquête sont comparés aux recensements réalisés dans le métro durant le créneau du matin (6h-13h). On constate d'abord que l'occupation de l'espace observée lors de l'enquête SARR excède celle observée lors de l'ECM qui s'est arrêtée aux frontières de Paris.

Carte A 3. Comparaison entre les sans-abri présents sur le réseau de la RATP lors du créneau du matin (6h-13h) et les résultats de l'Enquête de la Coordination des Maraudes (ECM-2018)



Dans Paris intramuros, le nombre de personnes rencontrées dans une station était important, là où la densité de situations de rues en surface était également conséquente. C'est le cas au nord de la Seine, dans la zone centrale entre Châtelet et République, mais aussi autour de la Gare de Lyon. Dans ces zones, il y aurait correspondance voire circulation entre la rue et le métro la journée.

Notons toutefois que certaines stations où beaucoup de sans-abri étaient présents le matin (comme Charles de-Gaulle-Étoile ou Nation) ne sont pas situées là où en surface le nombre de personnes en situation de rue était importante. Et inversement, les stations de métro ne sont pas toujours les plus peuplées là où les plus grandes densités de situations de rues ont été observées dans l'ECM. C'est le cas autour de Gare du Nord, Belleville ou encore Place d'Italie. On observe aussi quelques stations gérées

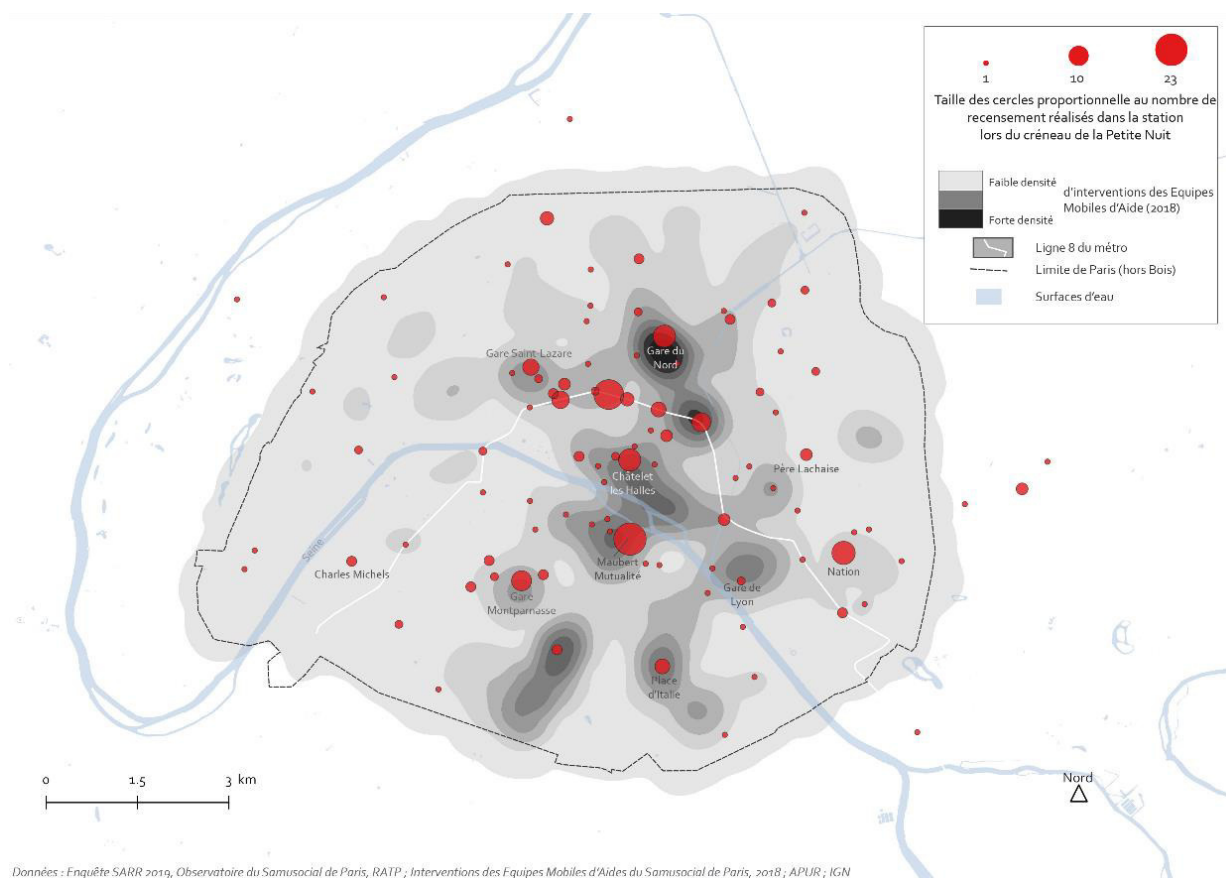
² Il est arrivé que des observations aient lieu au-delà de l'heure fixée dans le protocole de collecte, mais celles-ci sont minoritaires. En effet, 43 observations ont été réalisées entre 19h et 20h et 2 au-delà de 20h.

par la RATP où le nombre de sans-abri était important alors qu'en surface peu d'observations ont été faites dans l'ECM. Il s'agit par exemple du cas de l'ouest parisien notablement moins accueillant pour les personnes à la rue, qui peuvent se réfugier dans le métro et le RER. Ainsi, selon le contexte urbain, les ressources offertes en surface ou dans la station, la circulation entre les deux niveaux de l'espace public se fait au profit de la rue ou du réseau de la RATP.

Comparons à présent la répartition spatiale des sans-abri observés en début de soirée (18h-22h30) aux interventions effectuées par les EMA du Samusocial au cours de l'année 2018, soit 33 229 interventions géolocalisées, dont certaines ont eu lieu plusieurs fois au même endroit. Comme pour l'ECM, l'enquête SARR excède spatialement le champ d'intervention des EMA qui se limitent à Paris intra-muros.

La concentration des interventions des EMA le long d'un axe nord-sud traversant la capitale correspond assez bien à celle des observations réalisées en début de soirée dans le métro (**Carte A 4**). C'est principalement autour des gares, du centre historique parisien (entre Châtelet au nord et Maubert-Mutualité au sud) et de grands carrefours comme Place d'Italie qu'on retrouve des sans-abri dans le métro en soirée, comme dans la rue. Généralement, les deux géographies nocturnes (sans-abri recensés dans le métro et le RER et interventions des EMA) se superposent mieux que celles du matin. On peut cependant noter que les stations de la ligne 8 se démarquent, en formant un axe est-ouest : dans le métro, les densités de sans-abri sont importantes, alors que cela est moins visible dans les interventions des EMA. De même, Nation – station où les sans-abri étaient particulièrement nombreux en fin de soirée (47 après 23h) – n'est pas un pôle pour les interventions nocturnes du Samusocial de Paris. Plus on s'éloigne du centre de Paris, moins les interventions des EMA sont fréquentes, alors que dans de nombreuses stations un ou plusieurs sans-abri y ont été rencontrés en soirée. On peut faire l'hypothèse que dans ces stations calmes, comme Charles Michels à l'ouest ou Père Lachaise à l'est, les sans-abri trouvent le repos pour dormir. Pour eux, l'intervention de services d'aide en surface n'est pas nécessaire.

Carte A 4. Comparaison entre les sans-abri présents sur le réseau de la RATP en début de soirée (17h-22h30) et les interventions des Équipes Mobiles d'Aides (EMA) du Samusocial de Paris en 2018



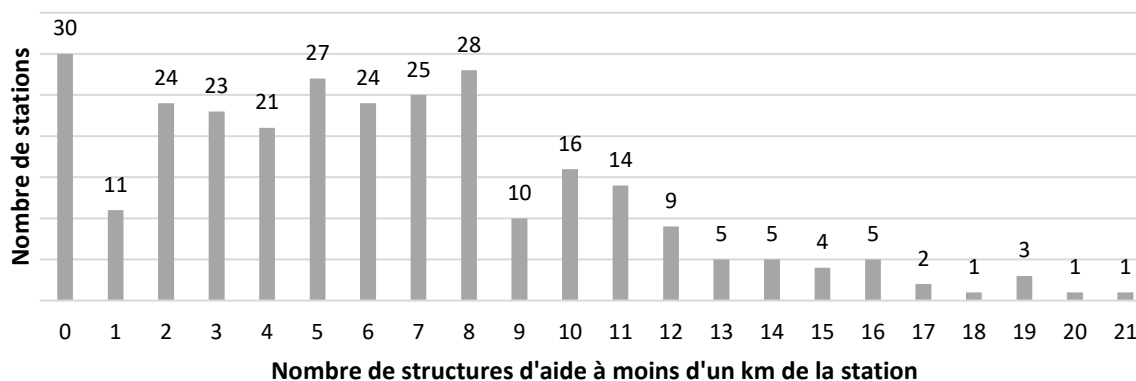
3. Une présence liée aux services d'aide en surface

L'occupation de l'espace par les sans-abri sur le réseau est-elle liée à la présence de services d'aide en surface ? Pour vérifier cette hypothèse, nous avons quantifié le lien entre chaque station enquêtée du réseau de la RATP et les services d'aides aux sans-abri qui l'environnent. Au total, 200 services présents sur le territoire parisien et limitrophe ont été retenus. Il s'agit de 64 accueils de jour, 108 lieux d'aide alimentaire, 16 bains-douches et 12 bagageries. Ce sont des lieux vers lesquels les sans-abri présents sur le réseau de la RATP peuvent se rendre au cours de la journée. Chacun de ces services a été géolocalisé à partir de données de l'APUR mises à jour à l'aide des informations fournies par le Samusocial de Paris et diverses associations. Chaque station de métro observée a été caractérisée par le nombre de ces services d'aides situés à moins d'un kilomètre à vol d'oiseau.

Sur le territoire parisien, on compte en moyenne six services d'aides situés à moins d'un kilomètre de chaque station. Les stations enquêtées apparaissent généralement proches d'un service d'aide. Néanmoins ce n'est pas le cas d'une station sur dix (10,4 %) qui n'a aucun service d'aide à moins d'un

kilomètre (**Figure A 3**). Ainsi, 90 % des stations enquêtées disposent d'au moins un service à proximité. Un quart des stations (70 stations) en a plus de dix, et cinq stations en ont même plus de 20.

Figure A 3. Répartition des stations de métro selon le nombre de services d'aide présents en surface à moins d'un kilomètre



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP, Apur 2018, Coordination des maraudes 2019

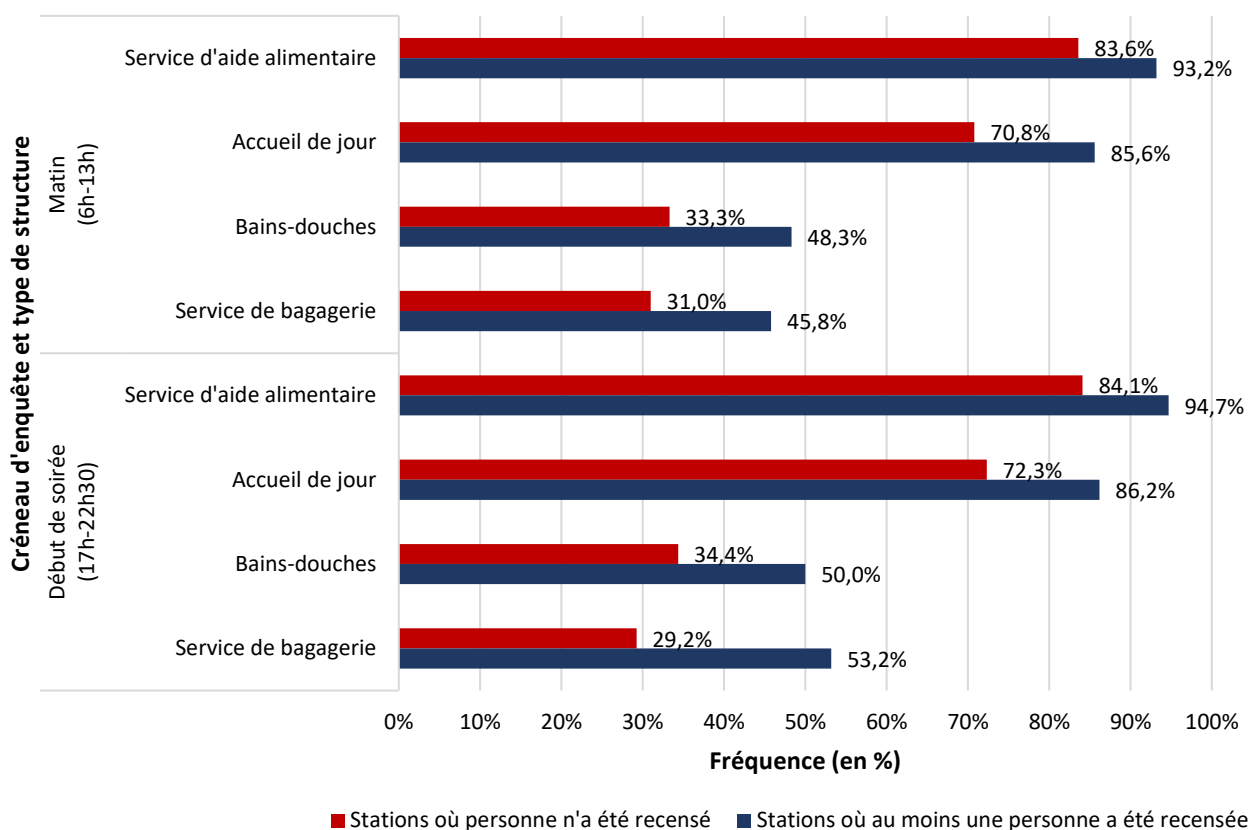
Champ : Nombre de stations parcourues (n=289)

Note de lecture : il n'y a aucun service d'aide à moins d'un kilomètre autour de 30 des 289 stations enquêtées

Afin d'analyser le lien entre la présence de sans-abri dans le métro et celle de services d'aide à proximité (à moins d'un kilomètre), les stations ont été classées en deux catégories : celles pour lesquelles aucun sans-abri n'a été observé et celles pour lesquelles au moins un sans-abri a été recensé³. Les stations où au moins une personne a été recensée ont plus fréquemment une structure d'aide à moins d'un kilomètre (**Figure A 4**). Par exemple, le matin, 85,6 % des stations où un sans-abri a été recensé ont un accueil de jour à proximité, contre 70,8 % des stations où il n'y en avait pas. On note toutefois que les écarts entre les deux situations sont relativement faibles.

³ Ce choix a été fait compte tenu de la répartition du nombre de personnes recensées par station (aucun sans-abri recensé dans 5 stations sur 10, 1 seul dans 2 stations sur 10) et des divers services d'aides disponibles à moins d'un kilomètre.

Figure A 4. Part des stations selon le nombre sans-abri, le type de service d'aide localisé à moins d'un kilomètre et le créneau d'enquête



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Nombre de passages en stations le matin (n=289) et en début de soirée (n=289)

Note de lecture : Dans 93,2 % des stations où au moins une personne a été recensée lors du créneau d'enquête du Matin, un service d'aide alimentaire est localisé à moins d'un kilomètre.

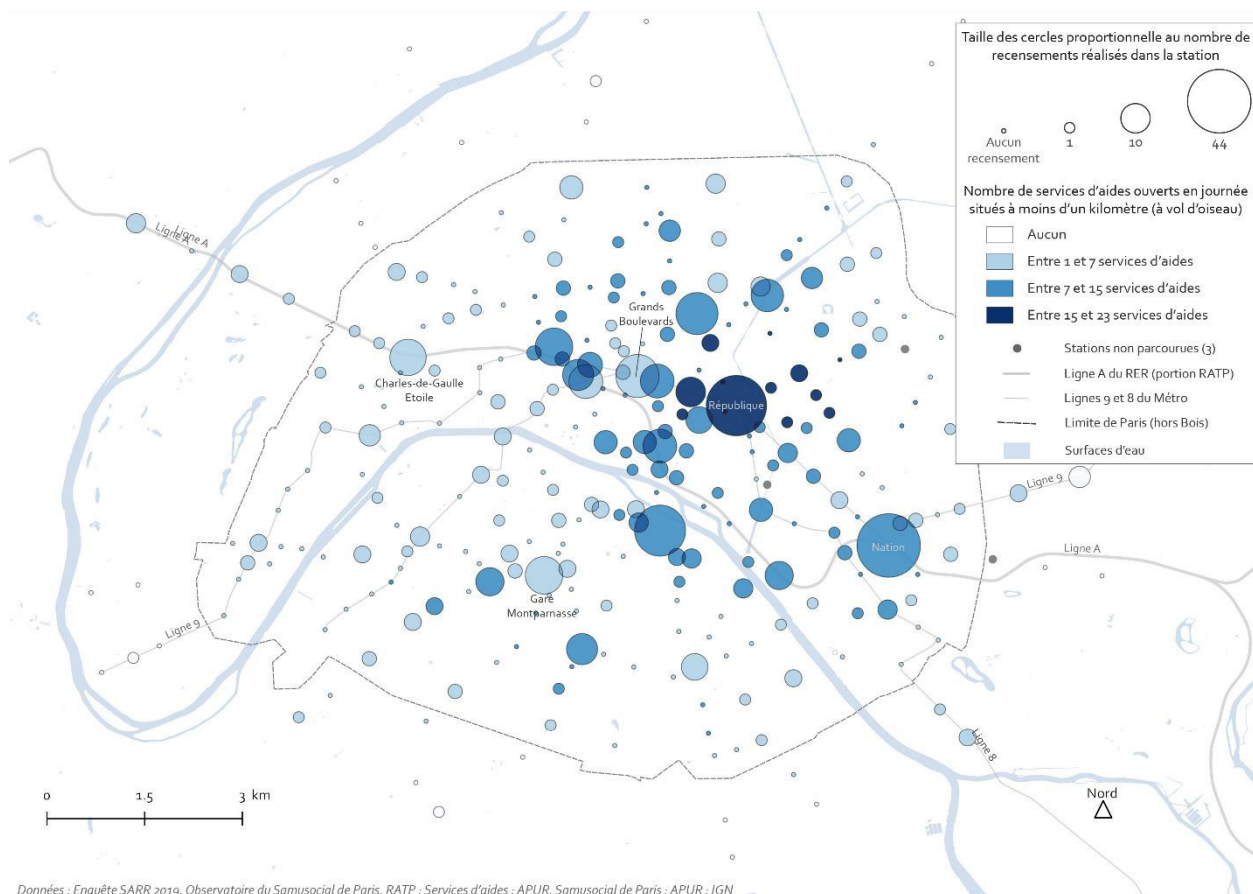
La représentation cartographique permet une approche plus fine du lien entre la présence des sans-abri et des structures d'aides. Toutes les stations du réseau RATP intra-muros sont situées à moins d'un kilomètre d'un ou de plusieurs services d'aides (**Carte A 5**). En effet, les 30 stations autour desquelles ne se trouve aucun service d'aide à proximité sont toutes situées au-delà des limites de Paris. On peut noter que dans les quelques stations situées en dehors de Paris et à proximité d'un service d'aide (sur la ligne A ou encore à l'est de la ligne 8 et de la ligne 9) un ou plusieurs sans-abri ont été recensés lors de l'enquête.

Si la géographie de l'urgence sociale couvre bien l'espace parisien, la répartition spatiale des services d'aide n'y est pas uniforme. En effet, la concentration de services est plus marquée au centre-est de Paris, autour de la station République. Celle-ci a été la deuxième station la plus fréquentée au cours du matin et du début de soirée de l'enquête. Cette forte présence peut être reliée à celle de nombreux

services d'aide environnants. Cependant, autour de République, de nombreuses stations n'étaient que peu ou pas fréquentées, probablement en raison de la forte concentration observée au sein de ce nœud.

Par ailleurs, des stations fortement peuplées lors de l'enquête sont à l'écart du centre de la géographie des services d'aides parisiens. C'est le cas à Grands Boulevards, Charles-de-Gaulle-Étoile ou encore à Montparnasse, même s'il ne faut pas faire de grande distance pour trouver de l'aide. Dans ces grandes stations relativement excentrées des services d'aide, on peut faire l'hypothèse que l'occupation de la station n'est pas directement liée aux services environnants immédiatement accessibles. Leur présence est liée à la station en elle-même (en tant que nœud de transport), ou à d'autres types de ressources (comme la potentielle mendicité, qu'on étudiera ultérieurement) ou encore à l'activité des agents du Recueil Social de la RATP. Il est donc difficile de conclure à une corrélation spatiale stricte entre la présence de structures d'aides et celle de sans-abri présents dans le métro.

Carte A 5. Les stations enquêtées et leur proximité avec les services d'aides à destination des personnes sans-abri



4. Une présence liée aux maraudes des agents du Recueil Social ?

La présence importante de sans-abri dans certaines stations du réseau de la RATP peut être corrélée à l'activité des maraudes des agents du Recueil Social de la RATP. Les stations comme Nation – où 91 sans-abri ont été recensés - ou encore Maubert-Mutualité – 29 sans-abri recensés dont 23 en début de soirée – sont des stations où les agents du Recueil Social se rendent très régulièrement. On ne peut ici préjuger du sens du lien entre fréquence des maraudes du Recueil Social et fréquentation des stations de métro par les sans-abri : est-ce la présence du Recueil Social qui attire les personnes sans abri, ou est-ce la présence des personnes sans abri qui attire le Recueil Social ?

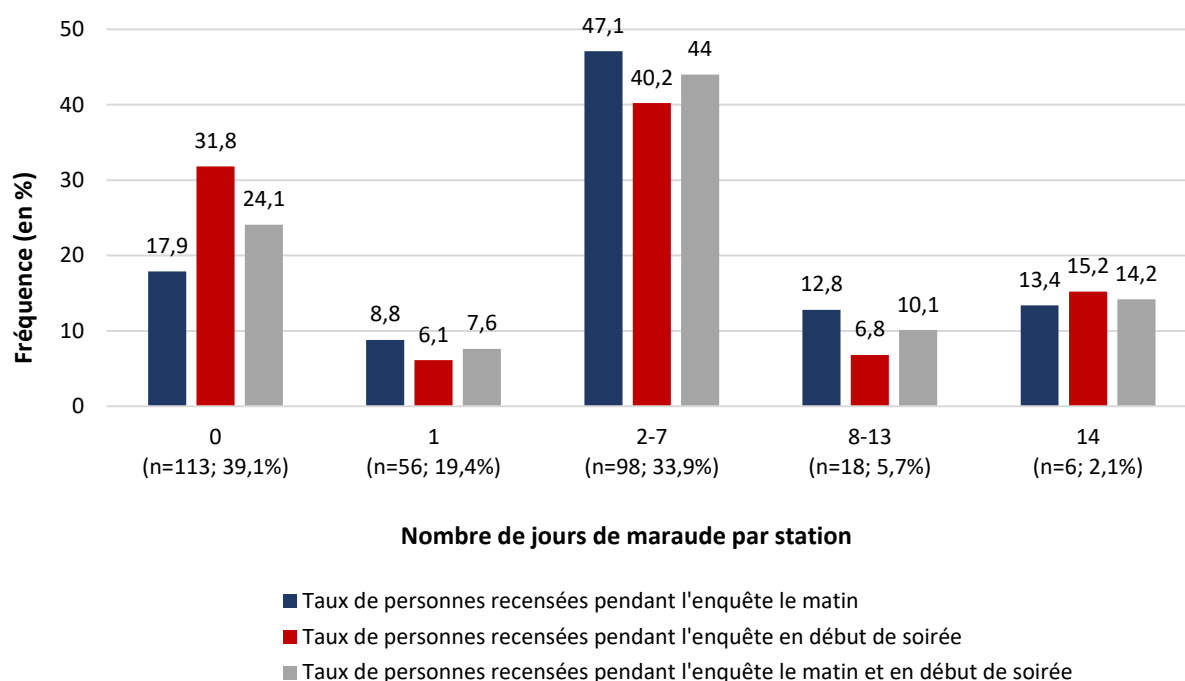
Pour évaluer l'éventuel lien entre les maraudes du Recueil Social et la présence des sans-abri sur le réseau, nous avons eu recours aux données d'activité du Recueil Social entre le 1^{er} et le 15 juin 2019, juste avant la réalisation de l'enquête. Nous disposons ainsi de l'ensemble des passages réalisés par les maraudes dans les stations gérées par la RATP. Au cours de ces 14 journées de maraudes, les agents ont parcouru 196 stations, dont 176 en commun avec notre enquête⁴.

Parmi les 289 stations parcourues pendant l'enquête SARR, 113 stations n'ont pas été parcourues par les maraudeurs du Recueil Social entre le 1^{er} et le 15 juin 2019 (**Figure A 5**). Ces stations identifiées comme celles où il n'y a aucun passage ne préjugent pas d'une absence totale d'intervention du Recueil Social, les agents pouvant s'y être rendus en dehors de la période considérée, qui est ici limitée à deux semaines. Si une station de l'enquête sur cinq (19,4 %) a fait l'objet d'une seule maraude entre le 1^{er} et le 15 juin 2019, un tiers (33,9 %) a fait l'objet d'au moins une maraude par semaine. Certaines stations sont parcourues de manière très régulière (plus d'une fois par semaine en moyenne) et même six le sont au moins une fois par jour. Il s'agit des stations Daumesnil, La Chapelle, Nation, Maubert-Mutualité, Porte de Champerret et Porte de Clignancourt.

La mise en relation entre la fréquence de passage des agents du Recueil Social et le nombre de sans-abri dans l'enquête SARR montre une certaine corrélation. En effet, les stations où les agents se sont rendus au moins une fois au cours des deux semaines précédant l'enquête regroupent 76 % de l'ensemble des sans-abri recensés pendant l'enquête. Celles où leur passage a été quotidien représentent 14 % des personnes sans-abri recensées, et celles où le passage a été moins fréquent (environ une fois par semaine) regroupent 44 % des sans-abri observés en station pendant l'enquête. L'analyse est toutefois limitée ici car peu de sans-abri étaient présents dans le métro au cours de la deuxième semaine d'enquête du fait d'un épisode de canicule (**voir page II**).

⁴ Ils ont parcouru 20 stations qui n'étaient pas dans le périmètre de notre enquête : les stations situées en bout des lignes 5 (de Hoche à Bobigny-Pablo Picasso), 7 (La Courneuve), 12 (Front populaire), et des stations du RER A en banlieue parisienne

Figure A 5. Répartition des sans-abri présents sur le réseau durant la période de l'enquête SARR selon le nombre de jours de maraude réalisée par le Recueil Social au cours des 15 jours précédents dans la station où ils ont été enquêtés



Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

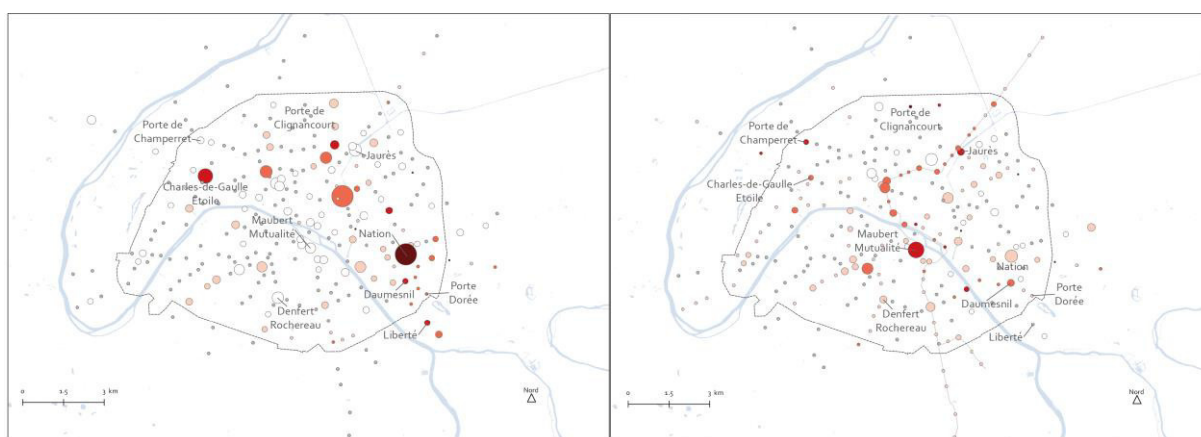
Champ : Stations parcourues (n=289)

Note de lecture : 17,9 % des sans-abri recensés lors du créneau d'enquête du matin ont été vus dans une station où les agents du Recueil Social n'ont pas effectué de maraude entre le 1^{er} et le 15 juin.

La cartographie des passages des maraudes des agents du Recueil Social met en lumière la relation entre l'activité de ces derniers et le nombre de sans-abri sur le réseau (**Carte A 6**). Pour ce faire, compte tenu des spécificités du Recueil Social, l'analyse est réalisée en distinguant le service du « Matin » de celui de la « Petite nuit ».

Le matin, les agents du Recueil Social amènent les sans-abri qu'ils rencontrent dans les stations vers les accueils de jours. Les stations dans lesquelles ils se sont rendus au cours de la première quinzaine de juin sont situés principalement dans la partie nord de Paris. Aucune station au sud de la Seine n'a été visitée plus de trois fois. Au nord du fleuve, c'est à Nation et dans les stations environnantes que les équipes du matin du Recueil Social se rendent le plus fréquemment : ils sont passés à 28 reprises à Nation, soit deux fois par matinée en moyenne durant la première quinzaine de juin.

Carte A 6. Fréquence de passage du Recueil Social lors des 14 jours précédant l'enquête, comparé à la population observée pendant l'enquête, créneaux du « Matin » et de la « Petite Nuit »



Le passage du Recueil Social en station comparé aux personnes observées lors de l'enquête, créneau du Matin

Le passage du Recueil Social en stations comparé aux personnes observées lors de l'enquête, créneau du Matin

Taille des cercles proportionnelle au nombre de sans-abri rencontrés par station



Nombre de passages du Recueil Social par stations durant les 14 jours précédant l'enquête, selon le créneau



Données : Enquête SARR 2019, Observatoire du Samusocial de Paris, RATP ; APUR ; IGN

Les visites très fréquentes du Recueil Social s'expliquent par le fait que Nation est la station où le nombre de sans-abri est le plus élevé (31 personnes recensées durant le créneau du matin), sans savoir si, à l'origine, ce sont les visites fréquentes du Recueil Social qui ont attiré les personnes sans abri ou si c'est la présence de personnes sans abri qui a attiré le Recueil Social. La corrélation entre le nombre de sans-abri et le nombre de maraudes du Recueil Social est moindre dans les petites stations situées aux alentours de Nation : le Recueil Social s'y arrête relativement fréquemment, et les enquêteurs n'ont fait aucune rencontre (à Porte-Dorée, par exemple). À Daumesnil où le Recueil Social est intervenu plus de six fois durant les 14 jours précédant l'enquête, seule une personne a été observée. L'absence de personnes dans cette station est apparue inhabituelle au moment de la collecte, mais s'explique très certainement par la canicule qui avait lieu à ce moment-là. D'autres stations qui se situent sur le trajet des équipes vers l'accueil de jour de Charenton sont elles aussi fréquemment visitées par les agents, sans qu'il y ait eu au moment de l'enquête beaucoup de sans-abri. Dans le reste de Paris, les stations où le Recueil Social intervient le plus souvent le matin, comme Charles de Gaulle-Étoile, ont été le lieu d'un nombre assez important d'observations lors de l'enquête.

ANNEXE 6. PROFILS D'OCCUPATION DE L'ESPACE

Il s'agit ici de présenter brièvement les résultats de l'analyse des correspondances multiples (ACM) et de la classification ascendante hiérarchique (CAH) qui ont permis de déterminer des profils de fréquentation du métro.

Tableau A 4. Contributions positives et négatives des modalités sur les trois axes de l'ACM

Dimension 1 : "Possession"	
<u>Coordonnées positives</u>	<u>Coordonnées négatives</u>
Aucun sac	1 ou 2 sacs
Aucun bagage	Sacs (tous types)
Aucun équipement	Avec des équipements
En train de marcher	Couloir
	Assis-allongé par terre
Dimension 2 : "Usage mise à l'abri/économique"	
<u>Coordonnées positives</u>	<u>Coordonnées négatives</u>
Sommeil	Mendicité
Équipement	Debout et fixe
Rencontre Quai	Sac de course
Assis/allongé siège banc	Aucun équipement
	Rencontre couloir
Dimension 3 : "Ancré vs Itinérant "	
<u>Coordonnées positives</u>	<u>Coordonnées négatives</u>
Rencontre extérieur	Rencontre couloir
Rencontre Quai	Assis-allongé par terre
Assis/allongé siège banc	Aucun sac
un sac	Aucun bagage
Attente	Équipement
Petit sac	Sommeil
	Mendicité

Sources : Enquête SARR-2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du SSP et RATP – Base Recensement

Champ : Modalités les plus contributives à la formation des trois premiers axes de l'ACM

Note : Chaque axe est construit par des modalités qui s'opposent de chaque côté (coordonnées positives et coordonnées négatives) et des modalités qui se ressemblent lorsqu'elles se situent sur le même côté de l'axe.

Les trois axes obtenus par le biais de l'ACM ont servi de base à une analyse de classification dans l'objectif d'obtenir une typologie de groupes distincts d'usage du réseau sous-terrain des transports parisiens. Nous avons testé deux méthodes : la Classification Ascendante Hiérarchique (CAH, Le roux 2014) et la classification dite « par centres mobiles » ou méthode K-means. Nous avons sélectionné la première méthode (CAH) pour la pertinence des regroupements opérés.

La classification ascendante hiérarchique est dite une méthode « pas à pas » : elle part des individus en regroupant ceux qui se ressemblent et en séparant ceux qui s'opposent suivant un « arbre hiérarchique » (dit « dendrogramme »). La **Figure A 6** représente les étapes du découpage en classes opéré par la CAH.

Figure A 6. Déclinaison de l'arborescence tirée du dendrogramme de la CAH

Etape 1 :	Population totale				
	N = 651				
Etape 2 :	Possession +			Possession -	
	N = 489			N = 162	
Etape 3 :	Metro sans dormir		Metro Dormir		
	N = 411		N = 78		
Etape 4 :			Présence ancrée	Présence utilisatrice	
			N = 62	N = 16	
Etape 5 :	Présence discrète	Mendicité équipée			
	N = 251	N = 160	Présence furtive	Mendicité sans possession	
			N = 129	N = 33	

Sources : Enquête SARR-2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du SSP et RATP – Base Recensement

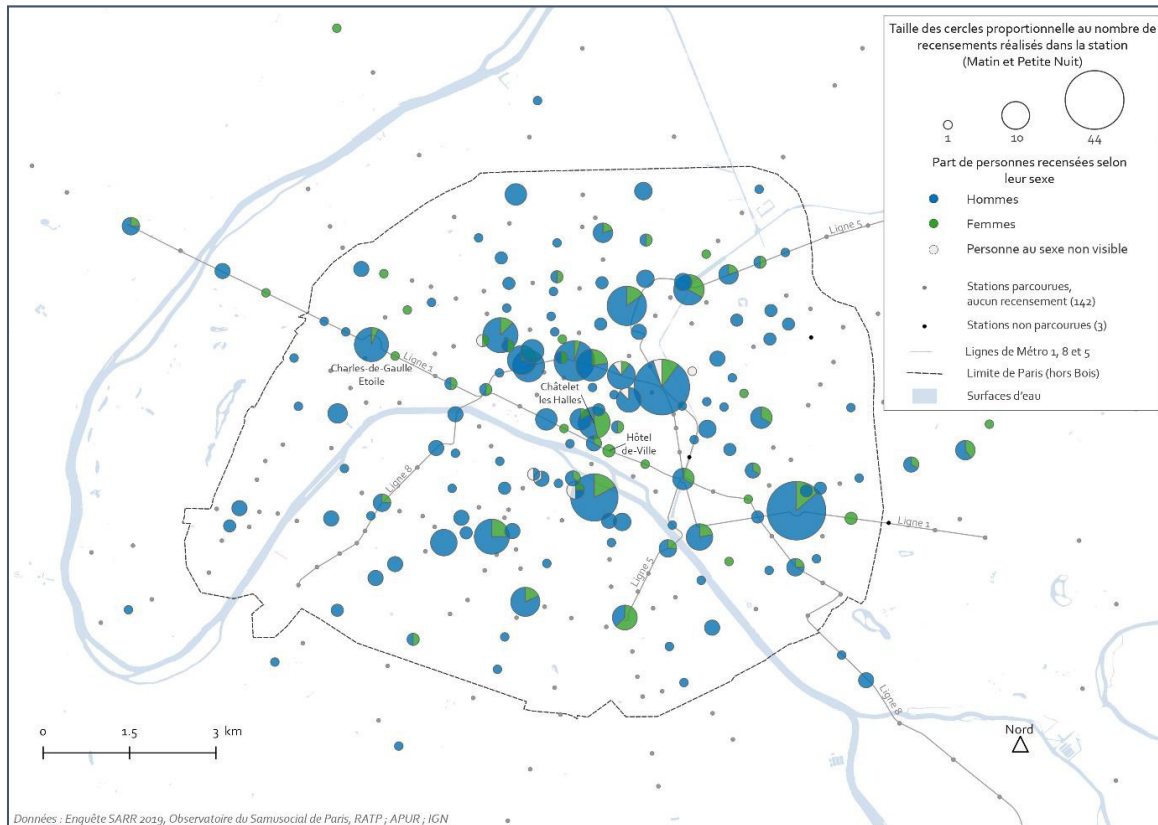
Champ : Personnes adultes observées en station, sans les doublons (n=651)

Note : Le premier partitionnement opéré par la CAH oppose les personnes avec et sans possession.

La méthode de Classification Ascendante Hiérarchique (CAH) associée à une analyse discriminante (analyse complémentaire à la classification) a conduit à un partitionnement des sans-abri dans le métro en six groupes distincts.

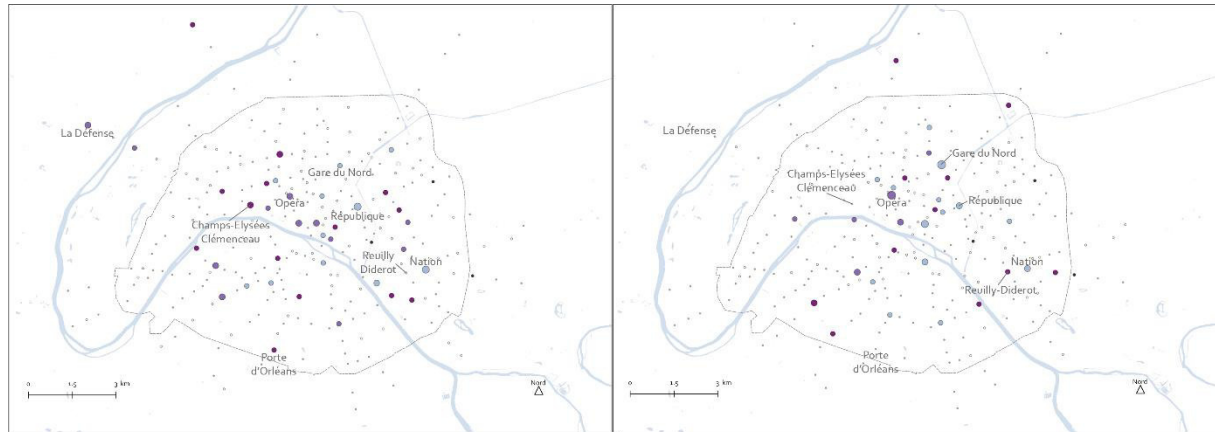
ANNEXE 7. CARTOGRAPHIE DES SANS-ABRI PRÉSENTS SUR LE RÉSEAU SELON LEUR SEXE

Carte A 7. Répartition spatiale des sans-abri observés selon leur sexe



ANNEXE 8. LES PERSONNES ÂGÉES PRÉSENTES SUR LE RÉSEAU

Carte A 8. Répartition spatiale des plus de 60 ans sur le réseau de la RATP au cours des créneaux du matin (6h-12h) et de la petite nuit (18h-22h)



Personnes de plus de 60 ans observées lors du créneau du Matin (6h-12h) et leur part dans l'ensemble des recensements réalisés

Personnes de plus de 60 ans observées lors du créneau de Petite Nuit (18h-22h) et leur part dans l'ensemble des recensements réalisés

Taille des cercles proportionnelle au nombre de personnes de plus de 60 ans rencontrées par station

Aucune 1 4

Part des plus de 60 ans parmi le reste de la population observée

- Aucune personne de plus de 60 ans observée dans la station
- Entre 1 et 33 % de plus de 60 ans observés dans la station
- Entre 34 et 99 % de plus de 60 ans observés dans la station
- Uniquement des personnes de plus de 60 ans observées dans la station

• Stations non parcourues (3)

----- Limite de Paris (hors Bois)

• Stations où aucune personne n'a été recensée lors de ce créneau

■ Surfaces d'eau

Données : Enquête SARR 2019, Observatoire du Samusocial de Paris, RATP, APUR, IGN

ANNEXE 9. LE PUBLIC DU RECUEIL SOCIAL

Tableau A 5. Probabilité pour personnes recensées dans le métro de faire partie du public du Recueil social, selon différentes caractéristiques (Régression logistique)

		Modèle 1			Modèle 2		
		Odd ratio	Intervalle de confiance [95%]	p_valeur	Odd ratio	Intervalle de confiance [95%]	p_valeur
Sexe							
<i>Femme</i>	Homme	1,3	[0,6-3,0]	0,460	1,3	[0,6-2,9]	0,483
Classe d'âge (1)				0,257			-
18-24	25-34	1,5	[0,3-7,7]	0,620	-	-	-
	35-44	3,4	[0,7-18,0]	0,146	-	-	-
	45-59	2,6	[0,5-13,4]	0,241	-	-	-
	60+	1,9	[0,4-10,2]	0,441	-	-	-
Classe d'âge (2)							0,168
18-34	35-44	-	-		2,4*	[1,0-5,4]	0,039
	45-59	-	-		1,8	[0,9-3,8]	0,110
	60+	-	-		1,3	[0,6-3,1]	0,499
Maîtrise de la langue française***							
<i>Non francophone</i>	Francophone	3,5***	[1,7-7,0]	0,000	3,5***	[1,8-7,1]	0,000
Activité				0,890			0,890
<i>Dormir</i>	Mendier	0,9	[0,3-2,7]	0,880	0,9	[0,3-2,7]	0,891
	Autre	0,8	[0,4-1,9]	0,652	0,8	[0,4-1,9]	0,655
Nombre de sac(s)				0,503			0,494
<i>Aucun</i>	Un sac de petite ou moyenne taille	1,1	[0,6-2,2]	0,772	1,1	[0,6-2,1]	0,812
	Un gros sac ou plusieurs sacs	1,7	[0,7-4,3]	0,259	1,7	[0,7-4,3]	0,261
Possession(s)							
<i>Aucune possession</i>	Au moins une possession	1,3	[0,6-2,6]	0,555	1,2	[0,6-2,6]	0,582
Nombre d'observations		336			336		
LR chi2		0,002			0,001		
Prob > chi2		28,7			28,5		
Pseudo R2		0,087			0,086		

Sources : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

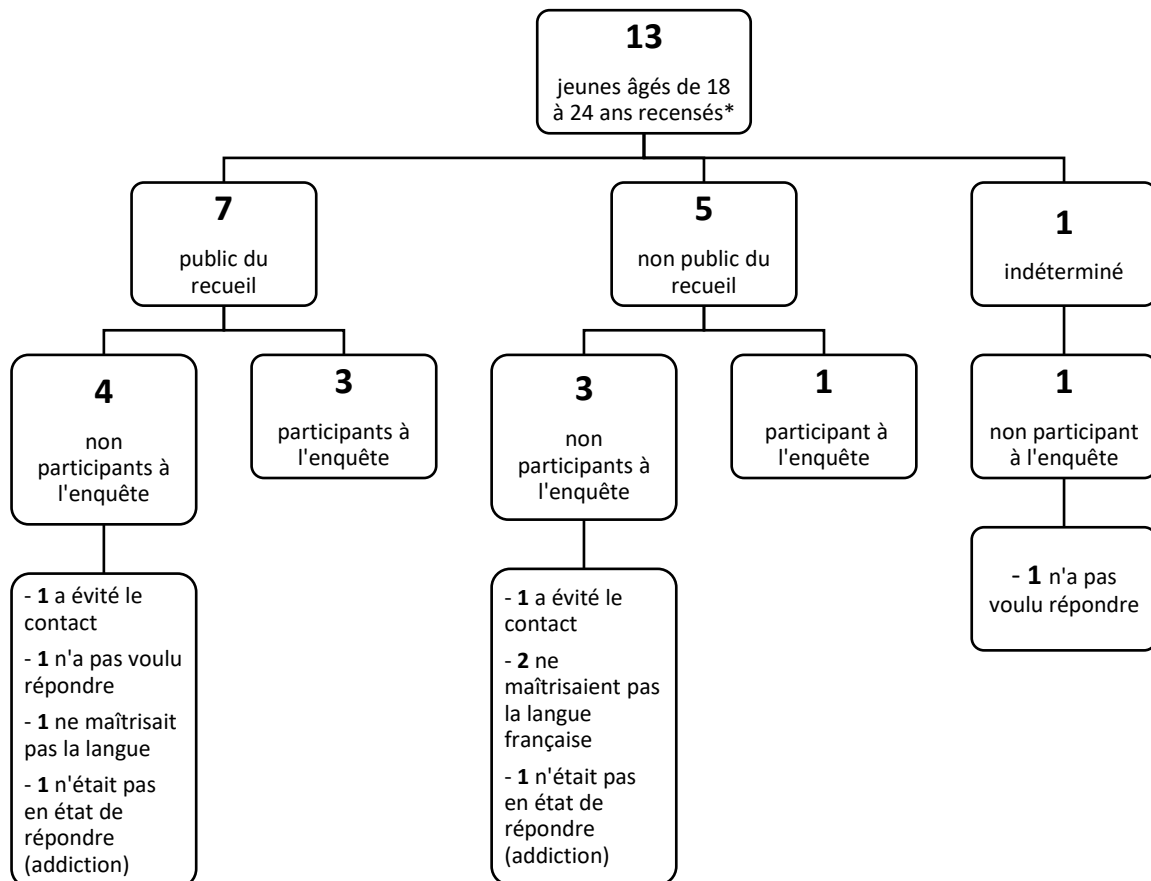
Champ : Ensemble des personnes rencontrées en station en compagnie du Recueil Social pour lesquelles l'ensemble des variables considérées dans les modèles ci-dessous ont été renseignées (hors doublons, n=336)

Note : *p < 0,05 ** p < 0,01 *** p < 0,001

Note de lecture : Dans le premier modèle, un homme a 1,3 fois plus de chances de faire partie du public du Recueil Social qu'une femme, toutes choses égales par ailleurs. Ce résultat est cependant non significatif (p=0,460).

ANNEXE 10. LES JEUNES ET LE RECUEIL SOCIAL

Figure A 7. Issus des recensements des personnes âgées de 18 à 24 ans



* Identifié au moins une fois comme âgé de 18 à 24 ans dans le recensement ou le consentement.

ANNEXE 11. PROFILS DE FRÉQUENTATION DU MÉTRO

Il s'agit ici de présenter brièvement les résultats de l'analyse des correspondances multiples (ACM) et de la classification ascendante hiérarchique (CAH) qui ont permis de déterminer des profils de fréquentation du métro.

Nous appuyons dans cette analyse sur les variables caractérisant l'usage du métro à savoir :

- Une seule variable de fréquence d'usage du métro
- 6 variables caractérisant les activités dans le métro
- Une variable caractérisant la mobilité
- Une variable sur la satisfaction des besoins vitaux (manger, boire) dans le métro.

Tableau A 6. Descriptif des modalités contributives à la formation des deux axes de l'ACM

Dimension 1 (usager de la nuit vs usager en journée)	
Contributions négatives <i>(Usager en journée)</i>	Contributions positives <i>(Usager de la nuit)</i>
Ne vient jamais la nuit	Vient pour s'abriter
Ne vient pas pour s'abriter	Vient pour se reposer
Ne vient pas pour se reponse	Vient pour dormir
Ne vient pas pour dormir	
Besoins vitaux dans le métro	
Dimension 2 (Dormeur vs Vient pour pratiquer une activité)	
Contribution négatives <i>(Dormeur)</i>	Contributions positives <i>(Vient pour les activités)</i>
Ne vient pas pour mendier	Vient occasionnellement la nuit mais tous les jours
Vient toujours dans la même station	Vient pour mendier
	Vient pour rencontrer du monde
	Vient pour le Recueil Social
	Change de stations

La première dimension se caractérise par une opposition entre les usagers du métro qui ne viennent jamais la nuit, et jamais pour se reposer, dormir ou s'abriter, aux usagers qui viennent pour se reposer, s'abriter ou dormir.

La deuxième dimension oppose les individus qui ne mendient jamais et restent toujours dans la même station, aux individus qui viennent pour mendier, rencontrer du monde, attendre le Recueil, changeant souvent de station et présents davantage en journée.

À partir des deux axes obtenus, nous avons lancé une Classification Ascendante Hiérarchique (CAH). Le dendrogramme obtenu montre qu'un regroupement à 3 groupes est plus pertinent.

ANNEXE 12. TABLEAUX ASSOCIÉS AUX FIGURES DU RAPPORT

Tableau de la figure 3. Répartition des stations gérées par la RATP selon le nombre de sans-abri vus en station, par créneau d'enquête

	Matin (n=289)	Début de soirée (n=289)	Fin de soirée (n=9)	Total
0	171	195	1	367
1	61	53	1	115
2	23	12	1	36
3	14	11	0	25
4	6	5	0	11
5	1	2	1	4
6	3	2	0	5
7	1	1	0	2
8	4	2	0	6
9	2	0	1	3
10	0	1	1	2
11	0	1	0	1
12	0	1	0	1
13	0	1	0	1
14	1	0	0	1
15	0	0	1	1
20	0	1	0	1
22	0	0	1	1
23	0	1	0	1
31	2	0	0	2
47	0	0	1	1
Total	289	289	9	587

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Stations gérées par la RATP parcourues pendant l'enquête (n=289)

Note de lecture : 171 stations parcourues le matin n'avaient aucun sans-abri lors du passage

Tableau de la figure 4. Répartition des sans-abri dans le métro selon l'endroit où ils ont été vus et la plage horaire d'enquête

	Quai	Couloir	Extérieur du métro	Bus	Autre	Total
6h-8h	113	37	7	0	0	157
8h-10h	63	24	14	4	5	110
10h-13h	44	9	3	0	6	62
17h-20h	94	70	3	3	0	170
20h-22h	39	18	3	15	3	78
22h-1h30	105	17	4	0	1	127
Total (hors doublons, n=651)	418	164	32	22	15	651

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes observées en station (n=704)

Note de lecture : 113 sans-abri ont été observés entre 6h et 8h dans la matinée sur un quai, 37 dans un couloir et 7 à l'extérieur de la station.

Tableau de la figure 5. Répartition des sans-abri observés pratiquant une seule activité, selon l'activité pratiquée et la plage horaire d'enquête

	En attente	Sommeil	Mendicité	Musique	Manger
6h-8h	58	76	18	1	0
8h-10h	55	26	24	1	0
10h-13h	26	20	8	3	1
17h-20h	99	16	46	2	2
20h-22h	54	4	15	0	2
22h-1h30	81	37	7	0	1
Total (hors doublons, n=626)	345	161	111	6	3

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes observées en station pour lesquelles une seule activité a été renseignée (n=683)

Note : sont en attente les personnes qui ne pratiquent aucune activité

Note de lecture : Parmi les 153 personnes ayant été observées entre 6h et 8h et pour lesquelles une seule activité a été identifiée, 58 étaient en attente, 76 étaient endormies, 18 étaient en situation de mendicité, et 1 jouait de la musique

Tableau de la figure 6. Part (%) de sans-abri observés dans les couloirs et les quais dormant, exerçant la mendicité ou en situation d'attente selon la plage horaire d'enquête

		Taux de personnes en attente	Taux de mendiants	Taux de personnes endormies
Quais n=458	6h-8h	15,0%	3,8%	54,9%
	8h-10h	33,3%	7,7%	38,1%
	10h-13h	20,5%	6,4%	40,9%
	17h-20h	13,8%	9,1%	16,0%
	20h-22h	35,9%	4,8%	10,3%
	22h-1h30	21,9%	7,1%	31,4%
Couloirs n=175	6h-8h	5,4%	32,4%	40,5%
	8h-10h	8,3%	66,7%	4,2%
	10h-13h	22,2%	33,3%	22,2%
	17h-20h	10,0%	60,0%	2,9%
	20h-22h	22,2%	55,6%	0,0%
	22h-1h30	5,9%	11,8%	29,4%

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP.

Champ : Personnes adultes observées en station (n=704).

Note : sont en attente les personnes qui ne pratiquent aucune activité.

Note de lecture : 54,9 % des sans-abri observés sur un quai entre 6h et 8h étaient en train de dormir, 15,0 % étaient en attente et 3,8 % mendiaient

Tableau de la figure 7. Répartition des sans-abri présents sur le réseau de la RATP selon le sexe et la plage horaire d'enquête

	Femme	Homme	Indéterminé	Total
6h-8h	18	138	1	157
8h-10h	23	85	2	110
10h-13h	9	48	5	62
17h-20h	35	134	1	170
20h-22h	12	65	1	78
22h-1h30	13	110	4	127
Total (hors doublons, n=651)	103	537	11	651

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes observées en station (n=704)

Note de lecture : 157 sans-abri ont été observés entre 6h et 8h en possession d'un carton

Tableau de la figure 8. Répartition des sans-abri selon l'âge observé et le sexe

	Femme	Homme	Indéterminé	Total
18-24ans	2	20	0	22
25-34ans	25	111	0	136
35-44ans	22	150	0	172
45-59ans	34	180	0	214
60-69ans	24	95	0	119
Indéterminé	3	24	14	41
Total	110	580	14	704

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes observées en station (n=704)

Note de lecture : 2 femmes et 20 hommes sans-abri âgés de 18 à 24 ans ont été observés

Tableau de la figure 9. Répartition des hommes sans-abri selon leur âge des hommes et la plage horaire d'enquête

	18-24ans	25-34ans	35-44ans	45-59ans	60ans et +	Indéterminé	Total
6h-8h	2	28	47	35	15	11	138
8h-10h	7	14	17	28	15	4	85
10h-13h	2	6	17	9	9	5	48
17h-20h	7	27	36	39	24	1	134
20h-22h	0	16	11	27	11	0	65
22h-1h30	2	20	22	42	21	3	110
Total (hors doublons, n=537)	20	108	140	159	87	23	537

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (n=580)

Note de lecture : Parmi les 138 hommes ayant été observés entre 6h et 8h, 2 sont âgés de 18 à 24 ans, 28 de 25 à 34 ans, 47 de 35 à 44 ans, 35 de 45 à 59 ans, 15 de 60 ans ou plus et pour 11 d'entre eux l'information n'a pas été renseignée

Tableau de la figure 10. Répartition des sans-abri non-francophones selon la plage horaire d'enquête

	Non francophone (n=71)	Indéterminé (n=78)
6h-8h	12,7	17,6
8h-10h	10,9	20
10h-13h	31,3	12,5
17h-20h	32,5	18,2
20h-22h	11,4	18,2
22h-1h30	12,8	19,1
Total	16,6	18,2

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes observées en station en présence des agents du recueil social (hors doublons, n=428)

Note de lecture : Parmi les 142 personnes ayant été observées entre 6h et 8h du matin en présence des agents du recueil social, 18 (12,7 %) ne sont pas francophones

Tableau de la figure 11. Nombre de personnes non francophones selon l'activité économique et selon le créneau d'enquête (matin et début de soirée)

	Nombre de personnes en situation de mendicité	Nombre de personnes n'étant pas en situation de mendicité
Matin (6h-13h)		
Non francophone	9	19
Francophone	16	132
Impossible à déterminer	5	33
Total	30	184
Début de soirée (17h-22h30)		
Non francophone	26	9
Francophone	5	69
Impossible à déterminer	6	18
Total	37	96

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes observées en station en présence des agents du recueil social (n=439)

Note de lecture : Parmi les 30 personnes ayant été observés au cours du créneau du matin en situation de mendicité, 9 sont francophones, 16 ne parlent pas la langue française et pour 5 d'entre elles cette information n'a pu être renseignée

Tableau de la figure 12. Part (%) des sans-abri recensés ayant une mobilité réduite apparente et part (%) des sans-abri ayant une aide technique à la mobilité, selon la plage horaire d'enquête

	Part (%) des sans-abri ayant une mobilité réduite apparente, sur l'ensemble de la population	Part (%) des sans-abri ayant une mobilité réduite apparente, parmi les personnes où la mobilité réduite est observable	Part (%) des sans-abri ayant une aide technique à la mobilité
6h-8h	6,4	8,5	5,2
8h-10h	8,2	12,7	6,4
10h-13h	1,6	2,3	1,6
17h-20h	4,7	6,5	4,7
20h-22h	3,8	4,7	1,3
22h-1h30	1,6	2,2	1,6
Total (hors doublons, n=651)	4,9	6,7	4,0

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes observées en station en présence des agents du recueil social (n=704)

Note de lecture : Sur l'ensemble des 157 sans-abri recensés entre 6h et 8h, 6,4 % ont été identifiés par les enquêteurs comme ayant une mobilité réduite apparente, et 5,1 % avaient une aide technique à proximité d'eux. Parmi les sans-abri dont la mobilité réduite était observable, 8,5% ont été identifiés comme ayant une mobilité réduite apparente

Tableau de la figure 13. Répartition des sans-abri recensés selon que les agents du Recueil Social leur ait proposé leur service ou non selon la plage horaire d'enquête

	Nombre de sans-abri à qui les services du Recueil Social ont été proposés	Nombre de sans-abri à qui les services du Recueil Social n'ont pas été proposés	Indéterminé	Total
6h-8h	93	40	10	143
8h-10h	40	10	6	56
10h-13h	9	7	0	16
17h-20h	69	24	2	95
20h-22h	38	9	1	48
22h-1h30	94	11	13	118
Total	343	101	32	476
Total (hors doublons, n=435)	310	96	29	435

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes observées en station en présence des agents du recueil social (n=476)

Note de lecture : Les agents du Recueil social ont proposé leurs services à 65 % des personnes rencontrées en station entre 6h et 8h, parmi les 143 personnes rencontrées. Ils n'ont pas proposé leurs services à 28 % d'entre eux

Tableau de la figure 14. Répartition des sans-abri selon qu'ils sont habitués du Recueil Social ou non, selon la plage horaire d'enquête

	6h-8h	8h-13h	17h-20h	20h-1h30	Total (hors doublons, n=337)
Toujours	8	11	1	26	42
Régulier	14	10	7	21	43
Rarement	13	7	4	20	39
Jamais	56	22	54	60	178
Indéterminé	10	4	6	19	35
Total	101	54	72	146	337

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes observées en station en présence des agents du recueil social, et usagers du Recueil Social (n=373)

Note : Compte tenu d'effectifs faibles, les plages horaires 8h-10h et 10h-13h ont été regroupées ainsi que celles de 20h-22h et 22h-1h30. Ces regroupements ont été opérés ainsi car les répartitions étaient similaires.

Note de lecture : Parmi les 101 sans-abri public du recueil social rencontrés entre 6h et 8h, 35 sont des habitués du Recueil social et 56 ne le sont pas

Tableau de la figure 15. Profils des sans-abri selon le fait qu'ils sont des habitués ou non du Recueil Social

	Non habitué (n=178)	Habitué (n=124)
Sexe		
Femme	18,0	8,9
Âge		
18-24ans	2,2	1,6
25-34ans	18,0	19,4
35-44ans	25,3	29,0
45-59ans	33,7	33,9
60-69ans	15,2	15,3
Langue		
Non Francophone	19,7	8,9
Activité		
Attente	12,9	46,0
Mendicité	22,5	2,4
Sommeil	33,1	28,2

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes observées en station en présence des agents du recueil social habitués du Recueil Social (n=178) ou non (n=124)

Note de lecture : Parmi les 192 sans-abri non-habitués du Recueil Social, 18, 2 % sont des femmes et parmi les 142 habitués du Recueil Social 8,5 % sont des femmes

Tableau de la figure 17. Répartition des sans-abri vus dans les stations gérées par la RATP n'ayant pas participé à l'enquête selon le motif

		Obs	Part
		<i>n</i>	%
Hors champ (n=59)	Ne maîtrise pas la langue	56	18,1%
	Hors secteur RATP	2	0,6%
	Sourd et muet	1	0,3%
Inaccessible physiquement (n=121)	Dormait	56	18,1%
	A évité le contact	37	12,0%
	Inaccessible physiquement	12	3,9%
	Manque de temps	12	3,9%
	Perdu de vue	4	1,3%
Inaccessible psychologiquement (n=54)	Addiction	23	7,4%
	Non abordable	15	4,9%
	Pas osé aller à sa rencontre	9	2,9%
	Violences	4	1,3%
	Troubles psychiques	3	1,0%
Refus (n=75)	Refus	68	22,0%
	Pas sans-abri	7	2,3%
Total		309	100%

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes présentes dans le réseau RATP n'ayant pas participé à l'enquête (n=309)

Note de lecture : Parmi les 309 sans-abri n'ayant pas participé à l'enquête, 18,1 % n'ont pu y répondre car il ne maîtrisait pas la langue française.

Tableau de la figure 18. Répartition des hommes enquêtés selon leur âge, leur nationalité et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	<i>n</i>	%	IC95%	%	IC95%	%	IC95%	%	IC95%
Age									
18 à 20 ans	1	1,7	[0,2-11,1]	0,0	-	0,0	-	7,5	[1,0-38,4]
21 à 24 ans	2	2,7	[0,6-10,6]	2,0	[0,3-13,1]	6,2	[0,9-33,5]	0,0	-
25 à 34 ans	15	18,4	[11,3-28,6]	12,5	[5,2-27,3]	23,6	[10,0-46,2]	25,6	[10,9-49,2]
35 à 44 ans	24	23,4	[15, 8-33,2]	29,4	[18,2-43,7]	23,5	[10,4-44,8]	9,5	[2,2-32,9]
45 à 59 ans	42	36,3	[27,3-46,5]	42,5	[29,3-56,8]	30,8	[16,0-50,9]	29,1	[14,4-50,1]
60 à 69 ans	16	11,3	[6,6-18,6]	10,4	[4,8-21,3]	12,3	[4,3-30,5]	11,9	[3,9-31,1]
70 ans et plus	9	6,3	[3,0-12,6]	3,3	[0,9-11,5]	3,7	[0,5-22,6]	16,4	[6,2-36,7]
Total	109	100		100		100		100	
Nationalité									
Français	56	55,6	[45,3-65,4]	59,8	[45,5-72,6]	53,4	[33,6-72,1]	48,5	[45,3-65,4]
Ressortissant d'un pays de l'UE	8	7,6	[3,5-15,5]	9,0	[3,5-21,3]	6,2	[0,9-33,5]	6,0	[3,5-15,5]
Ressortissant d'un autre pays	45	36,8	[27,7-47,0]	31,1	[19,8-45,3]	40,4	[23,2-60,4]	45,5	[27,7-47,0]
Total	109	100		100		100		100	

Sources : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note de lecture : 55,6 % des hommes sont de nationalité française, 7,6 % sont ressortissant d'un pays de l'union européenne et 36,8 % d'un autre pays

Note : Pourcentages pondérés

Tableau de la figure 19. Répartition des hommes enquêtés dans le métro non français selon la durée depuis leur date d'arrivée en France et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=53 N=162		Matin n obs=25 N=75		Début de soirée n obs=14 N=46		Fin de soirée n obs=14 N=42	
	n	%	IC95%	%	IC95%	%	IC95%	%	IC95%
De 3 à moins de 6 mois	1	2,6	[0,3-17,2]	5,7	[0,7-32,4]	0,0	-	0,0	-
De 6 mois à moins d'1 an	2	6,0	[1,4-22,4]	0,0	-	8,0	[1,0-41,9]	14,6	[2,0-58,8]
De 1 an à moins de 5 ans	9	20,0	[10,0-35,9]	6,6	[1,3-27,2]	38,7	[15,9-67,8]	23,4	[5,7-60,7]
5 ans et plus	40	69,2	[52,8-81,8]	82,9	[59,7-94,1]	53,3	[26,3-78,6]	62,1	[29,2-86,7]
Indéterminé	1	2,2	[0,3-15,1]	4,9	[0,6-28,9]	0,0	-	0,0	-
Total	53	100		100		100		100	

Sources : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=53)

Note : - Pourcentages pondérés

- La catégorie « Indéterminé » comprend une personne qui n'a pas su répondre à la question

Note de lecture : 2,6 % des hommes sont de nationalité française, 7,6 % sont ressortissant d'un pays de l'union européenne et 36,8 % d'un autre pays

Tableau de la figure 20. Répartition des hommes enquêtés selon leur source de revenu et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56, N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	n	%	IC95%	%	IC95%	%	IC95%	%	IC 95%
Aucune	35	33,1	[24,1-43,5]	37,1	[24,5-51,7]	21,2	[8,7-43,4]	38,4	[20,4-60,2]
Travail	21	19,9	[12,9-29,5]	15,2	[7,5-28,6]	24,1	[11,0-45,0]	25,5	[11,1-48,4]
Mendicité hors métro	13	11,9	[6,8-20,0]	15,8	[8,1-28,6]	12,5	[4,0-33,2]	2,2	[0,3-15,0]
Mendicité dans le métro	20	20,6	[13,4-30,4]	17,3	[9,0-30,6]	34,7	[18,0-56,3]	11,2	[3,4-31,1]
Chômage	5	3,0	[1,2-7,16]	4,8	[1,7-12,7]	0,0	-	2,2	[0,3-15,0]
Retraite	10	6,2	[3,1-11,9]	4,7	[1,8-11,6]	0,0	-	17,1	[6,6-37,5]
RSA	18	17,0	[10,6-26,1]	17,9	[9,6-30,7]	20,4	[8,3-42,1]	10,8	[2,6-35,0]
AAH	8	6,5	[3,0-13,3]	10,1	[4,1-22,8]	3,7	[0,9-14,3]	1,5	[0,2-10,4]
Autres prestations sociales	3	2,5	[0,8-8,0]	0,0	-	5,6	[1,2-21,7]	4,5	[0,6-26,7]
Aides de proches	5	4,9	[1,9-11,9]	8,7	[3,2-21,6]	1,9	[0,2-12,6]	0,0	-
Autres aides	2	0,7	[0,2-2,7]	1,3	[0,3-5,3]	0,0	-	0,0	-

Sources : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : Pourcentages pondérés

Note de lecture : 33,1 % des hommes sans-abri n'ont pas de revenus

Tableau de la figure 21. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon leur état de santé général, leur état physique ressenti et l'état de santé psychique ressenti

	Total n obs=109 N=365			Total répondants		
	obs	%	IC 95%	obs	%	IC 95%
État de santé générale ressenti						
Très bon	10	8,9	[4,5-16,6]	10	9,7	[5,0-18,1]
Bon	22	22,0	[14,5-31,9]	22	24,0	[15,9-34,6]
Assez bon	27	28,0	[19,5-38,4]	27	30,6	[21,4-41,6]
Mauvais	30	23,0	[15,8-32,2]	30	25,1	[17,3-35,0]
Très mauvais	12	9,6	[5,3-17,0]	12	10,5	[5,8-18,5]
Indéterminé	8	8,6	[4,2-16,7]	-	-	-
Total	109	100		101	100	
État de santé physique ressenti						
Très bon	12	10,9	[6,0-19,0]	12	11,8	[6,5-20,4]
Bon	26	26,4	[18,1-36,6]	26	28,5	[19,7-39,3]
Assez bon	25	24,4	[16,6-34,4]	25	26,4	[18,0-36,9]
Mauvais	28	22,5	[15,2-31,9]	28	24,3	[16,5-34,3]
Très mauvais	11	8,3	[4,4-15,2]	11	9,0	[4,7-16,4]
Indéterminé	7	7,6	[3,5-15,5]	-	-	-
Total	109	100		102	100	
État de santé psychique ressenti						
Très bon	11	9,1	[4,9-16,4]	11	10,3	[5,5-18,4]
Bon	24	21,5	[14,3-31,0]	24	24,3	[16,2-34,6]
Assez bon	33	29,3	[20,9-39,3]	33	33,1	[23,8-43,9]
Mauvais	24	22,8	[15,2-32,7]	24	25,7	[17,3-36,5]
Très mauvais	7	5,9	[2,6-13,1]	7	6,7	[2,9-14,7]
Indéterminé	10	11,4	[6,1-20,3]	-	-	-
Total	109	100		99	100	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes (hors famille) observées en station qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - Question issue du mini module européen

- La catégorie « Indéterminé » comprend des personnes qui n'ont pas su répondre à la question (2 pour l'état de santé général ressenti, 1 pour l'état de santé physique ressenti, 2 pour l'état de santé psychique ressenti), qui ont refusé de répondre (5 pour l'état de santé général ressenti, 5 pour l'état de santé physique ressenti, 6 pour l'état de santé psychique ressenti), et/ou pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée (1 pour l'état de santé général ressenti, 1 pour l'état de santé physique ressenti, 2 pour l'état de santé psychique ressenti)

Note de lecture : 8,9 % des hommes enquêtés dans le métro ont déclaré avoir un très bon état de santé

Tableau de la figure 22. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon la déclaration de problèmes de santé chronique et le créneau d'enquête

	Total n obs=109 N=365			Total répondants n obs=99 N=326		
	obs	%	IC 95%	obs	%	IC 95%
Au moins un problème de santé chronique	42	34,3	[25,4-44,4]	42	38,4	[28,7-49,2]
Aucun problème de santé chronique	57	55,0	[44,7-64,8]	57	61,6	[50,8-71,3]
Indéterminé	10	10,7	[5,6-19,5]	-	-	-
Total	109	100			99	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes (hors famille) observées en station qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - Question du mini module européen

- La catégorie « Indéterminé » comprend 4 personnes qui n'ont pas su répondre à la question, 4 qui ont refusé d'y répondre et 2 pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée

Note de lecture : 34,3 % des hommes enquêtés dans le métro déclarent au moins un problème de santé chronique

Tableau de la figure 23. Part d'hommes enquêtés dans le métro selon le type de problèmes de santé déclaré

Type de problèmes de santé déclaré	Total n obs=109 N=365			Total répondants n obs=102 N=337		
	obs	%	IC 95%	obs	%	IC 95%
Somatique	47	40,9	[31,4-51,2]	47	44,3	[34,1-55,0]
Psychique	26	24,9	[17,0-35,0]	26	27,0	[18,5-37,6]
Addiction	18	17,7	[10,9-27,5]	18	19,2	[11,8-29,6]
Aucun	46	42,8	[33,0-53,1]	46	46,3	[36,0-57,0]
Indéterminé	7	6,4	[3,5-15,5]	-	-	-

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes (hors famille) observées en station qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - Question du mini module européen

- La catégorie « Indéterminé » comprend 6 personnes qui ont refusé de répondre et 1 pour laquelle l'information n'a pu être renseignée.

Note de lecture : 40,9 % des hommes enquêtés dans le métro déclarent au moins un problème de santé somatique

Tableau de la figure 24. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon leurs limitations d'activité, leur handicap et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
		n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%
Limitation									
Oui fortement	12	9,3	[5,0-16,5]	14,3	[7,1-26,5]	0,0		9,2	[2,6-27,5]
Oui pas fortement	26	20,4	[13,7-29,3]	24,1	[14,2-37,7]	18,1	[8,0-35,9]	14,9	[5,6-33,9]
Non pas limité	62	61,0	[50,8-70,2]	55,6	[41,4-68,9]	72,4	[52,4-86,3]	59,4	[38,5-77,4]
Indéterminé	9	9,3	[4,8-17,4]	6,1	[1,9-18,1]	9,4	[2,3-31,4]	16,4	[6,0-38,0]
Total	109	100		100		100		100	
Handicap									
Oui	24	18,7	[12,3-27,4]	32,2	[20,7-46,3]	6,8	[2,4-17,9]	2,2	[0,3-15,0]
Non	74	71,2	[61,4-79,3]	60,8	[46,5-73,4]	83,8	[64,8-93,5]	79,8	[59,1-91,65]
Indéterminé	11	10,1	[5,4-18,2]	7,1	[2,5-18,7]	9,4	[2,3-31,4]	17,9	[7,0-39,0]
Total	109	100		100		100		100	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes (hors famille) observées en station qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - Question du mini module européen

- La catégorie « Indéterminé » comprend des personnes qui n'ont pas su répondre à la question (3 pour les limitations, 4 pour le handicap), qui ont refusé d'y répondre (4 pour les limitations, 5 pour le handicap) ou pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée (2 pour les limitations, 2 pour le handicap)

Note de lecture : 9,3 % des hommes enquêtés déclarent être limité fortement dans les activités que font les gens habituellement

Tableau de la figure 25. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon les difficultés à se déplacer et à lever le bras

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%
Marcher 550 m sur un terrain plat sans aide									
Oui sans difficulté	83	76,4	[66,6-83,9]	66,5	[52,0-78,4]	89,7	[66,7-97,4]	82,8	[63,1-93,1]
Oui avec quelques difficultés	14	12,4	[7,1-20,7]	19,9	[10,9-33,6]	5,1	[0,7-29,3]	3,7	[0,9-14,9]
Oui avec beaucoup de difficultés	4	3,0	[1,0-8,9]	5,2	[1,5-16,7]	0,0	-	1,5	[0,2-10,4]
Non je ne peux pas du tout	2	1,9	[0,4-7,6]	3,7	[0,9-14,4]	0,0	-	0,0	-
Indéterminé	6	6,4	[2,8-14,1]	4,7	[1,1-17,4]	5,1	[0,7-29,3]	12,0	[3,6-33,1]
Total	109	100		100		100		100	
Monter et descendre un étage d'escalier									
Oui sans difficulté	82	75,1	[65,2-82,9]	68,8	[54,2-80,5]	87,9	[66,2-96,4]	73,9	[52,5-87,8]
Oui avec quelques difficultés	11	11,7	[6,4-20,4]	15,2	[7,2-29,1]	7,0	[1,3-27,4]	9,7	[2,4-32,0]
Oui avec beaucoup de difficultés	10	6,8	[3,3-13,2]	11,3	[5,1-23,2]	0,0	-	4,5	[1,3-13,9]
Indéterminé	6	6,4	[2,8-14,1]	4,7	[1,1-17,4]	5,1	[0,7-29,3]	12,0	[3,6-33,1]
Total	109	100		100		100		100	
Lever les bras									
Oui sans difficulté	93	86,4	[77,8-92,0]	87,9	[75,6-94,5]	83,3	[62,0-93,97]	86,5	[66,1-95,5]
Oui avec quelques difficultés	7	5,2	[2,2-11,8]	6,0	[2,1-16,1]	7,8	[1,8-28,3]	0,0	-
Oui avec beaucoup de difficultés	1	1,0	[0,1-6,9]	0,0	-	3,7	[0,5-22,6]	0,0	-
Non je ne peux pas du tout	2	1,1	[0,2-4,7]	1,4	[0,2-9,8]	0,0		1,5	[0,2-10,4]
Indéterminé	6	6,4	[2,8-14,1]	4,7	[1,1-17,4]	5,1	[0,7-29,3]	12,0	[3,6-33,1]
Total	109	100		100		100		100	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes (hors famille) observées en station qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend 5 personnes qui ont refusé de répondre à la question et 1 pour laquelle l'information n'a pu être renseignée

Note de lecture : 76,4 % des hommes enquêtés dans le métro déclare pouvoir marcher sans difficulté 550 mètres sur un terrain plat sans aide technique

Tableau 12 détaillé. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon que l'enquêteur considère qu'un dispositif d'aide à la mobilité ou qu'une orientation vers une structure avec aménagements spécifiques est nécessaire pour un accompagnement physique et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		<i>Matin</i> n obs=56 N=186		<i>Début de soirée</i> n obs=27 N=98		<i>Fin de soirée</i> n obs=26 N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%
Besoin d'un dispositif d'aide à la mobilité									
Oui	7	6,1	[2,7-13,2]	9,4	[3,7-22,0]	0,0		6,0	[1,2-24,5]
Non	100	92,4	[85,0-96,3]	90,0	[77,6-95,9]	100,0		88,8	[67,7-96,8]
Indéterminé	2	1,5	[0,3-7,1]	0,7	[0,1-4,7]	0,0		5,2	[0,7-29,7]
Total	109	100		100		100		100	
Orientation vers structure avec des aménagements spécifiques (accès PMR, ascenseurs, etc.)									
Oui	9	6,9	[3,3-13,6]	10,9	[4,9-22,6]	0,0		6,0	[1,2-24,5]
Non	98	91,7	[84,6-95,7]	88,5	[76,9-94,7]	100,0		88,8	[67,7-96,8]
Indéterminé	2	1,5	[0,3-7,1]	0,7	[0,1-4,7]	0,0		5,2	[0,7-29,7]
Total	109	100		100		100		100	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes (hors famille) observées en station qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend 2 personnes qui n'ont pas su répondre à la question

Note de lecture : 6,1 % des hommes enquêtés ont besoin d'un dispositif d'aide à la mobilité pour un accompagnement par le Recueil Social et 6,9 % auraient besoin d'être orientés vers une structure disposant d'aménagements spécifiques

Tableau de la figure 26. Répartition des hommes enquêtés selon plusieurs indicateurs de consommation d'alcool et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%
Fréquence de consommation d'alcool									
Jamais	30	30,0	[21,4-40,3]	23,8	[13,8-37,9]	48,4	[29,2-68,1]	21,9	[8,8-45,1]
1 fois par mois	13	11,5	[6,5-19,6]	11,2	[4,8-23,8]	6,2	[1,3-24,0]	18,8	[7,4-39,9]
2-4 fois par mois	9	8,3	[4,1-16,0]	8,6	[3,3-20,8]	5,6	[1,2-21,7]	10,7	[2,6-34,9]
2-3 fois par semaine	12	10,0	[5,3-18,0]	8,6	[3,4-20,1]	8,0	[2,3-24,7]	15,7	[4,9-40,0]
Plus de 4 fois par semaine	35	30,3	[21,8-40,3]	43,1	[29,9-57,4]	18,7	[7,4-39,6]	15,0	[5,7-34,1]
Indéterminé	10	9,9	[5,1-18,4]	4,7	[1,1-17,4]	13,2	[3,9-36,2]	17,9	[7,0-39,0]
Total	109	100		100		100		100	
Quantité d'alcool consommée									
Un ou deux verres	13	11,0	[6,2-19,0]	15,8	[8,0-28,9]	3,7	[0,5-22,9]	8,9	[2,4-28,1]
3 ou 4 verres	15	12,5	[7,2-20,8]	10,2	[4,4-22,1]	9,2	[3,0-25,3]	21,7	[8,6-45,2]
5 ou 6 verres	7	6,8	[3,0-14,4]	6,1	[1,8-19,1]	12,3	[3,9-32,5]	1,5	[0,2-10,4]
7 à 9 verres	5	4,2	[1,5-11,0]	2,1	[0,5-9,0]	5,1	[0,7-29,3]	7,7	[1,5-31,7]
10 verres ou plus	27	23,2	[15,8-32,8]	34,9	[22,8-49,4]	6,2	[1,3-24,0]	17,2	[6,7-37,6]
Indéterminé	12	12,2	[6,8-21,0]	7,0	[2,2-19,8]	15,0	[5,0-37,1]	21,0	[8,6-42,8]
Non concerné (ne consomme jamais)	30	30,0	[21,4-40,3]	23,8	[13,8-37,9]	48,4	[29,2-68,1]	21,9	[8,8-45,1]
Total	109	100		100		100		100	
Alcoolisation massive									
Jamais	22	18,5	[12,0-27,5]	20,0	[11,1-33,3]	9,3	[2,8-26,7]	26,5	[12,1-48,6]
Moins d'une fois par mois	9	9,3	[4,6-18,0]	6,5	[1,9-20,2]	10,5	[3,1-29,7]	14,2	[4,0-39,5]
Une fois par mois	7	5,0	[2,2-11,1]	6,3	[2,2-17,0]	1,2	[0,2-8,71]	6,7	[1,5-25,3]
Une fois par semaine	5	4,6	[1,7-11,5]	8,3	[3,0-21,2]	0,0		1,5	[0,2-10,4]
Chaque jour ou presque	25	21,3	[14,2-30,7]	30,3	[19,1-44,6]	11,3	[3,4-31,9]	12,7	[4,3-32,1]
Indéterminé	11	11,2	[6,1-19,9]	4,7	[1,1-17,4]	19,3	[7,6-41,3]	16,4	[6,0-38,0]
Non concerné (ne consomme jamais)	30	30,0	[21,4-40,3]	23,8	[13,8-37,9]	48,4	[29,2-68,1]	21,9	[8,8-45,1]
Total	109	100		100		100		100	
Consommation à risque chronique (Score AUDIT plancher ≥ 7)	39	33,4	[24,5-43,7]	46,3	[32,7-60,5]	16,8	[6,4-37,3]	23,7	[10,8-44,2]
Consommation à risque de dépendance (Score AUDIT plancher ≥ 12)	20	16,6	[10,4-25,4]	26,6	[16,1-40,7]	0,0		13,4	[4,5-33,6]

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - La catégorie « Indéterminé » comprend des personnes qui n'ont pas su répondre à la question (3 pour la quantité consommée, 2 pour l'alcoolisation massive), qui ont refusé d'y répondre (9 pour la fréquence de consommation, 8 pour la quantité consommée, 8 pour l'alcoolisation massive) ou pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée (1 pour la fréquence de consommation, 1 pour la quantité consommée, 1 pour l'alcoolisation massive)

Note de lecture : 30 % des hommes enquêtés ne consomment jamais d'alcool

Tableau de la figure 27. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon leur consommation de drogues et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%
Oui	25	25,1	[17,0-35,4]	27,2	[16,4-41,5]	19,4	[7,1-43,1]	27,2	[11,9-50,9]
Cannabis	20	19,9	[12,7-29,7]						
Cocaïne/crack	13	14,2	[8,1-23,8]						
Opiacés	6	6,9	[3,0-15,1]						
Non	75	65,2	[54,6-74,5]	65,9	[51,3-78,0]	67,5	[44,9-84,0]	60,8	[38,8-79,2]
Indéterminé	9	9,8	[4,9-18,4]	7,0	[2,2-19,8]	13,2	[3,9-36,2]	12,0	[3,6-33,1]
Total	109	100		100		100		100	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes (hors famille) observées en station qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend 8 personnes qui ont refusé de répondre à la question et 1 pour laquelle l'information n'a pu être renseignée

Note de lecture : 25 % des hommes enquêtés déclarent consommer une drogue

Tableau de la figure 28. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon leur couverture d'assurance maladie et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%
Régime général	60	54,3	[44,0-64,2]	59,4	[44,9-72,31]	48,9	[29,7-68,5]	49,1	[29,1-69,4]
AME	11	8,3	[4,3-15,3]	6,5	[2,4-16,66]	15,2	[5,6-35,4]	3,7	[0,9-14,9]
Aucune	28	27,4	[19,1-37,7]	27,2	[16,4-41,5]	30,7	[15,3-52,1]	24,0	[9,5-48,6]
Indéterminé	10	10,1	[5,3-18,4]	7,0	[2,2-19,8]	5,1	[0,7-29,3]	23,2	[9,9-45,4]
Total	109	100		100		100		100	

Sources : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend 5 personnes qui n'ont pas su répondre à la question, 4 qui ont refusé d'y répondre et 1 pour laquelle l'information n'a pu être renseignée

Note de lecture : 54,3 % des hommes sans-abri présents sur le réseau de la RATP ont une couverture maladie qui relève du régime général

Tableau de la figure 29. Répartition des hommes enquêtés selon le lieu où ils ont dormi la veille et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	n	%	IC95%	%	IC95%	%	IC95%	%	IC 95%
N'a pas dormi la nuit dernière	6	6,8	[2,9-15,1]	9,2	[3,4-22,6]	8,0	[1,6-31,4]	0,0	-
Logement personnel	2	2,2	[0,5-8,4]	2,3	[0,3-14,9]	3,7	[0,5-22,6]	0,0	-
Lieu public ou ouvert au public	72	65,1	[54,8-74,2]	81,5	[67,5-90,3]	23,1	[10,1-44,4]	78,7	[59,1-90,4]
<i>Station de métro ou de RER</i>	63	58,7	[48,4-68,3]	73,3	[59,0-83,9]	14,8	[4,7-37,6]	78,7	[59,1-90,4]
<i>Rue</i>	8	5,9	[2,8-12,2]	8,2	[3,3-18,8]	6,4	[1,5-23,4]	0,0	-
<i>Autre lieu public</i>	1	0,5	[0,1-3,6]	0,0	-	1,9	[0,2-12,6]	0,0	-
Autre lieu	4	4,7	[1,6-12,7]	0,0	-	15,6	[5,1-39,0]	2,2	[0,3-15,0]
Hôtel	3	2,9	[0,8-9,3]	2,0	[0,3-13,0]	7,0	[1,5-27,4]	0,0	-
<i>Hôtel payé par vos propres moyens</i>	2	2,4	[0,6-9,3]	2,0	[0,3-13,0]	5,1	[0,7-29,3]	0,0	-
<i>Hôtel proposé par le 115 (Samu Social)</i>	1	0,5	[0,1-3,6]	0,0	-	1,9	[0,2-12,6]	0,0	-
Centre d'hébergement	19	14,8	[9,3-22,8]	5,1	[1,6-15,5]	29,5	[15,3-49,1]	19,1	[8,1-38,7]
Chez un tiers	3	3,5	[1,1-10,7]	0,0	-	13,1	[4,2-34,3]	0,0	-
Total	109	100		100		100		100	

Sources : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : Pourcentages pondérés

Note de lecture : 6,8 % des hommes sans-abri n'ont pas dormi la veille de l'enquête

Tableau de la figure 30. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon la période depuis la perte de leur logement et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%
Moins d'1 semaine	1	1,4	[0,2-9,4]	2,7	[0,4-17,3]	0,0	-	0,0	-
1-3 mois	1	0,7	[0,1-5,1]	1,4	[0,2-9,8]	0,0	-	0,0	-
3-6 mois	1	1,2	[0,2-8,0]	2,3	[0,3-14,8]	0,0	-	0,0	-
6 mois-1 an	7	5,4	[2,5-11,4]	8,0	[3,2-18,5]	3,7	[0,5-22,6]	1,5	[0,2-10,4]
1-5 ans	22	19,2	[12,4-28,5]	25,0	[14,4-39,8]	12,8	[4,6-30,7]	13,8	[5,2-31,7]
5-10 ans	19	14,1	[8,7-22,2]	13,0	[6,6-24,1]	14,2	[5,1-33,8]	16,7	[6,2-37,9]
10 ans ou Plus	19	16,1	[10,0-24,8]	14,0	[7,0-26,2]	18,5	[7,2-39,9]	17,9	[6,9-38,9]
Indéterminé	3	3,2	[1,0-9,5]	2,3	[0,3-14,8]	0	-	9,0	[2,2-30,2]
Non concerné	36	38,8	[29,1-49,3]	31,3	[19,6-46,0]	50,9	[31,4-70,1]	41,2	[22,2-63,3]
Total	109	100		100		100		100	

Sources : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note de lecture : 2,7 % des hommes sans-abri présents sur le réseau de la RATP a perdu son logement depuis moins d'une semaine

Note : - Pourcentages pondérés

- La catégorie « Indéterminé » comprend 1 personne qui n'ont pas su répondre à la question et 2 qui ont refusé d'y répondre

- La catégorie « Non concerné » comprend 2 personnes disposant de leur propre logement et 34 qui n'ont jamais eu de logement personnel

Tableau de la figure 31. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon la raison de la perte de leur logement et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%
Expulsion locative/fin bail/logement de fonction	19	15,4	[9,6-23,8]	15,7	[7,9-28,7]	20,6	[9,0-40,4]	8,5	[2,9-22,7]
Changement de pays	12	11,9	[6,6-20,5]	3,3	[0,9-11,7]	28,0	[13,6-48,9]	12,0	[2,9-38,4]
Séparation familiale	26	24,4	[16,5-34,6]	28,3	[17,1-43,0]	14,2	[4,2-38,4]	27,9	[13,2-49,7]
<i>Séparation</i>	14	11,5	[6,5-19,7]	11,3	[4,8-24,0]	8,0	[1,6-31,4]	16,5	[6,7-35,3]
<i>Jeune en rupture familiale</i>	9	10,4	[5,3-19,6]	15,0	[6,8-29,4]	6,2	[0,9-33,5]	5,2	[0,7-29,7]
<i>Conflits familiaux / amicaux</i>	3	2,4	[0,7-8,6]	2,1	[0,5-9,0]	0,0	-	6,2	[0,9-33,8]
Accidents de vie	30	26,5	[18,6-36,3]	35,4	[23,3-49,7]	12,5	[4,1-32,4]	23,2	[10,1-44,6]
<i>Perte d'emploi</i>	10	9,0	[4,7-16,8]	12,2	[5,3-25,6]	1,2	[0,2-8,7]	11,2	[3,4-31,3]
<i>Décès proche</i>	5	4,5	[1,7-11,0]	6,5	[2,2-17,5]	0,0	-	5,2	[0,7-29,7]
<i>Suite hospitalisation</i>	3	3,3	[1,0-9,9]	4,2	[1,0-15,7]	4,3	[0,6-25,6]	0,0	-
<i>Addiction alcool/drogue</i>	3	2,8	[0,8-9,1]	2,9	[0,7-11,0]	5,1	[0,7-29,3]	0,0	-
<i>Problème santé</i>	3	1,7	[0,5-5,4]	3,4	[1,0-10,5]	0,0	-	0,0	-
<i>Suite incarcération</i>	1	0,5	[0,1-3,6]	0,0	-	1,9	[0,2-12,6]	0,0	-
<i>Jeune sortant de l'ASE</i>	2	2,0	[0,5-7,8]	2,0	[0,3-13,13]	0,0	-	4,5	[0,6-26,4]
<i>Autre accident de la vie</i>	3	2,6	[0,8-8,5]	4,2	[1,0-15,7]	0	-	2,2	[0,3-15,0]
Autre	3	2,8	[0,8-9,0]	4,6	[1,1-16,7]	1,9	[0,2-12,6]	0	-
Indéterminé	11	10,0	[5,3-17,9]	6,8	[2,3-18,3]	7,0	[1,5-27,4]	20,9	[8,6-42,7]
Non concerné (a un logement)	8	9,0	[4,4-17,6]	6,0	[1,9-17,6]	15,9	[5,7-37,3]	7,5	[1,0-38,4]
Total	109	100		100		100		100	

Sources : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - Pourcentages pondérés

- La catégorie « Indéterminé » comprend 1 personne qui n'a pas su répondre à la question et 10 qui ont refusé d'y répondre

Note de lecture : 15,4 % des hommes sans-abri présents sur le réseau de la RATP a perdu son logement depuis moins d'une semaine

Tableau de la figure 32. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon la durée de la perte de leur dernier hébergement et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		<i>Matin</i> n obs=56 N=186		<i>Début de soirée</i> n obs=27 N=98		<i>Fin de soirée</i> n obs=26 N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%
Moins d'1 semaine	10	9,4	[4,9-17,4]	13,1	[5,8-27,1]	1,9	[0,2-12,6]	10,0	[3,0-28,4]
1 semaine à moins d'1 mois	3	2,0	[0,5-7,1]	3,9	[1,1-13,4]	0,0	-	0,0	-
1-3 mois	4	3,0	[1,1-8,0]	3,8	[1,2-11,7]	0,0	-	4,5	[0,6-26,7]
3-6 mois	5	4,5	[1,8-11,2]	6,6	[2,3-17,8]	4,3	[0,6-25,6]	0,0	-
6 mois-1an	12	10,0	[5,4-17,7]	9,5	[4,2-20,4]	0,0		23,2	[9,6-46,1]
1-5 ans	28	28,7	[20,1-39,2]	24,3	[13,9-39,1]	35,1	[18,3-56,6]	31,0	[14,7-54,0]
5-10 ans	15	12,9	[7,5-21,3]	13,5	[6,4-26,4]	16,3	[6,3-35,9]	7,5	[1,6-28,1]
10 ans ou +	15	11,8	[6,7-19,6]	10,6	[4,7-22,0]	9,8	[2,9-28,2]	17,1	[6,5-38,1]
Indéterminé	12	12,3	[7,0-20,8]	6,6	[2,1-19,1]	27,5	[13,3-48,4]	6,8	[1,5-25,5]
Non concerné (a un logement)	5	5,4	[2,2-12,7]	7,9	[2,9-19,8]	5,1	[0,7-29,3]	0,0	-
Total	109	100		100		100		100	

Sources : Enquête SARR – 2019 (15 juin – 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Notes : - Pourcentages pondérés

- La catégorie « Indéterminé » comprend 7 personnes qui n'ont pas su répondre à la question et 5 qui ont refusé d'y répondre

Note de lecture : 9,4 % des hommes sans-abri présents sur le réseau de la RATP a perdu son dernier logement depuis moins d'une semaine

Tableau de la figure 33. Répartition des hommes enquêtés dans le métro qui ont une demande de logement ou d'hébergement en cours selon l'organisme auprès duquel cette demande a été faite

	Total n obs=35 N=98	
	%	IC 95%
SIAO Urgence	31,1	[16,7-50,4]
SIAO Insertion	9,8	[2,9-28,1]
DAHO	2,7	[0,3-18,5]
DALO	6,2	[1,3-24,9]
SYPLO	10,5	[3,6-30,4]
Autre	3,1	[0,7-13,0]
Indéterminé	42,1	[25,4-60,8]

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête et qui ont une demande de logement ou d'hébergement en cours (n=35)

Notes : - Réponses multiples, le total des colonnes est supérieur à 100 %

- SIAO : Service intégré d'accueil et d'orientation

- DAHO : Droit à l'hébergement opposable

- DALO : Droit au logement opposable

- SYPLO : Système priorité logement, application web qui permet de gérer l'accès des populations prioritaire au parc de logements réservé

- La catégorie « Indéterminé » comprend une personne qui n'a pas su répondre à la question

Tableau de la figure 34. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon qu'ils aient appelé le 115 depuis qu'ils sont sans solution d'hébergement et le créneau d'enquête

	Obs n	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
		%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%
A appelé le 115	67	60,8	[50,4-70,3]	55,2	[40,9-68,6]	67,6	[46,4-83,4]	65,3	[43,8-82,0]
N'a pas appelé le 115	35	31,6	[23,0-41,8]	37,9	[25,3-52,4]	23,0	[10,2-43,8]	27,9	[13,2-49,6]
Indéterminé	6	6,4	[2,8-14,1]	4,7	[1,1-17,4]	9,4	[2,3-31,4]	6,8	[1,5-25,5]
Non concerné (a un logement)	1	1,2	[0,2-8,0]	2,3	[0,3-14,9]	0,0	-	0,0	-
Total	109	100		100		100		100	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend 1 personne qui n'a pas su répondre à la question et 5 qui ont refusé d'y répondre

Note de lecture : 60,8 % des hommes ont déclaré avoir appelé le 115 depuis qu'ils sont sans solution d'hébergement

Tableau de la figure 35. Répartition des hommes enquêtés selon la fréquence de leur venue dans le métro pour chaque moment de la journée et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
		n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%
Matin									
Tous les jours ou presque	62	56,9	[46,5-66,6]	72,4	[58,2-83,2]	39,3	[21,9-59,8]	42,6	[23,8-63,8]
Plusieurs fois semaine	6	3,9	[1,6-9,18]	7,1	[2,8-17,0]	0,0	-	1,5	[0,2-10,4]
De temps en temps	8	7,4	[3,5-15,2]	6,1	[2,0-16,9]	12,3	[3,6-34,6]	4,5	[0,6-26,7]
Rarement	2	0,8	[0,2-3,5]	0,7	[0,1-4,7]	1,9	[0,2-12,6]	0,0	-
Première fois	1	1,0	[0,1-6,9]	2,0	[0,3-13,0]	0,0	-	0,0	-
Jamais	29	29,2	[20,6-39,6]	11,8	[4,9-25,8]	43,8	[25,4-64,1]	51,4	[31,0-71,4]
N'a plus la notion du temps	1	0,7	[0,1-5,1]	0,0	-	2,7	[0,4-17,5]	0,0	-
Total	109	100		100		100		100	
Après-midi									
Tous les jours ou presque	18	18,4	[11,5-28,2]	11,9	[5,0-25,8]	37,8	[20,6-58,8]	9,7	[2,4-32,0]
Plusieurs fois semaine	14	11,4	[6,4-19,3]	15,5	[7,6-29,1]	6,2	[1,3-24,0]	8,2	[2,9-21,3]
De temps en temps	12	9,4	[5,1-16,7]	7,1	[2,8-17,0]	10,5	[3,1-29,7]	13,4	[4,5-33,7]
Rarement	9	7,5	[3,7-14,4]	14,7	[7,4-27,1]	0,0	-	0,0	-
Jamais	52	48,6	[38,5-58,8]	48,1	[34,4-62,1]	36,7	[20,0-57,4]	64,2	[43,1-80,9]
N'a plus notion temps	1	0,7	[0,1-5,1]	0,0	-	2,7	[0,4-17,5]	0,0	-
Indéterminé	3	4,1	[1,3-12,2]	2,7	[0,4-17,3]	6,2	[0,9-33,5]	4,5	[0,6-26,7]
Total	109	100		100		100		100	
Soir									
Tous les jours ou presque	55	48,9	[38,8-59,1]	57,7	[43,3-70,9]	31,3	[15,9-52,4]	50,0	[29,8-70,2]
Plusieurs fois semaine	6	6,0	[2,5-13,6]	4,2	[1,0-16,3]	12,6	[3,8-34,4]	2,2	[0,3-15,0]
De temps en temps	8	5,9	[2,8-12,1]	3,8	[1,2-11,7]	9,8	[2,9-28,2]	6,0	[1,2-24,8]
Rarement	3	3,6	[1,1-11,2]	2,3	[0,3-14,9]	6,2	[0,9-33,5]	3,3	[0,4-20,6]
Jamais	34	32,5	[23,6-42,9]	29,3	[18,0-43,8]	37,4	[20,5-58,1]	33,9	[16,8-56,6]
Absence de notion du temps	1	0,7	[0,1-5,1]	0,0	-	2,7	[0,4-17,5]	0,0	-
Indéterminé	2	2,4	[0,6-9,4]	2,7	[0,4-17,3]	0,0	-	4,5	[0,6-26,7]
Total	109	100		100		100		100	
Nuit									
Tous les jours ou presque	58	52,5	[42,3-62,5]	65,2	[50,5-77,5]	23,6	[10,3-45,5]	58,5	[37,6-76,7]
Plusieurs fois semaine	12	11,4	[6,2-19,9]	9,3	[3,5-22,5]	9,3	[2,3-30,9]	18,8	[7,4-39,9]
De temps en temps	11	7,9	[4,2-14,4]	4,5	[1,6-12,2]	15,3	[6,0-33,6]	6,8	[1,5-25,5]
Rarement	2	1,5	[0,3-6,3]	0,0	-	0,0	-	6,7	[1,5-25,3]
Première fois	2	2,7	[0,6-10,6]	5,2	[1,2-19,5]	0,0	-	0,0	-
Jamais	20	20,2	[13,1-29,9]	13,1	[6,1-25,9]	49,1	[29,8-68,7]	1,5	[0,2-10,4]
Absence de notion du temps	2	1,5	[0,4-5,8]	0,0	-	2,7	[0,4-17,5]	3,3	[0,4-20,6]
Indéterminé	2	2,4	[0,6-9,4]	2,7	[0,4-17,3]	0,0	-	4,5	[0,6-26,7]
Total	109	100		100		100		100	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend des personnes qui n'ont pas su répondre à la question (1 pour l'après-midi) et/ou qui ont refusé d'y répondre (2 pour l'après-midi, 2 pour le soir, 2 pour la nuit)

Note de lecture : 56,9 % des hommes enquêtés dans le métro ont déclaré se rendre tous les jours ou presque dans le métro le matin

Tableau de la figure 36. Répartition des hommes enquêtés selon la fréquence de leur présence et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%
Présents tous les jours ou presque à tous les moments de la journée	7	6,7	[3,0-14,5]	9,3	[3,3-23,5]	3,7	[0,9-14,3]	4,5	[0,6-26,4]
Présents tous les jours ou presque à au moins un moment de la journée	81	73,0	[62,9-81,2]	80,8	[65,8-90,2]	55,5	[35,5-73,9]	76,5	[55,2-89,6]
Présent tous les jours ou presque à un seul moment de la journée	13	13,4	[7,7-22,5]	12,9	[5,8-26,4]	7,4	[1,8-25,7]	21,9	[8,4-46,4]
Jamais présent à aucun moment de la journée	3	3,6	[1,1-10,7]	0	-	13,2	[4,2-34,4]	0	-
Autre	18	16,7	[10,4-25,9]	9,9	[3,8-23,5]	27,6	[13,4-48,4]	19,0	[7,7-39,9]
Total	109	100		100		100		100	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note de lecture : 6,7 % des hommes enquêtés sur le réseau RATP déclarent y être présent tous les jours ou presque à tous les moments de la journée.

Tableau de la figure 37. Répartition des hommes enquêtés selon la durée de présence sur le réseau RATP selon le moment de la journée et le créneau d'enquête

	Obs	Total			Matin		Début de soirée		Fin de soirée	
		n obs=109			n obs=56		n obs=27		n obs=26	
		N=365			N=186		N=98		N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	
Matin										
De 1 à 2 semaines	1	1,2	[0,2-8,0]	2,3	[0,3-14,9]	0	-	0	-	
De 2 semaines à moins de 6 mois	9	9,5	[4,8-18,2]	12,5	[5,4-26,3]	11,8	[3,4-33,6]	0	-	
De 6 mois à moins d'un an	16	14	[8,3-22,7]	19,1	[10,4-32,5]	3,7	[0,9-14,3]	15	[4,4-40,0]	
De 1 an à moins de 5ans	24	21,2	[14,0-30,6]	27,7	[16,9-42,0]	13,2	[4,0-35,4]	15,7	[6,1-35,0]	
5 ans et plus	25	20,5	[13,6-29,5]	21,2	[12,3-34,2]	24,8	[11,6-45,4]	13,4	[4,5-33,7]	
Indéterminé	3	2,7	[0,7-9,3]	3,4	[0,6-15,8]	0	-	4,5	[0,6-26,7]	
Non concerné	31	30,9	[22,2-41,3]	13,7	[6,2-27,8]	46,5	[27,7-66,4]	51,4	[31,0-71,4]	
Après-midi										
Moins d'une semaine	1	1,2	[0,2-8,0]	0	-	4,3	[0,6-25,6]	0	-	
De 1 à 2 semaines	1	1,2	[0,2-8,0]	2,3	[0,3-14,9]	0	-	0	-	
De 2 semaines à moins de 6 mois	5	5	[1,9-12,5]	5,5	[1,7-16,9]	8	[1,6-31,4]	0	-	
De 6 mois à moins d'un an	11	10	[5,3-18,2]	12,6	[5,4-26,7]	7,4	[2,1-22,5]	7,5	[1,6-28,1]	
De 1 an à moins de 5ans	12	10,7	[5,8-18,8]	11,5	[5,2-23,6]	10,5	[2,6-34,3]	8,9	[2,6-26,5]	
5 ans et plus	17	14	[8,5-22,3]	8,3	[3,2-19,5]	24,2	[11,2-44,6]	14,9	[5,5-34,7]	
Indéterminé	6	4,6	[1,9-10,6]	9,0	[3,8-20,1]	0	-	0	-	
Non concerné	56	53,4	[43,1-63,4]	50,8	[36,9-64,6]	45,6	[26,9-65,6]	68,7	[47,7-84,1]	
Soir										
De 1 à 2 semaines	1	1,2	[0,2-8,0]	2,3	[0,3-14,9]	0	-	0	-	
De 2 semaines à moins de 6 mois	8	8	[3,8-15,9]	7,5	[2,7-19,2]	11,8	[3,4-33,6]	4,5	[0,6-26,7]	
De 6 mois à moins d'un an	16	16,4	[10,0-25,9]	22,7	[12,7-37,3]	2,7	[0,4-17,5]	18,7	[6,5-43,0]	
De 1 an à moins de 5 ans	25	22,2	[14,8-31,9]	22,7	[13,2-36,3]	25,7	[11,4-48,4]	16,8	[6,6-36,4]	
5 ans et plus	22	16,6	[10,7-24,9]	12,8	[6,3-24,1]	19,7	[8,5-39,3]	21,6	[9,5-42,1]	
Non concerné	37	35,6	[26,4-46,0]	32	[20,2-46,7]	40,1	[22,7-60,5]	38,5	[20,3-60,5]	
Nuit										
Moins d'une semaine	2	2,7	[0,6-10,6]	5,2	[1,2-19,5]	0	-	0	-	
De 1 à 2 semaines	1	1,2	[0,2-8,0]	2,3	[0,3-14,9]	0	-	0	-	
De 2 semaines à moins de 6 mois	12	12,6	[7,0-21,7]	15,3	[7,2-29,5]	9,9	[2,6-31,2]	9,7	[2,4-32,2]	
De 6 mois à moins d'un an	18	17,4	[10,8-26,9]	16,7	[8,5-30,1]	2,7	[0,4-17,5]	36,9	[18,7-59,7]	
De 1 an à moins de 5 ans	28	23,8	[16,3-33,4]	28,6	[17,8-42,6]	19,6	[7,7-41,6]	18	[7,1-38,5]	
5 ans et plus	22	16,3	[10,4-24,5]	16	[8,5-28,1]	12,3	[4,2-30,9]	21,6	[9,5-42,1]	
Indéterminé	2	2	[0,5-7,8]	0	-	3,7	[0,5-22,9]	4,5	[0,6-26,4]	
Non concerné	24	24,1	[16,3-34,0]	15,8	[7,8-29,4]	51,8	[32,2-70,9]	9,3	[2,7-27,7]	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - La catégorie « Indéterminé » comprend : le matin 1 personne qui a refusé de répondre à la question et 2 personnes pour lesquelles la réponse n'a pu être renseignée, l'après-midi 1 personne qui n'a pas su répondre à la question et 5 pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée, et la nuit 1 personne qui n'a pas su répondre à la question et 1 pour laquelle l'information n'a pu être renseignée

- La catégorie « Non concerné » comprend des personnes qui ne déclarent pas être présentes de manière régulière dans le métro à ce moment-là de la journée

Note de lecture : 17,4 % des hommes enquêtés présents dans le métro la nuit ont déclaré être présents sur le réseau à ce moment-là depuis plus de 6 mois et moins d'un an

Tableau de la figure 38. Répartition des hommes enquêtés selon le nombre de stations occupées, le moment de la journée et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
		n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%
Matin									
Dans plus de 2 stations	14	11,8	[6,7-19,8]	10,9	[4,9-22,7]	16,9	[6,6-36,9]	7,5	[1,6-28,1]
2 stations uniquement	12	9	[4,9-15,9]	12,4	[6,0-24,1]	4,6	[1,1-17,5]	6,7	[1,5-25,3]
Toujours la même station	48	43,9	[34,1-54,2]	59,5	[45,2-72,4]	25,8	[12,0-47,0]	29,9	[14,3-52,3]
Indéterminé	4	4,4	[1,5-12,3]	3,4	[0,6-15,8]	6,2	[0,9-33,5]	4,5	[0,6-26,7]
Non concerné	31	30,9	[22,2-41,3]	13,7	[6,2-27,8]	46,5	[27,7-66,4]	51,4	[31,0-71,4]
Total	109	100		100		100		100	
Après-midi									
Dans plus de 2 stations	13	10,8	[6,0-18,7]	7,1	[2,4-19,1]	18,7	[7,8-38,4]	9,7	[2,8-28,9]
2 stations uniquement	10	9,3	[4,8-17,5]	10,8	[4,6-23,3]	12,3	[3,6-34,6]	2,2	[0,3-15,0]
Toujours la même station	25	23,1	[15,5-32,8]	24,5	[14,2-38,9]	23,4	[10,3-44,7]	19,4	[8,0-40,0]
Indéterminé	5	3,4	[1,3-8,7]	6,8	[2,6-16,6]	0,0	-	0,0	-
Non concerné	56	53,4	[43,1-63,4]	50,8	[36,9-64,6]	45,6	[26,9-65,6]	68,7	[47,7-84,1]
Total	109	100,0		100		100		100	
Soir									
Dans plus de 2 stations	17	15,5	[9,5-24,5]	16,1	[8,4-28,7]	23,1	[10,0-44,8]	5,2	[0,7-29,7]
2 stations uniquement	7	6,3	[2,8-13,6]	2,9	[0,6-13,4]	15,9	[5,7-37,3]	2,2	[0,3-15,0]
Toujours la même station	47	40,9	[31,4-51,2]	49,0	[35,2-62,9]	14,7	[5,6-33,3]	54,1	[33,2-73,7]
Indéterminé	1	1,7	[0,2-11,2]	0,0	-	6,2	[0,9-33,5]	0,0	-
Non concerné	37	35,6	[26,4-46,0]	32,0	[20,2-46,7]	40,1	[22,7-60,5]	38,5	[20,3-60,5]
Total	109	100		100		100		100	
Nuit									
Dans plus de 2 stations	12	10,6	[5,8-18,5]	13,8	[6,9-25,8]	13,2	[4,2-34,4]	0,0	-
2 stations uniquement	9	7,6	[3,8-14,8]	4,6	[1,1-16,7]	9,9	[3,3-26,0]	12,0	[3,6-33,1]
Toujours la même station	62	55,1	[44,8-65,0]	60,6	[46,1-73,5]	25,2	[11,3-46,9]	78,7	[57,7-90,9]
Non concerné	26	26,7	[18,5-36,9]	21,0	[11,4-35,6]	51,8	[32,2-70,9]	9,3	[2,7-27,7]
Total	109	100		100		100		100	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend des personnes qui n'ont pas su répondre à la question (1 pour le matin, 1 pour le soir), qui ont refusé d'y répondre (1 pour le matin) et/ou pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée (2 pour le matin, 5 pour l'après-midi)

Note de lecture : 11,8 % des hommes enquêtés dans le métro ont déclaré s'être rendu habituellement dans plus de 2 stations différentes le matin depuis le début de leurs venues dans le métro

Tableau de la figure 39. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon qu'ils évitent une ou plusieurs stations de métro ou pas et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		<i>Matin</i> n obs=56 N=186		<i>Début de soirée</i> n obs=27 N=98		<i>Fin de soirée</i> n obs=26 N=81	
		n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%
Évite une ou plusieurs stations	37	30,5	[22,1-40,4]	39,5	[26,7-53,9]	20,1	[8,6-40,4]	22,5	[10,3-42,1]
N'évite aucune station	56	50,9	[40,7-61,0]	42,6	[29,6-56,7]	56,8	[36,4-75,2]	62,6	[41,7-79,6]
Indéterminé	13	15,6	[9,1-25,6]	14,9	[5,3-35,8]	15,7	[7,2-30,9]	16,0	[5,2-40,1]
Non concerné (ne va pas dans le métro)	3	3,0	[0,9-9,4]	2,3	[0,3-14,9]	7,0	[1,6-25,3]	0	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend 8 personnes qui n'ont pas su répondre à la question, 4 qui ont refusé d'y répondre et 1 pour laquelle l'information n'a pu être renseignée

Tableau de la figure 40. Répartition des hommes enquêtés selon les activités qu'ils pratiquent habituellement en station et le moment de la journée

		Obs	Total (n=109, N=365)	
		n	%	IC 95%
Matin	S'abriter	33	29,2	[20,9-39,3]
	Faire la manche	20	20,8	[13,6-30,4]
	Rencontrer des personnes	8	6,1	[2,8-12,8]
	Se reposer	34	30,9	[22,3-41,1]
	Dormir	33	31,3	[22,6-41,5]
	Attendre le passage du RS	27	16,8	[11,2-24,4]
	Autre	13	11,4	[6,4-19,6]
Après-midi	S'abriter	27,0	22,3	[15,2-31,6]
	Faire la manche	14	16,1	[9,5-25,8]
	Rencontrer des personnes	8	5,5	[2,5-11,7]
	Se reposer	20	17,7	[11,1-26,9]
	Dormir	9	7,6	[3,7-14,8]
	Attendre le passage du RS	4	3,8	[1,3-11,0]
	Autre	10	10,1	[5,2-18,6]
Soir	S'abriter	30	26,9	[18,9-36,8]
	Faire la manche	12	12,5	[7,0-21,2]
	Rencontrer des personnes	9	6,9	[3,3-13,6]
	Se reposer	34	28,8	[20,7-38,6]
	Dormir	35	32,2	[23,4-42,4]
	Attendre le passage du RS	20	13,5	[8,5-20,8]
	Autre	11	11,7	[6,3-20,6]
Nuit	S'abriter	17	13,7	[8,3-21,8]
	Faire la manche	3	3,5	[1,1-10,7]
	Rencontrer des personnes	8	6,2	[2,9-13,0]
	Se reposer	29	26,4	[18,4-36,3]
	Dormir	77	68,9	[58,6-77,6]
	Attendre le passage du RS	7	4,1	[1,8-8,8]
	Autre	8	6,3	[3,0-13,0]

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note de lecture : 29,2 % des hommes enquêtés ont déclaré être sur le réseau de la RATP le matin pour s'abriter.

Tableau de la figure 43. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon qu'ils sortent ou non du métro pour les activités du quotidien et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%
Alimentation									
Toujours à l'extérieur du métro	55	48,3	[38,3-58,5]	45,2	[31,8-59,4]	54,4	[34,3-73,1]	48,2	[28,3-68,7]
À l'intérieur et l'extérieur	40	35,9	[26,8-46,1]	45,5	[32,1-59,7]	18,4	[7,5-38,7]	35,0	[17,9-57,0]
Toujours à l'extérieur du métro	5	5,7	[2,3-13,3]	3,7	[0,9-14,4]	5,1	[0,7-29,3]	10,8	[2,6-35,0]
Indéterminé	4	5,1	[1,8-13,4]	3,3	[0,5-20,2]	8,9	[2,0-31,9]	4,5	[0,6-26,7]
Non concerné	5	5,0	[2,0-12,3]	2,3	[0,3-14,8]	13,2	[4,2-34,4]	1,5	[0,2-10,4]
Total	109	100		100		100		100	
Soif									
Toujours à l'extérieur du métro	54	48,6	[38,5-58,8]	52,9	[38,9-66,6]	36,2	[19,9-56,5]	53,7	[32,9-73,3]
À l'intérieur et l'extérieur	35	30,0	[21,6-40,0]	35,8	[23,7-50,1]	16,0	[6,3-35,1]	33,6	[16,7-56,0]
Toujours à l'intérieur du métro	8	8,6	[4,1-17,2]	3,7	[0,9-14,4]	23,0	[9,5-46,1]	2,2	[0,3-15,0]
Indéterminé	6	6,8	[2,9-15,0]	3,3	[0,5-20,2]	11,6	[3,4-33,0]	9,0	[2,2-30,2]
Non concerné	6	6,0	[2,6-13,4]	4,2	[1,0-15,7]	13,2	[4,2-34,4]	1,5	[0,2-10,4]
Total	109	100		100		100		100	
Se laver									
Toujours à l'extérieur du métro	86	77,2	[67,2-84,9]	74,4	[59,6-85,1]	77,9	[55,8-90,8]	82,8	[61,8-93,5]
À l'intérieur et l'extérieur	7	7,4	[3,4-15,3]	12,2	[5,3-25,7]	0,0	-	5,2	[0,7-29,7]
Toujours à l'intérieur du métro	7	6,8	[3,0-14,5]	12,7	[5,6-26,5]	0,0	-	1,5	[0,2-10,4]
Indéterminé	5	4,7	[1,8-11,9]	0,7	[0,1-4,7]	8,9	[2,0-31,9]	9,0	[2,2-30,2]
Non concerné	4	3,9	[1,3-10,8]	0,0	-	13,2	[4,2-34,4]	1,5	[0,2-10,4]
Total	109	100		100		100		100	
Se rendre aux toilettes									
À l'extérieur du métro	81	73,7	[63,6-81,8]	70,5	[55,7-81,9]	69,9	[48,6-85,1]	85,8	[66,0-94,9]
À l'intérieur du métro	15	13,6	[8,0-22,1]	19,6	[10,6-33,5]	8,0	[2,3-24,7]	6,7	[1,3-27,6]
Indéterminé	9	8,8	[4,2-17,3]	9,9	[3,7-23,8]	8,9	[2,0-31,9]	6,0	[1,2-24,8]
Non concerné	4	3,9	[1,3-10,8]	0,0	-	13,2	[4,2-34,4]	1,5	[0,2-10,4]
Total	109	100		100		100		100	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - La catégorie « Indéterminé » comprend des personnes qui n'ont pas su répondre à la question (3 pour l'alimentation, 3 pour la soif, 1 pour l'hygiène corporelle, 3 pour les toilettes), qui ont refusé d'y répondre (1 pour l'alimentation, 2 pour la soif, 2 pour l'hygiène corporelle, 5 pour les toilettes) et/ou pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée (1 pour la soif, 2 pour l'hygiène corporelle, 1 pour les toilettes)

- La catégorie « Non concerné » comprend des personnes qui ne sont jamais présentes dans le métro ou qui s'y rendent uniquement la nuit pour dormir

Note de lecture : 48,3 % des hommes enquêtés dans le métro ont déclaré avoir l'habitude de sortir de la station pour se procurer à manger

Tableau de la figure 44. Part de sans-abri ayant l'habitude de sortir du réseau de la RATP pour se procurer à manger selon le lieu où ils se rendent le plus souvent et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
		n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%
Point de distribution de repas, épicerie sociale, restaurant solidaire	49	40,4	[31,0-50,6]	41,8	[28,9-56,1]	36,3	[20,0-56,6]	42,1	[23,6-63,3]
Accueil de jour	39	28,5	[20,5-38,1]	29,3	[18,8-42,6]	21,8	[9,8-41,7]	34,6	[17,7-56,6]
Soupe du Recueil Social	23	17,4	[11,2-26,1]	19,0	[10,3-32,3]	13,5	[5,2-31,1]	18,6	[7,6-39,0]
Commerces	60	54,2	[43,9-64,2]	59,4	[44,9-72,4]	53,4	[33,5-72,3]	43,3	[24,3-64,5]
Chez un tiers	7	6,5	[3,0-13,6]	6,4	[2,0-18,9]	6,4	[1,5-23,2]	6,8	[1,5-25,5]
Chez soi	2	2,3	[0,6-9,0]	2,3	[0,3-14,8]	4,3	[0,6-25,6]	0,0	-
Faire les poubelles	8	5,5	[2,6-11,4]	10,2	[4,6-21,0]	0,0	-	1,5	[0,2-10,4]
Autre	7	6,4	[2,8-14,0]	8,0	[2,7-21,1]	8,8	[2,4-27,6]	0	-
Non concerné	14	15,8	[9,3-25,4]	9,3	[3,4-23,0]	27,2	[12,5-49,4]	16,8	[5,9-39,5]

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : réponses multiples, le total des colonnes est supérieur à 100 %

Note : La catégorie « Non concerné » comprend des personnes qui ne sont jamais présentes dans le métro ou qui s'y rendent uniquement la nuit pour dormir

Note de lecture : 54,2 % des hommes enquêtés ont déclaré avoir l'habitude d'acheter à manger dans des commerces situés en dehors de la station

Tableau de la figure 45. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon le lieu où ils se rendent pour se procurer des vêtements et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%
Achat (Vestiboutique, puces, etc.)	46	39,6	[30,2-49,9]	41,6	[28,7-55,7]	30,3	[15,1-51,4]	46,6	[27,0-67,3]
ESI / Hébergement	43	34,3	[25,5-44,3]	36,4	[24,4-50,4]	28,8	[14,4-49,2]	36,2	[18,7-58,2]
Dons (hors du métro)	15	13,9	[8,1-22,8]	13,8	[6,2-28,0]	17,7	[7,0-37,8]	9,7	[2,8-28,9]
Demande à des particuliers dans le métro	12	11,8	[6,5-20,4]	8,1	[3,1-19,2]	19,3	[7,3-42,0]	11,2	[3,2-32,3]
Bennes	7	7,5	[3,5-15,4]	4,2	[1,0-16,3]	12,1	[3,8-32,8]	9,7	[2,4-32,0]
Poubelles	9	7,1	[3,5-13,8]	5,5	[1,9-14,8]	6,2	[1,3-24,0]	11,9	[3,6-33,0]
Recueil Social	2	2,2	[0,5-8,4]	2,0	[0,3-13,1]	4,3	[0,6-25,6]	0,0	-
Nulle part	9	10,4	[5,3-19,2]	15,2	[7,2-29,3]	3,7	[0,5-22,6]	7,5	[1,0-38,4]
Indéterminé	8	8,1	[3,9-16,1]	5,2	[1,2-19,5]	12,8	[4,3-32,3]	9,0	[2,2-30,2]
Non concerné	3	3,2	[0,9-10,8]	0,0	-	10,5	[2,6-34,3]	1,5	[0,2-10,4]

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - Réponses multiples, le total des colonnes est supérieur à 100 %

- La catégorie « Indéterminé » comprend 2 personnes qui n'ont pas su répondre à la question, 3 qui ont refusé d'y répondre et 3 pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée

- La catégorie « Non concerné » comprend des personnes qui ne sont jamais présentes dans le métro ou qui s'y rendent uniquement la nuit pour dormir

Note de lecture : 39,6 % des hommes enquêtés achètent des vêtements dans des Vestiboutiques ou des puces quand ils en ont besoin.

Tableau détaillant les informations de la section 5.3.2. Répartition des sans-abri selon l'endroit où ils se rendent pour aller aux toilettes et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365			Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	
À l'extérieur du métro	81	73,7	[63,6-81,8]	70,5	[55,7-81,9]	69,9	[48,6-85,1]	85,8	[66,0-94,9]	
À l'intérieur du métro	15	13,6	[8,0-22,1]	19,6	[10,6-33,5]	8,0	[2,3-24,7]	6,7	[1,3-27,6]	
Toilettes du métro	7	7,3	[3,4-14,9]	12,1	[5,4-25,1]	4,3	[0,6-25,6]	-	-	
Moyen alternatif	7	5,3	[2,3-11,7]	5,5	[1,7-16,9]	3,7	[0,9-14,3]	6,7	[1,3-27,6]	
Indéterminé	1	1,0	[0,1-6,9]	2,0	[0,3-13,0]	-	-	-	-	
Indéterminé	9	8,8	[4,2-17,3]	9,9	[3,7-23,8]	8,9	[2,0-31,9]	6,0	[1,2-24,8]	
Non concerné	4	3,9	[1,3-10,8]	0,0	-	13,2	[4,2-34,4]	1,5	[0,2-10,4]	
Total	109	100		100		100		100		

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - La catégorie « Indéterminé » comprend une personne qui n'a pas su répondre à la question pour le lieu utilisé pour se rendre aux toilettes à l'intérieur de la station. Pour le lieu utilisé en général pour se rendre aux toilettes, 3 personnes n'ont pas su répondre à la question, 5 ont refusé d'y répondre et pour 1 l'information n'a pu être renseignée

- La catégorie « Non concerné » comprend des personnes qui ne sont jamais présentes dans le métro ou qui s'y rendent uniquement la nuit pour dormir

Note de lecture : 73,7 % des hommes enquêtés ont déclaré sortir de la station pour aller aux toilettes

Tableau de la figure 46. Part (%) des hommes enquêtés selon le lieu d'offre de soins et le créneau horaire

	Obs	Total n obs=109 N=365			Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
		n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%
Hôpital	56	49,5	[39,4-59,7]	57,9	[43,7-71,0]	43,3	[25,1-63,4]	37,9	[20,5-59,1]	
Urgences	49	42,1	[32,4-52,3]	50,4	[36,5-64,3]	31,6	[16,4-52,0]	35,6	[18,8-57,0]	
PASS	6	6,2	[2,6-14,1]	5,6	[1,3-20,2]	10,7	[3,1-30,6]	2,2	[0,3-15,0]	
Suivi	5	4	[1,4-10,7]	4,6	[1,5-12,8]	6,2	[0,9-33,5]	0	-	
Centre de santé	5	3,9	[1,5-9,7]	3,5	[1,0-11,2]	8	[1,9-27,5]	0	-	
Médecin de ville	17	15,7	[9,6-24,5]	6,6	[2,3-17,8]	28,5	[14,1-49,2]	20,8	[8,4-43,0]	
ESI/asso	20	16,9	[10,7-25,8]	24,4	[14,4-38,1]	6,2	[1,3-24,0]	12,9	[3,7-36,5]	
Autre	7	7,6	[3,6-15,4]	13,0	[5,8-26,4]	0	-	4,5	[0,6-26,4]	
Ne se soigne pas	18	17,7	[11,0-27,3]	10	[4,3-21,7]	17,7	[6,5-40,0]	35,2	[17,6-58,0]	
Indéterminé	4	3,9	[1,4-10,17]	4,2	[1,0-15,7]	2,7	[0,4-17,5]	4,5	[0,6-26,7]	
Non concerné	3	3,2	[0,9-10,8]	0	-	10,5	[2,6-34,3]	1,5	[0,2-10,4]	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - Réponses multiples, le total des colonnes est supérieur à 100 %

- La catégorie « Indéterminé » comprend 2 personnes qui ont refusé de répondre à la question et 2 pour lesquelles la réponse n'a pu être renseignée

- La catégorie « Non concerné » comprend des personnes qui ne sont jamais présentes dans le métro ou qui s'y rendent uniquement la nuit pour dormir

Note de lecture : 49,5 % des hommes enquêtés ont déclaré se rendre aux urgences dans un hôpital pour se soigner

Tableau de la figure 47. Part (%) des hommes enquêtés dans le métro selon les lieux de détente hors du métro et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%
Parc	48	38,6	[29,4-48,7]	47,6	[34,0-61,6]	23,3	[10,7-43,5]	36,6	[19,4-57,9]
Bibliothèques	26	19,8	[13,2-28,6]	17,0	[9,3-29,0]	21,4	[9,4-41,6]	24,2	[10,9-45,5]
Cafés	20	17,6	[11,1-26,7]	19,5	[10,5-33,3]	11,7	[4,0-29,6]	20,2	[7,7-43,5]
Rue	12	10,7	[5,9-18,8]	12,2	[5,6-24,5]	6,2	[1,3-24,0]	12,9	[3,7-36,5]
Activités associatives	9	7,9	[3,9-15,5]	7,7	[3,0-18,2]	7,0	[1,6-25,3]	9,7	[2,0-36,2]
Cafés sociaux	6	4,5	[1,9-10,4]	2,9	[0,6-13,4]	9,3	[2,8-26,7]	2,2	[0,3-15,0]
Musées	6	4,2	[1,8-9,6]	3,4	[0,8-13,2]	5,6	[1,2-21,7]	4,5	[1,1-17,1]
Piscine, stade	4	3,1	[1,1-8,5]	2,9	[0,7-11,0]	4,3	[0,6-25,6]	2,2	[0,3-15,0]
ESI/Accueil de jour	3	2,7	[0,8-8,5]	2,0	[0,3-13,1]	1,9	[0,2-12,6]	5,2	[0,7-29,7]
Autre	11	10,6	[5,7-18,9]	12,1	[5,3-25,4]	8,8	[2,1-30,0]	9,3	[2,7-27,7]
Indéterminé	4	3,9	[1,4-10,2]	2,3	[0,3-14,8]	2,7	[0,4-17,5]	9,0	[2,2-30,2]
Non concerné	21	21,9	[14,3-32,2]	16,9	[8,3-31,3]	36,6	[19,4-57,9]	15,7	[5,1-39,3]
Total	109	100		100		100		100	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : réponses multiples, le total des colonnes est supérieur à 100 %

Note : - La catégorie « Indéterminé » comprend 1 personne qui a refusé de répondre à la question et 3 pour lesquelles la réponse n'a pu être renseignée

- La catégorie « Non concerné » comprend les personnes qui n'ont pas répondu qu'ils sortaient du métro pour se détendre

Note de lecture : 38,6 % des hommes enquêtés dans le métro ont déclaré se rendre dans des parcs pour se détendre ou passer le temps

Tableau de la figure 48. Répartition des hommes en fonction de leurs différentes interactions avec le Recueil Social et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365			Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
		n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%
Connaissance										
Oui	93	81,2	[71,2-88,3]	76,5	[61,4-86,9]	78,2	[55,9-91,1]	95,5	[73,6-99,4]	
Non	15	17,4	[10,6-27,3]	20,8	[11,1-35,6]	21,8	[8,9-44,1]	4,5	[0,6-26,4]	
Indéterminé	1	1,4	[0,2-9,4]	2,7	[0,4-17,3]	0,0	-	0,0	-	
Contact										
Oui	87	73,9	[63,4-82,3]	71,9	[56,8-83,3]	70,2	[48,5-85,5]	82,8	[57,7-94,5]	
Non jamais eu l'occasion	6	7,3	[3,2-15,6]	4,6	[1,1-16,7]	8,0	[1,9-27,5]	12,7	[3,2-39,4]	
Non concerné	16	18,8	[11,7-28,8]	23,5	[13,1-38,6]	21,8	[8,9-44,1]	4,5	[0,6-26,4]	
Café en surface										
Oui	60	49,4	[39,3-59,5]	56,8	[42,4-70,2]	45,5	[26,9-65,4]	36,9	[19,6-58,5]	
Non concerné	22	26,1	[17,7-36,6]	28,1	[16,7-43,2]	29,8	[14,5-51,5]	17,2	[5,5-42,3]	
Non	27	24,6	[16,8-34,4]	15,1	[7,5-28,1]	24,8	[11,1-46,5]	45,9	[26,5-66,7]	
Accompagnement en accueil de jour										
Oui	51	37,2	[28,3-47,2]	45,7	[32,4-59,7]	24,3	[11,3-44,5]	33,6	[17,6-54,4]	
Oui mais pas maintenant	23	17,3	[11,1-26,0]	11,8	[5,5-23,5]	22,4	[10,0-42,9]	23,9	[11,0-44,2]	
Oui vous y allez actuellement	28	19,9	[13,5-28,5]	34,0	[22,5-47,7]	1,9	[0,2-12,6]	9,7	[2,8-28,9]	
Non	35	35,5	[26,3-46,0]	23,9	[13,6-38,7]	46,0	[27,2-65,9]	49,3	[29,2-69,6]	
Indéterminé	1	1,2	[0,2-8,0]	2,3	[0,3-14,9]	0,0	-	0,0	-	
Non concerné	22	26,1	[17,7-36,6]	28,1	[16,7-43,2]	29,8	[14,5-51,5]	17,2	[5,5-42,3]	
Accompagnement en hébergement										
Oui	56	41,2	[31,9-51,3]	38,0	[25,7-52,1]	38,4	[21,8-58,2]	52,2	[31,5-72,2]	
Non	30	31,5	[22,6-42,0]	31,7	[20,1-46,1]	31,9	[15,7-54,0]	30,6	[14,3-53,8]	
Indéterminé	1	1,2	[0,2-8,0]	2,3	[0,3-14,9]	0,0	-	0,0	-	
Non concerné	22	26,1	[17,7-36,6]	28,1	[16,7-43,2]	29,8	[14,5-51,5]	17,2	[5,5-42,3]	
Total	109	100		100		100		100		

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - La catégorie « Indéterminé » comprend des personnes qui n'ont pas su répondre à la question (1 pour l'accompagnement en accueil de jour, 1 pour l'accompagnement en hébergement et/ou qui ont refusé d'y répondre (1 pour connaissance)

- La catégorie « Non concerné » comprend des personnes qui ne connaissent pas le recueil social et/ou qui n'ont jamais eu l'occasion d'être en contact avec

Note de lecture : 81,2 % des hommes enquêtés connaissent le Recueil Social

Tableau de la figure 49. Répartition des sans-abri en fonction de leurs attentes vis-à-vis du Recueil Social en termes d'hébergement et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
		n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%
Aucun	23	21,2	[14,1-30,8]	16,6	[8,7-29,6]	36,4	[19,6-57,3]	13,4	[4,3-3,0]
Hébergement d'urgence	20	14,7	[9,2-22,8]	14,0	[7,2-25,5]	13,8	[5,2-31,7]	17,5	[6,4-39,7]
Hébergement de plus longue durée	50	40,2	[30,1-50,4]	40,6	[27,8-54,8]	30,1	[15,3-50,8]	51,7	[31,1-71,7]
Autre type d'hébergement	18	13,9	[8,4-22,1]	19,3	[10,7-32,3]	4,3	[0,6-25,6]	13,4	[4,5-33,7]
Indéterminé	8	8,0	[3,8-16,1]	4,2	[1,0-15,7]	3,7	[0,5-22,6]	22	[3,8-16,1]
Non concerné	16	18,8	[11,7-28,8]	23,5	[13,1-38,6]	21,8	[8,9-44,1]	4,5	[0,6-26,4]

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - Réponses multiples, le total des colonnes est supérieur à 100 %

- La catégorie « Indéterminé » comprend 3 personnes qui n'ont pas su répondre à la question, 2 qui ont refusé d'y répondre et 3 pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée

- La catégorie « Non concerné » comprend des personnes qui ne connaissaient pas le Recueil Social

Note de lecture : 21,2 % des hommes enquêtés n'attendent rien du Recueil Social

Tableau de la figure 50. Répartition des sans-abri selon leur type d'accompagnement social et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
		n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%
Association	18	16,3	[10,0-25,6]	17,0	[8,7-30,7]	17,7	[6,7-39,2]	12,9	[3,9-35,6]
Ville	10	9,7	[5,0-18,0]	9,4	[3,7-21,7]	16,9	[6,2-38,7]	1,5	[0,2-10,4]
Hôpital	4	4,7	[1,6-12,7]	5,0	[1,2-18,2]	6,2	[0,9-33,5]	2,2	[0,3-15,0]
RATP (Accueil de jour de Charenton)	4	2,5	[0,9-6,9]	4,9	[1,7-13,2]	0,0		0	
En dehors de Paris, sans autre détail	3	2,2	[0,7-7,1]	1,4	[0,2-9,8]	3,7	[0,5-22,9]	2,2	[0,3-15,0]
Indéterminé	16	14,0	[8,4-22,4]	8,6	[3,5-20,0]	22,1	[9,8-42,5]	16,4	[6,2-36,8]
Non concerné (n'a pas d'accompagnement social)	54	50,6	[40,4-60,7]	53,6	[39,4-67,1]	33,3	[17,6-53,9]	64,6	[43,4-81,3]
Ensemble	109	100		100		100		100	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend 9 personnes qui ont donné des réponses imprécises de type « sous curatelle, tuteur, assistante sociale », 3 qui n'ont pas su répondre à la question et 2 pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée

Note de lecture : 16,3 % des hommes enquêtés ont un accompagnement social via une association.

Tableau de la figure 51. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon leur lieu de domiciliation et le créneau d'enquête

	Obs		Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	
Association	47	41,3	[31,7-51,6]	43,8	[30,5-58,1]	43,3	[25,2-63,3]	33,1	[17,0-54,4]	
Autre organisme	12	10,7	[5,9-18,5]	7,7	[3,0-18,2]	16,0	[6,0-36,3]	11,1	[3,2-32,3]	
Tiers	10	8,7	[4,4-16,3]	7,6	[3,1-17,4]	10,3	[2,6-33,3]	9,1	[2,2-30,4]	
Logement personnel	3	3,3	[1,0-9,9]	4,6	[1,1-16,7]	3,7	[0,5-22,6]	0,0	-	
Indéterminé	7	5,7	[2,4-13,0]	0,0	-	1,9	[0,2-12,6]	23,4	[9,6-47,0]	
Non concerné	30	30,3	[21,6-40,8]	36,3	[23,8-51,0]	24,9	[10,8-47,6]	23,2	[9,6-46,2]	
Total	109	100		100		100		100		

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - La catégorie « Indéterminé » comprend 2 personnes qui n'ont pas su répondre à la question, 2 qui ont refusé d'y répondre et 3 pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée

- La catégorie « Non concerné » comprend les personnes qui ont déclaré ne pas avoir d'adresse de domiciliation

Note de lecture : 41,3 % des sans-abri sont domiciliés dans une association.

Tableau de la figure 52. Répartition des hommes enquêtés selon le lieu de stockage de leurs affaires

	Obs		Personnes déclarant ne pas avoir toutes leurs affaires avec elles n=44 N=143		Ensemble des sans-abri n=109 N=365	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	
Bagagerie	10	19,1	[9,7-34,2]	7,5	[3,8-14,1]	
Chez un tiers	17	41,6	[26,5-58,5]	16,3	[10,0-25,5]	
Dans son hébergement	2	6,8	[1,6-25,1]	2,7	[0,6-10,6]	
Autre	17	36,0	[22,1-52,6]	14,1	[8,5-22,4]	
Indéterminé	4	9,4	[3,0-25,6]	3,7	[1,2-10,7]	
Non concerné (a toutes ses affaires avec lui)	65	-	-	60,9	[50,6-70,3]	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - réponses multiples, le total des colonnes est supérieur à 100 %

- La catégorie « Indéterminé » comprend 2 personnes qui n'ont pas su répondre à la question et 2 qui ont refusé d'y répondre

Note de lecture : 19,1 % des sans-abri enquêtés ont des affaires dans une bagagerie.

Tableau de la figure 53. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon le type d'échanges qu'ils ont avec des agents de stations et le créneau d'enquête

Échanges avec...	Obs	Total n obs=109 N=365			Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	
... les agents de station										
Aucun	25	23,4	[15,7-33,5]	15,3	[7,4-29,0]	35,1	[18,4-56,5]	28,0	[13,1-50,0]	
Demande	11	10,8	[5,6-19,4]	4,7	[1,4-14,7]	10,7	[3,1-30,6]	25,0	[10,2-49,3]	
Brefs	47	45,9	[36,0-56,2]	49,5	[35,6-63,4]	35,6	[18,9-56,7]	50,3	[30,1-70,5]	
Conversation	39	32,9	[24,2-43,0]	46,4	[32,9-60,4]	23,0	[10,1-44,3]	14,2	[4,9-34,5]	
Aide	4	2,7	[0,9-7,8]	2,9	[0,6-13,4]	4,6	[1,1-17,5]	0,0	-	
Indéterminé	2	2,0	[0,4-10,1]	3,3	[0,5-20,2]	0,0	-	1,5	[0,2-10,4]	
... les agents de sécurité										
Aucun	31	28,7	[20,3-38,8]	13,8	[6,9-25,8]	49,2	[29,9-68,8]	37,7	[20,3-58,9]	
Demande	22	22,4	[14,8-32,4]	21,0	[11,5-35,4]	21,8	[9,6-42,2]	26,2	[10,8-51,0]	
Brefs	47	41,4	[31,8-51,7]	53,9	[39,7-67,4]	13,2	[4,5-32,9]	47,3	[27,5-68,0]	
Conversation	14	10,6	[6,0-18,1]	16,2	[8,5-28,6]	7,0	[1,6-25,3]	2,2	[0,3-15,0]	
Aide	2	1,2	[0,3-5,0]	0,0	-	4,6	[1,1-17,5]	0,0	-	
Indéterminé	4	4,4	[1,5-12,3]	6,0	[1,5-21,3]	0,0	-	6,0	[1,2-24,8]	
... les voyageurs										
Aucune	34	30,7	[22,1-40,9]	25,3	[14,9-39,5]	37,7	[20,8-58,3]	34,7	[17,59-57,0]	
Manche	27	27,5	[19,1-37,8]	29,2	[17,73-44,0]	34,7	[18,0-56,3]	14,9	[5,6-33,9]	
Vente	1	1,2	[0,2-7,983]	0,0	-	0,0	-	5,2	[0,7-29,7]	
Dons	46	43,1	[33,3-53,5]	52,0	[38,0-65,8]	25,5	[11,0-48,6]	44,0	[24,8-65,1]	
Conversations	47	41,8	[32,2-52,1]	46,6	[33,0-60,7]	31,1	[15,6-52,4]	44,0	[25,1-64,9]	
Propositions	4	4,1	[1,4-11,3]	5,7	[1,6-18,6]	4,3	[0,6-25,6]	0,0	-	
Mépris	4	4,1	[1,4-11,3]	5,6	[1,3-20,2]	1,9	[0,2-12,6]	3,3	[0,4-20,6]	
Indéterminé	4	4,4	[1,5-12,3]	3,3	[0,5-20,2]	5,1	[0,7-29,3]	6,0	[1,2-24,8]	
... d'autres sans-abri présents dans le métro										
Aucun	45	42,8	[33,0-53,1]	35,7	[23,5-50,2]	54,9	[34,8-73,5]	44,2	[24,9-65,3]	
Conversations	43	35,6	[26,6-45,7]	35,6	[23,7-49,6]	24,9	[11,2-46,6]	48,3	[28,4-68,8]	
Entraide	32	28,5	[20,2-38,5]	33,6	[21,9-47,8]	33,6	[17,1-55,3]	10,4	[3,3-28,8]	
Passer du temps ensemble	30	24,5	[16,9-34,0]	31,5	[20,1-45,6]	12,3	[3,6-34,6]	23,1	[10,3-44,1]	
Indéterminé	4	4,4	[1,5-12,3]	6,0	[1,5-21,3]	0,0	-	6,0	[1,2-24,8]	
Non concerné	2	1,9	[0,4-7,6]	0,0	-	7,0	[1,6-25,3]	0,0	-	

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : - Réponses multiples, le total des colonnes est supérieur à 100 %. Non concerné : ne va pas dans le métro

- La catégorie « Indéterminé » comprend des personnes qui n'ont pas su répondre à la question (2 pour les agents de station, 3 pour les agents de sécurité, 4 pour les voyageurs, 2 pour les autres sans-abri) et/ou ont refusé d'y répondre (1 pour les agents de sécurité, 2 pour les autres sans-abri)

Note de lecture : 23,4 % des hommes enquêtés n'ont aucune relation avec les agents de station

Tableau de la figure 54. Répartition des hommes enquêtés dans le métro selon leur réseau social et le créneau d'enquête

	Obs	Total n obs=109 N=365		Matin n obs=56 N=186		Début de soirée n obs=27 N=98		Fin de soirée n obs=26 N=81	
	n	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%	%	IC 95%
Contact avec la famille									
Oui régulièrement	32	27,7	[19,7-37,7]	31,6	[19,9-46,3]	25,3	[12,3-45,2]	21,8	[9,1-43,6]
Oui occasionnellement	19	18,8	[11,8-28,5]	14,8	[7,2-28,0]	26,8	[12,4-48,7]	18,1	[6,3-42,1]
Non	50	45,2	[35,3-55,5]	48,9	[35,1-62,8]	35,7	[19,0-56,8]	48,2	[28,3-68,7]
Indéterminé	8	8,3	[4,1-16,3]	4,7	[1,1-17,4]	12,1	[3,8-32,8]	12,0	[3,6-16,3]
Nombre d'amis									
Aucun	33	26,8	[18,9-36,4]	23,1	[13,7-36,1]	35,6	[19,1-56,4]	24,7	[11,2-45,9]
1	8	8,8	[4,3-17,2]	10,7	[4,4-23,8]	6,4	[1,5-23,4]	7,5	[1,0-38,4]
De 2 à 4	29	28,2	[19,8-38,4]	33,2	[21,2-47,9]	22,4	[9,5-44,2]	23,5	[9,9-46,2]
De 5 à 9	10	7,7	[4,0-14,3]	9,2	[4,1-19,3]	7,4	[1,8-25,9]	4,5	[0,6-26,4]
De 10 ou +	19	18,9	[12,0-28,7]	16,6	[8,0-31,2]	16,0	[5,7-37,7]	27,9	[13,2-49,7]
Indéterminé	10	9,6	[5,0-17,7]	9,2	[4,1-19,3]	12,1	[3,8-32,8]	12,0	[3,6-33,1]
Perception de la solitude									
Très seul	22	19,4	[12,6-28,6]	22,3	[12,8-35,8]	14,2	[4,5-36,8]	19,0	[7,7-39,7]
Plutôt seul	40	34,7	[25,8-44,9]	39,5	[26,8-53,7]	33,4	[17,9-53,5]	25,4	[10,5-49,8]
Plutôt entouré	30	30,9	[22,1-41,4]	31,5	[19,6-46,5]	29,2	[13,7-51,7]	31,7	[15,9-53,3]
Très entouré	5	3,7	[1,5-9,1]	1,4	[0,2-9,8]	9,2	[2,8-26,6]	2,2	[0,3-15,0]
Indéterminé	12	11,3	[6,2-19,6]	5,3	[1,5-17,3]	14,0	[4,9-34,0]	21,7	[8,9-43,9]

Source : Enquête SARR (15 juin - 1er juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Hommes adultes (hors famille) qui ont répondu à l'enquête (n=109)

Note : La catégorie « Indéterminé » comprend des personnes qui n'ont pas su répondre à la question (4 pour le nombre d'amis et 3 pour la perception de la solitude) et/ou ont refusé d'y répondre (7 pour les contacts avec la famille, 5 pour le nombre d'amis et 6 pour la perception de la solitude) et/ou pour lesquelles l'information n'a pu être renseignée (1 pour les contacts avec la famille, 1 pour le nombre d'amis et 3 pour la perception de la solitude)

Note de lecture : 27,7 % des sans-abri ont des relations régulières avec leur famille, 26,8 % déclarent n'avoir aucun ami et 19,4 % déclarent être très seul

ANNEXE 13. TABLEAUX ASSOCIÉS AUX FIGURES DES ANNEXES

Tableau de la figure A 2. Nombre de voyageurs entrants directs au sein du réseau RATP selon le nombre de personnes recensées dans l'enquête SARR par station à chaque passage

	Moyenne	Médiane	1er quartile	3ème quartile	Nombre de stations
0	3437404	3023221	2133878	4439398	141
1	3977723	3283276	2510950	5377661	59
2	4513315	4081571	2814675	6037085	30
3	6409859	4438548	2675101	6920392	20
4 ou +	15028941	7470237	5210557	13172392	39

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Nombre stations parcourues (n=289)

Note de lecture : Parmi les 141 stations au sein desquelles aucune personne n'a été recensée, le nombre de voyageurs entrants directs (hors correspondances) recensés par la RATP en 2018 s'élève à 3 023 221.

Tableau de la figure A 3. Répartition des stations de métro selon le nombre de services d'aide présentes en surface à moins d'un kilomètre

Nombre de structures d'aide à moins d'un km de la station	Nombre de stations
0	30
1	11
2	24
3	23
4	21
5	27
6	24
7	25
8	28
9	10
10	16
11	14
12	9
13	5
14	5
15	4
16	5
17	2
18	1
19	3
20	1
21	1

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP, Apur 2018, Coordination des maraudes 2019

Champ : Nombre de stations parcourues (N=289)

Note de lecture : il n'y a aucun service d'aide à moins d'un kilomètre autour de 30 des 289 stations enquêtées

Tableau de la figure A 4. Part (%) des stations selon le nombre sans-abri, le type de service d'aide localisé à moins d'un kilomètre et le créneau d'enquête

	Part des stations parmi lesquelles aucune personne n'a été recensée	Part des stations parmi lesquelles au moins une personne a été recensée
Matin (6h-13h)		
Service de bagagerie	31,0	45,8
Bain-douche	33,3	48,3
Accueil de jour	70,8	85,6
Service d'aide alimentaire	83,6	93,2
Début de soirée (17h-22h30)		
Service de bagagerie	29,2	53,2
Bain-douche	34,4	50,0
Accueil de jour	72,3	86,2
Service d'aide alimentaire	84,1	94,7

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Nombre de passages en stations le matin (n=289) et en début de soirée (n=289)

Note de lecture : Dans 93,2 % des stations où au moins une personne a été recensée lors du créneau du « Matin », un service d'aide alimentaire est localisé à moins d'un kilomètre

Tableau de la figure A 5. Répartition des sans-abri présents sur le réseau de la RATP selon le nombre de jours de maraude du Recueil Social dans la station où ils ont été enquêtés, durant la période de l'enquête SARR

	Taux de personnes recensées pendant l'enquête le matin	Taux de personnes recensées pendant l'enquête en début de soirée	Taux de personnes recensées pendant l'enquête le matin et en début de soirée
0	17,9	31,8	24,1
1	8,8	6,1	7,6
2-7	47,1	40,2	44
8-13	12,8	6,8	10,1
14	13,4	15,2	14,2

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Stations parcourues (n=289)

Note de lecture : 17,9 % des sans-abri recensés le « Matin » ont été vus dans une station où les agents du Recueil Social n'ont pas effectué de maraude entre le 1^{er} et le 15 juin

Tableau de la figure A 7. Répartition des sans-abri présents sur le réseau de la RATP selon le sexe et la plage horaire de l'observation

	Femme	Homme	Indéterminé	Total
6h-8h	18	138	1	157
8h-10h	23	85	2	110
10h-13h	9	48	5	62
17h-20h	35	134	1	170
20h-22h	12	65	1	78
22h-1h30	13	110	4	127
Total (hors doublons, n=651)	103	537	11	651

Source : Enquête SARR 2019 (15 juin – 1^{er} juillet 2019), Observatoire du Samusocial de Paris et RATP

Champ : Personnes adultes observées en station (n=704)

Note de lecture : 157 sans-abri ont été observés entre 6h et 8h en possession d'un carton